This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Pp

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANCOIS.

Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME SEPTIEME.

A PARIS,

Chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame, & de Madame Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v. 39

Digitized by Google

Ref.-Stocks
Nijhoff
5-3-50
70495
6-27-50 MFP

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une n.te exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

Premier Volume. A. Bibliotheque Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. Vol. B. Manuel des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. Vol. C. Précis d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. Vol. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. Livres des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. Vol. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI Vol. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. Poësies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. Vol. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Fin de l'Avertissement.

Digitized by Google

DE

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

TROISIEME suite du Tableau Géographique & Historique de la France au seizieme siecle.

LA Touraine, l'Anjou & le Maine sont aujourd'hui trois gouvernemens de province absolument séparés. Saumur & le Saumurois forment un petit gouvernement militaire indépendant; mais ils sont tous réunis sous une seule Généralité, qui est fort étendue, fort riche & très-commerçante, ayant plus de quarante lieues en tous sens, traversée par la

Digitized by Google

Loire & par un grand nombre de rivieres qui se jettent toutes dans ce fleuve. Je vais décrire ces trois provinces l'une après l'autre.

Touraine. La *Touraine* a plus de vingt lieues du levant au couchant, & plus de vingt-quatre du septentrion au midi ; elle est divisée en deux parties inégales par la Loire qui reçoit les eaux de seize rivieres dans l'étendue de la Touraine seule : le climat en est doux & tempéré ; mais quoiqu'en général le terroir soit fertile, & qu'on l'ait même surnommé le *Jardin de la France*, il ne l'est pas également par-tout. On distingue cette province en différens cantons dont les bornes ne sont pas bien fixées : le meilleur de tous est le *Verron*, où l'on recueille du bled, du vin, d'excellens fruits, de bons légumes, & sur-tout des prunes, que l'on débite, étant cuites, sous le nom de *pruneaux*. Les meilleurs vins sont ceux qui viennent sur les côteaux de la Loire & du Cher ; le plus estimé dans le pays est celui de *Vouvrai*. Il y avoit, dès le seizieme siecle, des ponts de bois, établis pour la facilité du commerce, sur toutes les rivieres qui se jettent dans la Loire, & même deux sur ce fleuve, à Tours & à Amboise. A présent

Digitized by Google

plusieurs de ces ponts sont de pierres; mais on a toujours eu beaucoup de peine à en construire sur la Loire, vu la largeur & la rapidité de ce fleuve, & l'inconvénient qu'il a de s'enfler & de se déborder; ce qui exige qu'on entretienne avec grand soin les levées qui bordent la Loire : j'en ai déjà parlé dans le Volume précédent, parce qu'elles commencent à la Généralité d'Orléans. On fait remonter l'origine de ces levées jusqu'au temps de Charlemagne; mais on conçoit bien que lors des guerres & des troubles qui ont agité le royaume pendant tant de siecles, elles n'ont pas été aussi bien entretenues qu'elles le sont depuis le beau regne de Louis XIV.

La Touraine contenoit autrefois un bien plus grand nombre de forêts qu'elle n'en a aujourd'hui, & celles qui subsistent étoient plus étendues. Actuellement les principales sont celle d'Amboise, qui a environ seize mille arpens, celles de Loches & de Chinon, chacune d'environ six mille; les autres sont moins considérables. A l'abri de ces forêts sont d'assez bons pâturages, sur-tout près des rivieres : on y pourroit faire de nombreuses éducations de bestiaux; mais on croit

Digitized by Google

tirer un plus grand profit, en faisant servir ce terrein à la culture des arbres fruitiers. Il y a quelques mines de fer, même une de cuivre, que l'on prétend qui tient de l'or; mais on en fait peu d'usage : quant aux eaux minérales, on ne connoît que celles de *la Roche-Posai.* D'ailleurs il y a de fort belles carrieres de pierre à bâtir; on en tire de très-blanche, dont non seulement on fait usage sur les lieux, mais que l'on transporte par eau assez loin. Au reste, les curiosités naturelles répanduos dans la Touraine sont très-remarquables; ce sont les *Gouttieres*, les *Coquillieres* & les *Falunieres*. Les premieres sont des grottes remplies de cristallisations, & de congélations ou stalactites: ces grottes sont enfoncées dans le roc, & si sombres qu'on n'y entre qu'avec de la lumiere. L'eau qui tombe de leurs voûtes se congele & forme des corps transparens semblables à du sucre candi. Les plus grands morceaux, à la longue, deviennent si durs, qu'on a peine à les casser à coups de marteau. On en emporte ainsi quelques fragmens; mais la plus grande partie reste sur les lieux, & nos Auteurs du seizieme siecle croyoient y voir, & quelques bonnes gens de ce temps croient

Digitized by Google

encore y remarquer un calvaire tout entier, & même un Saint Martin à cheval, donnant à un pauvre la moitié de sa casaque. Nos Cosmographes ont fait moins d'attention aux *Coquillieres*, qui en méritent bien davantage. Ce sont des coquilles de toutes les especes, que l'on trouve en terre dans différentes parties de la Touraine, mais jamais à une grande distance des rivieres : on y reconnoît celles de toutes les classes connues dans la mer, & même des coraux & des madrepores. *Bernard Palissi*, Auteur du seizieme siecle, qui n'avoit aucune érudition, mais beaucoup d'esprit & de sagacité, est le premier qui ait osé avancer que c'étoient des restes d'anciennes inondations, & peut-être du déluge ; cette opinion, qui étonna d'abord, finit cependant par être assez généralement adoptée. Les *Falunieres* sont un canton d'environ douze lieues en carré, à six lieues de Tours, & à plus de trente-six de la mer, qui, jusqu'à vingt-cinq & trente pieds de profondeur, est remplie de différentes couches de coquilles brisées, couvertes de plusieurs lits de terre blanche & calcaire, que l'on appelle en Touraine *falun*. Ce n'est presque que de nos jours que l'on

Digitized by Google

a beaucoup differté fur cette fingularité, & certainement il y a matiere.

Le caractere des Tourangeaux eft agréable, comme leur pays eft fertile ; mais quoique nos anciens Auteurs fe foient attachés à célébrer leurs exploits, il eft certain qu'ils font moins guerriers que polis & aimables. On cite à leur fujet trois vers Italiens de la Jérufalem délivrée, que voici :

Non e gente robufta, o fatigofa,
La terra lieta e dilettofa,
Simili a fe gli habitatori produce.

Le commerce de la province confifte dans le débit des productions de fon fol, & dans le produit de trois efpeces de manufactures, *Tanneries*, *Draperies* & *Soieries*; elles fubfiftoient déjà au feizieme fiecle ; mais les tanneries qui étoient floriffantes alors, font aujourd'hui prefque abfolument tombées ; la draperie, pour laquelle on a fait de grands Réglemens, a eu le même fort, les Tourangeaux ayant ceffé de s'occuper de la nourriture des bêtes à laine, & les habitans du Berri ayant commencé à travailler celles de leur pays ; les manufactures de foieries fe font foutenues depuis le regne de Louis XI, qui les établit & les favorifa ; cependant celles de Lyon

Digitized by Google

leur ont fait beaucoup de tort, les Lyonnois vendant aux Tourangeaux leur ſoie fort cher : mais ſi l'on réuſſit, comme on n'en doit pas douter, à faire de grands établiſſemens de vers à ſoie dans la province, cet obſtacle ſera levé.

La Touraine ſe régit par une coutume particuliere, qui fut rédigée, en 1460, ſous le regne de Charles VII, & réformée, en 1559, ſous celui d'Henri II; elle eſt tout entiere du reſſort du Parlement, de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aides de Paris. Il y a ſix Bailliages Royaux, qui ont à leur tête un ſeul Grand Bailli d'Epée, au nom duquel ſe rend la juſtice du Roi dans toute la province, & qui a toujours commandé la Nobleſſe lorſqu'elle s'eſt aſſemblée en vertu du ban & de l'arriere-ban : comme il étoit inconteſtablement le premier Officier Royal, le titre de Gouverneur de la Touraine a toujours été uni à celui de Grand Bailli, juſqu'à ce qu'au milieu du ſeizieme ſiecle on ait fait un grand gouvernement des trois provinces de la Touraine, de l'Anjou & du Maine, en faveur du Duc de Bourbon-Montpenſier. On a enſuite ſéparé ces trois provinces en trois gouvernemens; on a même ajouté, ſous

Digitized by Google

le regne de Louis XIV, un Lieutenant-Général pour chacune.

Le bureau des Finances de Tours n'a été établi qu'en 1567; il sert pour la Généralité entiere, qui, comme je l'ai dit, comprend la Touraine, l'Anjou & le Maine, & est divisée en seize Elections, dont cinq seulement sont en Touraine; savoir, *Tours*, *Amboise*, *Loches*, *Chinon* & *Loudun*; encore dispute-t-on à cette derniere d'être de la Touraine: j'en ai parlé en rendant compte du Poitou.

Il y a eu presque de toute ancienneté à Tours une fabrique de monnoies, & il est certain que Paris & cette ville sont les premieres du Royaume où l'on en ait frappé. Dans tous les anciens titres, l'on entend parler en même-temps de monnoie *Parisienne*, & de monnoie *Tournoise*; ainsi l'on voit *parvi Parisienses*, *deniers Parisis*, opposés à *parvi Turonenses*, *deniers Tournois*; il en est de même des *solidi* ou *sous*, & de la *libra* ou *livre*; il y avoit de ces monnoies de trois especes, de cuivre, d'argent & d'or. Le *francus aureus* ou *argenteus* valoit vingt sous Parisis ou Tournois, & le *scutatus*, plusieurs *francs*. En général, la différence de la monnoie de Paris à celle de Tours, étoit d'un quart en sus ou d'un

Digitized by Google

cinquieme au total, en ſorte que le ſou Pariſis valoit quinze deniers, tandis que le ſou Tournois n'en valoit que douze. Sous le regne de Louis XIV, toute cette différence de monnoie a été abſolument abolie, & il n'eſt reſté que l'habitude de dire *denier* & *livre Tournois*, dénomination à préſent ſuperflue, puiſque dans le royaume toutes les pieces de monnoie ont une ſeule valeur.

Quoi que nos anciens Hiſtoriens racontent des prétendus exploits du ſecond *Turnus*, qui, diſent-ils, vint de l'*Auſonie* juſque ſur les bords de la Loire, à la ſuite de ſon oncle *Brutus*, environ onze cents ans, ou, ſelon d'autres Chronologues, deux mille ans avant la naiſſance de Jéſus Chriſt; quoique l'on montrât encore, au ſeizieme ſiecle, le tombeau de Turnus auprès de la porte *Hugon* ou *Fourgon*, qui eſt une de celles de Tours; malgré tout cela, dis-je, il eſt certain que les premieres notions que l'on ait des Tourangeaux & de la Touraine, ſe trouvent dans les Commentaires de Céſar, qui met les *Turones* au nombre des Peuples Gaulois Celtiques, habitans les bords de la Loire. Ce Héros n'eut point la peine de les combattre & de les vaincre; ils ſe

Digitized by Google

livrerent tout d'un coup à lui; ils l'élurent de bonne grace pour leur Chef, & lui offrirent même de l'aider à soumettre leurs voisins; mais il n'y a pas d'apparence qu'il en ait tiré grand parti pour la guerre, car Tacite les appelle *Imbelles*: il semble qu'ils se trouvoient trop bien chez eux, pour chercher une autre patrie, &, engénéral, il n'y a que les Peuples & les gens qui n'ont rien à perdre, qui en soient tentés. On donna le nom de César à la principale ville des Turones, & on l'appela *Cesarodunum.* Il se présente ici une nouvelle question; *dunum*, en Celtique, signifie une montagne, & Tours étoit bâtie dans un terrein plat: on répond à cela que *dunum* signifioit aussi toute place forte, & que Cesarodunum étoit une forteresse. Par la suite, la capitale a pris le nom du pays, comme *Avaricum* s'est appelé *Bourges*, & *Autricum*, *Chartres.* On place à l'an 122 après Jésus-Christ, le temps où les Tourangeaux obtinrent le droit de Citoyens Romains. Dans la premiere division de l'Empire, ils furent compris dans la grande province Lyonnoise; lorsque celle-ci fut partagée, Tours devint la capitale de la troisieme, & on soumit aux Tourangeaux des Peu-

Digitized by Google

ples bien plus guerriers qu'eux, & qui s'étoient ſignalés par de grands exploits, puiſqu'ils avoient fait des conquêtes & des établiſſemens en Italie : on appeloit ces derniers les *Cénomans* ; ce ſont les *Manceaux*.

L'Empire Romain étant anéanti, & les Viſigots s'en étant rendus les maîtres, Tours paſſa aſſez paiſiblement ſous leur domination. Clovis s'étant avancé, à la tête de ſes Francs, pour combattre ceux-ci, la victoire qu'il remporta ſur Alaric, l'an 507, le rendit maître, entre autres, de la ville de Tours ; il y entra en Monarque pieux, bien plus qu'en Vainqueur redoutable, & vint rendre grace au tombeau de Saint Martin, des ſuccès qu'il croyoit devoir au mérite de cet ancien Evêque & Patron de la ville de Tours. L'avantage de poſſéder ſes reliques a été, pendant bien des ſiecles, d'une extrême utilité à cette capitale de la Touraine ; car indépendamment de ce que l'affluence des Pélerins a été cauſe de ſon agrandiſſement, le tombeau de Saint Martin engagea les deſcendans de Clovis à ménager toujours la ville de Tours, au milieu des guerres qu'ils ſe firent les uns aux autres. Le même reſpect pour les re-

Digitized by Google

liques du Saint continua pendant tout le cours de la seconde Race, & même d'une partie de la troisieme. On faisoit des pélerinages à Saint Martin, on proposoit des treves, & on en convenoit pour favoriser ces actes de dévotion; on juroit des traités de paix sur ses sacrées reliques.

La Touraine fit parrie du royaume d'Austrasie, avant que Clotaire II réunît la Monarchie entiere; après cela, elle fut de celui de Neustrie. Les Sarasins ayant passé les Pyrénées, Charles Martel, qui n'étoit encore que Maire du palais, marcha pour les combattre, & les défit entre Tours & Poitiers; & l'on prétend qu'ils perdirent plus de trois cent mille hommes dans cette bataille. Ce fut une nouvelle occasion de rendre grace à Saint Martin de Tours. Ce Général des François, qui, comme je l'ai dit ailleurs, n'épargnoit pas toujours les biens des églises pour faire la guerre aux Infideles, se garda de toucher à ceux de l'église de Tours.

Cette ville avoit, sous la premiere Race, des Comtes particuliers & amovibles; ils continuerent d'être sur le même pied pendant la plus grande partie de la domination des Carlovingiens; mais, comme

Digitized by Google

tous les autres, ils ſe rendirent héréditaires ſous les foibles deſcendans du puiſſant Charlemagne. Tandis que les Comtes d'Anjou en faiſoient leur patrimoine, ceux de Blois & de Chartres, deſcendans du fameux Thibault le Tricheur, ſe rendoient maîtres de la Touraine; ils y dominerent juſqu'en 1024, que Geoffroi Martel, Comte d'Anjou, la leur enleva, & elle fit partie de l'héritage de cette Reine Eléonore que Louis le Jeune répudia ſi imprudemment. Les Rois d'Angleterre la poſſéderent juſqu'à ce qu'elle fut confiſquée ſur Jean Sans-Terre, & réunie à la Couronne au treizieme ſiecle. En 1360, le Roi Jean l'érigea en Duché-Pairie pour Philippe ſon fils, qui quitta enſuite cet apanage pour le Duché de Bourgogne. Depuis cette époque, elle eſt encore entrée dans celui de pluſieurs autres enfans de France, mais qui n'en ont point porté le nom. Elle a auſſi ſervi de douaire à pluſieurs Reines, entre autres à la malheureuſe Marie Stuart; on ne l'en laiſſa pas jouir juſqu'à ſa mort, car de ſon vivant on fit entrer la Touraine dans l'apanage du Duc d'Anjou, depuis Henri III.

L'Hiſtoire eccléſiaſtique de la métro-

Digitized by Google

pole de Tours eſt une des plus intéreſſantes entre celles de tous les évêchés du royaume : celle de la province lui eſt intimement liée ; elle a été écrite en latin. Nos Coſmographes ont été à portée de profiter de toutes les anecdotes ſingulieres qu'elle renferme, & c'eſt d'après eux que je vais en rapporter quelques-unes.

Les anciens Hiſtoriens de l'égliſe de Tours ne croient pas pouvoir remonter trop haut, car ils parlent de la création du Monde, & comptent, depuis cet inſtant juſqu'au déluge, ſeize cent ſoixante-cinq ans ; enſuite ils nous prédiſent avec une grande confiance que le Monde eſt deſtiné à durer ſix mille ans juſte (1). Ces Hiſtoriens de Tours, forcés de paſſer du premier ſiecle du Monde au premier

(1) Par conſéquent, ſi l'on admet le calcul des anciens Chronologiſtes, qui fixent l'époque de la naiſſance de Jéſus-Chriſt à l'an 4000, le Monde auroit encore un peu plus de deux cents ans à durer; mais ſi l'on recule la naiſſance de Jéſus-Chriſt encore de deux cents ans, comme fait la Peyre, Auteur de la ſainte Chronologie, nous n'aurions plus que dix-ſept ans à vivre. Au reſte, le compte des ſix mille ans eſt fondé ſur un paſſage des Pſaumes, qui dit que mille ans devant Dieu ſont comme un jour ; d'où l'on conclut que Dieu ayant créé le Monde en ſix jours, il doit être ſix mille ans à ſe décomposer.

Digitized by Google

de l'Eglise, pour trouver un Evêque de Tours, font *Saint Gatien*, Apôtre de la Touraine, du moins Disciple de J. C. même. Les Historiens modernes, plus éclairés, ne font remonter la prédication de Saint Gatien qu'à l'an 250; il gouverna, dit-on, cinquante ans l'église naissante de Tours, & mourut en 301. L'église dans laquelle il assembloit les Fideles, étoit dédiée à Notre-Dame; elle subsiste encore à Tours, ou du moins il en existe une à la même place: on l'a nommée d'abord *Notre-Dame la Pauvre*, & ensuite *la Riche*, épithete qui, depuis les ravages des Huguenots, ne lui convient peut-être plus. Après Saint Gatien, on trouve une lacune de trente-huit ans dans la Chronologie des Evêques de Tours; & ce ne fut qu'en 337, sous le regne du Grand Constantin, que *Saint Lidoire* fut choisi pour Evêque par ses compatriotes. Il occupa le siége de Tours pendant trente-trois ans, & eut pour successeur le grand *Saint Martin*. On prétend que Tours commença dès ce temps-là à être regardée comme une Métropole ecclésiastique, parce qu'elle devint la Métropole ou Capitale civile de la troisieme Lyonnoise; mais le titre d'Archevêque

Digitized by Google

ne fut donné aux Métropolitains qu'au neuvieme siecle. Il n'y a peut-être aucun Saint en France dont la Légende soit plus chargée de faits remarquables & de miracles que celle de S. Martin, Patron des Tourangeaux & de la France entiere. On convient généralement qu'il étoit né dans la Pannonie (actuellement la Hongrie); mais on a ajouté aux circonstances, peut-être assez simples, de son enfance, des détails si extraordinaires, qu'on en a composé un vrai Roman. Mes Lecteurs peuvent même se rappeler qu'en parlant des Romans du quinzieme siecle, j'en ai extrait un intitulé, *La belle Hélene de Constantinople, mere du glorieux S. Martin.* Cette Hélene étoit, dit-on, niece de l'Empereur Constantin, & elle fut mariée à un Roi de Hongrie nommé *Florus*. Quoi qu'il en soit, Saint Martin embrassa le métier des armes dès qu'il en eut la force, & il passa dans les Gaules avec la légion dans laquelle il s'étoit engagé. Pendant le cours d'une de ses campagnes, il donna, par charité, la moitié de sa casaque militaire à un pauvre qui se trouva être Jésus-Christ lui même. Il ne faut attribuer qu'à l'ignorance des Peintres l'opinion

Digitized by Google

l'opinion populaire que ce pauvre étoit le Diable : les versions les plus estimées portent précisément le contraire. Martin ayant voulu quitter l'état de la milice, & ayant demandé son congé pour se faire Moine, son Général Julien, qui fut depuis surnommé l'*Apostat*, lui reprocha que c'étoit par lâcheté. Martin prouva bien le contraire, puisqu'ayant fait le signe de la croix, il se jeta au milieu des bataillons ennemis, en fit un grand carnage, & revint sain & sauf. Après cette exploit, il se retira dans un monastere du diocese de Poitiers, sous la direction de Saint Hilaire, & n'en sortit que pour occuper le siége de Tours. Toujours attaché à la vie monastique, il fonda auprès de sa ville épiscopale la fameuse abbaye que l'on appelle aujourd'hui *Marmoustier*, & qu'on devroit plutôt nommer *Mai-Moustier*, puisque son nom en latin est *Majus monasterium* (le grand monastere); il y rassembla plus de quatre-vingts Religieux, qui y chantoient jour & nuit les louanges de Dieu. Il s'y rendoit souvent, & y passoit long-temps en méditation dans une grotte que l'on montre encore, & qu'on appelle *le repos de Saint Martin*. La Sainte Vierge, les Apôtres & les Anges venoient l'y vi-

ſiter. Ce Saint eut le don des miracles à un tel point, que les mendians qui vivoient de leurs infirmités, en avoient la plus grande peur, craignant qu'il ne les guérît malgré eux ; ce qui arrivoit effectivement. Il acheva la cathédrale commencée par Saint Lidoire, & y fit tranſporter le corps de Saint Gatien, dont elle prit le nom, qu'elle porte encore. La Légende aſſure même que, lors de cette tranſlation, le Saint, mort depuis long-temps, demanda ſa bénédiction à celui qui étoit encore vivant. Enfin, Saint Martin mourut vers 395 ou 397, âgé de plus de quatre-vingts ans. Ayant été auſſi-tôt canoniſé par la voix publique, ſes reliques furent expoſées à la vénération des Fideles, dans une chapelle que l'on appelle encore le *Petit Saint Martin*, & depuis dans l'égliſe actuelle, où ſon tombeau n'a ceſſé, juſqu'au ſeizieme ſiecle, d'être honoré par nos Rois des trois Races, ceux des pays étrangers, les Princes & les Peuples de France & de toutes les Nations. Il eut pour ſucceſſeur *Saint Brice*, que le Roman de la belle Hélene de Conſtantinople prétend avoir été ſon frere. Ce Prélat fut dépoſé ſur un ſoupçon (ſans doute mal fondé) de libertinage & d'incontinence. Ce fut

Digitized by Google

lui qui commença le bâtiment de l'église de Saint Martin, où il fut enterré près de son prédécesseur. A Saint Brice succéderent *Saint Eustoche* & *Saint Perpétue*, qui acheverent l'église de Saint Martin. Le Prélat qui remplaça le dernier sur le siége de Tours, est *Saint Volusien*; il est honoré comme martyr dans une province bien éloignée de sa ville épiscopale; c'est dans le pays de Foix, où il fut martyrisé. Les Visigots, qui étoient Ariens, possédoient encore alors tout le pays depuis les Pyrénées jusque par delà Tours; mais leur puissance étoit menacée par Clovis, Roi des Francs & Catholique, qui s'avançoit pour les combattre. Les Goths soupçonnerent l'Evêque de Tours de favoriser ce Conquérant. Ils exilerent Volusien, & le firent conduire jusqu'à Toulouse, de là à Pamiers, & enfin à *Fuxum*, à présent *Foix*, où il fut martyrisé, en faisant des vœux pour l'ennemi des Ariens, & invoquant pour lui le secours de Saint Martin. Effectivement Clovis détruisit l'Empire des Goths, dans l'Aquitaine; & croyant en avoir obligation au Patron de la ville de Tours, il alla l'en remercier & visiter son tombeau.

Je passe légérement sur les douze-Ar-

Digitized by Google

chevêques ſuivans (dont pluſieurs ſont mis au nombre des Saints), pour arriver à *S. Grégoire de Tours*, né en Auvergne, d'abord Moine à Marmouſtier, placé ſur le ſiége de Tours en 575, ſous le regne du Roi Sigebert, cent ſoixante-dix-huit ans après la mort de Saint Martin. De quelque façon qu'on conſidere ce Prélat, ce fut un grand homme, Evêque édifiant, de mœurs pures & de ſaine doctrine; il fit, dit-on, grand nombre de miracles, même de ſon vivant; mais il les attribuoit à la vertu des reliques qu'il portoit toujours pendues à ſon cou, & non à ſon propre mérite. C'eſt avec cette modeſtie qu'il en rapporte quelques-uns dans ſes Ouvrages, & qu'il aſſure avoir été guéri lui-même d'une grande maladie avec la pouſſiere du tombeau de Saint Martin. Prélat magnifique, il fit rétablir & orner l'égliſe de Saint Martin, & conſtruire celle de l'abbaye de *Saint Julien*, qu'il fonda, & où il ſe retiroit ſouvent pour prier & étudier, comme Saint Martin faiſoit à Marmouſtier. Habile Politique, il ſe conduiſit avec prudence & même adreſſe au milieu des troubles qui agiterent la France ſous les regnes de Chilpéric, de Gontran, de Sigebert & des

Digitized by Google

Reines Fredegonde & Brunehaut. Il travailla efficacement avec ses confreres pour faire cesser ces divisions, & usoit pour cela quelquefois de douceur, de complaisance, & de promesses flatteuses de la protection du Ciel; quelquefois aussi il faisoit des coups hardis, & employoit alternativement une éloquence évangélique & une fermeté héroïque. Cependant il étoit d'une petite stature & d'une figure peu imposante; le premier coup-d'œil ne prévenoit point en sa faveur, mais on changeoit bien d'opinion, quand on le connoissoit. Il ne nous reste qu'une partie de ses écrits; & ce sont les plus beaux monumens que nous ayons de l'Histoire civile & ecclésiastique de France, sous la premiere Race de nos Rois. Ils sont traduits en François, & c'est là qu'il faut chercher des Mémoires sur les mœurs, les usages & les opinions reçues pendant le cours des sixieme & septieme siecles. Il a eu des Continuateurs, dont le principal est *Fredegaire*.

Au milieu du neuvieme siecle, sous l'épiscopat d'*Erard*, la Touraine fut ravagée par les Normands, qui brûlerent l'abbaye de Marmoustier, & tuerent cent seize Moines; vingt-quatre se réfugierent

Digitized by Google

dans la ville de Tours, qui, étant bien fortifiée, ne put être prise; mais l'église de Saint Martin étant hors la ville, & ses reliques ne se trouvant point en sûreté, pour les dérober à la fureur des Barbares, on les transporta d'abord à Fleuri ou Saint Benoît sur Loire, puis à Orléans, & enfin à Auxerre. On remarque que les Saints auprès desquels on les plaça, tels que Saint Benoît & Saint Germain d'Auxerre, leur firent, pour ainsi dire, les honneurs, en leur laissant toute la gloire de plusieurs guérisons étonnantes. Environ vingt ans après, la conversion des Normands ayant fait cesser toute l'inquiétude que l'on pouvoit avoir sur la profanation des reliques, celles de Saint Martin furent reconduites à Tours, & elles opérerent toujours, *chemin faisant*, de nouveaux prodiges.

Sous l'épiscopat d'*Archambaut*, dans les dernieres années du dixieme siecle, on vit souvent le Roi Robert, fils de Hugues Capet, porter chape dans l'église de Saint Martin, dont il étoit Abbé laïc, comme je le dirai ailleurs. Son pere & ses aïeux, en s'emparant de cette dignité & la conservant, ne s'étoient point embarrassés d'en remplir les fonctions eccle-

siastiques; mais Robert ne dédaigna pas même celle de Chantre, se piquant d'avoir la voix belle, & d'être le plus habile Musicien de son temps. L'air & les paroles de plusieurs Hymnes de l'Eglise, que l'on connoît encore, sont de sa composition.

En 1199 finit la grande querelle qui s'étoit élevée environ trois cents ans auparavant, concernant la jurisdiction de la ville de Tours sur les Evêques de Bretagne. Tours ayant toujours été assujettie aux Monarques François, les Prélats Bretons prétendoient que leur pays ne dépendoit pas du royaume, & ne vouloient pas avoir pour leur Métropolitain un Prélat François; en conséquence, *Nomenoé*, Prince ou Roi des Bretons, déclara, à peu près de sa propre autorité, l'Evêque de *Dol*, Archevêque; cette érection irréguliere ne subsista pas; cependant les difficultés & l'indépendance des Evêques de Bretagne continuerent jusqu'à ce que le Pape Innocent III & l'Archevêque de Tours voulurent décidément accommoder cette affaire. L'Archevêque consentit que Dol fût érigé en archevêché, à condition que la Primatie sur ce nouveau Métropolitain fût assurée au siége

Digitized by Google

de Tours. Le Pape Innocent III ne goûta point cet expédient; il aima mieux que les Evêques de Bretagne restassent suffragans de l'archevêché de Tours, mais en prenant certaines mesures à ce sujet, & laissant aux Evêques de Dol l'honneur de recevoir & de porter le *Pallium*, dont ils étoient en possession. Ainsi, depuis ce temps, le nombre des suffragans de Tours est fixé à onze, dont neuf en Bretagne, & deux en France, le *Mans* & *Angers*.

En 1468, Tours eut pour Archevêque *Elie*, des Vicomtes de *Bourdeilles* en Périgord; il avoit été Cordelier, fut d'abord Evêque de Périgueux, & mourut Cardinal. Il suivit toujours exactement la regle de Saint François, & mena une vie si austere & si édifiante, qu'après sa mort, en 1526, il fut question de le canoniser: on entama les procédures nécessaires à cet effet; elles n'ont point été terminées; cependant il est regardé dans l'Eglise de Tours comme bienheureux. Louis XI en faisoit un si grand cas, qu'il voulut qu'il fût parrain d'un de ses enfans, dans l'espérance que les prieres de ce Saint Prélat le feroient vivre; mais le Ciel en ordonna autrement, & le petit Prince, à qui on avoit donné le nom de

Digitized by Google

Joachim, mourut peu après. *Martin de Beaune* fut le cent unieme Archevêque de Tours ; il occupa le siége de cette ville en 1520. Son pere fut Bailli & Gouverneur de Touraine, &, par malheur pour lui, Surintendant des Finances de François I. Les besoins de l'Etat exigeant des ressources extraordinaires, Jacques de Beaune, Seigneur de Samblancay, crut en trouver en faisant fondre la grille d'argent qui entouroit le chœur & le tombeau de S. Martin. Le Prélat, fils du Ministre des Finances, eut la foiblesse de ne se point opposer à ce sacrifice de l'Eglise à l'Etat. Il eut lieu ; le peuple crioit qu'il seroit puni par la Justice divine. Ces craintes furent justifiées ; le malheureux Surintendant fut accusé, condamné, exécuté, & l'Archevêque son fils mourut peu après de chagrin.

Parcourons, d'après nos vieux Cosmographes, les villes de la province, en commençant par la capitale. La premiere étendue de *Tours* n'étoit, dit-on, que depuis la Porte *Hugon* ou *Fourgon*, dont je parlerai dans un moment, jusqu'au lieu que l'on appelle à présent le *Portail des prisons*. Le tombeau de Saint Martin étoit dehors & même à environ cinq cents pas

de la ville ; mais l'affluence des Pélerins y fut si considérable, qu'insensiblement il se forma autour une ville qui, en 903, fut entourée de murailles, & est nommée dans les anciens titres *Martinopolis*; elle s'est ensuite appelée *Château-Neuf*, à cause d'un château que Richard, Roi d'Angleterre, Comte d'Anjou, & possesseur de la Touraine, y avoit fait bâtir malgré Philippe Auguste ; ce qui occasionna une guerre entre eux. La Touraine étant revenue à la Couronne, ces deux villes furent réunies en 1354, pour n'en former qu'une seule, & le Roi Jean fit expédier des Lettres-Patentes à cet effet : ce n'étoient pas, à beaucoup près, les premieres accordées à cette ville, puisque Grégoire de Tours nous apprend qu'elle obtint des priviléges des Rois de la seconde Race, & qu'on peut en inférer que c'est la premiere ville de France qui en ait eu. Elle jouit encore de quelques-unes des graces qui lui furent accordées en différens temps, entre autres de l'exemption de la taille. Au seizieme siecle, Tours ayant marqué sa fidélité aux Rois Henri III & Henri IV, a souffert, à cette occasion, quelques dommages, & d'ailleurs ayant eu l'avantage de recevoir les débris du Par-

Digitized by Google

lement & des deux autres Cours ſouveraines de Paris, attachées à leur Prince légitime, Henri IV, en 1591, l'agrandit encore par une nouvelle enceinte qui lui donna un tiers de plus d'étendue. Actuellement on y entre par douze portes, & elle a cinq fauxbourgs aſſez grands. Les Auteurs du ſeizieme ſiecle diſent qu'elle a juſqu'à quarante mille habitans ; à préſent on prétend qu'elle en a ſoixante. Le pont ſur la Loire, qui eſt de pierre, long & aſſez beau, eſt très intéreſſant pour la ville, dont il facilite le commerce ; auprès, eſt l'ancien château, qui a été réparé au ſeizieme ſiecle, & dans lequel le fils aîné du Duc de Guiſe fut enfermé, après que ſon pere eut été tué à Blois. Au dix ſeptieme, les remparts formoient une belle promenade ; mais on trouvoit ſur tout celle du mail très-agréable. Quoique la plupart des rues de la ville ne ſoient pas fort belles, elles ont un avantage, c'eſt d'être bâties de pierres très-blanches, tirées des carrieres voiſines de Tours. La ville eſt d'ailleurs ornée de fontaines abondantes, & l'eau qui en coule arroſe la plupart des quartiers, & y entretient la propreté.

La Porte *Fourgon* fournit deux anec-

Digitized by Google

dotes très-remarquables : 1°. elle tire son nom du Roi *Hugon*, personnage probablement imaginaire ; au moins personne ne peut-il dire en quel temps il vivoit : la populace prétend qu'il revient, & l'on fait peur de son spectre aux petits enfans. A cette occasion, nos vieux Historiens observent qu'il y a un fantôme affecté à chacune des principales villes de la France : à Orléans on craint le *Mulet Odet* ; à Blois, le *Loup garou*, & à Paris, *le Moine bourru*. L'origine de tous ces personnages est également inconnue. 2°. On fait dériver du nom du Roi Hugon, celui des *Huguenots*, parce qu'aux approches de la conjuration d'Amboise il s'en rendoit de tous côtés à Tours, qui erroient la nuit sur les remparts, comme le prétendu Roi Hugon.

Les bâtimens les plus remarquables de la ville de Tours sont, sans contredit, les églises ; la cathédrale a un portail chargé de figures dans le goût gothique, fort orné ; les roses des vitres peintes qui sont dans l'église, sont très-estimées. Au onzieme siecle, elle étoit encore dédiée à Saint Maurice, & elle en portoit le nom, quoique Saint Martin y eût fait transporter les reliques du plus ancien de

Digitized by Google

ses prédécesseurs ; mais insensiblement elle a pris celui de Saint Gatien. Attenant cette cathédrale, il y a un cloître dont un des côtés renfermoit, au onzieme siecle, une bibliotheque précieuse, toute composée de manuscrits attachés sur des pupitres avec des chaînes de fer; les deux plus remarquables étoient un ancien Testament du neuvieme siecle, en caracteres vrais gothiques ou saxoniques, & un Livre d'Evangiles, qu'on prétendoit écrit de la propre main de Saint Hilaire de Poitiers; cette bibliotheque subsiste encore. Le Chapitre de Saint Gatien est composé de plus de deux cents Ecclésiastiques de différens Ordres & grades.

L'église de Saint Martin est une des plus vastes du royaume, flanquée par deux tours, dont l'une porte le nom de Charlemagne, parce qu'on croit qu'elle est de cette antiquité ; l'autre est la tour de l'horloge : chacune d'elles est si élevée, qu'on les voit de dix lieues à la ronde. L'intérieur de l'église étoit autrefois somptueux, mais il a été fort dégradé par la fureur des Huguenots. Le tombeau de S. Martin s'y voit encore ; il est de marbre noir, veiné de blanc, & élevé seulement de trois pieds de terre : mais ce n'est plus

Digitized by Google

qu'un triste cénotaphe, les reliques en ont été enlevées & même brûlées par les Hérétiques dans les guerres civiles du seizieme siecle. L'église avoit déjà été incendiée peu après sa fondation, lorsque *Villicaire*, Duc d'Aquitaine, beau-pere de *Chrame*, qui se révolta contre son pere Clotaire, se réfugia dans cet asile qu'il croyoit inviolable; mais elle fut bientôt rétablie avec plus de magnificence. On y plaça de nouveaux reliquaires & des cloches très-sonores. Depuis cette époque jusqu'au treizieme siecle, c'étoit un spectacle superbe, & presque comparable aux triomphes des anciens Romains, que la célébration de la fête de Saint Martin dans l'église qui porte son nom. Le Doyen garnissoit l'église de cinquante hommes d'armes avec leurs suivans; les Chanoines, Moines, Prêtres séculiers & réguliers, Clercs de toute espece, se rassembloient au nombre de près de mille, & venoient processionnellement au grand autel révérer les reliques qui y étoient exposées à la vénération des Fideles, & dans le plus grand appareil. De riches tapisseries étoient tendues de toutes parts; les Souverains, les Seigneurs de la Touraine & de l'Anjou, & ceux des pays les plus éloignés

Digitized by Google

s'empressoient d'y accourir, & d'y conduire les malades qui demandoient guérison. On raconte que *Foulques-Nera*, Comte d'Anjou, y conduisit en croupe, derriere son cheval, un ladre dont les jambes étoient toutes pourries; le malheureux y fut guéri, & le Comte, qui avoit passé, la vigile ou la veille de la fête, la nuit toute entiere dans l'église, s'y endormit, & vit en songe Jésus-Christ qui le remercia de sa charité, & lui dit qu'il avoit été lui-même le pauvre qu'il avoit conduit. Heureusement on a dérobé à la fureur des Hérétiques quelques restes des reliques de Saint Martin, qui donnent lieu de célébrer encore avec éclat cette fête. Le Chapitre va processionnellement visiter une pierre creuse dans laquelle Saint Martin baptisoit par immersion les Néophites de son temps.

Rien de si brillant que la liste de ceux qui composent le Chapitre de Saint Martin de Tours, quoiqu'originairement les Chanoines fussent des Moines qui n'ont été sécularisés que vers le milieu du neuvieme siecle. A la tête de cette liste, est le Roi, en qualité d'Abbé laïc. Il y a certainement long-temps que nos Rois portent ce titre; car Hugues Capet, avant que de monter sur le trône, étoit déjà le

Digitized by Google

ſeptieme de ſa famille qui en étoit revêtu. On ne ſait pas le nom de tous les Abbés réguliers qui l'avoient précédé. Quelques-uns avoient paſſé de cette dignité à celle d'Archevêque de Tours. Comme les terres, les revenus & la conſidération attachés à cette abbaye & à celle de Marmouſtier étoient très-grands, Robert le Fort, biſaïeul d'Hugues Capet, jugea à propos de ſe l'attribuer, & crut, avec raiſon, que s'en emparer c'étoit faire quelques pas vers le trône. Les Rois Capétiens établirent ſous eux, pour gouverner le Chapitre, des Doyens, qui ſont toujours reſtés depuis à leur nomination; mais entre le nom d'un Chef tel que le Roi, & celui du Doyen, véritablement ſon Vicaire, on place ceux d'un grand nombre de Chanoines d'honneur, tant eccléſiaſtiques que laïcs, qui n'ont que des ſéances honoraires, ſans aucun revenu; tels que le Patriarche de Jéruſalem, les Archevêques de Maïence, de Cologne, de Saint Jacques de Compoſtelle, de Sens & de Bourges; les Evêques de Strasbourg, de Liége, d'Angers, de Poitiers & d'Auxerre; les Abbés de Marmouſtier & de Saint Julien de Tours; les Dauphins de France; les

Digitized by Google

les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne; les Comtes de Flandres, de Dunois, de Nevers; les Comtes de Douglas en Ecosse, le Baron de Preuilli en Touraine, & celui de Parthenai en Poitou; tous peuvent siéger au chœur avec l'aumuce, après avoir prêté un serment à peu près pareil à celui que prête le Roi lui-même, en qualité d'Abbé laïc; c'est celui de défendre les droits du Chapitre de tout son pouvoir, bien loin de les diminuer. Le dernier de nos Monarques qui a prêté ce serment, & qui a été installé dans l'église de Saint Martin, est Louis XIII. Après les noms & les titres de tous ces Seigneurs, on voit ceux du Doyen & de dix autres Dignitaires, entre lesquels on compte l'Abbé de Cormery & le Prieur de Saint Côme, près Tours; ensuite viennent les possesseurs de quinze Prévôtés dépendantes du Chapitre de Saint Martin; enfin cinquante-un Chanoines, sept Officiers ou Dignitaires inférieurs, cinquante-six Vicaires en titre, dix-huit Officiers laïcs du Chapitre, quatre-vingts Chapelains, & dix Enfans de chœur. Réunissant toutes ces différentes dignités, prébendes & offices, on trouve que le Clergé de Saint Martin est

Digitized by Google

composé de plus de trois cents personnes ; parmi lesquelles je ne compte point un Bénéficier d'une espece assez singuliere, créé par Louis XI ; on l'appelle le *Pauvre de Saint Martin* ; il est élu par le Chapitre entier : l'on n'exige de lui d'autres preuves, sinon qu'il ne possede aucuns biens fonds, ni aucune rente assurée, & il ne peut être destitué qu'en cas qu'il fût convaincu d'avoir commis quelque crime ou action déshonorante. Il ne reçoit point d'argent, mais le Chapitre est obligé de le nourrir, loger, entretenir, de sorte qu'il ne manque de rien. Dans les grandes cérémonies, il marche vêtu d'une robe mi-partie de rouge & de blanc.

Il y a bien d'autres églises dans Tours, indépendamment de celles de Saint Martin & de Saint Gatien ; elles consistent, 1°. dans l'abbaye de Saint Julien, dépendante de Marmoustier ; c'étoit déjà, du temps de S. Martin, une petite chapelle sous le nom de *Notre-Dame de l'Echelle* ; Clovis y fonda, l'an 508, une abbaye qui fut rebâtie & enrichie au dixieme siecle : au commencement de celui-ci, elle avoit encore un Abbé Commendataire ; mais la mense abbatiale a été réunie au collége des Jésuites, actuellement régi par des Prêtres

Digitized by Google

féculiers ; 2°. deux petits Chapitres dépendans de Saint Martin, dont l'un s'appelle *Saint Pierre le Puellier* (à Puellis), & l'autre *Saint Venant* ; 3°. quatorze paroiffes ; 4°. huit monafteres ou communautés d'hommes, & fept de filles. Il n'y avoit encore que cinq couvens d'hommes établis au feizieme fiecle, & tous les établiffemens de filles font poftérieurs à cette époque, l'abbaye de *Beaumont-les-Tours*, qui eft en dehors de la ville, ayant paru fuffifante jufqu'à ce temps-là. Cette noble & magnifique abbaye fut fondée d'abord dans Tours même, près de l'églife de Saint Martin, par une Princeffe fille du Roi Clotaire I. Valdrade, fa mere, s'y retira enfuite avec elle ; elles & leurs compagnes fe mirent fous la direction des Moines de Saint Martin ; elles affiftoient au Service divin dans leur églife, & fuivoient, comme eux, la regle de Saint Benoît ; mais lorfque ceux-ci furent fécularifés, à caufe du relâchement (pour ne pas dire quelque chofe de plus) dans lequel ils étoient tombés, on jugea à propos de féparer les nouveaux Chanoines des Religieufes, & on les établit à Beaumont-les-Tours, à une demi-lieue de la ville. Comme il n'y avoit que ce feul monaftere

de filles, non ſeulement dans la ville, mais même aux environs, il fut bientôt infiniment peuplé. L'ancienne maiſon qu'elles occupoient dans Tours fut convertie en une paroiſſe qu'on appelle *Notre-Dame de l'Eſcrignole*. L'Abbeſſe de Beaumont en eſt Patrone, & nomme à la cure. De ſon côté, le Chapitre de Saint Martin conſerve quelque relation avec le monaſtere. Depuis ces anciennes époques, l'abbaye a toujours été remplie par des Dames d'une grande naiſſance, ou dont les familles jouiſſoient de la plus haute faveur. Pendant les troubles du ſeizieme ſiecle, la régularité ayant reçu quelque atteinte, elle y fut parfaitement rétablie par les ſoins de *Charlotte de la Trimouille*, qui gouverna l'abbaye depuis 1554 juſqu'en 1572, & la fit reſpecter; de ſorte que les Huguenots ne la détruiſirent pas. Au dix-ſeptieme ſiecle, elle a eu deux autres Abbeſſes illuſtres, Madame *Marie de Beauvilliers*, qui l'avoit été auparavant de Montmartre, & dont on prétend qu'Henri IV avoit été amoureux, & *Gabrielle de Rochechouart*, ſœur de Madame de Monteſpan, qui mourut enſuite Abbeſſe de Fontevrault; enfin, dans ce ſiecle-ci, *Mademoiſelle*, aînée des ſœurs de Monſieur

Digitized by Google

le Duc de Bourbon, s'y est faite Religieuse, en a été long-temps Abbesse, & n'est morte que depuis peu d'années.

Marmoustier est à peu près à la même distance de Tours que Beaumont, mais du côté opposé. J'ai parlé de sa fondation par Saint Martin même; l'on conserve dans son église une Sainte Ampoule qui servit au sacre d'Henri IV, dans la cathédrale de Chartres en 1594, Reims n'étant pas encore alors en sa possession. Cette seconde Sainte Ampoule fut apportée à Saint Martin par un Ange, pour le guérir des blessures qu'il s'étoit faites en tombant d'un bâtiment de ce monastère qu'il faisoit alors construire, & qui étoit déjà fort élevé. Le Saint s'étant frotté avec l'huile qu'elle contenoit, fut rétabli en si parfaite santé, qu'il n'y parut plus depuis ce moment. Cette Ampoule étoit le principal objet de la dévotion des Pélerins, qui ne manquoient jamais de venir à Marmoustier après avoir visité le tombeau de Saint Martin dans la ville de Tours même. Il y a d'ailleurs bien d'autres reliques à Marmoustier, entre autres, le corps de *Saint Corentin*, Patron de la ville de *Quimper* en Basse-Bretagne. Les principales beautés

Digitized by Google

de l'église consistent dans sa grandeur & les peintures de son vitrage. La grosse tour est la partie la plus ancienne du monastere ; elle est fort haute, & renferme de très-belles cloches. A peu de distance de cette tour, on montre une chapelle que l'on appelle *des sept Dormans*. L'histoire en est remarquable. Saint Martin avoit, dit-on, parmi ses Moines sept de ses neveux ; c'étoient les plus sages & les plus zélés de ses Religieux. Non seulement ils passerent bien des années avec lui, mais ils lui survéquirent encore vingt-cinq ans. Au bout de ce temps, ils vinrent tous sept trouver l'Abbé *Aichard*, second successeur de Saint Martin ; ils lui déclarerent que leur oncle les appeloit à lui, & lui demanderent la permission de l'aller joindre. Il n'étoit pas possible de la leur refuser ; ils se rendirent à l'église, & ayant entendu la messe & communié, ils tomberent dans une sorte de léthargie, & n'ont plus donné depuis aucun signe de vie. On les transporta dans une chapelle où on les verroit sans doute encore sans les ravages des Normands.

Les différens bâtimens qui composent ce monastere, tels que les cloîtres, les

Digitized by Google

dortoirs, le réfectoire, la salle du Chapitre, la bibliotheque, même les caves & les cuisines, méritent attention & donnent lieu de s'instruire de plusieurs usages anciens, respectables, & souvent curieux, des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. Il ne faut pas oublier de se faire montrer la cuve de Saint Martin; c'est un bassin creusé naturellement dans le roc, qui, par une espece de miracle, reste toujours rempli d'une eau très-pure pour les besoins du couvent; cependant cette cuve, en certaines années, est moins pleine que dans d'autres, & les Paysans & Vignerons viennent la consulter comme un oracle qui doit leur indiquer si la récolte & les vendanges seront favorables. Les priviléges que les Papes ont accordés à l'abbaye de Marmoustier sont les plus beaux dont jouissent les monasteres de France. Un grand nombre de bénéfices, prévôtés, offices claustraux, prieurés, cures, chapelles, en dépendent, & ont été autrefois ou sont encore à la nomination de l'Abbé : on conserve la liste exacte de tous ceux qui ont été revêtus de ce titre depuis Saint Martin. Ce n'est que de nos jours que la mense abbatiale, a été

Digitized by Google

réunie à l'archevêché de Tours. Les premiers Abbés de Marmoustier furent de dignes successeurs de Saint Martin; mais à la fin du neuvieme siecle, les deux abbayes de Saint Martin & de Marmoustier ayant été sous la direction du même Abbé, ce Prélat devint trop riche, trop puissant & trop considérable pour conserver l'esprit ecclésiastique dans toute sa pureté, & à plus forte raison l'austérité monastique. Robert le Fort, tige de la Maison des Capets, jugea à propos de s'impatroniser dans l'une & l'autre abbaye; il les fit entrer, pour ainsi dire, dans le patrimoine de sa famille, car il y eut de suite six Abbés de sa famille, & le sixieme devint Roi de France, sous le nom d'*Hugues Capet*. Au reste, ces Princes avoient, en quelque façon, sur Marmoustier un droit de conquête, car ils en avoient chassé les Normands, qui s'en étoient emparés. Cependant les Capétiens ne furent pas plus tôt sur le trône, qu'ils s'occuperent à rétablir la régularité dans Marmoustier. Hugues Capet se donna pour successeur dans cette abbaye un saint Moine nommé *Guilbert*, disciple de Saint Mayeul, Abbé de Cluni, & pendant

Digitized by Google

quatre ou cinq siecles les Abbés furent tous Religieux ; au seizieme, les Commendataires recommencerent à s'y introduire. Le Cardinal de Lorraine fut le premier ; son neveu lui succéda, revêtu des mêmes dignités, & à la fin du siecle, c'étoit le Cardinal de Joyeuse, qui eut pour successeur le Cardinal de Bourbon. Nous ne devons pas oublier que pendant le dix-septieme siecle, le grand Cardinal de Richelieu fut Abbé de Marmoustier, & que ce fut lui qui y rétablit la parfaite régularité, & en mit en possession les Religieux de la Congrégation de Saint Maur.

En entrant dans Tours, il faut voir l'église des Carmes, qui sont établis dans la ville certainement avant 1303 : ce fut alors que commença la dévotion à la chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié, desservie par eux, & fort fréquentée des Pélerins. Elle fut occasionnée par la résurrection de l'enfant d'une Blanchisseuse, qui s'étoit noyé dans une cuve de lessive ; sa mere, après l'avoir retiré de l'eau, le porta dans la chapelle où l'on disoit la messe, & il commença à ouvrir les yeux au moment de l'élévation. Le concours occasionné par ce miracle étoit déjà grand du temps de Louis XI, qui,

Digitized by Google

ayant été témoin de la délivrance de deux possédés, mit cette *Notre Dame* au nombre de celles auxquelles il avoit souvent recours; en conséquence il fit bâtir une grande église & un vaste couvent pour les Carmes, auxquels il donna de beaux priviléges & de grands revenus. On raconte un autre motif des grandes libéralités de ce Monarque envers les Carmes de Tours. Dans un ancien Livre, intitulé le *Paradis délicieux de la Touraine*, composé par un certain Pere *Martin Marteau*, Carme Tourangeau, il est dit que Louis XI, encore Dauphin, s'étant brouillé avec son pere Charles VII, & s'enfuyant dans le Dauphiné, rencontra un Carme monté sur un très-bon cheval; il le força de le lui céder avec les provisions qu'il portoit. Comme le Prince étoit poursuivi, ce ne fut qu'à l'aide de cette espece de violence qu'il parvint à se rendre dans la retraite qu'il s'étoit choisie. Louis étant monté sur le trône bien des années après, retrouva à Tours le Carme qui lui avoit cédé son cheval, & l'ayant fait venir devant lui, sûr de n'en être pas reconnu, il lui dit d'un ton sévere qu'il étoit accusé d'avoir fait évader autrefois un ennemi de l'Etat. Le Carme tremblant se jeta aux

Digitized by Google

pieds du Roi, & lui protesta qu'il n'avoit rien fait en cela qu'y étant forcé, & d'ailleurs par principe de charité chrétienne. Tranquillisez-vous, lui répondit Louis XI, c'est à moi que vous avez rendu ce service; je veux vous en récompenser: dites-moi ce que je peux faire pour vous? Sire, reprit le Moine, je n'ai besoin de rien; mais je désirerois voir rebâtir notre église & le monastere des Peres de notre Ordre. Louis XI acquiesça à la demande du Carme, & pendant tout le temps que les ouvriers furent occupés à élever ces édifices, il alloit chaque jour entendre la messe dans la petite chapelle de Notre-Dame de Pitié, & mettoit dans le tronc dix écus pour aider à ces constructions.

La grande salle du palais archiépiscopal de Tours a servi non seulement à plusieurs Conciles provinciaux qui y ont été assemblés en différens temps par les Archevêques, mais encore aux Etats Généraux du royaume, qui y ont été tenus trois fois; la premiere, sous le regne de Louis XI, en 1468: ce fut pour déclarer la guerre au Duc de Bourgogne, & ordonner que, comme Vassal de la Couronne, il seroit ajourné au Parlement de

Digitized by Google

Paris, pour se justifier de la félonie dont il étoit accusé. Il ne se fit aucun autre réglement ni ordonnances dans ces Etats où le Roi s'étoit assuré de tous les Députés qui composoient les trois Ordres; car tant s'en faut que ces sortes d'assemblées lui fussent agréables; il n'en avoit convoqué aucune depuis qu'il occupoit le trône, & n'en convoqua plus dans la suite. Mais l'année même de sa mort, en 1483, les Etats-Généraux furent rassemblés de nouveau dans la même ville de Tours, pour régler l'administration de l'Etat pendant la minorité du jeune Roi Charles VIII: la Régence fut déférée à M^de^ de Beaujeu, sœur aînée de ce Monarque, au grand chagrin du Duc d'Orléans. Nous avons le procès verbal de ces Etats, imprimé *in folio*, sans date précise, mais probablement peu de temps après la tenue. C'est un monument très-précieux de notre ancien Droit public. Ce même procès-verbal fut réimprimé avec plusieurs autres pieces en 1528, *in*-4°. Mais cette seconde édition est avec raison moins recherchée que la premiere, quoique le caractere en soit plus beau & plus lisible. Il faut remarquer que ce procès-verbal est daté du 23 Mars 1483, avant Pâques, & que plusieurs de nos

Digitized by Google

Historiens font terminer ces Etats en 1484, n'ayant pas pris garde qu'alors l'année commençoit encore à Pâques. La troisieme tenue des Etats à Tours est de 1506; Louis XII les assembla pour faire décider le mariage de sa fille Claude avec François, Duc de Valois, depuis François I. Cette Princesse avoit déjà été promise à l'Archiduc Charles, depuis Empereur sous le nom de *Charles-Quint*, & le Roi crut devoir demander le consentement des Etats pour la rupture de ce projet d'alliance, qui auroit fait tomber la Bretagne entre les mains de l'héritier de la Maison d'Autriche & de la Couronne d'Espagne.

Quoique l'Archevêque de Tours n'ait jamais eu aucune prétention à la souveraineté ni même au titre de Grand Feudataire de la Couronne, il a cependant des vassaux considérables, qui, lors de son entrée solennelle, le portent sur leurs épaules, & remplissent auprès de lui des fonctions domestiques. Ceux qui doivent le porter sont les Seigneurs d'*Amboise, de la Haye, de Preuilly* & *de Sainte Maure*; le premier doit servir les plats sur sa table; le second est son Grand-Echanson, le troisieme, son Grand-Panetier, le

Digitized by Google

quatrieme, son Grand Ecuyer. Le Seigneur de l'Isle *Bouchard* doit lui donner à laver. Lorsque dans les grandes cérémonies l'Archevêque de Tours est obligé de passer sur le territoire de l'abbaye de Saint Martin, le Prévôt de ce Chapitre prétend avoir droit de lui lier les mains avec une étole, pour l'empêcher de faire sur ces terres aucunes fonctions épiscopales ou de Seigneur temporel, n'ayant sur elles aucune jurisdiction.

Très-près de Tours, entre le Cher & la Loire, est le château *Duplessis-les-Tours*, qui a porté aussi le nom des *Montils*, fameux par le séjour que le Roi Louis XI y fit sur la fin de sa vie; on sait qu'il y mourut en 1483. Le peu qui en reste annonce qu'il étoit bâti tout de briques, contenoit quelques appartemens assez beaux, & qu'il étoit accompagné de jardins & d'un grand parc. Le Roi dévot n'avoit pas oublié d'y joindre une Sainte Chapelle, dans laquelle étoient déposées quantité de reliques, & qui étoit desservie par un petit Chapitre. Tout auprès est un couvent de Minimes, le premier que cet Ordre ait eu en France : Louis XI le fit bâtir en 1481, exprès pour y loger Saint François de Paule, qu'il avoit fait

Digitized by Google

venir de Calabre, dans l'espérance qu'il opéreroit un miracle pour prolonger sa vie. La situation de ce couvent est très-agréable, mais moins encore que le prieuré de *Saint Cosme*, situé sur le bord de la Loire, au bout d'un fauxbourg de Tours que l'on appelle *de la Riche*. Sa fondation remonte au onzieme siecle. L'Héréfiarque *Berenger*, qui nioit la présence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, s'y retira. On croit qu'il y est enterré; mais on ne voit dans la chapelle que le tombeau du Poëte Ronsart, qui possédoit ce prieuré en commende.

A deux grandes lieues de Tours, sur le bord de la Loire, est la petite ville de *Luynes*, chef-lieu du Duché de ce nom. Elle s'appeloit encore au seizieme siecle *Maillé*, & étoit une des principales Baronnies de la Touraine, si ce n'étoit la premiere : elle appartenoit de temps immémorial aux aînés de la Maison de Maillé. Ce n'est qu'en 1619 qu'elle a été vendue au fameux Connétable de Luynes; mais elle étoit déjà alors sortie de la branche aînée de Maillé, qui avoit pris le surnom de *la Tour-Landry*, qu'elle porte encore. Maillé avoit été donné en dot à

Digitized by Google

une fille mariée dans la Maison de *Laval*, & en 1572, il avoit été érigé en Comté pour Jean de Laval.

En descendant la Loire, entre Tours & *Langest*, on trouve le château de *Saint-Mars*, & une tour ou pilier de briquetage si dur & si bien cimenté, qu'on prétend qu'elle est à l'épreuve du canon : une tradition très-ancienne attribue cette construction à Jules-César.

Langest, *Langeais ou Langeai* est une petite ville sur la rive droite de la Loire, qui n'a qu'environ deux mille cinq cents habitans; cependant elle a deux paroisses & une collégiale. Les fondemens du château ont été jetés par le Comte d'Anjou, *Foulques-Nera*, à la fin du dixieme siecle; mais au milieu du treizieme, sous le regne de Philippe le Hardi, il fut réparé & mis à peu près dans l'état où il est aujourd'hui, par *Pierre de la Brosse*, qui fut Ministre & favori de ce Monarque, & ensuite encourut si bien sa disgrace, qu'il fut pendu en 1277. Je crois que c'est cette même Terre qui a passé dans la Maison *du Bellai*, & dont quelques Seigneurs, illustres par leur mérite militaire ou politique, ont porté le nom. Au dix-septieme siecle, elle fut achetée par le

Digitized by Google

Maréchal d'*Effiat*. Comme *Saint-Marc* en faisoit partie, son fils en avoit pris le nom ; tout le monde sait qu'il fut Grand-Ecuyer de France, & qu'il eut la tête tranchée sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Assez près de là est *Semblançai*, bourg dont portoit le nom le malheureux Ministre des Finances, *Jacques de Beaune*, qui fut pendu sous le regne de François I, en 1527. On sait que le territoire de Langest produit les meilleurs melons de France.

De ce même côté de la Loire, en remontant la riviere du *Bransle*, est la petite ville de *Château-Regnaut*, fondée par un cadet de la Maison de *Château-Gontier*, appelé *Regnaut*, qui suivit Geoffroi Martel, Comte d'Anjou, à la Croisade. Ce jeune Seigneur y étant mort, le Comte, de retour en France, donna des Terres à ses héritiers, & voulut que ces Terres, & les nouveaux possesseurs portassent le nom du défunt. Après avoir passé dans plusieurs familles différentes, cette Terre est enfin entrée dans une du nom de *Rousselet*, qui a produit un Maréchal de France, mort en 1716.

Amboise peut être regardée comme la seconde ville de la Touraine ; elle est sur

Digitized by Google

la Loire, à quelques lieues au dessus de Tours; c'est le chef-lieu d'une Election riche, fertile & peuplée. Quoique la ville n'ait que deux rues, elle contient environ quatre mille six cents habitans; le château la domine, & a pour base un roc, dans lequel on a taillé un large fossé du côté de la campagne; on y entre par un pont-levis: du côté de la ville, les fortifications consistent en plusieurs tours rondes à l'antique; l'intérieur du château est décoré d'une architecture qui passoit pour belle & de bon goût au seizieme siecle. On y voit des bois de cerfs d'une grandeur si extraordinaire, qu'on a soupçonné qu'ils ne pouvoient être naturels, & ce soupçon a été vérifié: d'ailleurs Androuet Ducerceau a fait du château d'Amboise un article dans son Livre intitulé *Les plus beaux Bâtimens de France*; il en a donné le plan & la description, & je puis renvoyer mes Lecteurs à ce que j'en ai dit dans un de mes Volumes précédens. Amboise a toujours été un grand passage sur la Loire, & il y a toujours eu un pont, quelquefois de pierres, au moins de bois ou même de bateaux. On prétend que les Romains connoissoient ce passage, & appeloient Amboise *Ambacia*; Jules-César y fit, dit-on, bâtir un fort ou camp

Digitized by Google

retranché : ce qui donne lieu de le croire, ce sont quelques antiquités singulieres que l'on voit encore auprès du couvent des Minimes; elles consistent dans des grottes assez vastes, creusées dans le roc & enduites intérieurement de ciment; on pense qu'elles ont servi de greniers pour les troupes Romaines, qui occupoient le plateau supérieur, qu'on appelle encore le *Camp de César* : on voit des traces de quelques escaliers qui communiquoient de ces greniers au camp. On se persuade qu'une partie de ces grottes servoit de caves propres à contenir & conserver du vin. Quoi qu'il en soit de la véritable époque & de l'usage de ces antiquités, *Sulpice Sévere* & *Gregoire de Tours* sont les premiers Ecrivains qui fassent une mention précise d'Amboise; il ne paroît pas qu'elle ait été fort recommandable sous la premiere & même sous la seconde Race de nos Rois. Lors des irruptions des Normands au neuvieme siecle, il y avoit déjà un château qui fut ruiné & brûlé par ces Barbares : quelque temps après, il fut rebâti par un des premiers Comtes d'Anjou, nommé *Ingelger*. Les successeurs de ce Comte le donnerent apparemment en fief à des Seigneurs d'un ordre inférieur, qui relevoient

Digitized by Google

d'eux & qu'ils oppoloient aux Comtes de Blois & de Chartres, leurs ennemis. De ces Seigneurs particuliers, qui le devinrent aussi de Chaumont, dans le Blaisois, est sortie la Maison d'Amboise, si illustre à la fin du quinzieme siecle & au commencement du seizieme. Cependant, en 1431, la ville & le château furent confisqués par Charles VII sur *Louis* d'*Amboise*, Vicomte de *Thouars*. Cette confiscation eut lieu; mais la Maison d'Amboise s'est bien relevée depuis. Nos Rois se sont accoutumés à habiter ce château & l'ont successivement embelli. Louis XI y institua l'Ordre de S. Michel en 1469. Ce même Monarque exempta de taille cette petite ville, par Lettres-Patentes datées de 1482. Charles VIII y étoit né en 1470, & y mourut en 1498. Ce fut dans cette ville qu'éclata la malheureuse conjuration, dite d'*Amboise*, & que commencerent les troubles de religion en 1560. Dans la chapelle du château est une collégiale assez nombreuse, qui reconnoît pour son Fondateur Foulques-Nera, Comte d'Anjou, & est, à cause de cela, regardée comme de fondation royale.

Mont-Louis est un gros bourg entre

Digitized by Google

Amboiſe & Tours, à quelque diſtance de la Loire; la ſituation en eſt fort ſinguliere. La plupart des maiſons ſont creuſées dans la montagne; on ſe promene au deſſus, & l'on peut dire que ces bâtimens ſont couverts de gazon à travers lequel on voit ſortir des cheminées. Près de là eſt l'abbaye de *Bourg Moyen*, ſi ancienne qu'elle exiſtoit du temps de Saint Martin.

La paroiſſe de *Saint Martin le Beau* eſt ſur le Cher; c'eſt mal à propos qu'on lui donne cette épithete, qui ne peut venir que de l'ignorance de la Langue Latine, qui a fait traduire ainſi *Sanctus Martinus Belli* ou *a Bello*, qui veut dire Saint Martin de la Guerre. Effectivement il s'eſt livré dans ce lieu une grande bataille, dans laquelle les Saraſins furent défaits par Charles Martel. Ce grand-pere de Charlemagne, croyant avoir obligation de cette victoire à Saint Martin, lui fit élever une égliſe ſur le champ de bataille.

Le château de *Chenonceaux*, ſur le Cher, n'eſt pas éloigné des lieux dont je viens de parler; la ſituation & la conſtruction en ſont également agréables, & à ce ſujet je renvoie encore mes Lec-

Digitized by Google

teurs à mon Extrait du Livre d'Androuet Ducerceau.

Montrichard, sur la même riviere, est une petite ville qui ne contient qu'environ quinze cents habitans, avec un château bâti par Foulques-Nera, Comte d'Anjou, du temps du Roi Robert. On n'en voit plus aujourd'hui que quelques ruines; mais il paroît qu'il étoit très-fort; il a passé des Comtes d'Anjou aux Seigneurs d'Amboise, & ensuite au Roi Louis XI.

En se rapprochant de l'*Indre*, on trouve sur la petite riviere de l'*Indrois* la petite ville de *Montrésor*, avec un château bâti encore par le même Comte d'Anjou, & une collégiale fondée par lui. C'est maintenant un Comté qui appartient à M. de Saint-Aignan-Beauvilliers, de même que la belle Terre de *Busançois*, érigée en Comté au seizieme siecle pour l'Amiral Chabot, si connu par sa faveur & sa disgrâce sous le regne de François I.

Châtillon sur l'Indre appartient autant au Berri qu'à la Touraine; c'est une fort petite ville, car il n'y a pas douze cents habitans; mais la situation en est très-agréable.

Digitized by Google

La ville de *Loches*, chef-lieu d'une Election, est plus considérable que celles dont je viens de parler ; elle est située sur la riviere d'Indre, qui, se partageant en plusieurs bras, forme différentes isles couvertes de belles prairies, traversées par un pont qui conduit à *Beaulieu*.

On distingue, pour ainsi dire, dans Loches trois villes, *Loches* proprement dite, le *château de Loches*, & *Beaulieu*. Loches a environ quatre mille habitans, une seule paroisse dédiée à un Saint du pays, qu'on nomme *Saint Ours*; il vivoit au cinquieme siecle, & habitoit au pied du rocher sur lequel est bâti le château. L'église, qui servoit de chapelle à son hermitage, est devenue paroissiale, & on a été obligé de l'agrandir à mesure que les habitations se sont augmentées : aussi s'apperçoit-on qu'elle a été construite à plusieurs reprises en différens temps. Un des disciples de Saint Ours, appelé *Saint Piers*, fit bâtir sur l'Indre un moulin qui subsiste au moins depuis sept à huit cents ans ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on prétend que la même meule, placée par le Saint, y sert encore sans diminution aucune, quoiqu'on la pique de temps en temps, & que les bon-

Digitized by Google

nes gens en grattent des raclures qu'ils mettent infuser dans de l'eau dont ils se servent pour se guérir de la fievre. On ajoute encore dans le pays quelques autres circonstances particulieres & singulieres à l'histoire de cette meule de moulin : les gens raisonnables ne savent ce qui doit les étonner davantage, ou le miracle, s'il est vrai, ou la constance avec laquelle cette opinion s'est établie & perpétuée dans le pays, sans que personne ait pu la démentir ou prouver le contraire. Depuis trois cents ans, tous les documens de la ville de Loches en font toujours mention, & la même famille est en possession d'y fournir les Meûniers. D'un autre côté, à quoi peut servir un pareil miracle, & quelle conséquence en tirer?

Il y a actuellement plusieurs couvens dans Loches; mais il n'y a que celui des Cordeliers qui soit d'une grande ancienneté, tous les autres sont postérieurs au seizieme siecle. La ville & le château sont entourés de prairies, de vallées très-fertiles, & de côteaux chargés de vignes; le château domine sur des campagnes agréables & sur la ville. On prétend qu'il doit ses premiers fondemens aux Romains, & que la tour carrée, qui est la plus vieille du

Digitized by Google

château, eſt de leur temps. Du moins eſt-il certain que dès le regne de Childebert il y avoit un château à Loches, avec une chapelle deſſervie par quatre Chapelains qui ont donné naiſſance à la collégiale qui y eſt actuellement ; mais ce ſont les Comtes d'Anjou, Foulques-Nera & le Comte Geoffroi Martel ſon fils, qui les premiers ont fait véritablement fortifier ce château au onzieme ſiecle. Quelques groſſes tours ſont encore de leur temps ; la collégiale leur doit certainement ſon établiſſement, & le bâtiment de l'égliſe a été fait par leur ordre. Les deux Princes que je viens de nommer ayant fait le voyage de Jéruſalem, en rapporterent pluſieurs reliques précieuſes, & les dépoſerent dans cette égliſe. Ils obtinrent en même temps de grands priviléges pour le Doyen & les Chanoines qu'ils y avoient établis, entre autres, l'exemption de la juriſdiction de l'Ordinaire, dans laquelle ce Chapitre a été maintenu juſqu'à préſent. C'eſt dans cette égliſe que l'on voit le tombeau de la belle Agnès, ou plutôt qu'on le remarquoit encore au ſeizieme ſiecle ; car les Chanoines ſont enfin venus à bout de le faire ôter du milieu du chœur, où il les embarraſſoit. Tout le monde ſait que Louis

Digitized by Google

XI leur refusa cette permission, & qu'il leur dit que s'ils vouloient s'en défaire, ils devoient aussi rendre les biens dont Agnès Sorel les avoit gratifiés. Effectivement cette Dame avoit donné au Chapitre les Terres de Fromenteau & de Bigorne pour la fondation de quelques anniversaires, & pour acheter ce droit de sépulture. Cependant son corps n'y est pas enterré tout entier, une partie l'est dans l'abbaye de Jumiéges en Normandie, auprès de laquelle elle mourut. Ce qui reste à Loches est séparé en deux monumens, dans l'un desquels est son cœur : chacun de ces monumens a une épitaphe particuliere. Celle du grand tombeau est en prose françoise, en ces termes :

Cy gît noble Demoiselle Agnès Seurelle, en son vivant Dame de beauté (dans le parc de Vincennes, &c.), *piteuse envers toutes gens, & qui largement donnoit de ses biens aux églises & aux pauvres, laquelle trépassa le 9 de Février de l'an* 1449 (on compteroit à présent 1450). *Priez Dieu pour l'ame d'elle.* Amen.

La figure d'Agnès Sorel, en marbre blanc, étoit sur son tombeau ; deux Anges soutenoient l'oreiller sur lequel reposoit sa

Digitized by Google

tête, & à ses pieds étoient deux agneaux. Les autres épitaphes étoient en vers latins, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns que je ne peux me dispenser de rapporter, quoique certainement ce ne soit pas mon usage de faire de pareilles citations ; mais ceux que je vais transcrire m'ont paru trop singuliers & trop agréables, pour ne pas faire une exception en leur faveur : il sera aisé à ceux ou celles qui ne les entendront pas de se les faire traduire.

Hâc jacet in tumbâ mitis simplexque Columba,
Candidior cygnis, flammâ rubicondior ignis ;
Agnes pulchra nimis, terra latitatur in imis.
Ut flores Veris, facies hujus mulieris.
Belalteque domum, nemus adstans Vinceniarum
Rexit, & à specie nomen suscepit utrumque....,
Alloquio mitis, compescens scandala litis,
Ecclesiisque dabat, & egenos sponte fovebat, &c.

L'on sait au reste que la plus grande gloire d'Agnès Sorel est d'avoir tiré parti de l'amour de Charles VII, pour l'engager à reprendre ses Etats usurpés par les Anglois.

Les Comtes d'Anjou étant montés sur le trône d'Angleterre, Loches, comme leurs autres possessions en France, fut confisqué sur le Roi Jean Sans-Terre, &

Digitized by Google

depuis cette époque, il est réuni au domaine de la Couronne. Nos Rois ont regardé le château comme une place importante; ils ont achevé d'en rendre les fortifications redoutables. Charles VII le conserva en dépit des Anglois, tandis que ces étrangers étoient presque les maîtres du royaume. Louis XI en fit un usage très-différent; il s'en servit comme d'une prison d'Etat, & y fit construire de fameuses cages de fer, dans lesquelles ont été renfermés le *Cardinal de la Balue* & *Ludovic Sforce*, Duc de Milan, qui y est mort, & a été enterré dans la collégiale. On prétend même que Louis XI avoit placé dans des salles basses de ce château ce qu'on appelle des *oubliettes*; invention barbare, qui n'a pu être imaginée que par des *Phalaris*, des *Caligula* & des *Néron*. On fait sur une autre salle souterraine du château de Loches, une histoire étrange d'un Géant qu'on y trouva entier & sain en apparence, habillé & armé à l'antique: mais dès qu'on voulut tirer ce cadavre hors du souterrain, tout tomba en poussiere, & s'évanouit, excepté quelques os d'une énorme grandeur, qui ont été longtemps montrés aux curieux dans le château. L'édifice le plus moderne de quel-

Digitized by Google

que conséquence, que l'on y voit, est le donjon; il fut commencé sous Louis XI, & n'a été achevé que pendant le regne de Louis XII. On appelle *le logis du Roi* ou *les salles*, l'appartement où logeoient les Rois Charles VII & Louis XI.

Du temps du premier de ces Monarques, il étoit partagé en deux, & la belle Agnès en occupoit la moitié. D'ailleurs le reste du château est rempli par des maisons; il y a même des rues entieres, plusieurs magasins, & des boutiques; enfin, comme je l'ai dit, ce château est une seconde ville. La troisieme, qui se nomme *Beaulieu-les-Loches*, est absolument indépendante de la premiere; elle a même des armes tout-à-fait différentes, celles de Loches étant six poissons du nombre de ceux qu'on appelle *Loches*, & celles de Beaulieu, un *saint sépulcre*; ce fut Foulques-Nera, Comte d'Anjou, qui lui donna ces armes à son retour de la Terre Sainte, & lorsqu'il y fonda une abbaye en 1010; elle est habitée par des Moines de l'Ordre de Saint Benoît: la petite ville a trois paroisses, & il y a aussi à présent un couvent de Religieuses, mais qui n'est fondé que depuis le dix-septieme siecle. Quoique la ville de Loches, le château,

& Beaulieu ſoient trois villes diſtinctes, elles ont été depuis très-long-temps réunies ſous le même Gouverneur ; ce gouvernement, qui paſſoit autrefois pour un poſte très-important, étoit encore conſidérable de nos jours ; mais depuis peu il a été réduit ſur un pied fort modique.

La forêt de Loches eſt grande, belle & bien percée, preſque toute de haute-futaie ; au milieu eſt une Chartreuſe nommée le *Liget*, fondée par Henri Comte d'Anjou, ſecond du nom, & Roi d'Angleterre. Cette forêt communique à quelques autres, ſur-tout à celle de *Beaugerais*, dépendante de l'abbaye de ce nom, fondée par le même Monarque en 1173. Environ cinquante ans après, *Etienne de Voyer*, Seigneur de *Paulmy*, & *Agathe de Beauvau* ſa femme, y firent une fondation conſidérable, & y choiſirent leur ſépulture. On n'y voit plus leurs tombeaux (le titre ſeul ſubſiſte), mais on trouve encore dans l'égliſe celui du premier Maréchal de *Boucicaut*, mort en 1367.

De forêt en forêt on parvient à celle de *Brouard*, dans laquelle eſt l'abbaye de *Villeloin*, fondée au neuvieme ſiecle ; ces bois ſe joignent à ceux de *Montrichard* & d'*Amboiſe*.

Digitized by Google

De l'autre côté de l'Indre, on trouve *Precigny*, *Preuilli* & la *Guierche*. Precigny est une des plus anciennes Baronnies de Touraine. On distingue deux Precigny, le grand & le petit ; ils appartenoient tous deux à une ancienne Maison, de laquelle étoit Renaud de Precigny, Maréchal de France sous le Roi Saint Louis. Un des descendans de Renaud ayant épousé l'héritiere de Sainte Maure, en prit le nom ; sa postérité a continué de le porter, & c'est d'elle qu'est sortie la Maison de Sainte Maure, qui a été partagée en deux branches ; l'une a produit un Chancelier de France sous le regne de Philippe de Valois, & de l'autre étoit M. le Duc de Montausier. *Preuilli* est une des principales Baronnies de la province ; Geoffroi de Preuilli, qu'on regarde comme l'inventeur des tournois, ou du moins comme le premier qui en donna les regles, étoit de l'illustre Maison qui a long-temps possédé cette Baronnie, & qui en portoit le nom. La Terre a ensuite passé dans bien des familles, tantôt par héritage, & tantôt par vente ; le Seigneur est toujours Porte-étendart né, & Chanoine d'honneur de l'église de Saint Martin de Tours. Quant à la *Guierche*, le château apparte-

Digitized by Google

noit autrefois à Agnès Sorel. Tandis que Charles VII demeuroit à Tours, il en partoit souvent pour se rendre auprès de sa Maîtresse, & on appelle encore la porte par où il sortoit, *la porte de la Guierche.* C'est dans ce château que les amours du Monarque & de la Demoiselle se conduisirent & se conclurent. De nos jours on voyoit encore sur les cheminées de ce château, peints à fresque très-clairement, les progrès & les succès de cette passion. Une bonne partie de l'héritage d'Agnès Sorel, & entre autres la Guierche, passa aux Seigneurs de Villequier. La Maison d'Aumont ayant hérité de ceux-ci, la Guierche leur a appartenu : enfin elle a été vendue, & fait actuellement partie des possessions en Touraine de Monsieur le Marquis de Voyer d'Argenson. La forêt de la Guierche, sans être fort étendue, est une des mieux percées & des plus belles de l'Election de Chinon.

Assez près de là est la Baronnie de la *Haye* (patrie du célebre Descartes), dépendante presque toute entiere du Duché-Pairie de Montbazon, mais sur laquelle les anciens Seigneurs de Paulmy ont conservé quelques droits.

Paulmy appartient de temps immémorial

Digitized by Google

morial à la famille de *Voyer*; il est certain que ces deux noms n'ont jamais été séparés. Si l'on s'en rapporte aux Cosmographes & aux Historiens de la Touraine qui ont écrit & fait imprimer leurs Ouvrages aux quinzieme & seizieme siecles, & qui ont été copiés par les Auteurs les plus estimés du dix-septieme, l'origine de ces noms remonte jusqu'au neuvieme. Belleforêt avance avec confiance que le premier des Voyers étoit un Chevalier Grec, nommé *Basile*, qui vint en France sous le regne de Charles le Chauve, & fit des exploits qui mériterent que nos Rois de la seconde Race l'investissent du château de Paulmy, que sa postérité a toujours conservé. Paulmy étoit, dit-il, de son temps, une ville : ce qu'il y a de certain, c'est que ce lieu étoit bien plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Le canton des environs s'appeloit le *Palmisois*, & la mouvance en étoit très-étendue. Les Seigneurs de Paulmy avoient contracté des alliances avec ceux qui portoient les plus beaux noms de la Touraine, de l'Anjou, & même de toute la France; les Beauvau, les Présigny, les Preuilli, les Montmorenci & les Laval, dans le temps que ceux-ci s'allioient avec les premieres Mai-

Digitized by Google

ſons de l'Europe. Une partie des preuves qui pourroient parfaitement établir ces illuſtrations, ſont perdues ; mais l'opinion & la tradition en ſont conſtantes depuis pluſieurs ſiecles ; tout les rappelle encore dans le château de Paulmy. Quoique la fidélité de ſes Seigneurs à leur légitime Souverain ait été cauſe que ce château fut pillé & brûlé par les Anglois, il a été rétabli en 1449 par Pierre de Voyer, qui avoit commandé la Nobleſſe de Touraine, armée pour le ſervice du Roi Charles VII. Belleforêt nous a conſervé le plan de ce château dans l'état où il étoit au ſeizieme ſiecle, & l'on peut encore le reconnoître. Les ancêtres de Pierre de Voyer avoient fondé une collégiale près de leur château ; mais le revenu affecté à cet établiſſement ayant diminué, on a été obligé de la convertir en un ſimple couvent d'Auguſtins, dans l'égliſe deſquels on voit encore pluſieurs tombeaux remarquables des anciens Seigneurs. Ce n'eſt qu'au ſeizieme ſiecle que Paulmy & la Roche de Gênes ont été érigés en Vicomté par Charles IX. Le premier Vicomte, *Jean de Voyer*, fut ſi conſidéré, tant dans ſa province, dont il étoit Grand-Bailli & Gouverneur, qu'à la Cour & à Paris, qu'à ſa mort tout ce

Digitized by Google

qu'il y avoit de Savans & de Gens de Lettres s'empresserent à publier son éloge en prose & en vers, dans plusieurs Langues. La réunion de ces éloges forme un volume qui se trouve encore dans plusieurs bibliotheques : on y vante la haute naissance, l'esprit, les connoissances & les vertus de *Jean de Voyer.* Belleforêt fait les plus grands éloges de *René*, fils de Jean, héritier de ses places & de sa considération. Cet Historien avoit été son Commensal, & avoit élevé ses deux enfans, dont le cadet a formé la branche d'Argenson, que des circonstances particulieres ont engagé à parcourir les carrieres de la Magistrature, des négociations & du Ministere. La branche aînée, qui continua à porter les armes, s'étant éteinte à la fin du dix-septieme siecle, avec le dernier Vicomte de Paulmy, mort au lit d'honneur comme plusieurs de ses ancêtres (1); la branche cadette a repris le nom de Paulmy, & a retiré l'ancienne Terre de ses peres. Mais cette possession est à présent bien moins considérable qu'elle n'étoit autrefois; la ville de Paulmy est réduite à un petit bourg assez désert ; la grande route

(1) Il fut tué à la bataille de Fleurus en 1690.

Digitized by Google

s'en étant écartée, il y a peu de commerce ; la Terre produit par conséquent peu de revenu, & il ne lui reste que de foibles monumens de son ancienne splendeur.

En descendant l'Indre, à quelques lieues de Loches, est la petite ville de *Cormery*, d'environ six cents habitans ; leur Seigneur est l'Abbé Commendataire d'une abbaye de Bénédictins, qui fait remonter son origine jusqu'en 780. Charlemagne en approuva la fondation en 791. Nos vieux Auteurs donnent au nom de cette abbaye une étymologie singuliere ; ils prétendent qu'au milieu du huitieme siecle le désordre s'étoit mis dans l'abbaye de Saint Martin ; que les Moines menoient une vie si peu édifiante, que la justice divine jugea à propos d'en faire un exemple : pour cet effet, Dieu envoya des Anges exterminateurs qui frapperent tous les méchans Moines & en firent mourir un grand nombre. Quelques-uns ayant mérité d'être exceptés, par leur application à la priere & à l'étude des Livres Saints, se retirerent dans un lieu qu'ils appelerent *Cormery*, comme qui diroit *Cœur marri*, parce qu'ils étoient affligés du malheur de leurs freres, & encore plus

du désordre qui l'avoit occasionné. Ils y formerent insensiblement une Communauté très-réguliere. Le savant & pieux *Alcuin* ayant eu connoissance du mérite de ces Religieux, engagea Charlemagne à leur faire du bien, & lui-même ayant été fait Abbé de Saint Martin de Tours, il en tira quelques Moines qui contribuerent à rétablir la régularité & à mettre la réforme dans l'abbaye Saint Martin.

Noyers & *Turpenai* sont encore deux abbayes fondées au onzieme siecle, l'une sur le bord de la Vienne, l'autre au milieu d'une forêt, entre cette riviere & l'Indre. C'est dans celle-ci qu'on voit le tombeau d'*Henri Clément*, Seigneur du *Mets*; il étoit frere d'Alberic Clément, que l'on croit avoir été le premier qui ait porté le titre de Maréchal de France. Henri fut revêtu de la même dignité, & fut surnommé le *petit Maréchal*, soit à raison de la petitesse de sa taille, soit par opposition à son frere. Tous les deux moururent sous le regne de Philippe Auguste.

Montbazon est un bourg assez peu considérable par lui-même, mais chef-lieu d'un Duché-Pairie, érigé en 1588, sous le regne d'Henri III, en faveur de Louis de Rohan, Seigneur de Guemené. Le

château, dont on ne voit plus que quelques tours ruinées, mais dont la mouvance est considérable, fut bâti, comme tant d'autres de ce canton, par le Comte d'Anjou, Foulques-Nera. Dès le seizieme siecle, les Comtes & Ducs de Montbazon n'habitoient plus ce château, mais celui de *Coustieres*, qui n'en est pas bien éloigné. Du reste, on a réuni, pour former ce Duché, trois grandes Baronnies, la *Haye*, dont j'ai déjà parlé, *Nouastre* & *Sainte Maure*, Cette derniere a encore un château construit par Foulques-Nera. Son nom vient de celui d'une Sainte qui étoit, dit-on, Gothe de nation & Païenne. Cette femme ayant entendu parler des vertus de Saint Martin, vint avec ses neuf enfans se faire instruire & baptiser par lui. Le saint Evêque les ayant renvoyés dans leur pays, ils y furent martyrisés : aussi ne possede-t-on point leurs reliques en France; mais on a donné le nom de la Sainte au village où elle a été instruite & baptisée avec ses enfans par Saint Martin. Près de Sainte Maure est le village de *Sainte Catherine de Fierbois*, & une chapelle bâtie au même lieu, où la Pucelle d'Orléans trouva cachée en terre une grande & pesante épée qu'elle enleva avec

Digitized by Google

facilité, & dont elle se servit glorieusement, à la tête des troupes Françoises, pour combattre les Anglois. On montre encore cette épée dans le trésor de Saint Denis, près Paris.

L'*Isle Bouchard* est une petite ville qui contient environ treize à quatorze cents habitans. Son nom lui vient de sa position entre deux bras de l'Indre, & de celui d'un de ses anciens Seigneurs, nommé *Bouchard*, dont la postérité est restée en possession de cette Terre pendant près de quatre cents ans. A l'extinction de cette Maison, elle passa dans celle de la Trimouille, de qui le Cardinal de Richelieu l'a achetée au dix-septieme siecle, & elle fait partie du Duché de Richelieu. Il ne me reste plus à parler que de la ville de *Chinon*, située sur la Vienne, à dix lieues de Tours, au pied d'un ancien château qui a toujours suivi le sort de la province de Touraine; elle n'a été détachée du Domaine de la Couronne que pour être engagée au grand Cardinal de Richelieu; ses héritiers en jouissent. Cependant la justice s'y exerce toujours au nom du Roi, & le siége royal de Chinon est le troisieme de ceux dépendans du grand Bailliage de Touraine. Chinon est le chef-

Digitized by Google

lieu d'une Election assez étendue, étant composée de soixante-cinq paroisses. La ville seule a cinq mille habitans, trois paroisses & quinze couvens. On prétend que les plus anciens bâtimens du château sont de Thibaut le Tricheur. Henri, Comte d'Anjou & Roi d'Anglèterre, second du nom, l'augmenta, & y mourut en 1189. Le Roi Charles VII y fit encore des augmentations; il s'y tenoit souvent pendant qu'il disputoit son royaume contre les Anglois, & ce fut là que la fameuse Pucelle vint le trouver en 1428. Le lieu est assez agréable pour que ce Prince ait pu s'y plaire. Tout le monde sait que c'est la patrie de *Rabelais*; ce singulier personnage y naquit en 1483.

L'Anjou. La province d'*Anjou* est un peu plus grande que celle de Touraine, ayant environ vingt-six lieues du levant au couchant, & vingt-quatre du midi au septentrion. Elle est, comme la Touraine, traversée par la Loire, & d'ailleurs arrosée d'assez belles rivieres; les principales sont la *Loire*, la *Sarte* & la *Mayenne*; le climat en est tempéré, le territoire fertile, produisant beaucoup de grains de toute espece, des vins assez bons, des légumes & des fruits; il y a des pâturages abondans,

Digitized by Google

& l'on y nourrit quantité de bétail : on y compte jusqu'à trente-sept forêts ; elles ne sont pas extrêmement étendues, mais elles coupent agréablement le pays. On y trouve quelques mines de fer, de plomb, de charbon de terre, & les meilleures ardoisieres du royaume. Il y a dans les villes quelques manufactures, & le commerce de transport y est considérable, vu la facilité de faire circuler les marchandises & les productions de tout genre par la Loire & par les rivieres qui se jettent dans ce fleuve. Le chemin le long de la Loire, sur-tout sur la rive gauche, est bon, parce que les levées continuent pendant la plus grande partie de son cours dans cette province; mais ceux de traverses sont difficiles, attendu que le terrein est souvent gras & marécageux. Toutes les Justices de l'Anjou ressortissent au Parlement de Paris, & les Elections à la Cour des Aides de cette capitale. Il y a trois Présidiaux & six Bailliages, qui ont tous à leur tête un seul Grand-Bailli d'Epée, qu'on appelle *Sénéchal* (1); il commande

(1) Ce titre ne pouvoit manquer d'être préféré en Anjou à tout autre, les Comtes d'Anjou s'étant fait honneur de porter celui de Grands-Sénéchaux de France.

Digitized by Google

la Nobleſſe quand elle s'aſſemble par ban & arriere-ban. Le Droit particulier de l'Anjou eſt une coutume qui a été rédigée en 1518, & elle a de très-bons Commentateurs. Les Elections ſont au nombre de ſept, & font partie de celles de la Généralité de Tours; elles comprennent en tout près de ſix cent cinquante paroiſſes. Depuis la fin du ſeizieme ſiecle, l'Anjou forme un Gouvernement général militaire; mais on en a détaché le Saumurois, dont je parlerai après avoir parcouru le reſte de la province. Les Angevins ſont naturellement aſſez doux, d'un caractere ingénieux, propres aux Arts; mais ils ne paſſent pas pour être laborieux ni fort propres à la guerre. Il faut convenir cependant que la Nobleſſe de ce pays a produit de grands & d'illuſtres Militaires. L'Anjou eſt preſque tout entier du diocèſe d'Angers, qui, de ſon coté, ne s'étend guere hors des limites de la province: d'ailleurs il renferme beaucoup de collégiales, d'abbayes & de monaſteres d'hommes & de filles; il n'y a qu'une ſeule Univerſité, qui eſt à Angers, & à préſent, dans la même ville, une Académie de Littérature, fondée vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle.

Digitized by Google

Nos Cosmographes s'étendent sur l'Histoire de l'Anjou, d'autant plus aisément qu'ils connoissoient déjà plusieurs vieux Livres écrits sur ce sujet bien avant les leurs. Telle est, entre autres, *l'Histoire agrégative des chroniques & annales d'Anjou, par Jehan de Bourdigné.* C'est un Livre rare & curieux, mais rempli des contes les plus étranges, non seulement quand il traite des temps fabuleux & héroïques de l'Anjou, mais même lorsque, descendant à des temps plus modernes, il conduit son récit jusqu'à l'extinction de la derniere Maison d'Anjou qui régna sur la Sicile. Sans remonter tout-à-fait au déluge, cet Auteur fait peupler l'Anjou par *Gomer*, petit-fils de Noé par son fils Japhet : à Gomer, il fait succéder *Samothés*, pere de *Magus*, qui donna son nom à plusieurs villes de la Gaule, & même à *Angers*, qui s'appeloit, dit-il, autrefois *Magus*, à quoi on a ajouté, du temps des Romains, le mot *Julio*, en l'honneur de Jules-César. Effectivement Angers s'est nommé *Juliomagus*. Le successeur de Magus fut *Sarron*, qui a donné son nom à certains Philosophes Gaulois, qu'on a appelés les *Sarronides*, prédécesseurs des Druides. Ce n'est que quelques générations après

que l'on trouve le Roi *Bardus*, inventeur de la Poésie Gauloise : encore plus tard, *Jupiter le Celtique*, pere de l'*Hercule-Gaulois* ; suit une longue liste de Rois, dont chacun porte le nom des Peuples qu'il soumit, & des pays où il envoya des Colonies. Enfin, après la prise de Troyes, on vit arriver dans l'Anjou, d'un côté, des Troyens sous la conduite de *Francus*, de l'autre, des Grecs sous celle d'*Ajax* fils de *Thelamon*. Mais, oubliant tous ces vieux contes, fixons-nous au temps où César conquit les Gaules & soumit les Peuples de l'Anjou, que l'on appeloit les *Andes* ou *Andegavi* ; il paroît qu'il n'eut guere plus de peine à se les attacher que les Tourangeaux. Ils s'accoutumerent bientôt au joug des Romains ; mais ils eurent long-temps des guerres avec les habitans de l'Armorique, qui étoient plus barbares & moins dociles qu'eux, sur-tout depuis que les Bretons eurent passé de la Grande-Bretagne dans celle que nous nommons aujourd'hui la *Petite*. *Juliomagus* prit insensiblement le nom des Peuples Angevins, dont elle étoit la capitale, & s'appela *Andegavum*, *Angers*. Cependant, selon toute apparence, ce n'étoit du temps d'Auguste qu'un camp retranché dans l'angle que forme la riviere de *Mayenne*

Digitized by Google

en ſe jetant dans la Loire, un peu au deſſus de la ville actuelle d'*Angers*, & du *Pont de Cé*. C'étoit la réſidence d'un Préteur ou Préfet des troupes Romaines, qui commandoit en même temps ſur les *Turones* (Tourangeaux) & ſur les *Cenomani* (Manceaux) : ces derniers avoient été autrefois très-puiſſans, & fait des courſes juſqu'au fond de l'Italie, où ils avoient laiſſé des colonies; mais ils étoient bien déchus de leur premiere conſidération.

On ne peut pas douter que l'Anjou ne fît partie de la troiſieme Lyonnoiſe juſqu'à la deſtruction de l'Empire Romain par les Barbares. Les Goths s'en emparerent alors; mais ils en furent bientôt chaſſés par *Childeric* pere de Clovis. On dit que ce Monarque ayant pénétré juſque dans Angers même, y tua de ſa main un Comte nommé *Paul*, & brûla les égliſes Chrétiennes, parce qu'il étoit encore Païen; mais, ſi l'on en croit nos Romanciers, les premiers Rois des Francs avoient déjà fait la guerre dans ce pays contre les Bretons. Le Roi *Artus* & ſes Chevaliers s'y étoient ſignalés par de belles proueſſes; car c'eſt du temps de Pharamond & de Clodion que l'on place la ſcene de tous les actes de Chevalerie des Compagnons

Digitized by Google

de la Table ronde. Le bon homme Bourdigné nous assure que *Lancelot Dulac* tiroit son nom d'un étang situé près de Beaufort-en-Vallée, en Anjou ; que ce fut là qu'il naquit d'une Fée, éleve du fameux Merlin ; il nous indique encore le lieu où Artus tua de sa main un terrible Géant & combattit contre le Consul Romain *Lucius*. Il compte parmi les ennemis d'Artus six Chevaliers Angevins, dont l'un étoit Seigneur de *la Tour-Landri* ; le second, de *Laval* ; les autres, de *Doué*, de *Craon*, de *Chemillé* & des *Roches*. Le Chevalier *Ponthus*, qui est aussi le Héros d'un Roman de Chevalerie, est encore un de ceux de l'Anjou ; il repoussa le Roi *Carados*, Breton, qui avoit fait une irruption en Anjou. Mais, pour passer à des faits dont du moins les principales circonstances sont plus véritables, disons que *Clovis* vint certainement à Angers, & que ses enfans en furent les maîtres pendant tout le temps qu'ils régnerent sur la France. Ils y avoient établi des Gouverneurs militaires, entre lesquels l'Anjou actuel étoit partagé ; les uns commandoient sur les frontieres par delà la Mayenne, & étoient chargés de contenir & de repousser les Bretons ; on les appeloit *Comtes des Marches*

Digitized by Google

ou *Marquis d'Anjou*; les autres se tenoient dans l'intérieur de la province, & étoient les vrais Comtes d'Anjou; mais ils n'étoient point héréditaires. L'un d'eux, qui avoit été nommé par Clotaire, fut, quelque temps après, élu Evêque par le Clergé & par le Peuple, & conserva les deux autorités réunies. On sait que, sous l'empire de Charlemagne, *Milon* fut Comte d'Anjou; il épousa Berthe, sœur du Monarque, & en eut le fameux Comte *Roland*, qui lui succéda, & surpassa autant la gloire de son pere que Charlemagne celle de Pepin. Ce fut apparemment lui qui réunit les deux Comtés d'Anjou : mais on ne peut faire remonter plus haut les Comtes héréditaires de tout l'Anjou que jusqu'à *Tertulphe*, qui vivoit sous le regne de Charles le Chauve. Il fit passer sa dignité à son fils *Ingelger*. Sous le gouvernement du premier, les Normands avoient ravagé le pays, brûlé la cathédrale d'Angers, & causé de grands maux à la province; mais Ingelger repoussa les Barbares & ramena la châsse de Saint Martin dans Tours. Il est regardé comme le premier Fondateur du château d'Amboise. Il augmenta ses Etats d'une partie du Gâtinois, que lui donna *Adelle*, Comtesse

de Château-Landon, avec l'approbation du Roi Louis le Begue. Les parens collatéraux de cette Dame l'avoient accusée d'adultere, & vouloient, sous ce prétexte, s'emparer de son bien. Ingelger releva le gage de bataille; il combattit contre deux Chevaliers, qu'il tua, à la grande satisfaction de la bonne Comtesse, qui, se trouvant heureuse d'être tirée d'un aussi grand péril, abandonna à son défenseur une succession que ses ingrats parens ne méritoient pas. A Ingelger succéda son fils *Foulques le Roux*, qui s'opposa aux derniers efforts des Normands. Le fils de celui-ci, *Foulques le Bon*, avoit des talens moins militaires; il savoit bien lire le latin & chanter l'office à l'église. Comme c'étoit à Saint Martin de Tours que le service divin se faisoit avec le plus d'éclat, il se plaisoit souvent à se joindre aux Moines & à porter chape avec eux dans les cérémonies. Le Roi Louis d'Outremer voulut lui en faire des reproches; il lui fit demander s'il s'étoit fait Prêtre, & lui fit signifier qu'en ce cas il ne pouvoit conserver son Comté. La réponse du Comte est aussi courte que fameuse »: *Apprenez, Monseigneur, qu'un Prince non lettré n'est qu'un âne couronné* «. Cette

réponse

réponse hardie ne pouvoit guere être adressée à un autre Roi qu'au dernier des Carlovingiens. Il n'y répliqua pas. Foulques & son fils Geoffroi eurent plus de ménagement pour les descendans de Robert le Fort, qu'ils aiderent à monter sur le trône de France, & dont ils se reconnoissoient vassaux au moins pour une partie de leurs Terres. *Geoffroi* fit de grands exploits en faveur de Hugues Capet; il vainquit plusieurs fois les Allemands, les Flamands & les Danois ou Normands : un jour il rencontra à l'écart un Chef de ces Barbares; il le tua après un long combat, lui coupa la tête, & l'envoya au Roi par un jeune Paysan qui avoit été le seul témoin de sa victoire, & qui ne le connoissoit pas : on fut quelques jours à deviner à qui la gloire en étoit due. Enfin le petit Paysan le reconnut, & le montrant au Roi, dit que c'étoit *cette grise Gonelle*, parce qu'il le voyoit revêtu d'une casaque de grosse étoffe : le Roi embrassa le Comte, toute la Cour le félicita, & l'épithete que lui avoit donné le Paysan, devint pour lui un surnom honorable. Hugues Capet lui donna en fief héréditaire la dignité de Grand-Sénéchal de France, qui étoit la

Digitized by Google

premiere du royaume, & dont l'autorité & les fonctions étoient à peu près semblables à celles des anciens Maires du Palais. Le dernier exploit de Geoffroi fut encore un duel contre un Géant énorme qui le méprisoit, croyant en pouvoir venir aisément à bout. Mais la Reine Constance, femme du Roi Robert, ayant fait présent au Comte d'une ceinture de la Sainte Vierge, Geoffroi la mit autour de son cou, & combattant dans cet état, il fut vainqueur. Il mourut en 987, & fut enterré à Saint Martin de Tours, comme l'avoit été son pere, & eut pour successeur son fils, le fameux *Foulques-Nera*. J'ai déjà parlé du grand nombre de châteaux qu'il fit bâtir en Touraine; il n'en fit pas moins élever en Anjou. Il repoussa vigoureusement Conan, qui prenoit le titre de Roi de Bretagne & avoit fait une irruption en Anjou; il le fit prisonnier dans une sanglante bataille dans laquelle Conan eut la main coupée. Quelque temps après il fit le voyage de la Terre Sainte; en passant par Rome, il promit au Pape de le délivrer, à son retour, de Crescence qui s'étoit emparé de Rome & tyrannisoit cette Capitale du Monde Chrétien. Après avoir rempli son vœu & visité

Digitized by Google

le Saint Sépulcre, qui étoit entre les mains des Sarasins, mais où il entra par subtilité, Geoffroi revenu en France, en repartit promptement pour retourner à Rome avec une suite peu nombreuse, mais suffisante pour accomplir sa promesse. Dans le nombre de ses gens il avoit quatre habiles Arbalêtriers; il les plaça de maniere à exécuter sûrement son projet. Crescence, qui se faisoit appeler le *Consul de Rome*, passant devant la maison où Foulques-Nera s'étoit logé, le Comte l'appela, & tandis qu'ils se faisoient des complimens réciproques, les quatre Arbalêtriers tirerent sur Crescence de bas en haut & de haut en bas, & le tuerent sur la place, sans que ses Gardes entreprissent de venger cet assassinat. Foulques-Nera fut aussi tôt demander au Pape l'absolution de ce meurtre; mais le Saint Pere lui répondit qu'il n'avoit pas besoin de pardon; au contraire il le combla de présens, & lui fit remettre, entre autres reliques, un morceau de la corde avec laquelle Notre-Seigneur eut les mains liées lors de sa Passion; le Comte porta ces trésors à Loches. Il continua à faire la guerre en Europe de différens côtés, &

Digitized by Google

ſe mêla beaucoup dans les dernieres intrigues de la Cour de Robert. Foulques étoit couſin de la Reine Conſtance, & le Monarque de France, qui étoit bon, aimoit ſa femme & le Comte; mais ils lui occaſionnerent bien des chagrins. Par exemple, le Roi Robert avoit un favori qu'on appeloit *Hugues de Beauvais*; la Reine n'en étoit pas contente, elle s'en plaignit à Foulques : celui-ci entra un jour avec quelques Chevaliers dans la chambre du Roi, dans le moment qu'il cauſoit avec Hugues, que nos vieux Auteurs caractériſent par le titre de *Flatteur du Roi*; il fit une grande révérence à Robert, & fit ſigne à ſes gens de ſaiſir le favori; ils obéirent, & dans le même inſtant ils lui couperent la tête. Le Roi ſe mit d'abord fort en colere; mais la Reine trouva moyen de l'appaiſer, & Hugues fut preſque auſſi-tôt oublié que tué. Si Foulques pouſſoit auſſi loin la hardieſſe à l'égard du Roi, ſes courtiſans ſe permettoient auſſi pareille liberté avec lui. Un jour ils ſaiſirent en ſa préſence ſon favori, appelé le Seigneur de *Saint Aignan*, dont ils étoient tous jaloux, & l'étranglerent. Foulques ſe fâcha, jura ſon jurement ordinaire: *Par les ames Dieu*, dit-il, *je*

Digitized by Google

m'en vengerai; mais il s'appaisa comme le Roi Robert, & Saint Aignan fut oublié ainsi que l'avoit été Hugues. Enfin, Foulques-Nera mourut après avoir fait encore une fois le voyage de Jérusalem; il est enterré à Beaulieu, près Loches.

Geoffroi Martel, son fils & son successeur, joignit deux provinces à ses Etats; la premiere, fut la Saintonge, dont il s'empara en 1039, après avoir gagné la bataille de *Mouche*; la seconde, la Touraine, que Thibaut III, Comte de Blois & de Champagne, fut forcé de lui céder pour sa rançon, après avoir été fait prisonnier dans une bataille. On remarque que ce Comte de Blois fut obligé de prêter quinze sermens en un jour à Geoffroi Martel : mais comme c'étoit un homme très-faux, & qu'il méritoit aussi bien le nom de *Tricheur* qu'un de ses ancêtres, nos Historiens observent que Thibaut prêtoit ces sermens sur des reliquaires dont il avoit ôté les reliques, dans l'espérance d'éviter la colere des Saints, en cas qu'il se parjurât. Geoffroi Martel n'eut point d'enfans, & laissa son Comté à ses deux neveux, *Geoffroi le Barbu* & *Foulques le Rechin* ou *le Hargneux*. Celui-ci fit la guerre à son frere, le fit

Digitized by Google

prisonnier, & hérita de l'Anjou. Il épousa quatre femmes, en perdit une, en répudia deux, & garda la derniére, qu'il aimoit parce qu'elle étoit belle, quoiqu'elle ne lui fût nullement fidelle. Elle le lui prouva bien en passant dans les bras de Philippe I, Roi de France. Cet amour causa de grands troubles dans le royaume. Enfin Philippe, excommunié par le Pape & dans plusieurs Conciles, fut obligé de rendre Bertrade à Foulques. Leur fils aîné épousa *Erimberge*, héritiere du Maine, dont il eut *Geoffroi Plantagenet*; & étant passé à la Terre Sainte, il se maria en secondes noces à *Melisende*, héritiere du royaume de Jérusalem, & en fut couronné Roi. Deux fils naquirent de ce mariage, & porterent l'un après l'autre la couronne de leur pere. D'un autre côté, Geoffroi Plantagenet faisoit aussi fortune; il avoit épousé Mathilde ou Mahaud de Normandie, veuve de l'Empereur Henri V. Elle se trouva héritiere de la Normandie & de l'Angleterre, & son fils parvint à la possession de ces deux grands Etats sous le nom d'*Henri II*. Ce fut lui qui épousa la riche héritiere de Guienne, répudiée par Louis le Jeune. Tout le monde sait qu'il en eut, entre autres enfans, trois fils, dont le

Digitized by Google

dernier fut Jean Sans-Terre, qui mérita que le Roi Philippe Auguste confisquât sur lui toutes les possessions qu'il avoit en France. Depuis cette époque, l'Anjou resta soumis à la Couronne de France; cependant Saint Louis le donna en apanage à son frere Charles I, qui fut appelé au trône des Deux Siciles, & hérita du Comté de Provence. Le Roi Charles II son fils eut, entre autres enfans, *Marguerite*; elle épousa Charles de Valois, pere de Philippe, qui, montant sur le trône de France, y réunit une seconde fois l'Anjou. Le Roi Jean forma encore de cette province un apanage pour Louis son second fils, l'auteur de la seconde & derniere branche d'Anjou-Sicile. L'arriere-petit-fils de ce Louis I fut le bon Roi *René*, auquel son neveu, *Charles*, Comte du Maine, ne succéda que pour un moment. Louis XI s'empara de l'Anjou, qui avoit été érigé en Duché pour Louis I. Les Ducs de Lorraine, légitimes héritiers du Roi René, ne purent rien obtenir de sa succession. Telle est l'histoire des Souverains de l'Anjou. Depuis ce temps, il est entré dans l'apanage de quelques enfans de nos Rois; Henri III le posséda avant que de monter sur le trône, & en porta le titre,

Digitized by Google

ainsi que François son frere, qui mourut sans postérité (1).

On reconnoît généralement pour le premier Evêque d'Angers, *S. Défenseur.* Nos vieux Auteurs voudroient bien nous faire croire que ce Saint est venu prêcher la Foi en Anjou dès le premier siecle de l'Eglise ; mais réellement ce n'a été tout au plus qu'au troisieme : on dit aussi que cet Apôtre de l'Anjou est enterré dans l'église collégiale de Saint Maurille d'Angers, mais on n'en est pas bien certain. Quoiqu'on ne compte Saint *Maurille* que pour le septieme Evêque, la chronologie certaine de ces Prélats ne commence qu'à lui ; il étoit contemporain & ami de Saint Martin, Evêque de Tours, qui vint le visiter à Angers ; ils convertirent ensemble grand nombre de Païens, & firent de concert plusieurs miracles. Voici l'histoire

(1) Depuis le dix-septieme siecle, Monsieur, frere de Louis XIV, a aussi porté le nom de Duc d'Anjou jusqu'à la mort de Gaston, frere de Louis XIII ; & Philippe, depuis Roi d'Espagne, jusqu'à ce qu'il soit monté sur ce trône. Le Roi Louis XV même en a été revêtu pendant la vie du Duc de Bretagne son frere aîné, ainsi que le second fils de ce Monarque. Enfin, l'Anjou est la principale province de celles qui composent l'apanage de Monsieur.

Digitized by Google

du plus éclatant de ceux de Saint Maurille en particulier. Une Dame d'Angers avoit un fils unique qu'elle chérissoit tendrement; cet enfant tomba griévement malade, & la mere en pleurs vint solliciter les prieres de Saint Maurille pour obtenir guérison; mais pendant que le Saint célébroit la Messe à cette intention, l'enfant mourut, & la mere & les parens, désespérés de la perte qu'ils venoient de faire, s'en prirent à l'Evêque, & le persécuterent tellement qu'il fut obligé de s'enfuir en Bretagne. On courut après lui, mais on ne le ramena qu'au bout de sept ans; alors le Saint, pour se justifier, s'étant rendu sur la tombe de l'enfant, adressa de ferventes prieres à Dieu, & bientôt le petit mort ressuscita, au grand étonnement de tous les assistans. Il fut appelé *René*, pour faire entendre qu'il étoit né deux fois. S. Maurille occupa pendant trente ans le siége d'Angers, & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans. René, qui s'étoit rendu digne du miracle opéré en sa faveur, le remplaça, & gouverna plusieurs années Angers. Ayant fait un voyage en Italie, peut-être pour assister à quelque Concile, il mourut dans la ville de Sorrento. Comme il y opéra de grands mi-

Digitized by Google

racles, les habitans vouloient conserver ses reliques; mais les Angevins les réclamerent: ils furent long-temps sans pouvoir les obtenir, & ne les durent qu'à l'autorité du Pape. Elles sont déposées dans la cathédrale d'Angers, & la fête du Saint est non seulement célébrée dans tous le diocese, mais même celle de la translation de ses reliques.

L'an 512, *Saint Aubin* fut Evêque d'Angers, & ne mourut, dit-on, qu'en 540. Il avoit été Moine avant de parvenir à l'épiscopat, & avec la protection du Roi Childebert, il fonda, en 534, une abbaye qui subsiste encore sous son nom dans la ville d'Angers, & est d'un revenu considérable. L'Empereur Charlemagne, & ensuite les Comtes d'Anjou lui ont fait de grands biens. L'Abbé nomme à un grand nombre de prieurés & de cures. On place environ à l'an 544, sous l'épiscopat d'un Evêque d'Angers, nommé *Domitien*; l'arrivée de Saint Maur, disciple de Saint Benoît, dans l'Anjou. C'étoit l'Evêque du Mans qui avoit envoyé au mont Cassin demander des Religieux à Saint Benoît lui-même: le Saint en envoya effectivement; mais l'Evêque qui les avoit appelés étant mort avant leur arrivée, ils ne

Digitized by Google

trouverent plus les mêmes dispositions à les recevoir : par bonheur les Angevins les accueillirent, & un certain *Florus* leur donna, à quatre lieues d'Angers, une maison que l'on appeloit *Glanfeuil*; il s'y retira avec eux, & s'y fit Moine avec son fils. Cette abbaye devint très - considérable, & il y eut jusqu'à cent quarante Religieux ; il s'en faut beaucoup qu'il y en ait autant aujourd'hui; mais du moins elle subsiste, & a donné son nom à cette fameuse Congrégation de Bénédictins réformés, qui n'a été établie qu'au dix-septieme siecle, mais qui, depuis ce moment, a produit un si grand nombre de personnages distingués par leur piété & leur érudition.

Le quinzieme Evêque d'Angers a été *Saint Lezin*, en latin *Licinius*, qui avoit été Comte & Gouverneur d'une partie de l'Anjou. On lui attribue de grands miracles; entre autres, il guérit à la fois, avec une seule bénédiction, six boiteux & six aveugles, dont les premiers portoient les autres, & qui vinrent tous lui demander l'aumône. Saint Lezin fut enterré dans une église qu'il avoit bâtie. Trente-cinq ans après, son disciple, *Saint Mainbœuf*, le fit déterrer, & exposa ses reliques à la vé-

Digitized by Google

nération des fideles dans cette même église. Non seulement le corps du Saint se trouva entier, mais même les ornemens épiscopaux, dont il étoit revêtu, n'avoient souffert aucune altération dans la terre : on les a conservés, & on les voyoit encore au seizieme siecle ; c'étoit un monument aussi respectable que curieux, & qui pouvoit nous apprendre la maniere dont les Evêques étoient vêtus il y a onze ou douze cents ans. Sous l'épiscopat de Saint Mainbœuf, le Roi Dagobert, le même qui fonda l'abbaye de Saint Denis, près Paris, fonda aussi une église à Doué en Anjou, sous l'invocation du même Saint. La charte de fondation subsiste ; elle est de la quatrieme année du regne de ce Monarque. Nos anciens Auteurs nous ont conservé aussi le premier titre de l'abbaye de S. Serge, près d'Angers ; il est signé par le Roi Childebert II. Ce fut sous le regne de Pepin qu'on commença à bâtir la cathédrale d'Angers, dédiée à Saint Maurice ; elle ne fut achevée que longtemps après.

Charlemagne fonda l'abbaye de *Saint Florent*, que l'on nomme le *Vieux*, pour la distinguer de Saint Florent, près de Saumur, qu'on appelle le *Nouveau*, parce

qu'il n'eſt fondé que par Charles le Chauve. Le Saint auquel ces deux monaſteres ſont dédiés, étoit un bon Ermite, qui vivoit ſur le *mont Glauma*, colline peu éloignée de Saint Florent le Vieux; d'ailleurs on prétend que ce fut dans cet endroit que Charlemagne gagna une grande bataille contre les Bretons, & que ce fut la véritable cauſe pour laquelle il y fonda une abbaye.

Saint Laud & *Saint Ranfart* étoient auſſi, à ce qu'on croit, de ſaints Ermites de ces cantons : leurs corps & leurs reliques étoient révérés dans des chapelles placées au milieu de la campagne & ſans défenſe. Lors de l'irruption des Normands, le corps de Saint Laud fut tranſporté dans l'ancien château d'Angers, bâti par Ingelger, ſecond Comte d'Anjou; il y reſta pendant quelque temps, & fut enſuite placé dans une égliſe de la ville, qui porte ſon nom. Un des anciens Comtes d'Anjou donna à cette égliſe un morceau conſidérable de la vraie croix, qui y a été & eſt encore en grande vénération. C'eſt cette croix pour laquelle le Roi Louis XI avoit une ſi grande dévotion, parce qu'il étoit convaincu que tous ceux qui ſe rendoient coupables de parjure après avoir

Digitized by Google

juré par elle, immanquablement mouroient dans l'année; aussi cherchoit-il à éluder ce serment pour lui-même autant qu'il lui étoit possible, & à engager ses ennemis à le prêter : ce fut lui qui, en 1470, fonda le Chapitre qui y subsiste encore. En parlant de cette croix, il n'est pas inutile d'observer que c'est mal-à-propos que plusieurs Auteurs l'appellent *Croix de Saint Lo*, comme on écrit le nom d'une ville de Normandie, qui n'a aucun rapport à celle d'Anjou.

Ce fut vers l'an 990, qu'*Aymée* de Chartres, femme de Guillaume, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, fonda l'abbaye de *Bourgueil*. Cet établissement fut approuvé & confirmé par le Roi Hugues Capet, & est devenu une très-riche abbaye.

Celle de *Saint Nicolas* d'Angers est de la fondation de Foulques-Nera, dont j'ai déjà tant parlé; elle est considérable & habitée par des Moines. Celle du *Roncerai*, fondée l'an 1028 par le même Comte & sa femme Hildegarde, est aussi à présent dans la ville; c'est un monastere de filles, dans lequel on n'admet que des Demoiselles en état de faire des preuves de noblesse, tant du côté paternel que du

Digitized by Google

maternel; elles ſont reçues avec des cérémonies également pieuſes & nobles; l'Abbeſſe bénit les nouvelles Religieuſes; elle leur donne un voile, un manteau, & leur met un anneau au doigt. Elles lui ſont préſentées par deux anciennes, qu'on appelle *Paranymphes*. Huit d'entre ces Dames jouiſſent d'autant de prieurés, dont elles ſont pourvues par l'Abbeſſe, qui d'ailleurs a beaucoup de cures & de bénéfices à ſa nomination. L'égliſe & les bâtimens de l'abbaye ſont vaſtes & beaux. Dans l'égliſe il y a une chapelle ſouterraine où l'on révere une image miraculeuſe de la Sainte Vierge.

Ce fut à Angers que *Bérenger*, Archidiacre de la cathédrale, commença à prêcher contre la préſence réelle de Jéſus-Chriſt dans le Saint Sacrement de l'Autel. Il fut condamné dans un Concile à Rome, tenu en 1050, & obligé de ſe rétracter & de faire abjuration à pluſieurs repriſes: ſur de nouveaux ſoupçons, on l'anathématiſoit toujours; il le fut deux fois à Rome, & deux autres fois par des Conciles de la province de Tours. Enfin il mourut, comme je l'ai dit plus haut, tranquille, & ſans doute repentant, dans ſon prieuré de Saint Côme-les-Tours,

dépendant de Saint Martin. C'eſt à l'occaſion de ſon héréſie qu'a été inſtituée la magnifique proceſſion de la Fête-Dieu, que l'on appelle le *Sacre d'Angers*. Elle ſe rend toujours ſur une petite hauteur hors de la ville d'Angers, que l'on appelle *le Tertre Saint Laurent*. Ce fut là que Bérenger prêcha pour la premiere fois ſes erreurs. Celles ſur la préſence réelle ne faiſoient que partie de certains principes philoſophiques qu'il avoit adoptés. Il ſoutenoit qu'il étoit impoſſible que le même corps fût à la fois dans pluſieurs lieux, & qu'il y avoit des miracles que Dieu ne pouvoit pas faire, parce qu'ils étoient abſolument contraires aux loix fondamentales & conſtitutives de la Nature, qu'il auroit fallu que Dieu changeât & renverſât toutes les fois qu'il auroit voulu les opérer.

Vers 1060, l'abbaye de Saint Nicolas d'Angers reçut au nombre de ſes Religieux un illuſtre perſonnage; ce fut Geoffroi Martel, ſecond du nom, Comte d'Anjou, qui ſe fit Moine après avoir vaincu deux mille Normands qui étoient venu aſſiéger Angers; plus de mille reſterent ſur la place. Geoffroi n'avoit point d'enfans, & voulut partager ſes Etats entre ſes deux neveux; mais ils ſe firent la guerre

Digitized by Google

guerre, comme je l'ai dit plus haut; Geoffroi mourut en 1060; il est enterré dans cette abbaye. Son épitaphe est en deux vers latins; il n'y a aucun Souverain dans le monde qui ne s'en trouvât honoré : la voici.

Dum viguit, valuitque tua, Martelle, potestas,
Fraus latuit, pax magna fuit, regnavit honestas.

Martel, tant que dura ton heureuse puissance,
L'on vit la paix & la décence
Occuper le trône avec toi,
Et se cacher le crime & la mauvaise foi.

La fameuse Bertrade de Montfort, femme de Foulques Rechin, dont la coquetterie & les infidélités à son mari firent tant de bruit à la fin du onzieme siecle, voulut du moins se faire estimer par plusieurs établissemens pieux & brillans. Elle fit achever le bâtiment de la cathédrale, & le mit dans l'état où il est aujourd'hui; elle procura de précieuses reliques aux abbayes de Saint Nicolas & de Saint Aubin: enfin ce fut elle qui fit fortifier le château d'Angers & y fit faire les fossés & tours que l'on y voit encore. Cependant quelques Auteurs prétendent qu'il n'eut sa perfection que sous le regne de Saint Louis. En 1346, sous le regne de Phi-

Digitized by Google

lippe de Valois, on fonda à Angers un hôpital pour des enfans trouvés, & on l'appela *hôpital de fils de Prêtres* ; ce qui sembleroit annoncer que le Clergé d'Angers n'étoit pas fort régulier dans ce temps; cependant il a été bien éclairci qu'il portoit le nom de son Fondateur, qui étoit un honnête Bourgeois de la ville.

En 1464, le bon Roi René établit dans une maison de campagne qu'il avoit auprès d'Angers, & qu'on appeloit la *Reculée*, un bon & saint Ermite, ne se réservant que le droit d'aller quelquefois s'entretenir avec ce saint homme. Ce fut à Angers, en 1448, que ce bon Souverain institua l'Ordre du Croissant: on remarque encore dans la cathédrale une chapelle qui a été affectée à cet Ordre, & où se voient par-tout sa devise, *Los en croissant*, & les armes de plusieurs Chevaliers, dont quelques-uns étoient de la Maison de Beauveau, qui fournit presque en même temps à la ville d'Angers un Evêque dont l'histoire est fort singuliere: il s'appeloit *Jean de Beauveau.* A peine fut-il établi sur son siége, qu'il se fit une querelle terrible avec son Chapitre, pour avoir fait mettre en prison un Chanoine nommé *Gauthier.* Le Chapitre porta ses plaintes à l'Archevêque de

Digitized by Google

Tours son Métropolitain, qui non seulement réforma la sentence de l'Evêque, mais même excommunia ce Prélat. Dès ce moment, le Chapitre ne voulut plus communiquer avec lui. Jean de Beauveau en appela au Pape; mais il trouva ce Tribunal suprême prévenu contre lui par le Roi Louis XI; & le bon Roi René, Duc d'Anjou, ne le soutint point du tout. Le Pape le déposa; il défendit à ses diocésains de le reconnoître, & le condamna à faire pénitence dans l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Cet acte de sévérité étoit la suite d'une intrigue de la Cour de Louis XI, qui vouloit faire avoir l'évêché d'Angers à son Favori *Etienne Balue*: ce Cardinal s'y impatronisa; mais étant tombé peu après dans la disgrace du Roi, tout changea. Louis XI fit, dans son Parlement, déclarer abusive la déposition de Jean de Beauveau; il fut ordonné qu'il seroit rétabli dans son siége, & un Conseiller fut chargé de l'y réintégrer. Le Chapitre s'y opposa tant qu'il put; mais il fut forcé de le recevoir. Ce Prélat mourut en 1479; il est enterré dans sa cathédrale, & son épitaphe contient un éloge pompeux de l'étendue de ses connoissances; il y est dit que son visage annonçoit

Digitized by Google

la grandeur de sa naissance, son mérite & ses vertus. Après sa mort, le Cardinal la Balue, étant enfin sorti de prison, resta seul en possession de l'évêché d'Angers, & mourut à Rome en 1491.

Le cœur du bon Roi René est dans l'église des Cordeliers d'Angers (1), & son corps à Aix en Provence, où il mourut en 1480.

En 1494, Charles VIII réforma l'Université d'Angers, qui l'avoit déjà été cent ans auparavant, & établie dès le regne de Saint Louis.

En 1562, les Huguenots firent du désordre dans la ville d'Angers, & pillerent même en partie la cathédrale. Mais l'année suivante, les Catholiques y rentrerent & firent pendre un grand nombre d'Hérétiques. En 1552, on brûla vif à Saumur, comme Hérétique, René Poyet, de la famille du fameux & malheureux Chancelier de ce nom.

L'évêché d'Angers n'a que 462 paroisses & vingt-trois succursales. L'Evêque est porté, comme tant d'autres, à son entrée, par quatre Barons, dont le pre-

(1) C'est dans cette même église que sont les sépultures des Seigneurs de la Maison de Beauveau.

Digitized by Google

mier eſt celui de Chemillé; la deuxieme Baronnie eſt celle de Beaumont Grattecuiſſe, à préſent unie à l'évêché. Le Chapitre de la cathédrale eſt composé de huit Dignitaires, trente Chanoines & quelques Chapelains; le Duc d'Anjou eſt le premier Chanoine d'honneur.

La premiere enceinte de la ville d'Angers fut faite par Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre, le dernier de la Race des Plantagenets, qui fut Comte d'Anjou. Philippe-Auguſte ayant pris & confiſqué cette ville ſur ce Roi, en fit démolir les murs; mais Saint Louis les fit rétablir tels qu'on les voit aujourd'hui: cet ouvrage fut entiérement achevé en 1232. On compte à préſent dans Angers environ trente-ſix mille ames. La cathédrale eſt le plus beau de tous les édifices eccléſiaſtiques de la ville, & eſt ſur-tout remarquable par les trois clochers qui s'élevent des deux côtés & ſur le milieu de ſon portail. La voûte de l'égliſe eſt haute, large, & d'une architecture très-hardie, n'étant ſoutenue par aucun pilier. Le chœur eſt auſſi fort beau; j'ai eu occaſion d'indiquer, en parlant des Comtes & des Evêques, quelles ſont les principales reliques que renferme ſon tréſor.

Digitized by Google

L'église la plus ancienne d'Angers est la collégiale de Saint Pierre. On y voit beaucoup de monumens d'antiquités ecclésiastiques, & des cercueils de pierre enchassés dans le mur, sans épitaphes ni inscriptions; par conséquent il est impossible de dire de qui sont les cendres qu'ils renferment.

L'hôtel-de-ville est un assez beau bâtiment. Il fut bâti du temps que Pierre Poyet, frere du Chancelier de ce nom, étoit Maire d'Angers. Le Chancelier son frere peut bien passer pour un des grands hommes qu'ait produits la ville d'Angers. Il avoit beaucoup d'esprit, d'érudition & d'éloquence; mais il manquoit des qualités du cœur, si nécessaires aux Magistrats; & il a fourni un terrible exemple à ceux qui s'avilissent au point d'être courtisans & d'adopter les défauts de cet état.

Jean Bodin, mort au plus tard en 1596, étoit aussi d'Angers; il peut être regardé comme le premier Publiciste du seizieme siecle; & l'on pourroit même dire que ceux qui depuis ont le mieux écrit sur le Droit public, n'ont fait que mettre dans un plus grand jour les vérités établies par Bodin. Les extraits que j'ai donnés de ses Ouvrages dans mes Volumes précédens, en sont la

preuve. D'un autre côté, ce que Bodin a écrit sur la Métaphysique & la Physique, est bien au dessous de ce que savent les Philosophes modernes les moins avancés. La raison en est, que depuis deux cents ans nous avons fait de grandes & importantes découvertes sur toutes les parties de la Physique & de l'Histoire Naturelle; mais il y a bien long temps que les vrais principes du Gouvernement, les bornes & l'usage de l'autorité sont ou peuvent être invariablement déterminés.

Le *Pont de Cé* n'est pas éloigné d'Angers, & il est bien plus intéressant comme passage sur la Loire, que par rapport à la grandeur de sa ville, qui ne renferme que mille habitans tout au plus. L'extrémité du pont de pierre, qui a plus de mille pas de long, est défendue par un château qui forme un Gouvernement; il y a même un Lieutenant de Roi particulier. Nos Cosmographes du seizieme siecle prétendoient que le Pont de Cé devoit s'appeler en latin *Pons Cesaris*, & que César avoit autrefois fait construire un pont sur la Loire en cet endroit; mais de nos jours il a été vérifié que le pont de César étoit à quelques lieues de là. Dans les anciens titres, ce pont se nomme *Pons Sai*, & en fran-

Digitized by Google

çois *Pont de Sé.* Il étoit déjà bâti du temps de Foulques-Nera, qui donna cette ville à l'abbaye de Fontevrault. Ce riche monastere en a joui jusqu'au regne de Philippe de Valois, qui, ayant réuni l'Anjou à sa Couronne, & sentant l'importance du Pont de Cé, en racheta la Seigneurie de l'Abbesse, en lui assurant une rente & lui conservant les péages, qui forment un objet considérable. Depuis ce temps, le pont de Cé a suivi le sort du reste de la province d'Anjou.

Baugé, chef-lieu de la seconde Election de l'Anjou, situé sur la petite riviere de *Coesnon*, à sept lieues d'Angers, est séparé en deux parties que l'on appelle le *vieux* & le *nouveau Baugé.* Les deux réunis ne renferment qu'environ trois mille habitans. Le château est dans le nouveau Baugé; les fondemens en ont été jetés par Foulques-Nera. Depuis la confiscation de l'Anjou sur Jean Sans-Terre, le domaine de Baugé a été engagé à plusieurs Maisons, & est enfin entré dans celle de Bourbon-Condé: mais cette histoire n'est pas assez intéressante pour que je m'y arrête.

Les autres villes d'Anjou qui sont chefs-lieux d'Election, sont, *Château-Gonthier*,

Digitized by Google

situé sur la Mayenne, bâti en 1007 par Foulques-Nera: on prétend que le nom que porte cette ville lui vient d'un certain Laboureur, nommé *Gonthier*, que ce Comte aimoit beaucoup. Elle a passé depuis dans plusieurs Maisons, a été érigée en Marquisat, & est peuplée de cinq ou six mille ames.

La *Fleche* est moins remarquable par rapport à la ville qui contient six mille habitans, que pour son château royal, qui a autrefois soutenu des siéges; mais étant passée, à titre de simple Seigneurie, dans les Maisons de Bourbon-Vendôme, & devenue par conséquent patrimoniale à Henri IV, qui affectionnoit cette ville, il lui accorda, à son avénement à la Couronne, tous les priviléges dont elle pouvoit être susceptible. Ce qui doit paroître assez extraordinaire, c'est qu'à la fin de sa vie il donna son château de la Fleche pour en faire un collége royal, dont il confia l'administration aux Jésuites. Ce collége, commencé en 1603, fut achevé en 1607, & est actuellement une dépendance de l'Ecole Royale Militaire. Le cœur d'Henri IV & celui de Marie de Médicis, sa femme, sont dans l'église: il y a d'ailleurs des morceaux assez curieux dans l'intérieur du château, entre autres de belles peintures.

Digitized by Google

Montreuil Bellay eſt à préſent une aſſez petite ville; mais elle étoit autrefois conſidérable & forte; elle ſoutint au douzieme ſiecle un ſiége très-long contre Geoffroi Plantagenet, Comte d'Anjou, qui, l'ayant pris, en fit démolir le château. Au quinzieme ſiecle, on en a rétabli ſeulement les murailles. La mouvance en eſt très-étendue. Le nom de Bellay vient de ſon premier Seigneur, qui s'appeloit *Berlay*; l'illuſtre famille du *Belley* en deſcendoit. J'ai ſouvent eu occaſion de parler des perſonnages eſtimables & reſpectables qui ont porté ce nom : mais la Terre étoit ſortie de leur Maiſon bien avant le ſeizieme ſiecle. Elle a paſſé dans celles de Melun, d'Harcourt, de Lorraine, de Longueville, & enfin de Coſſé-Briſſac.

Beaufort en Vallée eſt une petite ville, chef-lieu d'une Election de peu d'étendue. Au quatorzieme ſiecle, elle fut donnée par Philippe de Valois à un neveu du Pape Clément VI, dont le nom étoit Roger; il prit celui de Beaufort, & ſa famille le conſerva, quoique la Terre ait été peu après retirée & échangée : elle a paſſé dans pluſieurs Maiſons; mais le nom eſt toujours reſté aux Rogers, &

Digitized by Google

même à leurs héritiers par femmes. MM. de Montboissier-Canillac le portent encore aujourd'hui à ce titre.

Les grandes Terres & les châteaux les plus remarquables de l'Anjou sont, le château du *Vergier*; il est situé à sept lieues d'Angers, sur le bord de la riviere du Loir. On y voit encore de beaux restes de son ancienne magnificence. Il passoit pour un des plus beaux du royaume au seizieme siecle. Il fut bâti en 1499 par *Pierre de Rohan*, connu sous le nom de *Maréchal de Gié*. Ce Seigneur jouit long-temps de la plus grande considération dans les Cours de Louis XI, de Charles VIII, & fut disgracié avec éclat sous le regne de Louis XII : il supporta sa disgrace en homme de courage, & vécut en grand Seigneur dans ce château jusqu'à sa mort, arrivée en 1513.

Le Marquisat de *Jarzé* est encore une très-belle Terre & un bourg considérable dans l'Election de Baugé. On croit que ses anciens Seigneurs avoient une origine commune avec ceux de Beauveau; mais il paroît que leur Maison ou leur branche étoit éteinte au quinzieme siecle. Sous le regne de Louis XI, Jarzé fut possédé par un favori de ce Prince, qui s'appeloit

Digitized by Google

Jean Bourré. Ce Monarque l'enrichit assez pour le mettre en état de faire bâtir un beau château & de fonder une collégiale qui subsistent encore à Jarzé; il a été érigé en Marquisat, & la postérité de Jean Bourré en a joui jusqu'à nos jours.

Brissac est à quatre lieues d'Angers, de l'autre côté de la Loire; son ancien nom est *Broche Sac*, & nos Auteurs ne l'appellent pas autrement en parlant de la bataille qui s'y donna, au onzieme siecle, entre les deux freres *Geoffroi le Barbu*, & *Foulques-Rechin*, qui se disputoient l'Anjou. Ce ne fut qu'au quinzieme siecle que cette belle Terre entra dans la Maison de Cossé, qui avoit déjà rendu des services essentiels à la Maison d'Anjou, sur-tout dans les royaumes de Naples & de Sicile, & en Provence. Brissac fut érigé, en 1560, en Comté, pour le premier Maréchal de ce nom, & en 1611, en Duché-Pairie, pour le second Maréchal, fils du premier.

Le *Lude* est une petite ville sur le Loir, aux confins du Maine, dans une position assez intéressante pour qu'elle ait été prise & reprise plusieurs fois pendant les guerres des Anglois contre la France. Elle a été érigée en Duché Pairie au dix-septieme siecle,

Digitized by Google

en faveur d'Henri de Daillon, Grand-Maître de l'Artillerie ; mais cette Pairie n'a pas subsisté long-temps, & s'est éteinte dès le commencement de ce siecle-ci.

Duretal est aussi sur le Loir, dans une très belle situation. Le lieu est considérable, & décoré d'un beau château dont on prétend que les fondemens furent jetés dès l'an 1040 par le Comte Foulques-Nera. J'ai eu occasion de dire que ce château avoit appartenu au Maréchal de Sceaux de Vieilleville ; il a passé dans différentes Maisons, & est aujourd'hui dans celle de la Rochefoucault.

Treves est encore une petite ville avec un château, dont on fait remonter l'origine jusqu'à Foulques-Nera, qui lui donna le nom qu'elle porte, parce qu'il y conclut une treve avec le Comte de Blois. Au quinzieme siecle, Robert le Maçon, qui fut Chancelier de France sous Louis XI, & mourut en 1442, acheta cette Terre, & sa famille en prit le nom, qu'elle conserve, quoiqu'elle n'ait possédé la ville & le château que pendant un petit nombre d'années.

Chantoçeaux est sur la rive gauche de la Loire, tout à l'extrémité du côté de la Bretagne. Ce voisinage est cause que les Ducs de Bretagne se sont souvent em-

Digitized by Google

parés de la ville & du château. Ils furent assiégés par Saint Louis au treizieme siecle, au quatorzieme par le Roi Jean, qui n'étoit encore que Duc de Normandie, pris & repris plusieurs fois pendant les guerres que se firent pour le Duché de Bretagne les Maisons de Blois & de Montfort. Enfin, au quinzieme siecle, la simple Seigneurie en resta tout-à-fait aux Ducs de Bretagne, qui en firent raser le château. Il ne faut pas confondre Chantoceaux avec *Chantocé*, qui est aussi sur le bord de la Loire, mais à la rive droite & au dessus d'Ingrande. Ce lieu est une des plus belles Baronnies de l'Anjou ; les anciens Seigneurs prenoient le titre de Princes; elle est aussi venue aux Ducs de Bretagne à titre de simple Seigneurie.

Ingrande est plus avancée sur la rive droite de la Loire que *Chantocé*, & si bien sur les frontieres de la Bretagne, que les limites des deux provinces sont posées au milieu de cette petite ville. Après avoir été possédée par les plus grandes & anciennes Maisons d'Anjou, elle a enfin été vendue aux Ducs de Bretagne, qui l'ont possédée, mais à titre de simple Seigneurie, & en en faisant hommage aux Ducs d'Anjou. Le dernier Duc de Bretagne la donna

Digitized by Google

à François d'Avaugour, ſon fils naturel, dont la poſtérité ne s'eſt éteinte que de nos jours.

Châteauneuf eſt ſur la Sarte; ce n'eſt plus qu'un bourg médiocre avec titre de Baronnie; mais autrefois c'étoit une ville ſi conſidérable, qu'elle étoit la ſeconde de l'Anjou, & que lorſque le Comté d'Anjou étoit partagé en deux, l'un des deux Comtes réſidoit à Angers, l'autre à Châteauneuf.

Chemillé eſt une autre ancienne Baronnie de l'Anjou, dont le chef-lieu eſt une petite ville ſituée ſur l'*Ironne*, dans l'Election d'Angers; elle a donné ſon nom à une grande & ancienne Maiſon qui s'eſt éteinte dès le quinzieme ſiecle. La Seigneurie a été érigée en Comté au ſeizieme ſiecle, a paſſé dans différentes Maiſons, & a fait partie de pluſieurs autres grandes Terres, entre autres de celle de *Beaupreau*, qui, ayant appartenu à Charles de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon, qui en épouſa l'héritiere, fut érigée en Duché-Pairie en 1562. Mais cette branche de la Maiſon Royale s'étant éteinte, Beaupreau & Chemillé ſont entrées une premiere fois dans la Maiſon de Scepeaux, & en ſont ſorties; Beaupreau y eſt rentrée

Digitized by Google

une ſeconde fois, mais ne lui appartient déjà plus; le titre de Duché eſt éteint.

Quelque diſtinguées que ſoient les Terres dont je viens de parler, & les familles qui les ont poſſédées, *Craon* eſt la premiere Baronnie d'Anjou. Le chef-lieu eſt une petite ville ſituée ſur les frontieres de Bretagne, ſur la riviere d'*Oudon*; la mouvance en étoit autrefois ſi étendue, que le pays s'appeloit le *Craonnois*: elle ſoutint un ſiége en 1592. Quant à la Maiſon qui lui a donné ou en a pris ſon nom, elle tire ſon origine d'un parent du Comte d'Anjou, Foulques-Nera, appelé *Liſois*; il fut obligé de ſoutenir une guerre contre un Robert de Nevers, auquel le Duc de Bretagne avoit donné Craon en vertu d'une confiſcation. L'affaire s'accommoda par des alliances; la Terre de Craon reſta dans la deſcendance de Robert de Nevers, juſqu'à ce qu'en 1373 Iſabeau de Craon, héritiere d'Amauri de Craon, quatrieme du nom, l'apporta à Louis de Sully: elle a paſſé dans la Maiſon de la Trimouille, dans celle de Bourbon Condé; enfin, elle a été vendue au Marquis d'Aloigny-Rochefort. Cependant Jeanne de Craon ayant épouſé, au quinzieme ſiecle, Pierre de Beauveau,

les

les descendans de celui-ci ont conservé le nom de Craon, & peut-être des prétentions sur cette Seigneurie, & ils ont écartelé les armes de Craon avec les leurs. Cette branche étant passée en Lorraine, obtint, au dix-septieme siecle, la permission de faire porter le nom de Craon à la Terre d'*Hadonvillers*, en Lorraine, qu'ils possedent encore; ayant été élevés au rang de Princes de l'Empire & de Grands d'Espagne, ils portent le titre de Princes de Beauveau & de Craon. Les aînés de la Maison de Beauveau sont restés en Anjou, & ont été distingués par les surnoms *du Rivau*, de *la Treille* & de *Tigny*; ces derniers sont les seuls qui subsistent.

Saumur est véritablement en Anjou; & le Saumurois en fait partie; cependant, depuis la fin du seizieme siecle, cette ville & ce petit canton forment un Gouvernement militaire particulier, sur le pied de Gouvernement général de province. Ce fut pour le fameux Duplessis-Mornay, qu'Henri IV l'érigea en 1594; & comme ce Gentilhomme, également brave & savant, étoit zélé Calviniste, au point qu'on l'appeloit le *Pape des Huguenots*, Saumur fut bientôt, sous son administra-

Digitized by Google

tion, une des principales villes du parti des Hérétiques. Non seulement le château leur servit de place forte; mais ils établirent une Académie qui devint fameuse par les gens savans qu'elle produisit, & une Ecole de Théologie, de laquelle sont sortis les plus habiles Ministres de la Religion prétendue réformée, jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. A cette époque, tous les Huguenots furent chassés de Saumur comme du reste de la France, ou obligés de se convertir. La ville y perdit d'abord beaucoup, & fut dépeuplée; mais insensiblement elle s'est relevée de ses pertes; le commerce s'est rétabli dans Saumur, les habitans y sont revenus ou ont été remplacés. Pour reprendre de plus haut l'Histoire de Saumur, elle fut, dit-on, appelée d'abord *Salvus-Murus*, ou simplement *Murus*, parce qu'elle étoit fermée par une muraille qui, allant de la Vienne à la Loire, formoit un camp retranché à la jonction de ces deux rivieres. Mais en supposant cette étymologie tirée du latin, bien fondée, nous ne voyons point du moins que Saumur ait été une ville du temps des Romains, c'auroit été tout au plus un château. On n'en entend parler comme ville qu'au huitieme siecle: alors le Roi

Digitized by Google

Pepin y fit bâtir une église qu'il dédia à Saint Jean-Baptiste ; c'est encore la principale église de Saumur, & la seule paroisse; les autres n'en sont que des dépendances & des succursales, & ne sont desservies que par des Vicaires. Il y a d'ailleurs dans Saumur plusieurs couvens ; & si ces maisons & les églises Catholiques souffrirent quelque chose dans les premiers temps des troubles du Calvinisme en France, elles furent exemptes des désordres & du pillage, depuis que Duplessis-Mornay commanda dans le Saumurois ; car cet homme juste & sage, quoique très-attaché à ses erreurs, voulut que tout fût en paix dans son Gouvernement. Le château est très-fort par sa situation, & seroit assez de défense : mais dans l'heureux temps où nous vivons, il ne sert plus qu'à renfermer des prisonniers qui y occupent des logemens dont quelques-uns sont assez vastes & commodes; du moins s'y trouve-t-on en bon air.

Depuis la destruction de l'Académie Protestante de Saumur, on y a établi un collége dirigé par les Peres de l'Oratoire. Cet établissement n'a pas peu contribué à ramener dans la ville l'esprit de Catholicisme.

Digitized by Google

L'Abbesse de Fontevrault perçoit des droits sur tout ce qui se vend dans les marchés de cette ville, qui sont très-fréquentés. Il y a aussi tous les ans trois foires considérables. Il s'y fait d'ailleurs un assez grand commerce de clincaillerie ; il y a une raffinerie de sucre, une de salpêtre, & une blanchisserie de cire ; avec tout cela la ville n'a guere plus de huit mille habitans.

On voit dans l'ancienne église de Saumur un tombeau de pierre sur lequel est la statue d'une femme couchée, tenant deux enfans entre ses bras. L'on sait que cette femme s'appeloit *Typhaine*, & qu'elle fut nourrice de Marie d'Anjou, Reine de France, femme de Charles VII, & de René d'Anjou, Roi de Sicile, son frere. Ce fut ce Monarque qui fit dresser ce tombeau à cette bonne nourrice, morte en 1458, & probablement lui-même est l'Auteur des dix-huit vers François qui sont gravés sur cette sépulture. S'ils ne sont pas d'un bon Poëte, ils sont au moins d'un bon Prince. Les deux derniers vers sont assez remarquables ; les voici adressés aux Lecteurs :

Afin qu'elle ait un peu du vôtre,
Donnez-lui un bon Patenôtre.

Digitized by Google

L'église de Saumur qui mérite le plus d'être visitée, est celle de *Notre-Dame des Ardilliers*. On a imprimé un Livre exprès, contenant les pratiques de cette dévotion. Je n'en rapporterai que les principaux traits, dont les premiers tiennent à l'Histoire de l'abbaye de Saint Florent de Saumur.

Ce monastere, fondé par Charlemagne, & bâti par Louis le Débonnaire sur les bords de la Loire, plus bas que Saumur, près d'une petite ville qui s'appelle encore aujourd'hui *S. Florent le Vieux*, fut détruit par les Normands, qui avoient remonté le fleuve après avoir pillé Nantes; tous les Moines furent égorgés. Un seul, nommé *Absalon*, échappa, se retira près de Saumur, dans un petit bois que l'on appeloit *le bois doré*. C'est là que l'on prétendoit que Saint Florent, Disciple de Saint Martin & patron de l'abbaye, avoit autrefois tué un énorme dragon, n'ayant pour armes que sa parole; soit que ce miracle doive être entendu au pied de la lettre, où que ce soit une allégorie qui signifie que Saint Florent avoit dans ce lieu dissipé les erreurs d'un grand nombre d'idolâtres. Absalòn vécut long-temps saintement dans cet asile; mais il n'y

Digitized by Google

mourut pas, & passa dans la nouvelle abbaye de Saint Florent, que le Comte Thibaut de Blois avoit rétablie dans le lieu où est aujourd'hui le château de Saumur même. Depuis, elle fut encore transportée à un quart de lieue de Saumur, sur la petite riviere de Thoué. L'ancienne retraite d'Absalon étoit tout-à-fait oubliée, lorsqu'au milieu du quinzieme siecle un homme du fauxbourg de *Fenet-lez-Saumur*, trouva, en creusant la terre aux environs, une statue de pierre de la Sainte Vierge, tenant Jésus-Christ mourant sur ses genoux ; l'on croit qu'elle a été sculptée par le Moine Absalon, ou qu'elle lui a été envoyée du Ciel. Le bon paysan emporta, non sans grand'peine, cette statue dans sa maison ; mais le lendemain il ne la retrouva plus, & étant retourné dans le bois doré, il la revit à son ancienne place. Ses tentatives ayant été renouvelées plusieurs fois avec aussi peu de succès, les Magistrats & le Curé de la ville en ayant été avertis, jugerent que la Sainte Vierge vouloit être honorée dans ce lieu, & y firent construire, en 1454, une chapelle qui depuis a été ornée & embellie, & est enfin devenue une église considérable. Aux pieds même

Digitized by Google

de l'image de la Sainte Vierge, on a trouvé une source ou fontaine, qui se nomme depuis long-temps *les Ardilliers*: on s'est apperçu que son eau avoit des vertus miraculeuses. Elle guérit, entre autres, de la teigne, & quelquefois même de l'aveuglement. Pour soutenir la foi des malades qui y ont recours, on raconte dans le pays deux histoires, dont la premiere au moins auroit été bien aisément démentie, si elle n'étoit pas vraie, car elle n'est arrivée que tout à la fin du seizieme siecle; elle regarde Madame Duplessis-Mornay, femme du Gouverneur de Saumur. Cette Dame Calviniste se moquoit de Notre-Dame des Ardilliers, & l'appeloit par dérision *la Teigneuse de Saumur*; mais, en punition de ses mauvaises plaisanteries, elle contracta cette même maladie à un tel point, que tout l'art des Médecins ne put la guérir; on juge bien que la Sainte Vierge ne daigna pas la soulager. L'autre miracle regarde un Ecuyer de Saumur qui étoit Calviniste. Il avoit un beau cheval aveugle; voulant plaisanter sur les miracles qu'opéroit la Sainte Vierge, il mena son cheval à la fontaine de Notre-Dame des Ardilliers, lui fit boire de l'eau & lui en frotta les yeux. Le cheval

Digitized by Google

recouvra aussi-tôt la vue; mais l'Ecuyer devint aveugle. Au commencement du seizieme siecle, on s'occupa sérieusement du soin de faire une véritable & belle église de la petite chapelle, & l'on en est venu à bout; mais ce n'est que successivement & à mesure que les libéralités de plusieurs Princes, Princesses, Prélats & grands Seigneurs, ont ajouté aux efforts des Bourgeois de Saumur. En 1534, le Corps Municipal arrêta les plans de la construction, & on mit la main à l'œuvre; mais le bâtiment ne fut achevé & l'église consacrée qu'en 1553, sous le titre de *Notre-Dame de Pitié.* Le Duc de Vendôme, fils d'Henri IV, plaça une seconde chapelle derriere la premiere; deux autres collatérales, qui n'ont été bâties qu'au dix-septieme siecle, méritent une attention particuliere relativement au nom de ceux qui les ont fait élever; la premiere a pour Fondateur le fameux Cardinal de Richelieu. Ce grand Ministre étant tombé malade pendant un voyage qu'il fit avec le Roi Louis XIII en Languedoc, en 1632, adressa ses prieres à Notre-Dame des Ardilliers, & fit vœu de lui élever une chapelle s'il obtenoit sa guérison. Ayant recouvré sa santé, Madame la Maréchale

de Maillé-Brezé sa sœur, conjointement avec le Maréchal son époux, Gouverneur de Saumur, se chargea de la construction de cette chapelle. Une pompeuse inscription annonce le motif du vœu, & nomme les personnes qui se sont empressées de le remplir par ordre du Cardinal, premier Ministre. L'autre chapelle a été bâtie par Monsieur Servien, Ministre d'Etat, Surintendant des Finances, Commandeur & Garde des Sceaux des Ordres du Roi; il y est enterré avec sa femme: elle fut commencée en 1652, & finie en 1654. Le Fondateur mourut en 1659. Dès 1619, l'administration de l'église de Notre-Dame des Ardilliers avoit été confiée aux Peres de l'Oratoire, dont la Congrégation en France venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle; ils y ont institué une confrérie, dans laquelle le Roi Louis XIII, Marie de Médicis sa mere, Louise de Lorraine, douairiere d'Henri III, la Reine d'Angleterre, fille d'Henri IV, les plus grands Seigneurs & les plus grandes Dames de leurs Cours se sont empressés de se faire inscrire, & tous y ont fait des présens magnifiques que l'on y voit encore.

Les lieux remarquables de l'Election de Saumur, sont, 1°. *Doué*, ville très-an-

Digitized by Google

cienne, ſur une petite riviere qu'on appelle le *Toué*, qui a donné ſon nom à la ville, ſi ce n'eſt plutôt la ville qui lui a donné le ſien; car on avance qu'elle ſe nommoit autrefois *Caſtellum Theodadi*, ou *Duodadi*. Ce qui donne particuliérement lieu de croire que Doué exiſtoit du temps des Romains, c'eſt qu'on y montre les reſtes d'un amphithéatre; mais quelques Auteurs ſoutiennent que ce ſont ceux d'un ancien palais des Rois d'Aquitaine, de la Race des Carlovingiens. Ce que Doué avoit, au ſeizieme ſiecle, de plus remarquable en conſtructions modernes, étoit une belle & grande fontaine, dont l'eau fait tourner pluſieurs moulins à tan: on blanchit des toiles dans les prairies voiſines. Chaque année il ſe tient à Doué pluſieurs foires, dans leſquelles il ſe fait un grand débit de beſtiaux; cependant la ville n'a en tout qu'environ deux mille habitans, une ſeule paroiſſe, une collégiale, un couvent de Récollets & un hôpital. La collégiale a été fondée par les Seigneurs du lieu, qui ont été d'abord d'une Maiſon qui portoit le nom de la Terre même; elle s'éteignit dans celle de l'Iſle Bouchard, & celle-ci dans celle de la Trimouille. Au dix-ſeptieme ſiecle,

Digitized by Google

Doué appartenoit au Comte de Caravas, de la Maiſon de Gouffier; elle a été vendue depuis à M. Foullon; ſon fils aîné, Maître des Requêtes, en porte le nom.

Montſoreau eſt ſitué ſur les bords de la Loire, vis-à-vis de la Touraine; il eſt à préſent érigé en Comté; autrefois c'étoit une Baronnie, dont les poſſeſſeurs portoient le nom même de la Terre, & avoient apparemment de grandes prétentions; car on trouve qu'un de ces Seigneurs, dans l'acte de fondation d'une abbaye, prend le titre de *Prince très-Chrétien.* Depuis cette ancienne époque, Montſoreau n'a jamais été vendu; mais il a paſſé, par ſucceſſion féminine, de bonnes Maiſons en bonnes Maiſons, juſqu'à celle de Chambes, de laquelle a hérité M. le Marquis de Sourches, qui poſſede aujourd'hui ce Comté. Il y a une collégiale fondée par Jean de Chambes, Baron de Montſoreau.

La Terre de *Pâcé*, ſituée fort près de Saumur, n'a de remarquable que les droits ſinguliers dont jouit ou doit jouir ſon Seigneur ou ſa Dame. 1°. Tous les Chaudronniers qui paſſent devant le château ſont obligés d'y entrer & de lui offrir de raccommoder ſa batterie de cuiſine;

Digitized by Google

de leur côté, ils reçoivent une miche de pain & une demi-bouteille du vin du cru. La marchandise des Chaudronniers peut être confisquée, s'ils ne s'acquittent pas de ce devoir. 2°. Les Vitriers sont tenus de donner le plus beau de leurs verres au Seigneur, qui, en revanche, leur fait donner un coup à boire dans un autre verre. 3°. Le jour de la Trinité, les *femmes jolies* de Saumur sont obligées de venir danser à Pacé, & de donner trois deniers & un chapeau de roses aux Officiers du Seigneur, qui les conduisent à la danse; celles qui ne sont pas jolies, ou qui ne veulent pas danser, payent cinq sous d'amende, ou reçoivent un traitement assez désagréable, pour donner lieu de croire que l'on entendoit autrefois à Saumur par femmes jolies, les honnêtes femmes, fussent-elles laides, & que les autres ne pouvoient pas se qualifier de jolies femmes, quelque agréable que fût leur figure.

Le Maine. La province *du Maine* confine à la Touraine, à l'Anjou, à la Bretagne, à la Normandie & à la Province du Perche. Le Maine ne forme même aujourd'hui qu'un seul grand Gouvernement avec le Perche; mais d'ailleurs ces deux provinces ne sont point comprises sous la

Digitized by Google

même Généralité ; elles ont appartenu à des Souverains différens, & le Perche a bien plus de relations avec la Normandie, dont je parlerai dans la ſuite, qu'avec les Provinces dont je me ſuis propoſé de parler dans ce volume-ci. Pour me borner donc au Maine ſeul, on prétend qu'il a environ trente-cinq lieues de l'orient à l'occident, & à peu près vingt-cinq du midi au ſeptentrion ; il eſt arroſé par quatre aſſez belles rivieres ; ſavoir, la *Mayenne* qui ſe jette dans la Loire ; la *Sarte*, qui, après un aſſez long cours, ſe joint à la Mayenne ; le *Loir* & l'*Huiſne* qui ſe jettent dans la Sarte. On diſtingue le Maine en Haut & Bas. Le premier eſt le plus fertile, le payſage y eſt le plus agréable. Le Bas-Maine eſt plus ſauvage, rempli de bois, d'étangs, de bruyeres & de rochers. Il y a des mines & des forges ; la bonne terre y eſt rare, dure & difficile à cultiver. Par cette même raiſon, les chemins ſont mauvais, ſouvent creux & remplis d'une fange gluante, dont on a de la peine à ſe tirer. Par bonheur, le pays même fournit des chevaux de fatigue, petits, mais forts & vigoureux. Le débit du bois des forêts ſe fait au moyen des forges & des mines,

Digitized by Google

dont la plus grande partie sont de fer ; il y en avoit autrefois d'or & d'argent. Nos Auteurs en trouvent la preuve dans un article de la Coutume du Maine (rédigée en 1508), qui porte, que *fortune d'or trouvée en mine dans le Maine, appartient au Roi, & fortune d'argent aussi en mine, au Comte, Vicomte ou Baron.* Il y a aussi dans le Maine beaucoup de carrieres de pierres de différentes especes, & l'on trouve auprès de Laval d'assez beau marbre. Les Manceaux sont naturellement actifs & travailleurs ; mais ils passent pour être intéressés, chicaneurs & fins, encore plus que les Normands mêmes : tout le monde sait le proverbe qui dit qu'*un Manceau vaut un Normand & demi.* L'application que l'on en fait n'est honorable ni à l'un ni à l'autre de ces Peuples ; mais l'on prétend qu'elle ne tient point à leur caractere, & que cela vient de ce qu'autrefois les monnoies du Maine valoient moitié plus que celles de Normandie. Entre les denrées du pays qui se débitent, celle qui a le plus de réputation est la volaille. On en envoie beaucoup à Paris. Quant aux manufactures, la tisserie, les blanchisseries de toile & de cire sont les plus considé-

Digitized by Google

rables. La manufacture de toile fut établie à Laval au treizieme siecle, par des ouvriers Flamands que Béatrix, femme de Guy de Laval, neuvieme du nom, y fit venir de son pays. On fait dans tout le Maine des toiles écrues & du fil, mais c'est à Laval qu'on les blanchit principalement. Ces toiles passent pour les plus belles du royaume; mais le fil de Bretagne est bien supérieur à celui du Maine. On étoit encore, au seizieme siecle, bien loin de regarder la soie comme une production de cette province: de nos jours on y a planté des mûriers blancs qui y ont parfaitement réussi, & qui produisent de la soie que l'on emploie dans les manufactures de Tours.

L'Histoire du Maine n'est pas la même que celle de l'Anjou, quoiqu'il y ait été long temps uni. Nos vieux Auteurs prétendent que la ville du *Mans* fut bâtie sur la riviere de Sarte par ce *Samothés* (petit-fils de Noé) dont j'ai déjà parlé. Il l'appela d'abord *Sarta*. Les peuples des environs, qui se nommoient *Lémans*, se joignirent aux *Senonois*, pour aller chercher fortune en Italie, sous la conduite de Bellovese, & ne faisant qu'un seul nom de ceux de ces peuples, ils furent

Digitized by Google

appelés *Sénomans*, que l'on a écrit par la suite *Cénomans*. Une partie d'entre eux resta en Italie dans l'*Insubrie*, province que l'on nomme aujourd'hui la *Lombardie*. Ils prirent parti pour les Romains, du temps de l'irruption d'Annibal; & César étant passé dans les Gaules, en mena quelques-uns avec lui, qui lui concilierent l'amitié de ceux qui étoient restés dans leur ancienne patrie; ainsi ils se soumirent de bonne grace à César & aux Romains, & par la suite firent partie de la troisieme Lyonnoise, dont Tours étoit la capitale. Ils furent, mais peu de temps, sous la domination des Visigots. Childeric fut le premier Roi des Francs qui pénétra jusqu'au Mans. Son fils Clovis y vint aussi, & ce fut, dit-on, dans cette ville qu'il fit assassiner un Prince du sang royal des Francs, nommé *Rigomer*, qui apparemment avoit des droits sur la Couronne. Lorsque les descendans de Clovis partagerent la France, le Maine fit quelquefois partie du royaume de Paris, & le plus souvent de celui de Neustrie. Ce fut au Mans, dans l'abbaye *du Pré*, que Chilperic I relégua sa premiere femme *Audouere*, après l'avoir répudiée sous un prétexte qui paroîtroit aujourd'hui bien ridicule.

Digitized by Google

ridicule. Elle avoit tenu sur les fonts de baptême une fille dont elle-même étoit accouchée, & avoit eu pour compere le Roi même. Ce motif parut suffisant pour faire rompre leur mariage. Cependant Chilperic n'épousa point encore Fredegonde; il eut une seconde épouse nommée Galsuinde, sœur de Brunehaut, Reine d'Austrasie; ce ne fut qu'après la mort de celle-ci qu'enfin Fredegonde monta sur le trône.

Sous les Rois Carlovingiens, comme sous les Mérovingiens, le Maine eut des Comtes amovibles, du moins n'étoient-ils pas héréditaires; l'un d'eux fut le fameux *Roland*, neveu du Roi Charlemagne. Ce fut au Mans ou dans le Maine que le Roi Charles le Chauve reçut l'hommage de *Néomené*, Duc ou Roi de Bretagne. On ne trouve de Comtes du Maine héréditaires que sous les derniers descendans de Charlemagne, lorsque toute la France eut à se défendre de l'irruption des Normands. Alors les Carlovingiens ne purent avoir recours qu'à Robert le Fort, qui devint, ainsi que sa postérité, Comte d'Anjou, du Maine & des pays circonvoisins. Ces Seigneurs avoient sous eux dans le Maine des especes de Comtes

Digitized by Google

en second, que l'on appeloit quelquefois *Consuls*, & ceux-ci des Lieutenans, que nos vieux Cosmographes qualifioient de *Proconsuls*. Robert le Fort fut tué en 866, dans une bataille qu'il livra aux Normands à Brisette, dans le Maine; *Eudes*, son fils aîné, fut reconnu pour Roi de France; mais après sa mort la couronne rentra dans la Maison de Charlemagne, en la personne de Charles le Simple. Hugues, surnommé l'*Abbé*, petit-fils de Robert le Fort, fut pere de Hugues Capet, qui est regardé comme le premier Roi de la troisieme Race. Il continua d'établir pour gouverner le Maine, des Comtes qui lui furent subordonnés, mais héréditaires. On regarde comme le premier un nommé *Hugues*, que quelques Auteurs prétendent avoir été de la famille de Charlemagne. Ce Comte ayant eu guerre contre un Duc de Normandie, il fut vaincu, obligé de s'enfuir déguisé en Berger & tout couvert de plaies; peu de temps après, il mourut au Mans. Son successeur, *Herbert I*, fut surnommé *Eveille-Chien*, parce qu'il étoit si alerte, qu'il surprenoit ses ennemis lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Ces especes de sobriquets étoient si communs dans ce temps-là (au dixieme siecle),

Digitized by Google

que l'on trouve un Seigneur de Saumur appelé *Mange-Bretons* (une tour de la ville d'Angers est nommée par la même raison *Escache-Bretons*); un *Raoul de Beaumont* fut surnommé le *Païen*, à ce qu'on croit parce qu'il s'étoit fait baptiser fort tard, dans l'espérance d'obtenir alors la rémission de tous les péchés qu'il avoit précédemment commis : plusieurs Chevaliers porterent les noms de *Diable*, *Diaboliques* & *Cornus*, parce qu'ils se piquoient d'être fort braves & très-redoutables, &c. (1). Selon quelques Auteurs, *Hugues II* fut fils d'*Herbert I*; il fut pendant un temps sous la tutelle de son oncle *Bavo*; mais ce Tuteur infidele ayant voulu s'emparer pour lui-même du Comté du Maine, il en fut chassé. *Herbert II* en resta en pleine possession; mais il n'eut point d'enfans, & voulut faire son héritier *Guillaume le Bâtard* ou *le Conquérant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Ce Prince

(1) Parmi les Seigneurs du pays du Maine, on en trouve un qui signoit dans les chartres, *Guillaume Calpa-Asini*, c'est-à-dire, *trot d'âne*; un autre (Enguerrand), *Brise-Moustier*, ou destructeur de monasteres. *Eveille-Chien* est devenu aussi un nom de famille, & *Païen* un nom de baptême.

s'avança en effet pour s'emparer du Maine; mais Hugues III, fils du Comte *Bozon*, & d'*Ermengarde*, sœur d'Herbert II, vint d'Italie pour soutenir ses prétentions à l'héritage de son oncle; il fit pendant quelque temps une guerre assez vive au Roi Guillaume & à ses fils Robert & Henri; mais il s'en lassa, &, selon quelques-uns, il retourna en Italie; selon d'autres, il se fit Moine, laissant ses droits à *Elie de la Fleche*, son neveu, qui continua de soutenir cette guerre avec assez de succès. Elie n'eut qu'une fille, qui épousa Foulques V, Comte d'Anjou, qui mourut Roi de Jérusalem. Par cette alliance, l'Anjou & le Maine furent unis, & les Comtes d'Anjou ayant hérité de l'Angleterre & de la Normandie, l'histoire de ces pays devient commune jusqu'au moment où Philippe Auguste confisqua sur Jean Sans-Terre tous les grands fiefs qu'il possédoit en France.

Ce ne fut que sous le regne de Saint Louis que l'Anjou & le Maine réunis furent donnés en apanage à *Charles* de France, qui monta sur le trône des Deux Siciles. Il eut pour successeur dans tous ses Etats, Charles II son fils: celui-ci maria sa fille Marguerite à Charles de Valois,

Digitized by Google

ſecond fils de Philippe le Hardi. Philippe, fils de Charles de Valois, étant devenu Roi ſous le nom de Philippe VI, le Maine & l'Anjou furent encore une fois réunis à la Couronne. Le Roi Jean les donna en apanage à ſon ſecond fils Louis. L'Anjou fut enſuite érigé en Duché, & le Maine reſta Comté. Louis I fut auſſi Roi de Sicile & de Naples ; ſon fils, Louis II, lui ſuccéda, & à celui-ci Louis III, qui eut deux fils, le bon Roi René, & Charles qui fut *Comte du Maine*. Ce partage fit quelques difficultés ; on prétendit que les apanages étoient indiviſibles ; Charles VII décida en faveur de Charles du Maine, qui ſoutint ſes droits contre les Anglois qui avoient adopté l'opinion contraire ; enfin Charles mourut en poſſeſſion de ſon Comté, & eſt enterré dans la cathédrale du Mans. Son fils Charles, troiſieme Comte du Maine, prétendit hériter en entier de tous les États du bon Roi René ; mais il n'en jouit qu'un moment, & les laiſſa au Roi Louis XI. Ce Monarque s'empara un peu leſtement des autres parties de ce grand héritage ; mais quant à l'Anjou & au Maine, il eſt inconteſtable qu'ils devoient revenir à la Couronne. Ils ont depuis fait partie des

Digitized by Google

apanages des Princes qui ont pris le titre de Duc d'Anjou. Un des fils naturels de Louis XIV a porté le titre de Duc du Maine, mais sans jouir de cet apanage, ni même du Duché de Mayenne, qui, comme je le dirai plus bas, a quelquefois été appelé *du Maine*; il faut même observer que jamais la province n'a été titrée Duché, seulement quelquefois Marquisat, parce qu'elle étoit frontiere de Bretagne. En 1562, les Huguenots firent de grands ravages dans la ville du Mans & dans la province, &, entre autres, brûlerent l'église & le couvent des Cordeliers. Le souvenir de ces désordres ne contribua pas peu à engager les Manseaux à se jeter dans le parti de la Ligue. Le Maréchal de Laval-Bois-Dauphin y soutint un siége contre le Roi Henri IV, & enfin se rendit par capitulation.

L'Histoire Ecclésiastique du Mans est aussi intéressante que la Civile. Les Manseaux reconnoissent généralement pour l'Apôtre de leur province, *Saint Julien*; mais si l'on convient avec eux qu'il fut leur premier Evêque, on leur dispute au moins qu'il ait été Disciple de Jésus-Christ, & qu'il soit venu au premier siecle de l'Eglise prêcher la Foi dans les Gaules,

Digitized by Google

encore plus qu'il soit le même que Simon le Lépreux, qui demeuroit en Béthanie, & chez lequel Notre Seigneur soupa trois jours avant la fête de Pâques. Il faut renvoyer l'époque de la mission de Saint Julien, comme celle de tant d'autres Evêques de France, au troisieme siecle de l'Eglise. Ce fut certainement un Pape qui lui donna cette mission. Selon toute apparence, ce Saint étoit Romain. On lit dans sa légende, qu'il signala son arrivée dans la province, en faisant, comme un autre Moïse, sortir une source abondante d'eau pure dans un village qui manquoit absolument de cet élément si nécessaire à la vie & à la santé. Ce premier miracle fit du bruit, & donna envie à un Seigneur nommé *Deffensor*, qui étoit, selon les uns, un petit Roi ou Prince du pays, &, selon d'autres, un Gouverneur Romain, chargé de défendre l'ancienne ville du Mans, de voir & d'entendre le nouveau Prédicateur. Il le trouva si éloquent, si persuasif, & fut si frappé de le voir opérer en sa présence plusieurs miracles, qu'il se convertit à la Foi, lui, sa femme nommée *Goda*, sa famille qui étoit nombreuse, la Noblesse, & tout le peuple du Mans. Deffensor donna son palais pour en faire une

église Chrétienne qui est devenue la cathédrale. Saint Julien fonda encore avec sa permission & ses secours quatre hôpitaux aux quatre portes de la ville, pour recevoir les citoyens pauvres & malades, & même les passans; enfin une retraite pour de pieuses & saintes filles. Cet établissement ayant été fondé au milieu d'un beau & grand pré voisin de la ville, s'appela & se nomme encore aujourd'hui l'*abbaye du Pré*. La légende ajoute que *Deffensor* avoit quatre freres, dont chacun possédoit une ville ou une Terre considérable dans la province du Maine. Le premier de ces freres s'appeloit *Bernard*, & sa Terre *la Ferté*; c'est à présent *la Ferté-Bernard*; le second, *Guillaume*, & sa Terre *Sillé*; elle porte encore son nom; le troisieme, *Guy*, étoit Seigneur de Laval; le quatrieme, *Juhel*, possédoit *Mayenne* sur la riviere de ce nom. Ces quatre freres se convertirent comme leur aîné, & furent de même les Apôtres de leurs villes. Saint Julien s'occupa long-temps d'étendre la Foi Chrétienne dans le Maine & les provinces voisines. Il y consacra, dit-on, plus de cent églises, & ordonna deux cents Prêtres. Avant de mourir, il établit pour son successeur *Saint Thuribe*, & se retira

Digitized by Google

dans un ermitage qui a été converti en église; il s'est formé à l'entour un bourg situé à quelques lieues du Mans sur la Sarte, que l'on appelle *Saint Marceau* ou *Martial.* Ce saint Evêque a laissé, dit-on, des Ecrits théologiques admirables. Ils n'ont point été imprimés, mais on les a long-temps conservés en manuscrits, & ils n'ont été perdus qu'au seizieme siecle, lors des troubles de religion. Je ne m'arrêterai point sur l'épiscopat de Saint Thuribe, ni sur celui de *Saint Pavace.* Celui-ci tua un énorme dragon, & guérit un homme qui étoit très-malade, en lui faisant vomir un serpent qu'il avoit dans le corps. A S. Pavace succéda probablement *S. Liboire*, du moins n'en connoît-on pas d'autres entre ces deux Prélats; mais on a la suite exacte des Evêques du Mans depuis S. Liboire. Il étoit contemporain & même ami de Saint Martin. Ils détruisirent de concert tout ce qui restoit encore de temples Païens dans le Maine, & firent à cette occasion grand nombre de miracles. Les successeurs de *Saint Liboire* furent, *Saint Victor*, qui n'étoit qu'un simple Vigneron lorsqu'il fut élu Evêque; *Saint Victure*, fils de Saint Victor; *Saint Principe*, qu'on prétend avoir été frere de Saint

Digitized by Google

Remi, qui convertit Clovis; *Saint Innocent* & *Saint Domnole.* Ce fut ce dernier qui fonda l'abbaye de Saint Vincent du Mans, pour y placer le chef de ce Saint, dont les reliques avoient été apportées en France par le Roi Childebert, & placées en bonne partie dans l'abbaye de Saint Vincent de Paris, à présent Saint Germain des Prés. Sous l'épiscopat de Saint Pavace, plusieurs Reines & Princesses, que les intrigues de Fredegonde avoient fait répudier & bannir des Cours de Chilperic & de Childebert, se retirerent dans l'abbaye du Pré du Mans, & des Princes furent tondus & renfermés dans l'abbaye de *Saint Calais*, dans ce même diocese. Le Patron de ce monastere étoit un Saint Bas-Breton, nommé *Saint Carelef*, & c'est par corruption que le peuple s'est accoutumé à le nommer *Calais.* Jusqu'à Saint Domnole, les Evêques du Mans avoient tous été Saints; mais celui qui lui succéda, & qui s'appeloit *Bertegesile*, fut un méchant homme & un vrai Tyran. Il avoit une femme aussi méchante que lui; leurs mœurs & leur conduite étoient affreuses; cependant il occupa ce siége pendant cinq ans, apparemment qu'il étoit protégé par Frédégonde : il fut heureuse-

Digitized by Google

ment remplacé par *Saint Bertrand*. Nous avons le teſtament de celui-ci écrit en latin; piece tout-à-fait remarquable, & très-capable d'exercer les Savans. Ce bon Evêque laiſſe tout ſon bien à l'abbaye de la *Couture*, qu'il a fondée dans la ville du Mans même. *Saint Hardouin*, ſucceſſeur de Saint Bertrand, fonda auſſi l'abbaye d'*Evron*, à l'occaſion d'une fiole remplie du lait de la Sainte Vierge, qu'un Pélerin avoit apportée dans le Maine; cet homme diſoit la tenir d'un Païen, qui, quoiqu'il ne crût pas aux reliques, gardoit précieuſement cette fiole, parce qu'elle faiſoit des miracles; elle en opéra en effet un ſi grand nombre à *Evron*, que l'on ne douta point de ſon authenticité. L'Evêque du Mans vint la chercher pour l'emporter dans ſa cathédrale; mais de nouveaux miracles, encore plus extraordinaires que les premiers, prouverent que la relique vouloit reſter à Evron. Alors le ſaint Prélat lui bâtit une égliſe, & y fonda un monaſtere qui eſt devenu une riche abbaye, autour de laquelle s'eſt formée une petite ville. A peu près dans le même temps & de la même maniere s'eſt agrandi le lieu de *Mamers*, qui avoit pris, dit-on, ſon nom d'un ancien temple de Mars,

Digitized by Google

probablement le dernier qui ſubſiſta dans la province du Maine. Un Gentilhomme Allemand, que les Manſeaux appelle *Longis*, bâtit une égliſe ſur les ruines de ce temple. Il y plaça une dent de Saint Pierre, qu'il avoit, je ne ſais comment, trouvé moyen d'enlever à Rome. Elle fit des miracles, & attira des Pélerins; malheureuſement la calomnie vint troubler la douceur de la vie de Saint Longis. Il avoit ſous ſa direction une jeune fille nommée *Onoflete*; on le ſoupçonna de vivre avec elle dans une familiarité criminelle. Les plaintes de ce prétendu ſcandale furent portées juſqu'au Roi Clovis II; mais Onoflete ayant pris en ſa préſence des charbons ardens ſans ſe brûler, & en ayant rempli ſon tablier ſans que ſes vêtemens en fuſſent gâtés ni troués, elle fut parfaitement juſtifiée. Cependant, pour ne plus donner de matiere aux ſoupçons, elle ſe retira beaucoup plus loin, dans un ermitage qui eſt devenu depuis un couvent de filles, & y mourut dans un âge fort avancé.

Ce fut l'Evêque *Saint Berard* qui envoya au Mont Caſſin chercher les reliques de Sainte Scholaſtique, dans le même temps que *Saint Mommole*, Abbé

Digitized by Google

de Fleury sur Loire, envoya chercher celles de Saint Benoît. Les deux corps saints arriverent à leurs destinations, toujours faisant des miracles. Saint Berard plaça celles de Sainte Scholastique dans une abbaye de Bénédictines à la porte du Mans : ce monastere est à présent absolument détruit; mais Sainte Scholastique est toujours regardée comme la patrone de la ville.

Sous l'empire de Charlemagne il y eut encore au Mans un méchant Evêque; il s'appeloit *Joseph*; il étoit si dur envers ses Chanoines, que pour les moindres mécontentemens il leur faisoit faire de cruelles opérations, que l'on pouvoit bien regarder comme de vrais supplices. Charlemagne irrité le fit juger dans un Concile; voyant qu'il alloit être condamné, il s'enfuit; mais il fut repris & remis entre les mains de son Métropolitain, qui le fit enfermer dans un château où il mourut de rage & de misere.

Sous l'épiscopat d'*Alderic* & à la fin du regne des Carlovingiens, le Mans fut menacé d'une irruption des Normands. On enleva les corps saints déposés dans l'abbaye du Pré, qui se trouvoit fort exposée; on les cacha & on les mit en

Digitized by Google

sûreté : par la suite on les rapporta ; mais on n'en restitua qu'une partie à l'abbaye, & le reste fut placé dans la cathédrale. Les registres de l'évêché du Mans, qui ont été consultés par le Cosmographe & Historien Belleforêt, rapportent sérieusement au douzieme siecle les faits suivans : 1°. Il y avoit dans la ville du Mans un fantôme ou lutin nommé *Gobelin*, qui s'étoit établi dans la maison d'un Sergent, d'où il faisoit des excursions dans toute la ville : l'Evêque & son Clergé se mirent en prieres, &, à force d'exorcismes, délivrerent la ville de ce fléau. 2°. Le Mans ayant éprouvé un grand incendie en 1145, on trouva dans les fondemens d'une maison brûlée, une grosse pierre très-dure que l'on brisa cependant. Au milieu de la pierre, on trouva un gros crapaud vivant, qui avoit au col une chaîne d'or d'un travail fort délicat. On ne savoit trop ce que cela pouvoit signifier ; mais on s'apperçut bientôt que c'étoit un talisman ; car, depuis cette époque, cette ville, dans laquelle on n'avoit jamais vu ni crapauds, ni insectes, ni aucunes bêtes venimeuses, en fut aussi remplie que les autres villes de la France. 3°. *Guillaume*, qui fut Evêque du Mans sur la fin du douzieme siecle,

Digitized by Google

remplit ce siége pendant quarante-trois ans. C'étoit un homme de qualité & de très-bonne mine. Il mourut à quatre-vingts ans, sans avoir éprouvé aucune incommodité. Il attribuoit cet avantage à une bague qui lui servoit d'anneau épiscopal. C'étoit un saphir qui avoit, à ce que l'on dit, autrefois appartenu à Pepin, pere de Charlemagne, & cette pierre avoit des vertus surnaturelles.

Pendant le cours du treizieme siecle, il paroît que le Chapitre du Mans étoit composé de Chanoines, tous enfans de grands Seigneurs. On y voit des *Laval*, des *Craon*, des *Beaumont le Vicomte*, des *Vendôme*, des *Belême*.

En 1326, *Guy de Laval* fut Evêque du Mans. Il étoit petit-fils du Connétable Matthieu de Montmorenci, dont le fils cadet prit le nom de Laval en épousant la riche héritiere de cette ancienne Maison. Sa naissance le fit respecter aussi bien que son caractere; il fut douze ans Evêque. En 1350, *Jean de Craon*, dont le nom n'étoit pas moins honoré dans le Maine & dans l'Anjou que celui de Laval, fut Evêque du Mans; mais bientôt après il passa à l'archevêché de Reims. Ce fut en 1393, sous l'épiscopat de Jean

de *Savoisy*, que le malheureux Roi Charles VI vint au Mans, voulant se venger de l'assassinat commis en la personne du Connétable de Clisson, par Pierre de Craon, soutenu par le Duc de Bretagne. Le Roi se logea dans le château du Mans, & il alloit prendre le plaisir de la chasse dans les plaines & les forêts voisines. Un jour qu'il s'étoit fort fatigué à cet exercice, & qu'il avoit peut-être été frappé du soleil, il eut un accès de frénésie qui effraya, avec raison, sa Cour & son peuple; car ce fut le signal des maux affreux dont le royaume fut accablé pendant le reste de son regne, sa tête n'ayant jamais été assez bien remise pour qu'il fût en état de gouverner son royaume par lui-même & de s'opposer aux factions qui le déchiroient. Les Historiens du Mans remarquent qu'il fit beaucoup de vœux pour sa guérison aux Saints & aux reliques les plus considérés dans le pays. Il les acquitta même, comme s'ils eussent été accomplis, parce qu'on lui persuadoit qu'il étoit effectivement guéri.

En 1468, *Thibaut de Luxembourg* fut Evêque du Mans, & commença une suite de trois Prélats de cette illustre Maison, qui, pendant cinquante ans consécutifs, occuperent

Digitized by Google

occuperent ce siége. Le dernier, Philippe de Luxembourg, qui étoit Cardinal, mourut en 1519. Il faut remarquer que celui-ci fut Evêque du Mans à deux reprises, parce qu'il résigna une fois en faveur de son neveu, François de Luxembourg, après la mort duquel il reprit son évêché. Il n'est pas moins remarquable qu'il étoit fils légitime du premier Evêque Thibaut de Luxembourg, & d'Anne de Melun, que Thibaut avoit épousée avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Philippe de Luxembourg eut pour successeur le Cardinal Louis de Bourbon, qui, après avoir rempli ce siége pendant quinze ans, ou du moins en avoit été titulaire pendant ce temps, passa à l'archevêché de Sens, & se démit de l'évêché du Mans en faveur de René du Bellay-Langey, nom cher aux provinces d'Anjou & du Maine. Il étoit frere de Guillaume & de Martin du Bellay, dont j'ai parlé avec éloge dans mes précédens Volumes, en extrayant leurs Mémoires, & de Jean, qui fut son successeur au même évêché. René n'avoit été qu'un bon Prélat, & n'avoit gouverné qu'un seul diocese; mais Jean joua un plus grand rôle. Il se mêla des plus gran-

Digitized by Google

des affaires de ſon temps, & gouverna non ſeulement ſucceſſivement, mais même tout à la fois, trois ou quatre grands dioceſes. Il ne réſidoit que dans celui de Paris, & s'en rapportoit à ſes grands Vicaires pour ceux de Bayonne, du Mans & de Bordeaux. Il fut fait Cardinal en 1535, mourût Doyen du Sacré Collége, & par conſéquent Evêque d'Oſtie, en 1560; & fut enterré à Paris, dont il avoit été non ſeulement Evêque, mais même établi Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi dans les provinces de l'Iſle de France, de Picardie & de Champagne. Il avoit lui-même cédé, avant ſa mort, l'évêché du Mans à Charles d'Angenes de Rambouillet, qui occupa ce ſiége pendant trente-un ans, mais ſans y réſider bien aſſidument. Preſque tout le cours de ſon épiſcopat fut marqué par des troubles, des guerres civiles, des déſordres & des ravages. Ce fut alors que les Huguenots pillerent les égliſes du Mans, & en tirerent des richeſſes immenſes. Ils n'épargnerent que les tombeaux de quelques Princes & perſonnages illuſtres, laïcs. Pendant ce temps, Charles de Rambouillet, qui avoit été fait Cardinal, étoit à Rome, où il vécut long-temps, & mourut

en 1587. On prétend qu'il fut empoisonné par ses domestiques mêmes, qui étoient tous Italiens. Ils avoient appris qu'il leur laissoit tous ses biens par son testament; craignant, dit-on, qu'il ne révoquât ces dispositions, ils lui donnerent du poison, & voyant qu'il n'opéroit pas assez vîte, ils l'étranglerent. Claude de Rambouillet, son neveu, qui étoit déjà Evêque de Noyon, fut son successeur au Mans. Il paroît que ce Prélat se fit d'abord quelque scrupule de conserver deux évêchés à la fois, malgré la défense du Concile de Trente; mais on lui fit entendre que l'usage contraire étoit généralement reçu en France & en Allemagne; qu'il étoit nécessaire que les Evêques fussent riches, puissans & considérables, pour pouvoir se défendre contre les Hérétiques, protéger & soulager les Catholiques; que d'ailleurs son nom étant consideré dans le Maine, il y seroit plus utile qu'un autre, ses deux freres étant, l'un Gouverneur & l'autre Sénéchal & Vidame du Mans. Enfin, Claude d'Angenes accepta, & se tint souvent au Mans, où il appaisa plusieurs séditions. Il assista aux Etats de Blois en 1588, & se chargea d'aller à Rome justifier l'assassinat du Duc & du

Digitized by Google

Cardinal de Guise, fait par ordre du Roi Henri III; il ne mourut qu'en 1601. Quoiqu'homme de qualité, il avoit été Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Président de la cinquieme Chambre des Enquêtes, d'où il passa à la Grand'Chambre, en qualité de Pair de France, comme Evêque & Comte de Noyon.

L'évêché du Mans est composé de six cent quatre-vingt-seize paroisses, & il renferme jusqu'à vingt-deux abbayes.

Entrons à présent dans quelques détails sur les principales villes & les grandes Terres de la province du Maine. Le *Mans* est situé sur une colline qui s'éleve au dessus de la Sarte; le fauxbourg du Pré est de l'autre côté de cette riviere. On compte que cette ville a environ quinze mille habitans. Elle n'est pas belle, & ne contient rien de plus curieux que ses églises. On prétend que, du temps de Charlemagne, c'étoit une des plus grandes & des plus riches du royaume; mais les courses des Normands, & les guerres que les Ducs de Normandie & les Comtes d'Anjou se firent, & dans lesquelles elle fut plusieurs fois prise & reprise; enfin plusieurs incendies ont beaucoup diminué de son étendue & de son ancienne splendeur. Philippe Auguste la prit en 1189, sur

Digitized by Google

Henri II, Roi d'Angleterre ; elle fut rendue à son fils le Roi Richard, mais revint encore au Roi de France en 1204. Les Anglois s'en emparerent sous le regne de Charles VI. Le fameux Comte de Dunois la reprit pour Charles VII, après un long siége. Elle en essuya un autre à la fin du seizieme siecle, en 1689. J'en ai déjà dit un mot. Le Maréchal de Montmorenci-Laval-Bois-Dauphin la rendit à Henri IV. Il y avoit alors dans le Mans un vieux château que l'on disoit avoir été bâti par Guillaume le Conquérant ; il fut démoli en 1617, par ordre de Louis XIII.

La cathédrale est une église très-ancienne. Elle a d'abord été sous l'invocation de Notre-Dame, ensuite sous celle de Saint Gervais ; enfin, au commencement du treizieme siecle, elle a été bâtie telle qu'on la voit aujourd'hui, & dédiée à Saint Julien. Le Chapitre est composé de neuf Dignitaires, de plus de quarante Chanoines, & de plus de cent Chapelains & Officiers subalternes, sans compter dix Enfans de chœur. Le Doyenné est électif ; mais d'ailleurs presque tous les canonicats sont à la nomination de l'Evêque. On voit dans le chœur de la cathédrale le tombeau de Charles d'Anjou, Comte du

Digitized by Google

Maine (frere du bon Roi René). Ce Prince mourut au Mans en 1472.

Il y a d'ailleurs dans la ville du Mans une collégiale, seize paroisses, trois abbayes d'hommes, de deux desquelles j'ai nommé les Fondateurs ; ce sont celles de *Saint Vincent* & de *la Couture*, toutes deux de Bénédictins ; & celle de *Beaulieu*, habitée par des Chanoines réguliers ; celle-ci fut fondée au douzieme siecle ; & une abbaye de Religieuses Bénédictines ; c'est celle *du Pré*, qui est considérable. J'ai déjà dit qu'elle faisoit remonter son origine jusqu'à Saint Julien ; cependant elle ne fut vraiment établie que par l'Evêque Saint Innocent, au sixieme siecle : on sait que la premiere Abbesse s'appela *Sainte Adenette*. Ce fut la derniere année du seizieme siecle que l'Evêque Claude d'Angenes jeta les fondemens du beau collége que les Peres de l'Oratoire ont au Mans, & il est devenu depuis très-considérable par la réunion de quelques bénéfices, & la libéralité des Evêques & de la ville du Mans. Enfin, il y a encore dans le Mans quatre couvens de Religieux mendians, & quatre communautés de filles. Le commerce de la ville du Mans consiste principalement dans une manufacture d'éta-

Digitized by Google

mines, & dans le blanchiment de la cire. La bougie du Mans passe pour la meilleure du royaume.

Les Evêques du Mans ont, au moins depuis le septieme siecle, des Vidames ou Gentilshommes chargés de défendre leurs Terres & leurs droits, moyennant quoi les Evêques leur ont accordé certains fiefs situés assez près de la ville, dans la paroisse de Saint Aubin. Il paroît que ces Terres & cette dignité ont été autrefois possédées par des Gentilshommes du Maine, du nom *des Usages*; elles ont ensuite passé dans la Maison d'Angenes-Rambouillet, & sont à présent dans celle de MM. de *Vassé*, dont le nom de famille est *Grognet*, & qui étoient déjà si grands terriens au seizieme siecle, tandis que MM. de *Bouillé*, très-anciens Gentilshommes de la province, étoient si pauvres, que l'on disoit communément, *Riches Vassé, Nobles Bouillé*.

La ville de *Laval* peut passer pour la seconde de la province du Maine. Elle est le chef-lieu d'une Election qui contient soixante-quatre paroisses, y compris la ville, dans laquelle j'ai dit qu'il se faisoit un grand commerce de toiles que l'on blanchit dans les prairies des environs. On

Digitized by Google

croit qu'elle fut bâtie par Charles le Chauve, pour arrêter les courses des Bretons. Elle est fortifiée, entourée de murs à l'antique, défendue par un château, & a été plusieurs fois prise & reprise. Elle fut emportée par escalade en 1466, par le fameux Général Anglois Talbot; mais la Noblesse du pays s'étant armée, la reprit l'année suivante. Il y a dans la ville deux paroisses & deux collégiales, dont la principale, dédiée à *Saint Thugal*, a été fondée en 1170, à l'occasion du transport des reliques de ce Saint Bas-Breton. Les Comtes de Laval nomment aux canonicats comme héritiers du Fondateur. Il y a d'ailleurs dans la ville plusieurs couvens de l'un & l'autre sexe, & un grand hôpital, mais aucune abbaye. Laval a deux grands fauxbourgs, dont l'un s'appelle *de Bretagne*, & l'autre *du Pont de Mayenne*, parce qu'il est au bout d'un pont couvert sur la riviere de ce nom. La ville & les fauxbourgs réunis, contiennent au moins autant d'habitans que la ville du Mans, puisqu'on fait monter leur population à ving-cinq mille communians. La Terre de Laval est d'une grande étendue, & érigée en Comté-Pairie, ressortissant nûment au Parlement. Anciennement ce

Digitized by Google

n'étoit qu'une Baronnie, la premiere du Maine. Cent cinquante fiefs considérables relevent de la grosse tour du château de Laval; du nombre de ces fiefs sont quatre Terres titrées, trente-six Châtellenies & cent douze paroisses. Il n'y a guere de plus belle Terre dans le royaume. L'Histoire de ces Seigneurs est encore plus intéressante que la description de la Terre même. Le premier Seigneur de Laval que l'on connoisse, s'appeloit *Yves*, & vivoit sous le regne de Hugues Capet; son fils prit le nom de *Guy*, qui paroît ensuite être devenu héréditaire à tous ses descendans. Pendant tout le cours du onzieme siecle, six de ces Guy de Laval figurerent parmi les plus grands Seigneurs des provinces du Maine & de Normandie. Ils firent un grand nombre de fondations d'églises & de prieurés, enrichirent les abbayes & les évêchés déjà fondés, & contracterent les plus belles alliances; car en 1170, Guy V de Laval épousa Emme, fille de Geoffroi, Comte d'Anjou, & de Mathilde d'Angleterre. Leur petite fille, Eme de Laval, fille de Guy VI, épousa en premieres noces Robert, Comte d'Alençon; mais n'en ayant eu qu'un fils qui mourut jeune, elle se remaria à Matthieu II de Mont-

Digitized by Google

morenci, Connétable de France. Elle en eut un fils qui prit le nom de Guy, & est la tige des Seigneurs de Montmorency-Laval, dont deux branches subsistent encore. Le Connétable avoit d'un premier lit un autre fils nommé *Bouchard*; celui-ci épousa Isabeau de Laval, sœur de sa belle-mere, apparemment dans l'espérance de réunir l'héritage de Laval, en cas qu'Eme n'eût point d'enfans. C'est de ce Bouchard que descend toute la Maison actuelle de Montmorenci, à l'exception de la seule branche de Laval. Les descendans de Bouchard sont, comme on voit, les aînés, & les deux branches sont séparées depuis plus de cinq cent cinquante ans. La nouvelle Maison de Laval mêla les armes de ses ancêtres paternels, qui étoient une croix accompagnée de quatre alerions (oiseaux de mer), avec celles de Laval, qui étoient aussi une croix chargée de cinq coquilles d'argent. La postérité masculine de Guy VI de Laval-Montmorenci n'est point éteinte; mais la branche aînée de ces Seigneurs de Laval finit en 1412, en la personne de Gui XI, dont la fille, Anne de Montmorenci-Laval, épousa Jean de Montfort, d'une illustre Mai-

Digitized by Google

son de Bretagne. Ce fut pendant que la Seigneurie de Laval fut entre les mains de ceux de cette troisieme Maison de Laval (car les Montfort en prirent aussi les armes & le nom de Guy), que la Terre reçut ses principales illustrations. Elle fut érigée en 1429 en Comté, en faveur de Guy XIV qui avoit épousé Isabelle de Bretagne, niece du Roi Charles VI, par sa mere Jeanne de France, Duchesse de Bretagne, & en 1481, le Roi Louis XII lui accorda les priviléges de la Pairie, sans pourtant la titrer de Duché. Elle avoit alors pour Seigneur Guy XV, qui avoit épousé Catherine d'Alençon, de la Maison de France. Le fils de celui-ci, Guy XVI, épousa Charlotte d'Aragon, fille & héritiere de Frédéric, Roi titulaire des Deux Siciles. A sa mort, il ne laissa que deux filles; l'aînée fut mariée dans la Maison de Rieux, & n'eut encore qu'une fille qui épousa François de Coligni d'Andelot, frere de l'Amiral. Leurs fils & leurs petits fils furent Seigneurs de Laval; mais le dernier ayant été tué à la guerre, sans laisser d'enfans, au commencement du dix-septieme siecle, le Comté-Pairie de Laval est revenu aux descendans d'Anne de Laval, seconde fille de Guy XVI, qui avoit épousé François de la Trimouille;

Digitized by Google

ainsi c'est à M. le Duc de la Trimouille d'aujourd'hui qu'appartient le Comté-Pairie de Laval, & les prétentions sur le royaume des Deux Siciles, du chef de Charlotte d'Aragon. Au reste, ce n'est que par un usage constant, mais très-honorable, parce qu'il est très-ancien, que les Seigneurs de Laval s'appellent *Guy*; & l'on doit regarder comme fabuleuse, l'opinion que le Pape Pascal II donna une bulle pour autoriser les Seigneurs de Laval à renoncer à tout autre nom qu'ils auroient reçu au baptême, pour porter uniquement celui de Guy.

Mayenne est la troisieme ville du Maine. On l'appelle quelquefois, dans les vieux titres; *Mayenne la Juhelle*, du nom de son premier Seigneur, qui s'appeloit *Juhel*, ou, pour mieux dire, *Judicaël*, qui fit bâtir un château dont on voyoit encore les restes au seizieme siecle; il est situé si avantageusement, qu'on le regardoit comme imprenable. En 1424, les Anglois l'assiégerent pendant trois mois, & furent obligés d'y donner quatre assauts avant que de le réduire à se rendre. La ville, située sur la riviere du même nom, n'a plus aucune fortification, & ne renferme, y compris le fauxbourg qui est par delà la riviere, qu'environ six mille habitans.

Digitized by Google

Elle a deux paroiſſes, pluſieurs couvens, un collége & un hôpital; le commerce conſiſte dans la fabrique des toiles. La deſcendance de *Juhel*, premier Seigneur de *Mayenne*, finit au treizieme ſiecle; ſa ſucceſſion échut aux enfans de *Marguerite*, fille de Juhel, troiſieme du nom; elle avoit épouſé Henri d'*Avaugour*; à la troiſieme génération Jeanne d'*Avaugour* épouſa *Guy de Bretagne*, Comte de *Penthievre*. Leur fille, *Jeanne de Bretagne*, femme de *Charles de Blois*, fut une héroïne connue ſous le nom de *Jeanne la Boiteuſe*; elle prétendit au Duché de Bretagne. Sa fille, *Marie de Blois*, épouſa Louis de France, Duc d'Anjou, Comte du Maine & Roi des Deux Siciles, tige de la derniere Maiſon d'*Anjou-Sicile*. J'ai déjà dit comment le Roi Louis XI trouva moyen de s'emparer de la ſucceſſion du bon Roi *René*. Le Duc de Lorraine y avoit quelques prétentions; on n'y eut que médiocrement égard. Cependant le Parlement de Paris adjugea au Duc de Lorraine la Terre de Mayenne. Le Duc Antoine la donna à ſon frere Claude, premier Duc de Guiſe, pour qui elle fut érigée en Marquiſat par le Roi François I, en 1544. Henri de Lorraine, petit-fils de celui-ci,

Digitized by Google

(le même qui fut assassiné à Blois) abandonna Mayenne pour son partage à Charles de Lorraine, son frere cadet, pour qui elle fut érigée en Duché-Pairie. Ce fut ce Duc de Mayenne qui fit si long-temps la guerre à Henri IV. Son fils n'ayant point eu d'enfans, le Duc de Nevers (Gonzague), son gendre, en hérita. Le Cardinal Mazarin acheta, en 1654, le Duché de Mayenne du Duc de Mantoue-Gonzague, & le donna, en 1661, à Hortense Mancini sa niece, qu'il maria au fils du Maréchal de la Meilleraye, qui prit le nom de Duc de Mazarin. La Maison de la Meilleraye-Mazarin n'a fini que de nos jours, & ses héritiers possedent encore la Seigneurie de Mayenne, qui n'est plus qu'un Comté, mais toujours une belle Terre de laquelle relevent près de deux cents fiefs, compris en soixante-quinze paroisses, quoique Sablé & la Ferté-Bernard, qui faisoient partie du Duché de Mayenne, en aient été séparés (1).

Château-du-Loir est la quatrieme ville

(1) Le Duc de Mayenne, prétendu Lieutenant-Général de l'Etat pour la Ligue, affectoit de se faire appeler *Duc du Maine*, dans l'idée de soutenir ses prétentions sur la province entiere.

Digitized by Google

& le chef-lieu de la quatrieme Election de la province du Maine. Elle est à quelque distance de la riviere qui lui donne son nom, sur la hauteur d'un côteau, dans une situation qui la faisoit passer autrefois pour forte; aussi est-elle fameuse par un siége de sept ans qu'elle soutint au onzieme siecle contre *Herbert*, surnommé *Eveille-Chien*, Comte du Mans. Elle eut autrefois ses Seigneurs, qui n'avoient point d'autre nom que celui de leur Terre. Mathilde de Château-du-Loir épousa Elie de la Fleche. Celui-ci, après bien des guerres & des difficultés, parvint à s'emparer de la province du Maine tout entiere, & ayant marié sa fille unique, Sibille, à Foulques V, Comte d'Anjou, ces deux provinces furent ainsi réunies; ce ne fut qu'après leur confiscation sur Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre, que Château-du-Loir fit partie du domaine royal. Philippe Auguste donna cette Terre à *Guillaume des Roches*, Sénéchal d'Anjou & du Maine, personnage très-illustre dans l'Histoire de ces provinces, qui avoit rendu de grands services au Roi d'Angleterre, ensuite avoit été gagné par le Roi de France, & avoit aidé à dépouiller son ancien Maître, qui,

Digitized by Google

à vrai dire, ne méritoit pas trop que l'on s'y attachât. Guillaume des Roches étoit d'ailleurs Seigneur de *Sablé*; il se croisa contre les Albigeois, mourut en 1222, & est enterré dans l'abbaye de Bonlieu, qu'il avoit fondée auprès du Château-du-Loir. Il ne laissa que deux filles; la cadette eut en partage le Château-du-Loir, & il passa par elle & ses descendantes dans les Maisons de Château-Dun, de Montfort & de Dreux. Philippe de Valois la racheta d'un Prince de cette derniere Maison en 1337. A la fin du quinzieme siecle, Charles VIII gratifia de ce domaine le Maréchal de Trivulce; celui-ci le revendit au Maréchal de Gié, de la Maison de Rohan, dont les héritiers le revendirent encore. Enfin il a eu depuis beaucoup d'autres possesseurs.

Les autres petites villes, bourgs & seigneuries du Maine, sont, *Sillé*, surnommé *le Guillaume*, du nom de quelqu'un de ses anciens Seigneurs; *Saint Calais*, considérable par son abbaye, dont j'ai déjà dit que l'on attribuoit la fondation au second Evêque du Mans. Le tombeau de Saint Calais ou Carilef étoit autrefois l'un des quatre sur lesquels on faisoit jurer les traités de paix, pour

s'assurer

Digitized by Google

s'assurer qu'ils seroient inviolables ; les trois autres étoient ceux de Saint Denis, de Saint Martin de Tours, & de Saint Martial de Limoges. Merovée, fils du Roi Chilperic I, fut forcé, par les intrigues de Frédégonde, de se faire Moine à Saint Calais. Cette abbaye fut brûlée par les Hérétiques au seizieme siecle, & ils firent pendre, dit-on, trois Moines à la croix qui sépare le chœur de la nef de leur église.

La Ferté-Bernard est une des plus belles Terres de la province du Maine. C'est une Baronnie-Pairie ; elle a fait partie du Duché de Mayenne, mais elle en a été séparée, & appartient aujourd'hui à M. le Maréchal Duc de Richelieu.

Sablé est une petite ville érigée en Marquisat-Pairie en 1602, pour le Maréchal de Bois-Dauphin (Urbain de Montmorenci-Laval). Elle avoit autrefois un château qui passoit pour redoutable ; si bien que Geoffroi le Bel, Duc d'Anjou, désespérant de le prendre, fit bâtir un peu plus bas, sur la riviere de Sarte, *Château-Neuf* en Anjou. Il y a encore aujourd'hui un beau château à Sablé, mais qui n'est point de défense. Au dix-septieme siecle, il a paru une grande Histoire de cette ville & des différens Seigneurs

Digitized by Google

qui l'ont possédée. Ce Livre, du savant Ménage, est chargé d'une immense érudition concernant l'Histoire du Maine & celle des Maisons nobles de cette province. Il fait commencer celle des premiers Seigneurs de Sablé dès l'an 640.

Il compte que cette Terre fut possédée par trois Maisons différentes, jusqu'à ce qu'à la fin du douzieme siecle, Marguerite, fille & héritiere de Robert de Sablé, la porta à Guillaume des Roches, Sénéchal d'Anjou & du Maine, dont je viens de parler. Une partie de l'héritage de ce Sénéchal ayant passé dans la Maison de Craon, Sablé appartint à ces Seigneurs, jusqu'à ce qu'en 1371, Amaury IV la céda à Louis I, Duc d'Anjou, Roi de Sicile. A l'extinction de la Maison d'Anjou, elle suivit le sort du Duché de Mayenne. En 1594, elle passa au Maréchal de Bois-Dauphin, & en 1654, elle fut vendue à Monsieur Servien, Ministre d'Etat, Surintendant des Finances; enfin, Monsieur Colbert de Croissy, frere du grand Colbert, en a fait l'acquisition; sa postérité en jouit encore.

Il paroît que les premiers Seigneurs de Sablé avoient, dès le dixieme siecle, des alliances avec la Maison de *Champagne*,

Digitized by Google

dont différentes branches ont porté les titres de Comtes de la Suze au Maine, & de Marquis de Villaines dans la même province. Quelque ancienne & illustre que soit cette Maison de Champagne, Ménage pensoit que son origine n'avoit rien de commun avec celle des Comtes de Champagne & de Brie, qui descendoient de ceux de Blois & de Chartres, & qui ont porté la couronne de Navarre. Quoique MM. de la Suze & de Villaines aient adopté les armes de la province de Champagne, il croit que leur nom vient plutôt du lieu de *Champagne-Hommel*, qui est encore aujourd'hui une Baronnie du Maine, relevant du Comté de Laval. Au onzieme siecle, Sablé appartint à la premiere Maison de *Beaumont-le-Vicomte*, qui possédoit la petite ville ainsi surnommée, parceque la qualité de Vicaire ou Lieutenant des Comtes du Mans faisoit partie de son inféodation. Elle passoit pour forte, & fut plusieurs fois prise & reprise pendant les guerres des Comtes du Maine avec les Ducs de Normandie, entre autres par Guillaume le Conquérant. Au treizieme siecle, Agnès de Beaumont, héritiere de la premiere Maison

Digitized by Google

de ce nom, épousa Louis de Brienne, fils cadet de Jean, Roi de Jérusalem. Leurs descendans formerent une nouvelle Maison de Vicomtes de Beaumont, qui s'éteignit en 1371. Beaumont passa dans celle de Chamaillard, dont Pierre d'Alençon, Prince du Sang de France, épousa l'héritiere. Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, grand-pere d'Henri IV, en ayant hérité, elle fut érigée pour lui en Duché-Pairie. Les fils des Comtes d'Alençon s'étoient quelquefois appelés Vicomtes de Beaumont. Les Ducs de Bourbon-Vendôme firent prendre le même titre aux leurs ; un frere aîné d'Henri IV, qui mourut jeune, & lui-même porterent le titre de Duc de Beaumont, jusqu'à ce qu'Antoine de Bourbon-Vendôme étant devenu Roi de Navarre, son fils Henri s'appela Prince de Béarn.

Ballon, sur l'Orne, étoit autrefois une place très-forte ; elle fut assiégée & prise par Philippe Auguste en 1199. Elle soutint un second siége contre les Anglois en 1417. C'est à présent un Marquisat qui est venu à MM. de Vassé par héritage de la Maison de Saint-Gelais-Lansac.

Courtenvaux est aussi un beau Marquisat, érigé en 1610 pour Gilles de

Digitized by Google

Souvré, Maréchal de France. Anne de Souvré ayant épousé le fameux Ministre de la guerre, Louvois, devint héritiere des grands biens de sa Maison, & les a transmis à ses enfans. L'aîné des fils de M. de Louvois porta le titre de Marquis de Courtenvaux, qui a passé à ses petits-enfans, dont quelques-uns ont aussi été appelés Marquis de Souvré.

Montfort est une petite ville sur la riviere d'Huisne, à trois lieues du Mans; on l'appelle *Montfort-le-Rotrou*, parce que son château a été bâti par le troisieme fils de Rotrou, Comte de Mortagne au Perche, Fondateur de Nogent-le-Rotrou, & aussi pour la distinguer de Montfort-l'Amaury, & de tant d'autres Terres qui portent le même nom. D'ailleurs celle-ci est très-belle & a une mouvance très-étendue.

Bonnetable, qui est à cinq lieues du Mans, s'appeloit, dit-on, autrefois *Malestable*, parce que c'étoit un mauvais gîte pour les voyageurs; mais les anciens Seigneurs l'ayant mise en sûreté en l'entourant de murailles, & en ayant fait un lieu peuplé & commerçant, on lui a donné un nom tout contraire. Il s'y tient des marchés très-fréquentés.

Digitized by Google

Sainte - Susanne est une petite ville, autrefois très-forte : un Vicomte de Beaumont, qui en étoit Seigneur, s'y défendit si bien en 1075, contre Guillaume le Conquérant, que ce Monarque, loin de le soumettre, fut obligé de s'arranger avec lui. Depuis ce temps, Sainte-Susanne a toujours suivi le sort de la Terre de Beaumont-le-Vicomte, dont elle fait partie.

Vibraye est un bourg considérable dans le Maine, sur le bord de la riviere de Braye, qui sépare cette province du Perche. Son nom vient de cette position ; aussi est-il nommé dans les anciens titres, *vicus Brayæ*, bourg de Braye. La Terre est considérable, & il y a une grande forêt qui en dépend ; elle faisoit autrefois partie de celle de Montfort-le-Rotrou ; mais elle en a été démembrée, & depuis le commencement du quinzieme siecle elle appartient à la famille des Hurault, dont étoit le Chancelier de Chiverny. C'étoit le pere de ce Ministre qui l'avoit achetée. Elle a passé aux descendans de Denis Hurault, frere aîné du Chancelier, qui la possedent encore.

Clermont & *Gallerande* sont encore dans le Maine, mais tout-à-fait sur les frontieres de l'Anjou. C'est de là que tire son origine

Digitized by Google

la Maiſon de Clermont en Anjou, dont étoit Louis de Clermont, Chevalier de l'Ordre du Croiſſant, lors de ſon inſtitution par le bon René en 1448. On ſait qu'on n'y admettoit que des Gentilshommes de la plus ancienne extraction. Depuis le quinzieme ſiecle, cette Maiſon s'eſt ſéparée en pluſieurs branches; l'aînée porte le nom de *Clermont-Gallerande*. De la ſeconde, dont les premiers rameaux ſont éteints, ſortent MM. de Clermont-d'Amboiſe, deſcendans de René de Clermont-Saint-Georges, & de Françoiſe d'Amboiſe, héritiere de la branche de Renel. René fut compris dans le maſſacre de la Saint Barthelemi en 1572.

Lavardin appartenoit déjà, au commencement du quinzieme ſiecle, à la Maiſon de *Beaumanoir*. Au ſeizieme, Jean de Beaumanoir, après s'être long-temps diſtingué au ſervice d'Henri IV, fut fait Gouverneur du Maine, Chevalier des Ordres du Roi en 1595, & Maréchal de France la même année. L'aîné de ſes fils fut auſſi Gouverneur du Maine; ſon ſecond fils Evêque du Mans, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, & ſon arriere-petit-fils Chevalier des Ordres du Roi. Le dernier des Beaumanoir-

Digitized by Google

Lavardin fut tué à la bataille de Spire en 1703. C'est une question de savoir si Messieurs de Lavardin descendoient d'une ancienne famille de Bretagne, du nom de Beaumanoir, ou de Philippes de Beaumanoir, Bailli de Clermont en Beauvoisis sous le regne de S Louis. Ce qu'il y a de sûr, est que les Beaumanoir n'étoient établis au Maine qu'en conséquence de leur alliance avec l'héritiere de Lavardin.

C'est aussi dans le Maine qu'est la Terre de *Gêvres*, qui n'est qu'un Marquisat; cependant ses possesseurs, du nom de Potier, portent le titre de Ducs de Gêvres, en vertu de Lettres-Patentes de 1670, qui leur permettent de le prendre, concurremment avec celui de Ducs de Trêmes, nom d'une Terre en Champagne, érigée en Duché-Pairie, en 1648, pour René Potier, Baron de Gêvres. Ces Lettres ne furent enregistrées qu'en 1663, & les Ducs de Trêmes & de Gêvres n'ont rang que de ce jour.

La Bretagne. La *Bretagne*, à présent une des plus belles & des plus intéressantes provinces de la France, ne faisoit point encore partie du royaume au commencement du seizieme siecle, puisque cette union n'a été entiérement consommée qu'en 1532;

Digitized by Google

cependant il y avoit déjà alors tout lieu d'espérer que les Bretons deviendroient bientôt François, Anne, héritiere du Duché de Bretagne, ayant déjà été mariée successivement à deux de nos Rois. En 1491, elle avoit épousé Charles VIII, & en 1499, Louis XII. Mais quatre enfans qu'elle avoit eus du premier de ces Monarques étoient morts au berceau. Claude, qui fut par la suite épouse de François I, & qui a fait passer la Bretagne aux Rois ses descendans, venoit de naître: mais qui pouvoit encore prévoir quel seroit son sort? Ainsi les François considéroient la Bretagne comme un fleuron à peine attaché à la Couronne, & qui pouvoit leur être enlevé; cependant nos Cosmographes ne s'occupoient pas moins du soin de la décrire & d'extraire son histoire; ceux du seizieme siecle s'étendent beaucoup sur cet article, en profitant des Chroniques de Vitré & de Laval, par Pierre le Baud; des grandes Annales de Bretagne, recueillies par Alain Bouchard, & de l'Histoire de Bretagne, par Bertrand d'Argentré; du Traité des antiquités & singularités de Bretagne, par Roch le Bailly, & des Légendes des Saints & Saintes de Bretagne, imprimées en diffé-

Digitized by Google

rens lieux, en Latin, en François & même en Bas-Breton, & qui enfin ont été recueillies en un ſeul Volume. Ainſi l'on voit que je ne manquerai point de matériaux pour eſquiſſer le tableau de la province de Bretagne, en la conſidérant, comme j'ai fait quelques autres provinces, du côté de ſon adminiſtration politique, en traçant enſuite les principaux traits de ſon Hiſtoire eccléſiaſtique & civile, & faiſant la deſcription abrégée de ſes principales villes, de ſes ports, de ſes côtes maritimes, des grandes Terres qui occupent l'intérieur de la province, & des principales familles qui les poſſedent.

La *Bretagne* eſt une preſqu'Iſle entourée de trois côtés par l'Océan; ce n'eſt qu'à l'orient qu'elle confine à l'Anjou & au Maine; elle tient au midi à une petite partie du Poitou, & au nord, elle touche à un petit coin de la Normandie; elle a ſoixante-dix lieues de long ſur quarante de large, & plus de deux cents lieues de côtes. D'environ une vingtaine de rivieres qui l'arroſent, dont la plupart ſe jettent dans la mer, les plus connues ſont la *Loire*, la *Vilaine*, le *Blavet*, & le *Coeſnon*. J'aurai occaſion de parler de ſes ports & de ſes

Digitized by Google

havres en décrivant les villes dont ils dépendent, ou auprès desquelles ils se trouvent. L'intérieur du pays est rempli de beaucoup de forêts dont j'aurai aussi occasion de parler. Il y a peu de montagnes ; les plus considérables sont celles qu'on appelle *Arré* en Bas-Breton, en François *Mont-Arcé*. Il y a des cantons stériles, & les landes y sont assez multipliées; mais on y voit aussi des plaines fertiles, bien cultivées, & qui produisent beaucoup de grains. Il y croît du lin & du chanvre, mais très-peu de vin, si ce n'est du côté de Nantes; le cidre est la boisson ordinaire de la plus grande partie des habitans; mais on sait que les Bretons font grand cas du vin, & que quand ils en trouvent à boire, non seulement ils en profitent, mais souvent même ils en abusent. Dans d'autres cantons de la province, il y a d'excellens pâturages; on y nourrit beaucoup de bestiaux, on y éleve même des chevaux, qui, sans être beaux, sont de très-bon service. Le beurre qui se fabrique dans le diocese de Rennes est en réputation; on en mange par délices à Paris même. Le lieu de la Prévalaie, assez près de Rennes, passe pour fournir le meilleur. Il y a en Bretagne des mines

Digitized by Google

de fer & d'antimoine, & trois forges assez considérables dans les diocefes de Nantes & de Saint Malo, des mines de charbon de terre dans le pays Nantois, des mines de plomb dans le diocefe de Quimper. Il y en a d'argent aux environs de Lannion, & on y trouve des améthystes, pierres précieuses. On montre auprès de Saint Nazaire, dans l'évêché de Nantes, un champ pierreux que l'on appelle communément le champ d'aimant, parce que l'on prétend que toutes les pierres que l'on en tire ont les propriétés de celle que l'on nomme ainsi. Il n'est pourtant pas vrai qu'elles aient toutes les vertus magnétiques, à moins qu'on ne veuille dire que celles qui n'attirent pas encore le fer, sont des aimans informes qui n'ont pas acquis toutes les qualités qu'ils doivent avoir par la suite. Il y a d'ailleurs en Bretagne bien d'autres carrieres de pierres & même de marbre.

Le grand commerce de la Bretagne est extérieur; ce qui ne paroîtra point étonnant, vu l'étendue de ses côtes & la multiplicité de ses ports; cependant elle en a aussi beaucoup dans l'intérieur. Elle ne peut pas être embarrassée du débit des denrées de son sol, ni du produit de ses manufactures, ayant tant de débouchés par

Digitized by Google

la mer. Il faut convenir que les transports même d'une ville de la province à l'autre ne sont pas aisés, vu la nature du terrein, qui rend souvent les chemins mauvais & difficiles.

Les principales manufactures de la Bretagne sont celles de toile. On en fabrique de grossieres, propres à la grande voilure, de moins fortes qui servent aux emballages & aux petites manœuvres; enfin, dans d'autres parties de la province, on en fabrique de lin, qui sont plus fines; on débite sur-tout avec avantage le fil de Bretagne, ou écru, ou blanchi, ou teint. Il y a quelques autres manufactures particulieres dont j'aurai occasion de parler en entrant dans le détail des différens évêchés de la province.

A la fin du seizieme siecle, la population de la Bretagne montoit à environ dix-sept cent mille personnes, dont quinze mille ecclésiastiques. L'hérésie n'a jamais fait de grands progrès dans ce pays, & il y a peu de Protestans. On comptoit en Bretagne plus de quatre mille Gentilshommes pouvant entrer aux Etats; heureusement qu'ils ne profitoient pas tous de ce droit. Au dix-septieme siecle, lors-

Digitized by Google

que l'on classa tous les Matelots de la province, & que l'on voulut en connoître le nombre, il s'en trouva dix-sept à dix-huit mille. Il y a lieu de croire que ce nombre n'a pas diminué, quoique les voyages de long cours en enlevent beaucoup. Les Bretons sont naturellement capables de supporter les grandes fatigues de la mer; cependant le genre de navigation qui leur plaît davantage, parce qu'il les éloigne moins de leurs foyers, est ce qu'ils appellent le *cabotage*, qui se fait d'un port ou d'une côte de la province à l'autre; mais on juge bien qu'on n'y emploie guere que de petits bâtimens, barques ou gabarres. La pêche des poissons de toute espece est abondante sur les côtes de Bretagne; une bonne partie se consomme frais dans le pays; le reste se sale, & se transporte dans les pays étrangers, particuliérement les sardines, dont on tire de l'huile, & qui d'ailleurs se vendent séchées comme les harengs. On ne trouve que peu de ces derniers sur les côtes de Bretagne; & ils n'y viennent, pour ainsi dire, que par échappées; mais le maquereau & le saumon, qui y sont plus abondans, se salent également.

Digitized by Google

On pêche aussi sur ces côtes un poisson que l'on nomme *le congre*, qui se sale comme la morue. Les grandes pêches extérieures sont celles de la baleine & de la morue. Il y a long-temps que les Bretons, particuliérement les Malouins, se sont adonnés à l'une & à l'autre; c'est ce que nous verrons encore mieux par le détail du commerce de chaque évêché (1).

En général les Bretons sont moins spirituels, fins & industrieux, qu'ils ne sont fermes, constans dans leurs principes, & jaloux de leur liberté. Jusqu'au dix-septieme siecle, il étoit sorti de la Bretagne peu de gens d'un esprit agréable & cultivé, mais seulement quelques Savans profonds, & fortement attachés à leurs opinions. A cette époque, il n'y avoit encore que deux Généraux Bretons de grande réputation, *Bertrand du Guesclin*, & *Olivier de Clisson*; mais une infinité d'Officiers particuliers braves & déterminés.

Le Gouvernement ecclésiastique est entre les mains des Evêques, qui sont, en Bretagne, au nombre de neuf, tous suf-

(1) Il n'y a de marais salans que dans l'évêché de Nantes, dans la baie de Bourgneuf, à Guerande & au Croisic.

Digitized by Google

fragans de Tours. Je donnerai l'histoire de chacun de ces diocèses l'un après l'autre. D'ailleurs on se rappellera ce que j'ai dit au commencement de ce Volume des disputes qu'eut l'Evêque de Dol avec l'Archevêque de Tours, touchant l'exercice de sa jurisdiction sur les Evêques de Bretagne. Ces Prélats ont droit de siéger aux Etats dans l'Ordre du Clergé. C'est toujours l'Evêque diocésain de la ville où se tiennent les Etats, qui y préside; les autres Evêques se placent suivant leur ordre d'ancienneté. Ils ont également tous séance au Parlement depuis le temps de son institution par les Ducs de Bretagne. Il y a dans la province quarante-deux abbayes d'hommes, dont les Abbés, tant commendataires que réguliers, ont séance dans l'Ordre du Clergé après les Evêques. Les Chapitres des neuf cathédrales y envoient aussi leurs Députés. Je parlerai dans la suite des principales abbayes en particulier; mais je me contente, dans ce moment, de dire ce qui est général à la province.

La Bretagne n'étant point encore unie à la Couronne de France lors du concordat entre François I & Léon X, qui date de l'an 1517, les usages établis

par

Digitized by Google

par cette Loi eccléſiaſtique, n'ont été mis en vigueur en Bretagne que ſucceſſivement, en vertu de pluſieurs indults des Papes & accords faits entre ces Souverains Pontifes & nos Rois; mais enfin il ne ſubſiſte plus aujourd'hui aucune différence entre ce qui ſe pratique en Bretagne & en France, concernant la nomination des bénéfices conſiſtoriaux, & la façon dont ces Bénéficiers ſont pourvus par bulles du Pape. Quant à la nomination aux cures & à certains bénéfices du ſecond ordre, depuis le quinzieme ſiecle, le Pape eſt en poſſeſſion d'y nommer pendant une partie de l'année, & les Evêques ſeulement pendant l'autre. Sous le pontificat d'Eugene IV, vers 1440, il fut décidé que le Pape y nommeroit huit mois, & les Evêques ſeulement quatre: mais, en 1484, le Pape Innocent VIII fit un partage plus égal, & les Evêques les ont conférés pendant ſix mois. Les nominations, tant à Rome qu'en Bretagne, ſe faiſoient par la voie du concours; mais autant cette façon d'examiner ceux qui ſe préſentoient pour être Recteurs ou Curés, étoit bonne & utile lorſqu'elle avoit lieu en Bretagne, autant étoit-elle

abusive à Rome, où un grand nombre de Prêtres Bretons se rendoient & obtenoient des cures, dont la plupart d'entre eux n'étoient nullement capables de bien remplir les fonctions. Ce n'est que depuis 1740 que ce mauvais usage a été absolument aboli en vertu d'une bulle de Benoît XIV, un des plus sages Pontifes qui ait gouverné l'Eglise depuis longtemps. Tous les concours se font à présent dans les diocèses mêmes. On observe seulement, dans les mois du Pape, d'envoyer prendre à la daterie de Rome une expedition, d'après laquelle ceux qui ont été jugés les plus capables, sont mis en possession des bénéfices. Il y a dans la Bretagne plus de quatorze cents cures, dont la plupart sont considérables & d'un gros revenu. L'usage presque général est de donner aux Curés le nom de Recteurs, sur-tout quand ils ont sous leurs ordres plusieurs Vicaires; dans ce dernier cas, on appelle quelquefois les premiers Vicaires, Curés. Il y a aussi en Bretagne trois ou quatre abbayes de filles, & une belle commanderie de Malte.

Depuis la réunion de cette province à la Couronne, elle forme un grand & beau Gouvernement général. A la qualité de

Digitized by Google

Gouverneur est jointe celle de son Amiral; car on a toujours distingué l'Amiral de Bretagne d'avec celui de France; & quoique le même Prince ou Seigneur ait quelquefois possédé ces deux titres, ç'a toujours été sur des provisions distinctes & différentes. L'Amiral de Bretagne a sous lui sept siéges d'Amirauté, dont les appels se portent, dans certains cas, au Parlement de Rennes. Il y a d'ailleurs au dessous du Gouverneur deux Lieutenans généraux & trois Lieutenans de Roi de la province. Les Gouvernemens Militaires particuliers y sont en grand nombre. Je ferai mention de la plupart d'entre eux, en parlant des lieux où ils sont établis.

Il y a eu de tout temps en Bretagne une milice toujours sur pied pour la défense du Duché, tant dans l'intérieur & sur les frontieres de terre, que sur les côtes maritimes. Indépendamment de cela, les Ducs levoient des régimens pour marcher en campagne, & ils convoquoient aussi leur Noblesse par ban & arriere-ban. Mais dans ces derniers cas ils n'étoient point commandés par les Baillis ou Sénéchaux, & ils avoient des Chefs choisis par les Ducs, toujours parmi

Digitized by Google

la meilleure Noblesse du pays. Cet usage subsiste encore en partie.

Avant que la Bretagne fût réunie à la France, la justice souveraine se rendoit au nom des Ducs, sous leurs yeux & par leurs ordres ; mais il y avoit des cas dans lesquels on appeloit au Parlement de Paris, la Bretagne ayant été érigée par nos Rois en Duché-Pairie, comme je le dirai plus bas : à la vérité, les Bretons faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour se soustraire à cette Justice suprême ; mais hors les temps où le royaume étoit le plus agité, ils ont été obligés de s'y soumettre. Cependant les Ducs faisoient tenir ce que l'on appeloit les *grands jours*. C'étoient des assemblées extraordinaires, composées des Magistrats du pays les plus habiles & les plus distingués. Ils revoyoient les causes les plus importantes, réformoient les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la justice, veilloient à l'exécution des anciennes Loix, & en faisoient quelquefois de nouvelles. Charles VIII ayant épousé Anne de Bretagne, ils ordonnerent de concert, en 1492, que ces grands jours seroient tenus, & que dans tous les cas on y jugeroit en dernier ressort, afin d'épar-

Digitized by Google

gner aux Bretons la peine de venir à Paris. Ce sont ces grands jours, continués pendant toute la durée de la vie d'Anne de Bretagne, qui ont donné lieu à l'érection du Parlement de Rennes, déclaré tel par Edit du Roi Henri II, du mois de Mars 1553. Il fut d'abord composé de quatre Présidens & de vingt-trois Conseillers, dont seize devoient être nés en Bretagne & originaires Bretons, & les seize autres de telles provinces où il plairoit au Roi de les choisir : ainsi, dès l'institution du Parlement de Bretagne, on commença à distinguer les charges Bretonnes d'avec celles qui ont été surnommées les *Angevines*, parce qu'elles ont été d'abord remplies par des Angevins qui s'empresserent de les solliciter. Il y eut d'ailleurs un Procureur général & deux Avocats généraux. Ce Parlement tenoit par an deux séances de trois mois chacune, tantôt à Rennes, tantôt à Nantes. En 1560, le nombre des charges fut augmenté, on créa une Chambre des Enquêtes, le Parlement fut fixé à Rennes, & les séances furent prolongées jusqu'à quatre mois chacune : ce ne fut qu'en 1700 qu'elles furent de six, & qu'ainsi ce Parlement devint semestre.

Il n'y a que cinquante ans qu'il a été rendu ordinaire, jusque-là il n'y avoit que le premier Président & le Procureur général qui fussent toujours de service. La Chambre de la Tournelle fut formée en 1575, les Requêtes du Palais en 1581, & successivement les charges ont été multipliées, au point qu'il y a aujourd'hui neuf Présidens à Mortier, autant de Présidens des Enquêtes & Requêtes, & plus de cent Conseillers dans les différentes Chambres. D'ailleurs ce Parlement a adopté la plupart des usages de celui de Paris; cependant il conserve toujours l'habitude de ne recevoir jamais dans son Corps plus de Magistrats étrangers qu'il n'y en a d'originaires Bretons.

Il n'y a point de Cour des Aides en Bretagne, & le Parlement en remplit les fonctions autant qu'elles sont compatibles avec la forme d'administration des Etats de la province.

La justice ordinaire se rend, sauf l'appel au Parlement, par quatre grandes Sénéchaussées, qui sont celles de Rennes, de Nantes, de Vannes & de Quimpercorentin. Le Roi Henri II joignit à chacune un Présidial, & ces Sénéchaussées ont sous elles un certain nombre de jurisdictions

royales, indépendamment de celles des Evêques, de leurs chapitres, des abbayes, des Barons & autres Seigneurs. Les Sénéchaux, en Bretagne, ne sont point d'épée, &, quand même ils seroient nobles par eux-mêmes, ils ne font point corps avec la Noblesse; mais au contraire ils sont à la tête du Tiers-Etat. Ils président le troisieme Ordre, lorsque les Etats s'assemblent dans une ville de leur ressort. La justice se rend en Bretagne suivant une Coutume particuliere, qui a été rédigée en 1330 par Jean II, Duc de Bretagne. On y a fait entrer la fameuse assise du Comte Geoffroi, dont j'aurai occasion de parler en extrayant l'histoire de la province; une ancienne Ordonnance du Duc Jean I, & plusieurs maximes & sages réglemens tirés des établissemens du Roi Saint Louis. Au seizieme siecle, on a réformé deux fois cette Coutume; la premiere en 1539; la seconde & derniere en 1580. Le savant d'Argentré, qui eut part à cette derniere réformation, est encore, de nos jours, le meilleur Commentateur de la Coutume de Bretagne, puisqu'il en a connu l'esprit mieux qu'aucun autre.

La Chambre des Comptes est la seconde Cour supérieure de Bretagne. Elle

Digitized by Google

ſubſiſte de temps immémorial ; elle a été fixée à Nantes par les Ducs, & faiſoit ſans doute autrefois partie de leur Conſeil des Finances. Elle eſt ſemeſtre preſque auſſi de toute ancienneté. Les charges en ont été rendues vénales, comme tant d'autres, au ſeizieme ſiecle, & multipliées au dix-ſeptieme. Actuellement cette Cour eſt nombreuſe, & ſon reſſort eſt, auſſi bien que celui du Parlement, borné à l'étendue de la Province. Il y a dans la Bretagne deux hôtels des monnoies, l'une à Rennes, l'autre à Nantes. Les eſpeces qui y ſont frappées ſont marquées de la lettre T.

Enfin, l'adminiſtration politique & celle des Finances, en Bretagne, ſont confiées aux Etats de la province, que les anciens Ducs étoient déjà dans l'uſage d'aſſembler & de conſulter dans toutes les occaſions. Nous n'avons point les procès-verbaux des premieres tenues ; mais celle ſur laquelle nous avons le plus de détail eſt de 1309. Sous le dernier Duc François II, & la Ducheſſe Reine-Anne ſa fille, ils s'aſſembloient exactement tous les ans. Nos Rois François I & Henri II ayant juré ſolennellement de continuer à les convoquer & de les maintenir dans

Digitized by Google

leurs droits, prérogatives, priviléges, autorités & libertés, ils n'ont cessé depuis de s'assembler tous les ans jusqu'en 1630, qu'il fut décidé qu'ils ne s'assembleroient plus que tous les deux ans. La forme de leurs séances & celle de leurs délibérations ont très-peu varié. Il n'a été fait que quelques réglemens pour empêcher le tumulte inséparable d'un concours aussi nombreux, & pour assurer, autant qu'il a été possible, l'union des trois Ordres qui composent les Etats. Ils sont convoqués par des lettres du Roi & du Gouverneur de la Province; mais tous les Membres n'en reçoivent pas; on en adresse à tous ceux qui doivent composer l'Ordre du Clergé, mais seulement aux neuf Barons, & à un certain nombre d'anciens Gentilshommes titrés. Cela n'empêche pas que tout le reste de la Noblesse de la Province ne puisse y assister, aînés ou cadets, possesseurs de fiefs ou non, pourvu que leur noblesse soit bien reconnue, qu'ils soient originaires de la Province, & qu'ils aient vingt-cinq ans accomplis; encore ces dernieres conditions ne s'observent-elles à la rigueur que de ce siecle-ci. Les quarante Communautés dont les Députés composent le Tiers-Etat, reçoivent

Digitized by Google

aussi des lettres. J'ai déjà dit que l'Evêque diocésain du lieu où les Etats s'assembloient, présidoit toujours le Clergé ; cela est ainsi décidé depuis l'an 1620. La Noblesse a à sa tête dix Barons, ou plutôt neuf (parce qu'il y a dispute entre deux d'entre eux). Les deux premiers de ces Barons sont ceux de *Léon* & de *Vitré*. Ils sont dans l'ancienne possession de présider alternativement les Etats, de préférence aux autres Barons. *Léon* est l'ancienne possession de la Maison de *Rohan*, & *Vitré* est depuis long-temps dans celle de la *Trémouille*. Les autres Baronnies sont *la Roche-Bernard*, qui, au seizieme siecle, a été érigée, sous le nom de *Coaslin*, en Duché-Pairie, à présent éteint; *Châteaubriant*, *Ancenis*, la Baronnie du *Pont*; c'est celle-là qui est disputée entre le Seigneur de *Pont-Château* & celui de *Pont-l'Abbé*; on a pris le parti de ne les faire siéger que de deux Etats l'un : les trois dernieres sont celles de *Malestroit*, de *Derval* & de *Quintin*. Elles ont été substituées par le Duc Pierre II, en 1451, à trois autres, celles d'*Avaugour*, de *Fougeres* & de *Lanvaux*. Ces trois Terres ayant été réunies au domaine Ducal, la Noblesse, qui ne voulut point être privée de ses Ba-

rons, fit des représentations, & on substitua, en 1451, aux Baronnies éteintes, celles que je viens de nommer. Je dirai par la suite par qui toutes ces Baronnies étoient possédées au seizieme siecle.

Les propositions que le Roi veut faire aux Etats, l'acceptation des dons gratuits de la province, & l'admission des requêtes & représentations, se font par les Commissaires du Monarque, qui se rendent pour cet effet à l'assemblée, où ils sont reçus avec les honneurs convenables à leur mission; le premier de ces Commissaires est toujours le Gouverneur de la province, ou, à son défaut, un Commandant en chef, ayant patentes du Roi pour le représenter. A ses côtés, sont, depuis la création de ces charges, les deux Lieutenans généraux & les trois Lieutenans de Roi de la province; ensuite les Commissaires du Conseil, dont l'Intendant est toujours un, ainsi que le premier Président du Parlement & deux autres Présidens de cette Compagnie : à cette occasion, il faut observer que le Parlement ne faisant point partie des Etats, & ses principaux Membres au contraire étant Commissaires du Roi, ceux qui ont des charges dans cette Compagnie ne peuvent pren-

Digitized by Google

dre place dans aucun des trois Ordres dont sont composés les Etats : mais lorsque les Gentilshommes, qui sont en grand nombre dans le Parlement, cessent d'exercer leurs charges, ils rentrent dans tous leurs droits, dont même leurs enfans peuvent jouir de leur vivant. A la suite des Commissaires que je viens de nommer, en sont d'autres tirés de la Chambre des Comptes ; les Gens du Roi des deux Compagnies sont aussi admis parmi les Commissaires, ainsi que deux Trésoriers de France, le Grand-Maître des Eaux & Forêts, & d'autres Officiers pourvus de certaines charges de Finances ; de leur côté, les trois Ordres ont leurs Officiers, Trésorier, Syndics, &c. Les Etats choisissent & forment plusieurs Commissions chargées de la discussion des différens objets dont les Etats doivent s'occuper. Ces Commissaires des Etats traitent, s'il en est besoin, avec les Commissaires du Roi, & rendent compte à l'assemblée du résultat de leur travail. C'est sur leur rapport que se prennent les délibérations. Les Etats, avant que de se séparer, passent de nouveaux contrats avec les Commissaires du Roi, afferment les droits qu'ils ont consenti qui fussent

Digitized by Google

établis ſur les peuples ; arrêtent les comptes de leur Tréſorier, font des emprunts ou rembourſent ceux qu'ils ont faits, & nomment différens Députés ; les uns pour aller porter au Roi les cahiers contenant leurs repréſentations, & en rapporter la réponſe aux Etats ſuivans ; les autres pour veiller aux intérêts de la province, pendant l'intervalle d'une tenue des Etats à l'autre ; c'eſt ce qu'on appelle la *Commiſſion intermédiaire*. La clôture des Etats ſe fait avec cérémonie, comme leur ouverture.

Les revenus que le Roi tire de la Bretagne ſont fondés, 1°. ſur le don gratuit que les Etats accordent au Souverain tous les deux ans ; la ſomme en eſt plus ou moins forte, ſuivant les beſoins de l'Etat, que les Commiſſaires du Roi ſont toujours chargés d'expoſer : 2°. le domaine foncier qui appartenoit aux Ducs ; le produit paſſoit autrefois pour conſidérable ; il eſt affermé aujourd'hui & regardé comme un objet médiocre : 3°. le produit des tailles, nommées en Bretagne *fouages* ; elles ſont réelles, & ſe perçoivent ſur tous les biens roturiers. On a, en différens temps, beaucoup ajouté aux anciens rôles ou cadaſtres des fouages, &, ſous divers prétextes, ils ont été fort augmentés : 4°. le

Digitized by Google

produit des coupes des forêts royales : 5°. celui des droits d'entrées & de sorties, tant par terre que par mer, & les droits d'Amirauté, dont une partie appartient à l'Amiral : 6°. plusieurs droits établis depuis le seizieme siecle ou à la fin de celui-là, tels que le casuel d'un grand nombre de charges, le papier timbré & le tabac : 7°. une partie des droits additionnels sur les gabelles & sur les aides, la capitation, les vingtiemes : ces produits entrent dans les coffres du Roi, soit qu'il les fasse percevoir directement, ou par le moyen des abonnemens, dont la province convient avec les Commissaires du Souverain, en se chargeant de les régir ou de les affermer : 8°. le fonds des droits d'aides, & ce qu'on appelle ailleurs *octrois des villes*, ont appartenu de tout temps à la province, & servent aux Etats pour acquitter le don gratuit, les gages & appointemens de ses Officiers, & les faux frais de toute espece. On est même souvent dans le cas de grossir ce fonds pour payer les intérêts des emprunts que les Etats sont forcés à faire; ces impositions, soit qu'elles se perçoivent par ferme ou par régie, se nomment en Bretagne *devoirs*, & l'on distingue les *grands* & *petits devoirs*, c'est-à-dire, les anciennes impositions, & les nouvelles & additionnel-

Digitized by Google

les: Voilà tout ce qu'il m'a été possible de tirer des anciens Auteurs, en y joignant même des renseignemens plus modernes, pour présenter à mes Lecteurs un tableau abrégé, mais fidele, de la composition, des fonctions & des priviléges des Etats de Bretagne. Je n'ai garde d'entrer dans une infinité de questions délicates qui peuvent s'élever à ce sujet.

Tout le monde sait que l'on parle, dans une partie de notre province de Bretagne, particuliérement dans la Basse, une Langue que l'on appelle le *Breton* : on assure que c'est proprement le Celtique ou la Langue des anciens Peuples de toutes les Gaules & de la Grande-Bretagne. Le Celtique étoit déjà divisé en différens dialectes, lorsque César entra dans les Gaules & en soumit la plus grande partie. La communication avec les Romains altéra le langage de plus en plus dans presque tout le pays qui compose à présent la France ; mais il se conserva plus pur dans le fond de l'Armorique ou Petite-Bretagne. Elle n'y étoit pas encore tout-à-fait oubliée, lorsqu'une nouvelle Colonie de Grands-Bretons traversa la mer à la suite de Maxime qui s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grande Bretagne, &

Digitized by Google

aborda dans le continent de la Petite, à la fin du quatrieme siecle de notre Ere. Dans les siecles suivans, de nouveaux Bretons fugitifs des pays de Galles & de Cornouaille, y arriverent, chassés par les Saxons. Un savant Auteur a remarqué qu'à considérer l'étymologie des mots *Bretons* & *Pictes*, on reconnoît que c'est le même Peuple; en effet, *Brit*, en Celtique, veut dire *Peint*, *Britones*, *les Peints*, & *Picti* a la même signification en Latin.

Les Goths, les Visigots ne pénétrerent jamais dans l'Armorique; les Francs mêmes y firent peu de progrès. Clovis & ses enfans soumirent tout au plus la partie de cette province où l'on parle encore, aujourd'hui François. Mais à peine se doutoit-on, au fond de la Basse-Bretagne, de l'existence de nos Rois de la premiere Race; on peut même croire qu'elle ne fut point soumise à Charlemagne. Les Normands furent les premiers barbares étrangers qui la conquirent; mais, se contentant bientôt de se faire rendre hommage par les Souverains du pays, ils y laisserent dominer sous le nom de Rois, de Ducs ou de Comtes, des Princes d'origine Bretonne. Les Bas-Bretons ne connurent guere

pendant

Digitized by Google

guere pendant long-temps que leurs Seigneurs immédiats qui parloient leur langage, des Curés & des Evêques qui les instruisoient dans le même idiôme. C'est ainsi que le Breton ou le Celtique, comme on voudra l'appeler, s'est conservé dans cette province avec la simplicité qui caractérise les Langues anciennes, mais sauvages, n'ayant de mots que pour exprimer les besoins de la vie les plus ordinaires, & de constructions & de tournures de phrases que les plus aisées à composer & à entendre. Tout ce qui passe la portée du plus grossier paysan est, dans la Langue Bretonne-Celtique, emprunté de celle des pays plus policés. Il ne paroît pas qu'autrefois elle ait eu ni caracteres ni écriture. Ce n'est qu'au treizieme siecle tout au plus qu'on a commencé à écrire des manuscrits dans cet idiôme; & comme les Prêtres & les Moines en ont été les premiers Auteurs & les premiers Ecrivains, ils se sont servis des caracteres Latins, mais il a fallu multiplier les diphthongues, pour rendre la prononciation Bretonne. Au seizieme siecle, il n'y avoit sur les neuf dioceses de Bretagne, que deux dans lesquels on ne parloit point

Digitized by Google

Breton, c'étoient ceux de Rennes & de Saint Malo. Dans trois des ſept autres, ſavoir, Tréguier, Saint-Paul-de-Léon & Quimper, on ne parloit pas François; dans les quatre reſtans, on parloit François dans toutes les villes; mais il y avoit des villages où l'on ne parloit que Breton. Ces derniers dioceſes étoient ceux de Vannes, de Nantes, de Saint Brieux, & de Dol. Au reſte, on diſtinguoit, à leur accent & à certaines expreſſions, les gens du pays de Cornouailles (Saint-Paul-de-Léon) d'avec les *Tréguierois*, les *Briochens* (ceux de Saint Brieux), & les *Vannetois*. Ces derniers terminoient en *ion* ou *ian*, tous les mots qui chez les autres ſe prononçoient en *ien*. Les connoiſſeurs en Langue Bretonne prétendent que le langage que l'on parle dans la paroiſſe de *Taulé*, entre Morlaix & Saint-Paul-de-Léon, eſt le plus joli de toute la Baſſe-Bretagne, & que cette Langue a des graces, ſur-tout dans la bouche des Demoiſelles de Taulé. Il y a un proverbe Bas-Breton que l'on cite à cette occaſion. Les plus anciens Livres Bas-Bretons qu'aient connus nos Auteurs du ſeizieme ſiecle, ſont, 1°. les Prédictions d'un Aſtronome nommé *Guinclan*, qui vivoit au

Digitized by Google

treizieme ſiecle & avoit ſon obſervatoire entre Morlaix & Tréguier. Les Bas-Bretons l'honorent du nom de Prophete. 2°. Les ſtatuts ſynodaux du dioceſe de Léon des treizieme, quatorzieme & quinzieme ſiecles, il eſt dit qu'on les a traduits en Bas-Breton pour la commodité des Recteurs ou Curés qui n'entendent pas le Latin. Les deux premiers Ouvrages ſont reſtés Manuſcrits : mais dès 1499, on imprima à Tréguier un Dictionnaire Breton, François & Latin, compoſé par un Chanoine de Tréguier, nommé *Auffret de Coatqueveran.* En 1530, parut la Paſſion & Réſurrection de Jéſus-Chriſt en vers Bas Bretons, en forme de Tragédie, imprimée à Paris. La vie de Saint Guignolé, premier Abbé de Landevenec, eſt auſſi un Livre Bas-Breton, curieux, rare, & recherché, imprimé à Paris en 1570. Ce que l'on trouve à préſent plus communément d'imprimé en Bas-Breton, ce ſont des cantiques & des catéchiſmes ; mais je n'en vois aucun cité par nos Auteurs du ſeizieme ſiecle.

Après cet expoſé général de l'état de la Bretagne au ſeizieme ſiecle, je vais donner un court extrait de ſon Hiſtoire, ou plutôt en relever les principales circonſ-

tances, dans l'eſpérance d'inſtruire & d'amuſer également mes Lecteurs.

Les plus anciennes Hiſtoires de Bretagne que nous ayons, ſont les *grandes Chroniques & Annales de Bretagne*, qui exiſtoient en Manuſcrits dans pluſieurs bibliotheques dès le quinzieme ſiecle; elles ont été imprimées pour la premiere fois en 1514, rédigées par *Alain Bouchard* à pluſieurs repriſes, depuis 1514 juſqu'en 1541. Toutes les éditions ſont gothiques. Les premiers Livres de ces annales ne ſont qu'une compilation des Romans de la Table Ronde, & d'une Hiſtoire fabuleuſe, compoſée en Angleterre par Geoffroi de Montmouth, au douzieme ou treizieme ſiecle; de la Chronique de l'abbaye de Landevenec; de l'Hiſtoire des Rois Bretons, attribuée à un Prêtre nommé *Ingomar*, & enfin de la Légende de Saint Brieux & de pluſieurs autres Saints Bretons. Tous ces mêmes matériaux ont été employés par *Pierre le Baud*, Aumônier de la Ducheſſe Anne, qui les compila en 1468, ſous le titre de *Chroniques de Vitré & de Laval*. Cette compilation en proſe a été imprimée, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, par les ſoins de Pierre d'Hozier, aïeul des célebres Généalogiſtes qui ſont encore en

possession de la charge de Juge d'armes de France. Il y joignit deux autres anciennes Histoires en vers François, l'une intitulée *le Bréviaire des Bretons*, dans lequel l'Histoire de Bretagne commence à la création du Monde, & la *Généalogie de la Reine Anne*, que le Rédacteur fait aussi remonter jusqu'à Adam. Avant la fin du seizieme siecle, en 1582, le Savant *Bertrand d'Argentré* publia son *Histoire de Bretagne*, dans laquelle il rapporte assez légérement, mais sans les réfuter, une partie des Fables contenues dans les Volumes précédens. Il cherche d'ailleurs à établir que la Bretagne a été long-temps indépendante de la France, & que les droits de la Couronne sur cette province ont toujours été assez légers jusqu'à ce qu'Henri II, petit-fils de la Reine Anne, ait monté sur le Trône. Cette derniere opinion a été vivement contredite par des Auteurs François, tels que *Nicolas Vignier*; elle a encore été souvent depuis remise sur le tapis; mais quelque intéressante que soit cette discussion, je n'ai garde d'y entrer ici.

En passant légérement sur tout ce qui arriva depuis la création du Monde jusqu'au déluge, & même depuis cette épo-

Digitized by Google

que jusqu'à ce que la postérité de Japhet se fut établie dans les Gaules, disons qu'un certain Roi *Brutus* y passa aussi, & ayant pénétré jusqu'en Bretagne, lui donna son nom. Ce pays fut gouverné par la postérité de ce premier Brutus, & elle produisit, à ce que rapportent ces Annales, plusieurs grands hommes, entre autres *Baldud* qui étoit un fameux Sorcier. Il opéroit des choses étonnantes en se servant pour ses enchantemens de sang humain; il faisoit, pour cet effet, tuer des hommes; mais, en revanche, il en ressuscitoit d'autres, & faisoit parler & marcher des corps morts, comme s'ils eussent été en vie. Cependant il ne faut pas trop hasarder (même quand on est Sorcier). Il entreprit de voler en l'air, & s'étant élevé au dessus d'une ville nommée *Trinovante*, dont il étoit Seigneur, il retomba sur le Temple d'Apollon, & se tua. *Baldud* eut pour fils le Roi *Leir*. C'est le Héros de la Tragédie Angloise de Shakespear, mise en vers François, & rendue plus intéressante par M. Ducis, sous le nom du Roi *Léar*. Le Tragique Anglois a placé la scene dans la Grande-Bretagne; l'Annaliste Breton semble croire que cette aventure instructive s'est passée dans la Petite. Quoi

qu'il en ſoit, il dit que le Roi Leir ou Lear étoit contemporain du Roi David. Depuis ce temps, les Armoricains, ou Petits Bretons d'aujourd'hui, paſſerent dans la Grande-Bretagne, & ce furent eux qui la peuplerent. *Berinus*, qui fonda la ville de Londres, étoit originaire de l'Armorique, & ſa famille régna long-temps dans ces deux pays. Le Roi *Morin* ayant entendu dire qu'en Irlande il y avoit un monſtre qui dévoroit tous les habitans, ſe rendit dans cette Iſle, combattit le monſtre ſeul à ſeul; mais l'animal l'avala. Il laiſſa cinq fils qui ſe firent la guerre, & finirent par partager l'Empire Breton: l'Armorique fut alors ſéparée de l'Albion ou Grande-Bretagne. Céſar étant venu dans les Gaules, porta ſes armes ſur les bords de la Loire, deſcendit juſqu'à ſon embouchure, vainquit même les *Venetes*, ou habitans de Vannes, & ſe vanta d'avoir ſoumis toute la Bretagne; mais il ne pénétra pas juſqu'à l'extrémité du pays de Cornouailles, ni dans ce qui forme aujourd'hui les évêchés de Léon & de Tréguier, qui reſterent libres. La Grande-Bretagne ne fut auſſi que très-imparfaitement domptée par Céſar. Les Empereurs Claude & Veſpaſien ne furent pas plus les

Digitized by Google

maîtres des deux Bretagnes que César, les deux pays de Cornouailles sur-tout demeurerent indépendans, continuerent à parler Breton, & à être régis par des Rois de race Bretonne.

Saint Clair fut l'Apôtre de la Bretagne, & *Lucius* le premier Roi Breton Chrétien, à ce que disent ces vieilles Annales. Au troisieme siecle, *Carausius*, Breton d'origine, se fit déclarer Empereur; mais il n'eut pas grand succès. *Constantin* fut plus heureux; il étoit né dans la Grande-Bretagne, fils d'*Hélene* fille de *Cohel*. On sait qu'il fut le premier Empereur Chrétien au quatrieme siecle. Environ cinquante ans après sa mort, *Maxime* ayant pris la pourpre dans la Grande-Bretagne, passa dans les Gaules pour s'en emparer; il forma la plus grande partie de son armée d'anciens Bretons, à la tête desquels étoit le Prince *Conan Meriadec*, personnage illustre, auquel les premiers Ducs de Bretagne rapportoient leur origine, & dont la Maison de *Rohan* se fait gloire de descendre. Les circonstances de sa vie, fussent-elles fabuleuses & romanesques, il faut nous y arrêter un peu d'après les vieilles Chroniques rédigées par Alain Bouchard & par le Baud. Maxime & Conan passe-

Digitized by Google

rent d'Albion dans l'Armorique (1), pour y faire de nouvelles recrues de Bretons, & ils en sortirent avec une armée de plus de trente mille de ces Guerriers. On raconte que Conan traversant la Bretagne, une hermine, effrayée par les cris des soldats, vint se jeter sous son bouclier : le Prince Breton la ramassa, & lui sauva la vie; elle s'attacha à son libérateur, & le suivoit par-tout. La beauté de ce petit animal intéressa si fort Conan, qu'il en prit la figure pour emblême; & l'on montre encore de ses médailles (frappées peut-être long-temps après sa mort) sur lesquelles on voit d'un côté sa tête couronnée de lauriers, avec ces mots : *Conanus Britonum Rex*; & de l'autre, une hermine, avec cette devise : *Malo mori quàm fœdari* (j'aime mieux être morte que souillée). Maxime & Conan s'étant avancés jusque sur les frontieres de l'Armorique, s'emparerent de la ville *Rouge*, aujourd'hui *Rennes*. Ayant gagné une bataille contre les Gaulois & les Romains, sujets de Gratien & de Valentinien, ils

(1) Le mot *Armorique* vient de celui du Bas-Breton *Armor*, qui signifie mer; ainsi Armorique veut dire *pays maritime*.

Digitized by Google

firent grand nombre de prisonniers, dont ils massacrerent les hommes & conserverent les femmes, que Conan donna pour épouses à ses soldats. On fait à cette occasion un conte singulier; c'est que Conan fit couper le bout de la langue à toutes ces femmes, afin qu'ayant des enfans, elles ne pussent leur apprendre le Gaulois, & que cette nouvelle Race fut obligée de parler Breton. Maxime & Conan poursuivant leurs conquêtes, prirent Nantes, soumirent l'Anjou & la Touraine, & vinrent attaquer Gratien qui s'étoit avancé jusqu'à Paris. Il étoit en état de s'y défendre; mais Maxime ayant corrompu ses Officiers en leur distribuant une partie de l'argent qui provenoit du pillage des pays par lesquels il venoit de passer, ils se révolterent contre l'Empereur : ce Prince forcé de s'enfuir, en passant par Lyon, y fut assassiné. Maxime se croyant alors assuré de l'Empire, laissa Conan & ses Bretons retourner dans l'Armorique, dont il le déclara Roi. Cependant Maxime fut bientôt après vaincu par Théodose. Mais ne nous attachons qu'aux faits qui regardent Conan. Il apprit avec grand regret, à son arrivée dans ses nouveaux Etats, que la Princesse Ursule, qui étoit partie d'Hybernie pour l'épouser, étant

Digitized by Google

accompagnée de onze mille jeunes & jolies personnes destinées à embellir sa Cour, avoient été martyrisées par les Barbares. L'idée de la gloire dont Sainte Ursule & les onze mille Vierges, ses compagnes, furent comblées, ne consola point Conan; mais il fallut bien prendre son parti. Il établit le siége de son Empire auprès de la ville de Léon, ainsi nommée, parce qu'elle fut peuplée par une légion de Bretons qui, après avoir combattu sous les aigles Romaines, étoit revenue avec lui dans ce pays. Conan bâtit tout auprès un château qu'il nomma *Meriadec*; on en voit encore les ruines. Il fut le premier qui assembla les Etats de Bretagne, & il y fit des loix fort sages. Il étoit très-bon Chrétien, même Catholique. Il rassembla les reliques des premiers Apôtres de la province dans l'église cathédrale de Léon, aujourd'hui nommée *Saint-Paul*, du nom de son premier Evêque. Il y tint un premier Concile, où il fut défendu aux Païens d'exercer leur culte en public & dans la ville; les sacrifices & les instructions furent interdits aux Druides, & il fonda un monastere à Quimper, dont *Saint Corentin* fut le premier Abbé, & ensuite Evêque de cette

Digitized by Google

ville. On prétend que Conan fut le premier Instituteur des Comtes & des Barons en Bretagne. En 386, il ordonna la construction d'un fort à Brest. Sur la fin de son regne, les Poitevins étant entrés sur ses frontieres, Conan les repoussa, & pénétra même jusqu'à Bourges, dont il s'empara. Revenu dans ses Etats, il ne s'occupa plus que de bonnes œuvres. Il détruisit les deux derniers temples païens, dont l'un étoit dédié au faux Dieu *Bol Janus* ; l'autre dans une Isle sur la côte de Bretagne, que l'on appelle encore l'*Isle des Saintes*; mais ces Saintes étoient des Vierges ou espece de Vestales païennes & sorcieres. On prétend qu'étant chassées par lui de leur retraite, elles lui jeterent un sort qui lui ôta la vie l'an 392. On voit encore son tombeau attenant la cathédrale de Saint-Paul-de-Léon. Comme les ornemens en ont été détruits par les Normands, il a été rétabli avec la plus grande simplicité ; cependant on y remarque encore en lettres fort difficiles à lire : *Hic jacet Conanus Britonum Rex*. Parmi nos vieux Chroniqueurs, il y en a plus d'un qui paroît convaincu que la Maison de Rohan a pour premier auteur *Conan Meriadec*. Pour confirmer cette opi-

Digitized by Google

nion, on cite une chartre du Duc ou Comte de Bretagne, *Alain Fergent*, de l'an 1100, dans laquelle, en parlant du Vicomte de Rohan d'alors, il dit qu'il descend de ce Roi Breton, *qui descendit de lineâ Conani Britonum Regis*. Le fils & successeur de Conan fut *Grallon*. Il battit aussi les Poitevins, & fit de grands & beaux établissemens d'évêchés & d'abbayes. Ce fut par sa protection que Saint Corentin fut Evêque de Quimper, & Saint Guignolé, Abbé de Landevenec. Le premier s'étoit rendu bien digne de sa protection par le singulier miracle qu'il fit en sa faveur; le voici. Le Roi Grallon allant combattre les Poitevins, campa avec toute son armée dans une plaine aride, & des environs de laquelle il étoit impossible de tirer des vivres. Le Prince Breton, désespéré de l'extrémité où ses soldats étoient réduits, eut recours à Saint Corentin, qui l'accompagnoit dans cette expédition. Celui-ci le rassura, & s'étant transporté sur le bord d'une riviere qui étoit près du camp, il fit pêcher une carpe dont il coupa seulement un tronçon, & rejeta le reste dans l'eau. Ce tronçon de carpe & un morceau de pain suffirent pour nourrir toute

Digitized by Google

l'armée. N'insistons pas sur ce miracle qui semble imité d'un autre rapporté dans l'Evangile, & qu'il paroît même surpasser. Grallon eut pour fils *Audren*, qui a donné son nom à la petite ville de *Chatel-Audren*, entre Tréguier & Saint Brieux. On y montre encore les ruines de son château, dans lesquelles on dit qu'on a trouvé des monumens sur lesquels on lit le nom d'Audren, & la date de l'an 445 de Jésus-Christ. La postérité d'Audren régna sur la Bretagne pendant plus de deux cents ans; ce fut d'elle que sortit le Roi *Constant*, qui fut détrôné par *Vortigerne*. C'est à la fin du regne de celui-ci que les Romans de la Table Ronde placent la naissance miraculeuse & inconcevable du fameux Prophete *Merlin*, le retour dans la Grande-Bretagne, d'*Hoel*, & d'*Uter Pandragon* son frere. De l'un des deux vint le Roi *Artus*, qui défendit les deux royaumes de la Grande & de la Petite-Bretagne contre les Saxons & les Romains. Il paroît cependant qu'il abandonna la Petite-Bretagne à *Hoel*. La fille de celui-ci fut mariée au fils du Seigneur de Léon, descendant de Conan Meriadec. La postérité d'*Hoel* continua de dominer sur la Petite-Bretagne, du moins sur

Digitized by Google

la Basse; ainsi les Seigneurs de Léon appartiennent de tous côtés au Roi Artus & aux Chevaliers de la Table Ronde; mais surtout ils descendent du brave *Meliadus* de Léonnois, & du beau *Tristan* son fils, Amant de la charmante *Iseult*, surnommée *la Blonde*. Qu'on est heureux de pouvoir regarder comme ses ancêtres deux amans dont les transports ont été si bien décrits par M. le Comte de Tressan, d'après nos vieux Romanciers! La postérité de Tristan se perpétua jusqu'à *Judicaël*, qui rendit hommage au Roi Dagobert dans son château de Clichy, près Paris. *Judicaël* eut pour fils *Gikiel*, qui, quand il fut vieux, se fit Moine & laissa la Bretagne à son fils *Jodocus* : celui-ci préféra aussi l'état monastique à la couronne. Après avoir fait le voyage de Rome, il se retira dans l'abbaye de Pontigny en Bourgogne, & fit un si grand nombre de miracles, qu'il est regardé comme Saint & honoré sous le nom de *Saint Josse*. Il y a dans Paris une église qui lui est dédiée. De la descendance de Judicaël fut *Nomenoé*, depuis lequel l'Histoire de la Petite-Bretagne devient plus suivie & moins fabuleuse. Il l'avoit d'abord gouvernée comme tout-à-fait dépendante des Em-

Digitized by Google

pereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire; mais ſous le regne de Charles le Chauve il parvint à l'indépendance, ſe fit élire Roi par tous les Bretons, & ſacrer par les Evêques de ſa province à Dol. Pour mieux ſoutenir ſes prétentions perſonnelles & ſéculieres, il ne voulut plus que ces Evêques dépendiſſent du Métropolitain de Tours. Il chaſſa ceux qu'il croyoit ne pas lui être affectionnés, les remplaça par d'autres, & les aſſujettit à ſon nouvel Archevêque de Dol. Il battit deux fois l'Empereur Charles le Chauve, la ſeconde fois en perſonne, & étendit ſa domination ſur le Maine, l'Anjou & la Touraine. Il chaſſa les Normands qu'un certain Comte Lambert avoit attirés à Nantes, & finit par s'emparer de cette ville ſur ce Comte. On prétend que la derniere fois que Nomenoé battit les troupes de Charles le Chauve, il y avoit dans l'armée de l'Empereur beaucoup de Saxons commandés par *Vitikind*, que l'on dit avoir été pere de *Robert le Fort*, tige de la Maiſon des Capétiens, encore à préſent régnante en France. Nomenoé mourut vers 850, après avoir fait de grands biens à l'abbaye de *Rhedon*, dont étoit Abbé *Saint Convoyon*, pour qui ce Roi

avoit

Digitized by Google

avoit la plus grande considération ; il eut pour successeur son fils Hérispoé. Celui-ci combattit encore Charles le Chauve, mais finit enfin par faire sa paix avec lui & lui rendre hommage, quoiqu'il portât toujours le titre de Roi. Les deux Monarques projetoient de marier ensemble leurs enfans, lorsque *Hérispoé* fut assassiné par son cousin *Salomon*. Nouvelle guerre & nouvelle paix avec Charles le Chauve. Enfin Salomon fut reconnu Roi, mais à la charge de l'hommage & du tribut. Il s'opposa aux incursions des Normands, & fut assassiné par deux Seigneurs Bretons qui s'emparerent de la Couronne, mais n'oserent prendre le titre de Roi. La Bretagne fut partagée entre eux, & l'on croit qu'ils ne s'appelerent que Comtes. Mais *Alain*, fils de celui de Vannes, ayant réuni toute la province, prit le titre de Duc, &, à cause de cela, fut surnommé *Alain le Grand*. Ce fut pendant son régne que les Normands se rendirent si redoutables dans l'intérieur de la France, que le Roi Charles le Simple ne crut pas pouvoir prendre de meilleur parti que celui d'abandonner la plus belle des provinces du royaume, *la Neustrie*, à leur Duc *Rollon* ; ce beau pays prit alors le nom de

Digitized by Google

Normandie. Charles ſachant bien que ſon autorité n'étoit plus du tout reconnue en Bretagne, en abandonna l'hommage au nouveau Duc de Normandie, c'eſt-à-dire, qu'il lui laiſſa le ſoin de l'aſſujettir s'il le pouvoit. Mais il eſt fort douteux que cet hommage ait été rendu, du moins par le Duc Alain, ni par ſes ſucceſſeurs. Le ſecond, qui étoit ſon petit-fils, par ſa fille, s'appeloit auſſi *Alain*, & fut ſurnommé *Barbe-Torte*, Prince brave & juſte, qui défendit ſon pays contre les Normands, & ſe fit aimer de ſes peuples ; il avoit épouſé une fille du Comte de Blois, & en eut un fils qu'il laiſſa en bas âge, ſous la tutelle de ſa mere & de ſon grand-pere, qui ne purent le défendre contre *Conan*, Comte de Rennes, qui chaſſa cet enfant & s'empara du Duché de Bretagne; mais il ne prit que le titre de Comte. Il ſe maintint dans la poſſeſſion de la Bretagne, partie à force ouverte, partie par des coups de politique, la plupart injuſtes & cruels. Il n'étoit du ſang de Nomenoé, de Judicaël & de Conan Meriadec, que par les femmes, deſcendant d'une fille du Roi Salomon. En lui commença une ſeconde branche de Princes Bretons, qui dura pendant

Digitized by Google

trois générations. *Geoffroi*, fils de Conan, fut pere d'*Alain*, troisieme du nom; celui-ci de *Conan II*, qui laissa le Comté de Bretagne à *Hoel*, Comte de Nantes, qui avoit épousé sa sœur. Le second Prince de cette troisieme Maison de Bretagne s'appela *Alain IV*, & fut surnommé *Fergent*, c'est-à-dire, en Bas-Breton, *Petit*. Il fut enterré à l'abbaye de Rhedon, en 1119. Sa fille aînée, *Berthe*, prétendit lui succéder; & voulut partager son trône avec *Eudes*, Vicomte de *Porhoet*, de la Maison des anciens Rois & Ducs de Bretagne. Mais le Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, soutint contre elle son fils *Conan IV*, qui eut pour fille unique *Constance*, qui épousa d'abord *Geoffroi*, fils d'Henri II, Roi d'Angleterre, & de la Reine Eléonore, héritiere de Guienne. Ce fut lui qui tint, en 1185, cette fameuse assemblée des Etats de Bretagne, si connue dans cette province sous le nom d'*Assises du Comte Geoffroi*. C'est là que furent posés les premiers fondemens de la Coutume de Bretagne; il fut réglé, entre autres, que la succession d'un Baron ou Chevalier appartiendroit en entier à l'aîné de ses enfans, sauf à lui à pourvoir ses puînés convenablement à leur état. Nous avons en-

core le procès-verbal de cette assemblée, dans lequel toute la Noblesse de Bretagne, qui y avoit assisté, a signé. Comme ils sont tous désignés par leurs noms de baptême, de famille & de possessions, il est certain que cette piece contient l'état exact & complet de la Noblesse de Bretagne à la fin du douzieme siecle. Les familles dont les noms s'y trouvent, en sont, avec raison, très-honorées ; reste à ceux qui vivent, à prouver qu'ils descendent de ces Gentilshommes.

Le Comte *Geoffroi*, brouillé avec son pere Henri II, se réfugia à Paris auprès de Philippe Auguste, & y fut parfaitement bien reçu; il y mourut en 1186. La Comtesse *Constance* étoit enceinte, & accoucha, quelques mois après la mort de son mari, d'un fils qui fut nommé *Artus*, & reconnu aussi-tôt Duc de Bretagne. Le Roi Henri II, son grand-pere, vivoit encore, & voulut s'emparer de la Bretagne, comme Tuteur de son petit-fils. Philippe Auguste s'y opposa, fit élever le jeune Prince à sa Cour jusqu'à l'âge de douze ans : alors il l'arma Chevalier, & lui fit prêter hommage pour la Bretagne. Pendant ce temps, *Richard Cœur de Lion*, frere aîné du Comte Geoffroi,

Digitized by Google

avoit ſuccédé à Henri II, & avoit régné ſur l'Angleterre & la Normandie juſqu'en 1199, qu'il mourut ſans enfans. *Artus*, ſecond fils du ſecond fils du Roi Henri II, devoit naturellement ſuccéder aux Etats de l'aîné de ſes oncles ; mais *Jean Sans-Terre*, frere cadet de ſon pere, les lui diſputa & les lui enleva. Philippe Auguſte, continuant de protéger Artus, l'envoya en Poitou faire la guerre à Jean ; mais le jeune Prince ayant eu le malheur d'être fait priſonnier dans Mirebeau, fut enfermé dans la groſſe tour de Rouen, où il fut aſſaſſiné par la propre main de Jean, avec des circonſtances dont on ne peut entendre le récit ſans frémir. Il en couta à Jean Sans-Terre tous les Etats qu'il poſſédoit en France, & qui furent confiſqués par Philippe Auguſte ; mais quant à la Bretagne, ſur laquelle certainement Jean & ſa poſtérité n'avoient aucun droit, elle paſſa à *Alix de Thouars*, ſœur utérine d'Artus, la Comteſſe Conſtance ayant épouſé, en ſecondes noces, Gui de Thouars, qui fut Régent de Bretagne pendant la minorité de ſa fille. Dès que cette jeune Princeſſe fut en âge d'être mariée, Philippe Auguſte lui fit épouſer *Pierre de Dreux*, Prince du Sang Royal de France.

Digitized by Google

C'est de lui que sont descendus les derniers Ducs de Bretagne, dont la postérité n'a fini qu'en la personne de la Reine Anne.

Ce premier *Pierre de Dreux* fut surnommé *Mauclerc*, c'est-à-dire *Mal-habile* ou *Mal-adroit*. Il y a des Auteurs qui ont prétendu que ce sobriquet lui fut donné parce qu'il rendit au Roi de France l'hommage-lige, que les Ducs de Bretagne avoient toujours refusé, & que les descendans du Duc Pierre ont également disputé. Pierre & sa femme jouirent assez paisiblement de la Bretagne, sur-tout après la mort de Jean Sans-Terre, arrivée en 1217. Ce fut cette même année que la Duchesse Alix accoucha d'un fils qui fut nommé *Jean*; elle mourut en 1221. Pierre alors ne fut plus que le Tuteur de son fils, & il gouverna la Bretagne jusqu'en 1237, qu'il la lui remit, & ne prit, depuis ce moment, que le nom de *Pierre de Braine Chevalier*, parce qu'il avoit conservé, entre autres Terres provenant de sa Maison, la Seigneurie de Braine. Il vécut encore treize ans : comme il avoit l'esprit inquiet, il se mêla dans les troubles qui agiterent la France pendant la minorité & la jeunesse de Saint Louis. Il suivit cependant ce Monarque à la Croisade, fut

Digitized by Google

pris prisonnier avec lui à Damiette ; revint en France en même temps que le saint Roi, & est enterré dans l'abbaye de Braine, dans le Soissonnois. Son fils *Jean le Roux* rendit à Saint Louis le même hommage que son pere; il l'accompagna dans son dernier voyage en Afrique, où ce Monarque mourut, lui survécut quatorze ans, & est enterré dans l'abbaye de *Prieres*, qu'il avoit fondée. Son fils aîné lui succéda sous le nom de *Jean II.* Ce fut pendant son regne que la Bretagne fut déclarée Pairie de France en 1297. Il mourut en 1305, par un accident également singulier & funeste. Il avoit suivi à Lyon le Roi Philippe le Bel, qui alloit au devant du Pape Clément V. Le Monarque & le Souverain Pontife se rencontrerent dans la ville de Lyon, chacun suivi d'un nombreux cortége; un pan de muraille, ébranlé par le trépignement des chevaux, s'écroula, blessa le Pape, brisa sa tiare, tua le frere de Clément V & le Duc de Bretagne.

Ce fut encore sous le regne de Jean II que vécut *Saint Yves*, qui fut en même temps Official de Rennes, de Tréguier, & Avocat des pauvres en Cour laïque. Il est reconnu pour le Patron des Officiers de

Digitized by Google

Justice du second ordre. Les Annales de Bretagne s'étendent avec plaisir sur les miracles de ce Saint; il en fit beaucoup, sur-tout en faveur des Plaideurs qui le consultoient; il faisoit ainsi gagner à ses Cliens, des causes tout-à-fait désespérées, expédient dont fort peu de nos Jurisconsultes pourroient aujourd'hui se servir en faveur des leurs. Il étoit Prêtre & Curé, & les soins de son cabinet ne l'empêchoient pas de remplir les fonctions de son ministere. Alain Bouchard nous apprend la façon dont il étoit vêtu & logé; il portoit sur sa peau un cilice, par-dessus une chemise de grosse toile, un sayon d'étoffe grossiere, &, lorsqu'il étoit au Tribunal, il y ajoutoir un épitoge de fin bureau (*espece de drap blanc*). Il couchoit sur des planches, *ne gisoit jamais sur lit de plumes*, couvroit son lit d'un feutre, & appuyoit sa tête sur un gros livre manuscrit de la Bible, en guise d'oreiller; il mourut à Tréguier le 19 de Mai 1303, & est enterré dans la cathédrale. Alain Bouchard ajoute, à l'occasion de Saint Yves, cette singuliere remarque: » S'il faut convenir, dit-il, qu'il y a peu d'Avocats & de Procureurs en Paradis, il faut croire du moins que Saint Yves y est en compagnie de deux person-

nes bien supérieures à lui, ce sont Jésus-Christ & le Saint-Esprit; le premier est certainement Avocat en Paradis, conséquemment à ces paroles de Saint Jean, *Advocatum habemus apud patrem, Jesum-Christum;* quant au Saint-Esprit, il *Advocasse & postule*, comme Procureur; car *Paraclitus* vient d'un mot grec, qui veut dire *Avocat*, & Saint Paul, dans son Epître aux Romains, dit en termes formels, *Spiritus autem postulat pro nobis* «.

Pour revenir aux Ducs de Bretagne, *Jean II* eut pour successeur son fils aîné *Artus II*, qui mourut en 1312. Son fils, qui lui succéda sous le nom de *Jean III*, mourut sans enfans en 1341. Ce fut alors que s'éleva, sur la succession à la Bretagne, une grande question qui fut la source de bien des guerres. Artus II avoit eu trois fils, dont deux nés d'un premier lit & enfans de l'héritiere du Vicomté de Limoges; *Gui*, qui étoit le second & fut Comte de Penthievre, mourut avant Jean III; mais il laissa une fille nommée *Jeanne*, qui prétendit être héritiere de la Bretagne, du chef de son pere; Jean, son oncle, troisieme fils d'Artus, d'un second lit, s'y opposa; il étoit né de l'héritiere du Comté de *Montfort-Lamaury*, & s'ap-

Digitized by Google

peloit en conséquence *Jean de Montfort.* Cependant Jeanne, qui fut surnommée *la Boiteuse*, & avoit épousé *Charles de Châtillon-Blois*, fut d'abord reconnue Duchesse de Bretagne; mais elle fut bientôt troublée dans cette possession par Jean de Montfort. Pendant environ vingt-cinq ans que dura la guerre entre les prétendans au Duché & leurs femmes, il se passa des événemens bien intéressans : l'histoire en seroit très-curieuse, mais longue à écrire; elle mérite d'être lue attentivement dans les Historiens François & Bretons. Charles de Blois & Jean de Montfort furent alternativement faits prisonniers; le dernier mourut à Hennebond en 1345; mais *Jeanne de Flandres*, sa veuve, soutenue par les Anglois, continua la guerre au nom de son fils, qui prit le nom de *Jean IV*. *Charles de Blois* fut tué à la bataille d'*Aurai* en 1354, & *Jeanne la Boiteuse*, privée de toutes ses ressources, fut obligée, l'année suivante, de renoncer au Duché de Bretagne. Elle ne mourut qu'en 1384, conservant, malgré sa renonciation, le nom de Bretagne, & des prétentions que son fils & son petit-fils chercherent encore à faire valoir, mais sans succès.

Digitized by Google

Je ne peux m'empêcher de rapporter les termes dont, suivant Froissard, se servit la Comtesse de Montfort en présentant son fils, encore enfant, aux Barons & Chevaliers Bretons de son parti, lorsqu'elle apprit que son mari, Jean de Montfort, étoit prisonnier. » Haa, Seigneurs, leur dit-elle, ne vous esbahissez mie de mon Seigneur, que nous » avons perdu, ce n'étoit qu'un homme. » Vées cy mon petit enfant qui sera, si » Dieu plaît, son restorier, & vous fera » des biens assez «.

Ce fut en 1351 que se passa le combat de trente Guerriers Bretons du parti de Jeanne la Boiteuse, contre trente autres du parti de Jean de Montfort. A la tête des premiers étoit le *Sire de Beaumanoir*, suivi de neuf Chevaliers & de vingt Ecuyers tous Bretons : leurs adversaires étoient commandés par un fameux Capitaine Anglois nommé *Brembro*. Il n'avoit avec lui que quatre Bretons, vingt Anglois, & six Flamands, au nombre desquels étoit un aventurier en réputation de bravoure, nommé *Croquard*. Le lieu fut assigné & le combat se donna entre Josselin & Ploermel. C'est dans cette occasion que *Tintiniac* adressa ce fameux mot

Digitized by Google

à Beaumanoir, qui étoit blessé & se plaignoit de la soif, toujours en combattant: *Bois ton sang, Beaumanoir, & ta soif se passera.* Les véritables Bretons du parti de Charles de Blois, eurent l'avantage, tuerent quelques Anglois, & firent le reste prisonniers: cependant ce combat fut plus brillant que décisif. Nous avons les noms de tous les combattans Bretons de part & d'autre, & il faut remarquer que de plus de trente familles nobles Bretonnes que ces noms doivent intéresser, la plus grande partie est éteinte. Le nom de *Beaumanoir* l'est, à ce que l'on croit, depuis le commencement de ce siecle. Ceux de *Tintiniac* & de *Rochefort* subsistoient encore de nos jours. Ceux de *Goyon* & de *Serent* sont à la Cour de France; le premier a été très-illustré dans la branche de Matignon.

Jean IV étant parvenu à l'âge de majorité, se réconcilia avec le Roi Charles V, & lui rendit hommage, mais en protestant qu'il n'étoit pas *lige.* Le Roi l'accepta, protestant de son côté, par une espece d'équivoque, qu'il le recevoit tel qu'il devoit lui être rendu & l'avoit été par les prédécesseurs du Duc. Ce fut pendant le regne de ce Duc que se signala au

Digitized by Google

ſervice de France le fameux *Dugueſclin*, Breton, qui avoit fait ſes premieres armes dans les guerres civiles de ſon pays. Après la mort de ce grand homme, en 1380, l'épée de Connétable fut donnée à un autre Breton, *Olivier de Cliſſon*, qui joua certainement auſſi un grand rôle en France & en Bretagne pendant tout le reſte de ce ſiecle, & juſqu'en 1407 qu'il mourut. Je ne rapporterai que deux ou trois traits de la vie d'Olivier. Le Duc Jean lui vouloit beaucoup de mal, parce qu'en qualité de Connétable de France, il avoit chaſſé les Anglois de la Bretagne, où ils avoient été attirés par le Duc même ; de plus, le Connétable avoit marié ſa fille à Jean, fils de Jeanne la Boiteuſe, qui avoit par conſéquent des droits ſur la Bretagne, qu'il ne pouvoit faire valoir qu'au préjudice du Duc régnant. Dans ces diſpoſitions, Jean voulut punir Cliſſon & ſe venger de lui ; mais comme il ne le pouvoit à force ouverte, il jugea à propos d'employer la ruſe. Il ſe rendit à Vannes, & invita les plus grands Seigneurs de ſon Duché à venir voir le château de l'Hermine, qu'il avoit fait bâtir & qui étoit magnifique pour ce temps-là. Après leur avoir donné à dîner, ayant conduit le Connétable dans

la grosse tour, sous prétexte de la lui faire voir, il l'y fit enfermer & enchaîner. *Beaumanoir*, qui voulut prendre son parti, eut le même sort, & le Duc n'eut aucun égard aux représentations du Sire de *Laval*, beau-frere du Connétable. Il alla plus loin; car, sur ce qu'on lui remontroit que le Roi se vengeroit de l'injure faite au premier Officier de sa Couronne, il crut que le plus sûr parti étoit de s'en défaire: par bonheur, celui qu'il voulut charger de ce mauvais coup, étoit un homme sage & prudent; il s'appeloit *Bavalan*, & étoit Capitaine de la tour dans laquelle étoit détenu Clisson. L'ordre lui fut donné de le mettre dans un sac & de le jeter dans la riviere. Ce fidele serviteur, comprenant au trouble de son Maître qu'il se repentiroit bientôt d'avoir donné un ordre si cruel, se contenta de dérober le Connétable aux yeux de ses Gardes, en le resserrant un peu davantage; ensuite il revint d'un air troublé & consterné trouver le Duc, & lui fit entendre que son ordre étoit exécuté. Jean désespéré s'écria, à ce que dit Alain Bouchard: *Haa, plût à Dieu que ne eusse un si piteux réveille matin! je vois bien que dorsenavant ne serai jamais sans détresse. Retirez vous, Messire Jean, que*

Digitized by Google

je ne vous revoye plus. Dès ce moment le Duc Jean tomba dans le plus grand désespoir, il ne voulut plus ni boire, ni manger, ni parler à personne. Jean de Bavalan, & le Sire de Laval qui étoit dans le secret, s'apperçurent bientôt qu'il étoit temps de découvrir au Duc que le Connétable n'étoit pas mort. Jean se crut alors rappelé lui-même à la vie ; il capitula cependant avec son prisonnier, se fit rendre toutes les places que le Connétable possédoit en Bretagne, & même celles du Prince Jean son gendre, & se fit payer comptant cent mille livres. Ce traité ayant été signé & garanti par les Sires de Laval, de Rohan, de Château-Briant & de Rieux, Clisson retourna à la Cour de France, & Jean voulut faire entendre au Roi que c'étoit par égard pour lui qu'il avoit laissé la vie au premier Officier de sa Couronne. De son côté, Clisson porta les plus fortes plaintes au Monarque : on lui promit justice ; mais étant renvoyé à la Cour des Pairs, qui ne se pressoit pas de la lui rendre, il se la fit lui-même en entrant à main armée en Bretagne & se saisissant de plusieurs villes & places. Le Duc fut obligé de s'accommoder par la médiation du Roi, les places du Connétable

Digitized by Google

furent mises en séquestre. Enfin, il y eut une paix (plâtrée) entre le Duc & le Connétable, qui la signerent en personnes & en présence du Roi : mais c'étoit bien *rancune tenante* de part & d'autre; le Duc ne cachoit pas même à ses favoris sa fureur contre Clisson, & le regret de ne pas s'en être défait. Un homme de qualité attaché au Duc de Bretagne (Pierre de Craon), ne se trompa pas sur les sentimens du Prince; &, n'étant pas délicat sur le choix des moyens de lui plaire, il forma le projet d'assassiner le Connétable, & l'exécuta. Il l'attendit à Paris, un soir, dans la rue que l'on appelle encore aujourd'hui *la Couture Sainte-Catherine*, lorsqu'il revenoit de l'hôtel Saint Paul, occupé par le Roi, & retournoit dans sa maison, située près des marais du Temple, à peu près où est aujourd'hui l'hôtel Soubise. En l'attaquant : *A mort, à mort*, s'écria-t-il, *Clisson, ci faut mourir*. Clisson se défendit, mais ne put résister à un grand coup qu'on lui déchargea sur la tête & qui le fit tomber de cheval sur le pavé. Pierre de Craon le crut mort, se retira d'abord à Sablé en Anjou, qui lui appartenoit, & ensuite en Bretagne. Cependant le Connétable blessé fut transporté dans une maison

Digitized by Google

maison près du lieu où s'étoit commis l'assassinat. Les Chirurgiens de la Cour employerent tout leur art pour lui sauver la vie, & en vinrent à bout. Le Roi fit poursuivre les assassins; Pierre de Craon fut condamné par contumace, ses biens furent confisqués, & on demanda fortement sa personne au Duc de Bretagne, qui nia absolument, mais faussement savoir ce qu'il étoit devenu. Charles VI, en colere de ses subterfuges, prit le parti de marcher à la tête d'une armée en Bretagne; le Duc, de son côté, appela à son secours les Anglois. Il en devoit résulter la guerre la plus sanglante, lorsque, comme je l'ai déjà dit dans ce même Volume-ci, le Roi fut surpris d'un accès de frénésie qui le força de renoncer à son expédition. On s'occupa du soin de former un Conseil de Régence. Clisson espéroit avec raison qu'il auroit dans ce Conseil toute l'influence que sembloit lui assurer le titre de premier Officier de la Couronne; mais les Princes du Sang, jaloux de lui, le repousserent, pour ainsi dire, & le forcerent à se retirer. Il quitta la Cour, & la Bretagne fut le lieu même qu'il choisit pour son asile. Ayant emporté avec lui seize à dix-sept cent mille livres, somme énorme pour ce

Digitized by Google

temps-là, il se trouva en état de se maintenir dans ses terres & châteaux, en dépit du Duc, & des Princes & Régens du royaume, qui s'étoient raccommodés avec ce Prince. Il s'y soutint en effet, & ce qui est fort singulier & très remarquable, c'est que Charles VI étoit toujours porté pour lui, & que dans ses retours de santé, il lui envoyoit des secours contre le Duc de Bretagne. Au bout de deux ans (en 1395), le Duc & le Connétable firent cependant la paix. Mais celui-ci ne pouvoit se persuader que le Duc se fût réconcilié avec lui de bonne foi. Il vécut dans ses terres toujours en méfiance, jusqu'à ce que quatre ans après (en 1399) il reçut du Duc une preuve de confiance à laquelle il ne pouvoit certainement pas s'attendre. Jean IV mourut; on ouvrit son testament, & l'on vit qu'il déclaroit Olivier de Clisson Tuteur de son fils Jean V. Cette disposition testamentaire est peut-être un des traits de politique les plus habiles qui aient jamais été faits. Clisson étoit pour le Duc & pour son fils un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il se trouvoit placé au milieu même de ses Etats. Dans tous les cas, il étoit en état de leur tenir tête, & pendant la jeunesse d'un Prince aussi foible que Jean V, il pouvoit faire valoir les droits de Jean de

Digitized by Google

Bretagne-Penthievre, son gendre. Le seul moyen de l'en empêcher étoit de le charger de défendre le parti contraire ; c'est ce que fit Jean IV, & ce qui lui réussit parfaitement. Clisson, qui conservoit l'esprit de Chevalerie & de générosité qui étoit encore en vigueur dans ces temps-là, résista courageusement aux instances de sa femme, Marguerite de Rohan, & de sa fille, Comtesse de Penthievre (1) : il ne voulut point absolument se déclarer contre le nouveau Duc ; au contraire, il lui fit hommage, & sans doute, de peur qu'on ne le soupçonnât de vouloir profiter de sa qualité de Tuteur pour faire quelques torts à Jean V dans ses biens, il paroît qu'il ne se mêla en aucune maniere de la tutelle. La Duchesse douairiere lui étoit, comme de raison, adjointe dans ces importantes fonctions, Clisson lui en abandonna entierement la conduite. Mais cette Princesse, qui avoit déjà arrangé son mariage avec le Roi d'Angleterre, Henri IV, remit bientôt cette tutelle au Duc de Bourgogne, sans que Clisson s'y opposât en aucune maniere ; elle finit en 1404, & Clisson ne mourut qu'en 1407. Après sa mort, le

(1) Connue dans nos vieilles Histoires sous le nom de *Margot de Clisson.*

regne de Jean V fut troublé par les prétentions que renouvela mal-adroitement Olivier de Penthievre, petit-fils du Connétable par sa mere. Il parut réussir d'abord, fit un grand coup en arrêtant prisonnier, en 1420, le Duc Jean V; mais la Noblesse de Bretagne, attachée au sang de Dreux-Monfort, se réunit pour délivrer son Prince légitime. Châteauceaux, dans lequel Marguerite de Clisson s'étoit retirée avec son prisonnier, fut assiégé & pris. Jean V fut délivré. Olivier & sa mere s'enfuirent en Flandres. Leur procès fut fait, tous les biens, terres & héritages des Penthievre & des Clisson en Bretagne, furent confisqués. Châteauceaux fut donné à un des fils du Duc, qui en eut trois, dont nous verrons dans un moment quel fut le sort. Cependant son frere le Comte de Richemont, ayant rendu les plus grands services à Charles VII, & engagé le Duc à se déclarer pour lui, le Roi lui offrit l'épée de Connétable, qu'il accepta du consentement de son frere : cette dignité le rendit, pour ainsi dire, tout puissant à la Cour de France, & on peut avancer qu'elle le mit en état de tyranniser son bienfaiteur. Il fit enlever le Seigneur de *Giac*, favori du Monarque, lui fit faire très-lest

tement son procès, & le fit condamner à mort. Le Roi à peine osa s'en plaindre; il prit un autre favori, que le Connétable fit assassiner en sa présence; il s'appeloit *Camus de Beaulieu*. Enfin, Richemont lui en donna un troisieme; ce fut la *Tremouille*. Celui-ci tint tête au Connétable, & eut le bonheur d'alléger le joug qu'il avoit imposé au Roi Charles VII.

Le Duc *Jean V* mourut en 1442, & eut pour successeur son fils aîné *François I*, dont le regne fut assez pacifique, si l'on en excepte la funeste aventure de son frere *Gilles de Bretagne*. Ce Prince fut, dit-on, malignement accusé de s'entendre avec les Anglois contre les intérêts de l'Etat; mais ce soupçon n'étoit fondé que sur ce qu'il avoit reçu l'Ordre de la Jarretiere. Il fut arrêté; les Etats s'assemblerent pour lui faire son procès; & comme ils ne le trouverent pas coupable, on prétend que les favoris engagerent le Duc à laisser ce malheureux Prince mourir de faim dans sa prison. Avant d'expirer, il ajourna son frere au jugement de Dieu, en protestant de son innocence. Le Duc, informé & frappé de cette menace, tomba malade & mourut peu de temps après, en 1450, ne laissant que deux filles, dont l'une épousa son cousin, depuis

Digitized by Google

Duc sous le nom de *François II;* mais n'en eut point d'enfans. La seconde fut mariée à Jean II, Vicomte de Rohan. *Pierre*, Comte de *Guingamp*, frere de François, fut son successeur. Quoiqu'il régnât sept ans, il ne fit rien de remarquable; aussi fut-il surnommé *le Simple*: il étoit très-dévot, ainsi que la Duchesse *Françoise d'Amboise*, qui est regardée en Bretagne comme bienheureuse; ils n'eurent aucun enfant, & avoient fait, à ce qu'on prétend, l'un & l'autre vœu de chasteté; cependant, avant son mariage, le Duc avoit eu une fille naturelle. Son successeur fut son oncle *Artus*, Comte de Richemont, qui fit son entrée dans Rennes, faisant porter devant lui deux épées, l'une comme Souverain, l'autre comme Connétable de France. Son regne ne fut pas long. Il vouloit éviter de rendre au Roi l'hommage lige qu'on exigeoit de lui; il le prêta cependant, lorsqu'il vint assister à la Cour des Pairs, qui faisoit le procès au Duc d'Alençon, Prince du Sang, son neveu. Il parvint à le sauver, & mourut, non sans quelques soupçon de poison, ne laissant point d'enfans de ses trois femmes, Marguerite de Bourgogne, Jeanne d'Albret, & Catherine de Luxembourg. Il eut pour successeur *François*, son neveu,

Digitized by Google

fils de Richard de Bretagne, Comte d'Etampes, fils de Jean V. Celui-ci prit le nom de *François II*, fit hommage au Roi, mais en proteſtant que cet hommage n'étoit point lige. Ce fut un Prince foible, gouverné par des favoris & des Miniſtres, dont il ne ſavoit pas ſe défaire, & qu'il n'avoit pas la fermeté de ſoutenir contre ceux à qui ils déplaiſoient. Il fut longtemps amoureux de la Dame douairiere de Villequier, qui ſupplanta Tanneguy du Châtel, ſon Grand-Maître & ſon favori. Il quitta cette Dame pour épouſer Marguerite de Foix, qui le rendit pere de deux Princeſſes. La deuxieme, Iſabelle, mourut ſans alliance; l'aînée fut la derniere Ducheſſe de Bretagne, & deux fois Reine de France.

Rien ne fait moins d'honneur au dernier Duc de Bretagne que ſa conduite envers ſon favori Pierre Landais. Cet homme ſans naiſſance, mais qui n'étoit certainement point ſans talens, & qui avoit ſurtout beaucoup d'audace, fut d'abord Valet & enſuite Maître de la garde-robe du Duc. Il devint ſon Tréſorier, ou, pour mieux dire, ſon Surintendant des Finances & ſon premier Miniſtre, & fut d'autant plus puiſſant, que ſes avis étoient toujours

Digitized by Google

ſecrets ; n'étant communiqués à aucun Conſeil, le Souverain ne pouvoit être éclairé par aucune autre opinion qui tendît à contrarier celle de Landais, ou à la rectifier. Celui-ci repréſentoit à ſon Maître les Seigneurs Bretons comme autant de petits tyrans dans leurs Terres, & de brouillons à la Cour ; quelques-uns d'entre eux donnoient effectivement lieu à ces ſoupçons par leur conduite inconſidérée ; mais le Chancelier de Bretagne, Pierre Chauvin, Magiſtrat integre & vertueux, ne laiſſoit aucune priſe ſur lui. Landais, qui en étoit jaloux, eut recours aux délations ſecretes pour le perdre. Il vint à bout de le faire arrêter, dépouiller de ſa charge, & mettre en priſon ; ſes biens furent confiſqués, & il fut réduit à la mendicité lui & ſa famille. L'ancien Chancelier déſeſpéré s'aviſa d'en appeler au Parlement de Paris. Louis XI déclara qu'il le prenoit ſous ſa ſauve-garde. Landais traita cette réclamation de rebellion, & fit ſi fort maltraiter Chauvin dans ſa priſon, qu'il en mourut. La Nobleſſe & le peuple, échauffés à cette nouvelle, vinrent aſſiéger le château de Nantes ; ils y entrerent malgré le Duc, & chercherent par-tout Landais pour le maſſacrer. Il eut le bonheur

Digitized by Google

de leur échapper, & ils n'oserent attenter à la personne de leur Souverain, qui se retira à Rennes, où son Favori vint bientôt le rejoindre, & fit rendre les Arrêts les plus sanglans contre les Seigneurs conjurés, non contre leur Prince, mais contre son Ministre. Ils furent tous déclarés criminels d'Etat. Cette rigueur achevant de les aigrir, ils s'adresserent à Madame de Beaujeu, Régente du royaume pendant la minorité de Charles VIII. Cette Princesse parut vouloir prendre leur parti; mais Landais, par un coup de politique, attira dans celui de son Maître le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, & qui fut depuis Roi sous le nom de *Louis XII.* Mais ce fut cela même qui perdit le favori. Le Duc d'Orléans conçut l'espérance d'épouser la Princesse de Bretagne, & pour y réussir, il lui parut nécessaire de se ménager la Noblesse Bretonne aussi bien que le Souverain du pays. Dans cette vûe, il favorisa sous main le coup hardi qu'elle osa porter à Landais. Plusieurs Barons s'adresserent au nouveau Chancelier, successeur de Chauvin, & l'engagerent à faire sur leurs plaintes, des informations promptes & sommaires contre le Trésorier, & à le décréter. Sur ce décret, le peuple & la

Digitized by Google

Nobleſſe vinrent le demander à grands cris au Duc même, dans la chambre duquel étoit Landais. François II voulut appaiſer le tumulte, en envoyant le Comte de Foix, ſon beau-frere, haranguer les Bretons attroupés ; mais le Comte revint bientôt, en lui diſant : *Monſeigneur, j'aimerois autant avoir affaire à un million de ſangliers qu'à tel peuple que ſont vos Bretons ; il faut abſolument que livriez votre Tréſorier, autrement ſommes tous en danger.* Le Duc effrayé fit venir le Chancelier, & lui demanda ſi effectivement Landais étoit coupable. *Monſeigneur, on l'accuſe de pluſieurs crimes*, répondit le Chancelier, *mais il peut être innocent ; ſi cela eſt ainſi, on ne lui fera aucune injuſtice.* Le Duc n'en demanda pas davantage, & livra ſon Tréſorier. On lui nomma des Commiſſaires, à la tête deſquels étoit le Maréchal de Rieux, qui avoit à lui reprocher d'avoir fait brûler ſa ville d'Ancenis. La procédure fut prompte & ſommaire ; quoique Landais ſe défendît fort bien, en niant quelques faits, & rejetant tout le reſte ſur les ordres précis du Duc, il fut bientôt condamné. Comme on craignoit que le Souverain ne lui accordât ſa grace, on ſe garda bien d'inſtruire ce

Digitized by Google

Prince de la maniere dont on diligentoit ce procès. Tandis que le Comte de Comminges disoit à François II, qui lui demandoit où en étoit cette affaire : *Monseigneur, dès qu'elle sera finie, votre Conseil viendra vous rapporter son opinion*, & que le Duc répliquoit, *quelque crime qu'il ait commis je lui accorde sa grace*, Landais étoit déjà pendu, & le Duc ne pouvoit plus lui rendre d'autre service que d'accorder son corps à sa veuve, qui le fit enterrer aux Carmes de Nantes. Ses biens étoient confisqués; le Duc rendit ce qu'il put à sa famille.

Le Duc François II mourut en 1488. La fin de sa vie fut malheureuse; il eut le chagrin de voir révolter contre lui son fils naturel, le Baron d'Avaugour. Sa fille Anne lui succéda avant l'âge de douze ans. Elle n'en avoit pas plus de quatorze lorsqu'elle épousa le Roi Charles VIII en 1491. Devenue veuve à l'âge de vingt-un ans, en 1498, elle se remaria un an après au Roi Louis XII, & mourut en 1513, âgée de trente-sept ans. Elle conserva, pendant toute sa vie, le gouvernement & l'administration souveraine & particuliere du Duché de Bretagne. La Princesse Claude, sa fille aînée, en hérita à sa mort,

Digitized by Google

& épousa, en 1514, François d'Orléans-Angoulême, Duc de Valois, héritier présomptif de la Couronne, qu'il porta dès l'année suivante 1515. En 1517, la Reine Claude eut un fils qui fut nommé *François*, & déclaré en même temps Dauphin & héritier du Duché de Bretagne. En 1524, la Reine Claude étant morte, le Dauphin devint Duc. En 1532, François I s'étant rendu en Bretagne avec ce jeune Prince, & les Etats s'étant assemblés à Vannes, ils consentirent à ce que cette province fût unie à perpétuité à la Couronne de France. Le contrat d'union se fit avec toute l'apparence de la liberté de la part des trois Ordres, & ils assurerent de la façon la plus solennelle leurs droits, prérogatives & franchises. Cet acte intéressant est rapporté tout entier à la suite de l'Histoire de Bretagne, du savant d'Argentré, qui avoit pu lui-même être présent à l'assemblée dans laquelle il avoit été passé. L'on juge bien que cette piece est souvent réclamée & citée par les Bretons.

Cette même année, le Dauphin François fut couronné Duc de Bretagne à Rennes par l'Evêque de cette ville, avec toutes les cérémonies pratiquées en pa-

Digitized by Google

reille occasion. Le cérémonial qui fut suivi alors, est rapporté par plusieurs des anciens Historiens. On y remarque que l'Evêque *baille* (donne) au Duc une épée, nue en lui disant à moyenne voix : *Nous vous baillons cette épée au nom de Monseigneur Saint-Pierre, comme anciennement a été fait aux Rois & Ducs de Bretagne, vos prédécesseurs, en signe de vraie justice pour défendre l'église & le peuple qui vous est commis, en Prince droiturier. Que Dieu veuille que vous en serviez de telle maniere, qu'en puissiez rendre compte au jour du Jugement, au sauvement de vous & dudit peuple.* Après lui avoir ceint l'épée, l'Evêque de Rennes met le cercle ducal sur le chef du Prince, en disant : *Nous vous baillons ce cercle au nom de Dieu & de Monseigneur Saint-Pierre ; il désigne que vous recevez votre puissance de Dieu tout-puissant, qui, comme cercle rond, n'a ni commencement ni fin. De même puissiez avoir joie & couronne perpétuelles en Paradis, faisant votre devoir par bon gouvernement de votre Seigneurie,* &c. . . . . Ensuite l'Evêque fait mettre au Duc la main sur l'Autel, & le fait jurer à Dieu, à Monseigneur Saint-Pierre, aux saints

Digitized by Google

Evangiles, & aux Reliques, *de garder les privileges, franchises, libertés, immunités, & anciennes coutumes du Duché de Bretagne & de l'église de Rennes.*

Le Dauphin François mourut en 1536; son frere Henri devint Dauphin, & succéda ensuite, en 1547, à la Couronne. La succession au Duché de Bretagne ne pouvoit lui être contestée, même indépendamment de sa réunion. Ses enfans mâles & femelles y avoient le même droit; mais, en vertu de l'acte de 1532, Henri IV entra dans tous les droits de son prédécesseur Henri III, & ce fut inutilement que le Roi d'Espagne, Philippe II, forma des prétentions sur ce Duché, du chef de sa femme Elisabeth de France, fille aînée d'Henri II.

Je n'ai point fait entrer dans l'abrégé succinct de l'Histoire de Bretagne, que je viens de présenter à mes Lecteurs, aucune anecdote particuliere concernant la Reine Anne. La vie de cette Princesse, & les intrigues qu'occasionnerent ses différens projets de mariage, en fournissent cependant beaucoup. Je vais en rappeler un petit nombre.

Anne de Bretagne avoit eu pour Gou-

Digitized by Google

vernante, dès sa plus tendre jeunesse, la Comtesse douairiere de Laval (1), Dame d'un grand mérite, à laquelle le Duc François II recommanda particuliérement sa fille par son testament. Cette sage Institutrice avoit cultivé l'esprit de sa Princesse, & lui avoit inspiré de bonne heure du goût pour la lecture, & même pour la Littérature; goût qui fit toujours honneur à la Duchesse Reine. D'ailleurs, elle avoit formé son cœur & son caractere, & lui avoit fait sentir qu'il est nécessaire qu'une Princesse, sur-tout étant Souveraine de son propre chef, soit toujours prête à sacrifier ses inclinations à l'intérêt de son Etat; discrete & réservée, sans être dissimulée ni fausse; douce, humaine, gaie, mais toujours avec noblesse & une sorte de réserve, redoutant l'indécence, & évitant la trop grande familiarité, sur-tout

(1) Cette Dame s'appeloit *Françoise de Dinan*, Dame de Château-Briant; elle étoit veuve, en premieres noces, du malheureux Gilles de Bretagne, dont j'ai raconté la tragique histoire; elle n'en avoit point eu d'enfans. Elle s'étoit mariée en secondes noces à Gui XIV, Sire de Laval, qui avoit épousé en premieres Isabelle de Bretagne, fille du Duc Jean VI, dont il eut dix enfans; il en eut encore trois de Françoise de Dinan, l'un desquels a fait la branche de Laval-Château-Briant.

Digitized by Google

en public. Les ſoins de la plus reſpectable Gouvernante doivent toujours s'étendre juſqu'à conſerver non ſeulement la ſanté, mais la beauté de ſa pupille; pour cet effet, elle doit diriger le goût naturel d'une jeune perſonne pour la parure; c'eſt auſſi de quoi s'occupa Madame de Laval. Elle apprit à la Ducheſſe l'art de faire briller l'éclat de ſon teint, la fineſſe des traits de ſon viſage, & à diſſimuler adroitement les défauts de ſa taille & de ſa démarche; car elle étoit petite & un peu boiteuſe. Malgré cela, elle paſſa pour une des plus charmantes Princeſſes de ſon temps; elle évita de ſe charger d'ornemens qui peut-être ne lui euſſent pas été favorables. Au contraire, elle introduiſit à ſa Cour des modes moins faſtueuſes en apparence, & peut-être plus capables de faire admirer ſes attraits & ceux des Dames & Demoiſelles qui l'entouroient ſans ceſſe, & ne l'effaçoient pas. Anne fut la premiere Reine qui tint en France une Cour continuelle & journaliere. Juſqu'à cette époque, les Dames n'y paroiſſoient que dans les grandes occaſions, & retournant enſuite dans leurs terres & leurs châteaux, elles ne ſe connoiſſoient preſque point les unes les autres, à moins qu'elles ne fuſſent voi-

ſines

Digitized by Google

ſines ou proches parentes. On peut dire qu'Anne fit goûter la premiere aux Dames Françoiſes les charmes d'une ſociété nombreuſe, mais d'autant mieux compoſée, que toutes celles qui s'y trouvoient admiſes, étoient à peu près égales en naiſſance, en richeſſes, & toutes occupées à plaire à celle qui en étoit le lien & le chef. La Reine Anne jouit, ſous les regnes des deux Rois ſes époux, du pouvoir le plus étendu. Elle gouverna la Bretagne en ſon nom, & elle en tiroit tous les revenus, ſans qu'on lui demandât aucun compte de l'uſage qu'elle en faiſoit. Ils étoient conſidérables, & ſes ſujets, qui l'adoroient, ne réclamoient point leurs priviléges, pour ſe diſpenſer de lui fournir tous les ſubſides qu'elle pouvoit déſirer. Elle exerça le même pouvoir dans toute la France, & elle le dut à la tendreſſe & à l'eſtime de ſes deux époux. Le premier étoit foible & doux; il lui ſavoit gré de l'avoir épouſé, & de lui être fidelle, quoiqu'il n'eût pas le bonheur de lui plaire. Le ſecond en avoit été amoureux, & lui avoit plu. Ils avoient ſacrifié leur inclination mutuelle à une ſage politique, & trouverent enfin cette même politique d'accord avec les ſentimens de

Digitized by Google

leurs cœurs. Le couronnement d'Anne, comme Reine de France, dans l'abbaye de Saint Denis, & son entrée dans Paris, occasionnerent des fêtes d'une magnificence & d'un goût inoui jusqu'alors; ses obseques ne furent pas moins somptueuses; le cérémonial & la description qui nous en sont restés ont servi de modele à toutes les pompes funebres qui ont été faites depuis. Enfin, cette grande Reine finit comme tous les grands Rois; son catafalque & son tombeau furent les derniers soupirs de sa gloire & de sa puissance. Son corps est à Saint Denis, & son cœur dans l'église des Carmes de Nantes, avec ceux de François II son pere, & de Marguerite de Foix sa mere.

Le Prince de Léon fut tué à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, où le Duc d'Orléans fut fait prisonnier. Ce Seigneur, jeune & aimable, avoit été élevé dans l'espérance d'épouser la Princesse Anne, ou du moins la Princesse Isabelle sa sœur cadette, qui mourut sans avoir été mariée. La Maison de Rohan pouvoit faire valoir des droits sur le Duché, du moins en avoit-elle de certains sur les biens allodiaux & le mobilier des Ducs François I & Pierre, qui étoient morts sans enfans mâles. La

mere du Vicomte de Rohan, pere du Prince de Léon, étoit fille du premier de ces Ducs. Le Vicomte, mécontent de ce que ses prétentions sur ce mobilier avoient été rejetées par François II, avoit pris le parti de la France, & servoit dans l'armée opposée au Duc; mais le fils, brûlant d'amour pour l'héritiere de Bretagne, ne voulut point quitter le parti auquel elle étoit enchaînée; il mourut sous les drapeaux de sa Maîtresse, combattant contre son pere à côté de ses rivaux.

Le Sire d'Albret, puissant dans la Guienne, & qui, sous le régne de François II, avoit joui d'une grande considération en Bretagne, s'étoit mis en tête d'épouser la Princesse Anne, quoiqu'il fût vieux & laid en comparaison d'elle. Il étoit soutenu dans ses prétentions par le Maréchal de Rieux & le Comte de Comminges. Comme il étoit proche parent de la Princesse par sa mere, Marguerite de Foix, il s'avisa d'envoyer à Rome demander une dispense au Pape pour ce prétendu mariage. Le Souverain Pontife, complaisant, la fit expédier sur le champ. Mais aussi-tôt qu'elle fut présentée à la Duchesse, elle déclara qu'elle n'épouseroit jamais le Sire d'Albret, & qu'elle

Digitized by Google

se feroit plutôt Religieuse. Cette déclaration piqua si fort Albret & ses protecteurs, qu'ils se révolterent contre la Duchesse, & voulurent l'enlever dans la ville de Nantes, à quoi ils ne réussirent pas. Ce Sire d'Albret étoit pere de Jean d'Albret, bisaïeul d'Henri IV, & qui devint Roi de Navarre, en épousant Catherine de Foix, qui en étoit l'héritiere.

Le mariage d'Anne de Bretagne avec l'Archiduc Maximilien, déjà Roi des Romains, depuis Empereur, & qui avoit épousé en premieres noces Marie de Bourgogne, étoit regardé en Bretagne comme si bien assuré, quoiqu'il n'eût été fait que par Procureur, & que ces prétendus époux ne se soient jamais vus, qu'il existe encore des actes de l'an 1499, intitulés: *Maximilien & Anne, par la grace de Dieu, Roi & Reine des Romains, Ducs de Bretagne*, &c. La Duchesse, dans ce temps-là, parlant de Maximilien, l'appeloit » très-haut, très-puissant Prince & mon » redouté Seigneur, le Roi des Romains «; & parlant du Roi de France, elle le nommoit seulement » *Monsieur le Roi de* » *France* «. Il fallut obtenir une Bulle du Pape qui cassât, ou, pour mieux dire, déclarât nuls & non avenus les

Digitized by Google

deux mariages de Maximilien avec Anne ; & de Charles VIII avec Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien; cette derniere Princesse étoit déjà à la Cour de France; mais son mariage n'avoit pu être consommé, attendu sa jeunesse.

Après la mort de Charles VIII, lorsqu'Anne se retira en Bretagne, son douaire fut réglé à dix mille quatre cents livres de rente, assignées sur les Domaines du Roi; & elle rentra dans ses droits de toute souveraineté sur la Bretagne.

Jamais Anne de Bretagne ne voulut, de son vivant, consentir au mariage de sa fille Claude avec le jeune Duc de Valois, qui fut depuis François I; elle ne cachoit pas ses raisons, qui étoient qu'elle connoissoit ce jeune Prince pour être déjà d'une humeur prodigue & volage; d'ailleurs elle ne pouvoit souffrir Louise de Savoie sa mere.

Cette Princesse, pendant sa viduité, imagina d'instituer une espece d'Ordre, dans lequel elle n'admit que les Dames veuves de sa Cour; il consistoit dans l'obligation de porter, en guise de ceinture, une *cordeliere*, c'est-à-dire, le cordon de Saint François, qui passoit alors pour la

Digitized by Google

marque de la continence, d'où est resté l'usage pour les Dames veuves, d'entourer l'écusson de leurs armes d'une cordeliere. Il faut remarquer à ce sujet, que l'idée de cet Ordre vint à Anne, de ce qu'elle disoit *j'ai le corps délié*, pour faire entendre qu'elle n'étoit plus sous l'autorité d'un mari : de *corps-delié*, par une sorte de *rébus*, on fit le mot *cordeliere*, qui devint le nom de l'Ordre.

Il est temps que j'entre dans le détail des villes qui composent la province de Bretagne, en la considérant dans sa division la plus ordinaire, tant ecclésiastique que civile, c'est-à-dire, par évêchés.

Je commence par l'évêché de *Rennes*. La ville principale prend son nom des *Rhedons*, Peuples qui habitoient ses environs du temps de César ; mais elle eut d'abord un nom particulier, & s'appeloit *Condate*. On varie l'étymologie du nom des Rhedons. Quelques vieux Auteurs se sont avisés de le faire venir du mot latin *Rheda*, qui veut dire *chariots*; il est bien plus naturel de la tirer d'un mot Celtique qui signifie *rouge*; & de croire qu'elle fut ainsi appelée parce que les maisons en étoient toutes bâties de briques. Elle est située sur la riviere de *Vilaine*, qui a une bonne partie

Digitized by Google

de son cours dans ce diocese, mais qui ne se jette dans la mer qu'entre ceux de Vannes & de Nantes. A cette occasion, je remarquerai que le diocese de Rennes est le seul de la Bretagne qui ne soit point maritime, n'ayant ni port, ni côtes. Il confine, à l'orient, à la province du Maine & à l'Anjou, & de tous les autres côtés, à différens dioceses de Bretagne. Aussi prétend-on que Rennes ne faisoit pas autrefois partie de l'Armorique, mais de la Gaule Lyonnoise. Jamais on n'y a parlé Breton, & Rennes fut au pouvoir des François bien avant toutes les autres villes de la province. Ce ne fut que sous le regne de Charles le Chauve que le Roi *Nomenoé*, dont j'ai parlé, s'en empara. Les Bretons la pillerent d'abord ; mais ensuite ils la ménagerent, l'agrandirent même, & en firent leur capitale. *Nomenoé*, *Herispoé* & *Salomon* la regarderent comme telle. Lorsque la Bretagne fut partagée en plusieurs Comtés, celui de Rennes fut estimé le plus considérable. Les grands Comtes de Bretagne, des Maisons d'Anjou, de Normandie & d'Angleterre, trouverent la position de Rennes très-propre pour y établir leur séjour ; ceux de la Maison de Dreux penserent de même :

Digitized by Google

enfin Rennes s'est trouvée en état de disputer à Nantes le titre de capitale de la province; elle est à présent incontestablement regardée comme telle. Les Etats s'y assemblent la plupart du temps, & la Commission intermédiaire, qui administre la province dans l'intervalle d'une tenue des Etats à l'autre, s'y tient continuellement. Les habitans de Rennes passent pour les plus civils & les plus doux de toute la Bretagne. Ils sont à présent, dit-on, au nombre de vingt mille. Il n'y en avoit peut-être pas autant au seizieme siecle; cependant l'enceinte étoit la même qu'elle est aujourd'hui, & avoit été augmentée, dès le commencement du quinzieme, par les soins d'Artus de Bretagne, Comte de Richemont, qui fut depuis Connétable de France, & enfin Duc. Son frere aîné, le Duc Jean VI, l'avoit chargé de cet agrandissement, auquel les Rennois travaillerent eux-mêmes avec tant d'ardeur, qu'il fut bientôt achevé. Depuis ce temps, on n'a ajouté à cette enceinte que d'immenses fauxbourgs, & les remparts sont encore tels qu'ils ont été faits par le Comte de Richemont, flanqués de tours rondes, couvertes d'un toit pointu. Une partie de ces

Digitized by Google

fortifications est construite en briques, le reste en pierres ou cailloux. Au seizieme siecle elles étoient toutes entourées de fossés en partie pleins d'eau; on en a comblé une portion. On entre dans Rennes par dix portes; il y avoit déjà, au seizieme siecle, trois ponts sur la Vilaine, & depuis peu on en a construit un quatrieme. On en compte trois autres dans les fauxbourgs. La ville est distinguée en haute & basse; c'est la Vilaine qui en fait la séparation: à la droite de cette riviere, le sol s'éleve en pente douce; mais à la rive gauche, le terrein est plat, bas, & sujet à être inondé. Au seizieme siecle, les maisons étoient, dans toute la ville, très-élevées & bâties de briques ou de cailloux, les rues très-étroites, & le soleil n'y pénétroit presque jamais; à présent cela n'est plus ainsi, au moins dans la plus grande partie de la ville. Un grand incendie, arrivé en 1720, a presque entiérement consumé la ville haute. Elle a été rebâtie beaucoup plus belle; les rues sont infiniment plus larges, l'architecture des bâtimens à la moderne, & l'on y remarque de beaux édifices publics & particuliers. Le palais de la Justice est un des plus magnifiques; il est situé sur une grande place, au milieu de laquelle on voit

Digitized by Google

la ſtatue équeſtre de Louis XIV, & à l'autre extrémité, celle pédeſtre de Louis XV. En repavant la ville après ſon incendie, & en reconſtruiſant des maiſons avec des cailloux, qui ſont très-communs aux environs, on s'eſt apperçu que ces cailloux pouvoient être taillés & polis, & imitoient alors les marbres les plus précieux, quelquefois même les pierres fines. Indépendamment de la belle place dont je viens de parler, il y en a encore pluſieurs autres dans Rennes, dont quelques-unes ſont modernes, & d'autres anciennes. Du nombre de ces dernieres ſont le *Champ Jacquet*, *le Pré Botté*, & ce que l'on appelle la *Grande Cohue*, dans laquelle s'aſſembloient autrefois les Bourgeois, & où ſe font les exécutions des criminels. Enfin on voit à Rennes deux belles promenades publiques & ouvertes à tout le monde, ſans compter beaucoup de jardins particuliers.

Avant que de parler des égliſes de Rennes, & ſur-tout de la cathédrale, il faut faire en peu de mots l'hiſtoire de cet évêché, de qui dépendent actuellement deux cent ſoixante-trois paroiſſes. Quelques vieux Auteurs, tels qu'Alain Bouchard, ont prétendu que ſon premier Evêque s'appeloit *Saint Maximin*, qu'il

Digitized by Google

étoit disciple de l'Apôtre Saint Philippe & de l'Evangéliste Saint Luc; que la premiere église dans laquelle il assembla les Chrétiens étoit un petit temple dont il brisa l'idole, & qu'il consacra au vrai Dieu. Au seizieme siecle, on montroit encore cette petite chapelle antique, & on la nommoit *Notre-Dame de la Cité*, près la porte *Morlaise*. Il n'y eut point d'autre cathédrale jusqu'au quatorzieme siecle, que l'on jeta les fondemens de celle qui subsiste aujourd'hui, & qui est dédiée à Saint Pierre.

Au commencement du second siecle, on prétend que *Saint Clair* vint à Rennes; mais il n'en fut point Evêque: *Moderanus*, que les Auteurs sages & éclairés regardent comme le premier Prélat de Rennes, n'est que le neuvieme, suivant ceux que je viens de citer. Il ne vivoit qu'à la fin du quatrieme siecle; ce fut lui, dit-on, qui couronna Conan-Meriadec, lorsque ce Roi Breton, après avoir établi Maxime dans les Gaules, revint prendre possession de son royaume de l'Armorique ou Petite-Bretagne. C'est sur cet ancien exemple, vrai ou prétendu, que les Evêques de Rennes fondent le droit qu'ils croient avoir de couronner les Ducs de

Digitized by Google

Bretagne. Moderanus mourut, dit-on, en 384. Cent après, *Saint Melaine*, né en Bretagne, dans le diocese de Vannes, fut d'abord Abbé d'un monastere, & ensuite Evêque de Rennes. Alain Bouchard prétend qu'il fut Conseiller du Roi Clovis; mais il vécut certainement sous le regne de Clotaire, fils de ce Monarque. Il couronna, dit-on, un Roi nommé *Alain*. Chacun de ses successeurs couronna de même un Roi Breton, jusqu'à *Guérin*, qui fut Chancelier du fameux Roi Nomenoé, & de son fils Herispée. On rapporte à l'an 648 la fondation de l'abbaye de *Saint Melaine*, sous l'épiscopat de *Durioterus*. S. Paterne, Evêque d'Avranches, eut, dit-on, la plus grande part à cette fondation. La regle de Saint Benoît fut introduite de bonne heure dans cette abbaye, & y est encore observée par des Religieux de la Congrégation de Saint Maur; mais il y a eu jusqu'à nos jours un Abbé Commendataire; & depuis peu elle a été unie à l'évêché de Rennes. Au commencement du onzieme siecle, l'Evêque *Gauthier II* approuva la fondation du monastere de filles de *Saint Georges* de Rennes, dont la premiere Abbesse fut Adele de Bretagne, fille du Comte ou Duc Geoffroi I, &

Digitized by Google

sœur d'Alain ; elle mourut dans son abbaye en 1067. On y voit encore sa sépulture & son épitaphe. Les Religieuses de cette abbaye embrasserent la regle de Saint Benoît, & ont continué à la suivre. La place d'Abbesse a presque toujours été remplie par des Demoiselles de la plus haute naissance, & l'usage s'est même établi depuis long-temps, de ne recevoir pour simples Religieuses que des filles de qualité. Nous avons la liste des Abbesses depuis le onzieme siecle jusqu'à nos jours; on y voit les noms de plusieurs Princesses de Bretagne; il y a d'ailleurs eu de ces Abbesses des Maisons de Champagne, de Laval, de Rieux, du Guesclin, de Quelen, d'Espinay, de Turpin-de-Crissé, & de la Fayette.

Au commencement du douzieme siecle, sous l'Evêque *Marbodus* ou *Marbeuf*, Prélat que l'on dit avoir été fils de Chevalier, très-docte, & d'abord Archidiacre d'Angers, & sous le regne du Duc Alain-Fergent, fut fondée dans le diocese de Rennes une seconde abbaye de filles; c'est celle de *Saint Sulpice*, située au milieu des bois, dans un lieu que l'on appeloit *Nid de Merle*; le Duc en fit présent au monas-

tere, qui s'appela d'abord *Notre-Dame de Merle*. La premiere Abbeſſe fut une Princeſſe de Champagne, petite-fille d'un Duc de Bretagne. Il y a eu juſqu'à nos jours pluſieurs autres Abbeſſes de grandes Maiſons, entre autres une Princeſſe d'Ecoſſe.

Vers 1180, l'Evêque *Philippe* fit rebâtir le chœur de l'égliſe de Saint Pierre, tel qu'on le voyoit encore au ſeizieme ſiecle; mais on a été obligé de démolir depuis cette cathédrale, & on n'a conſervé que l'ancienne chapelle, qui contient la ſépulture des Chanoines, & les deux tours, qui ſont d'une grande élévation, & étoient autrefois très-admirées. L'une eſt, dit-on, fondée ſur un ancien temple de divinités païennes. Au deſſus étoient de très-belles cloches & une horloge qui ont beaucoup ſouffert dans l'incendie de 1720.

Ce fut ſous l'épiſcopat de *Gilles*, premier du nom, Evêque de Rennes, nommé en 1257, que fut réglé le cérémonial de l'entrée de ces Prélats dans leur ville épiſcopale. Il fut décidé qu'ils ſeroient portés par quatre Barons ou leurs repréſentans; ce doivent être ceux de *Vitré*, d'*Aubigné*, de la *Guerche*, & de *Château-*

Digitized by Google

Giron. Ces quatre Baronnies étoient, au treizieme siecle, réunies sur deux têtes. Les deux Seigneurs y assisterent en personnes à l'entrée de l'Evêque Gilles; celui de Vitré & d'Aubigné (de la Maison de Laval) s'empara de toute la vaisselle qui avoit servi au repas de cérémonie que l'Evêque avoit donné dans cette grande occasion. Depuis cette époque, & même auparavant, il paroît que les Evêques de Rennes furent presque toujours des gens de qualité de la province, qu'ils jouerent tous un rôle considérable dans les troubles & les guerres qui agiterent quelquefois la Bretagne, & qu'ils présiderent souvent les Etats. Ils continuerent aussi de couronner les Ducs.

Pierre le Baud, un des Historiens de Bretagne, fut Evêque de Rennes en 1506, mais mourut presque aussi-tôt. Celui qui couronna Duc de Bretagne le Dauphin François, fils du Roi François I, s'appeloit *Yves Mayeu*; il étoit Dominicain, mena toujours une vie très-austere, fit de grandes réformes dans son diocese, & mourut en odeur de sainteté. A la fin du seizieme siecle, Rennes eut pour Evêque un homme d'un très-grand mérite, sage & habile dans les négociations, & qui nous a laissé dans ses Lettres un modele de la maniere dont il

Digitized by Google

faut traiter les affaires ; ce fut *Arnaud d'Oſſat*, né au pied des Pyrénées. Il rendit de ſi grands ſervices à Henri IV à la Cour de Rome, que ce Prince le nomma à l'évêché de Rennes en 1596 ; mais il ne mit jamais le pied dans ce dioceſe. Il fut fait Cardinal en 1599, & paſſa, en 1600, à l'évêché de Bayeux.

Il y a dans Rennes huit paroiſſes, dont les égliſes n'ont rien de remarquable, ſi ce n'eſt celle de *Saint Georges*, que l'on prétend avoir été autrefois un temple de divinité païenne ; huit monaſteres d'hommes, dont le plus conſidérable eſt, ſans contredit, l'*abbaye de Saint Melaine* ; le bâtiment eſt gothique, mais très-beau. Lorſqu'on y a fait des réparations, on a eu ſoin de ſuivre le deſſin de l'ancienne architecture, que l'on a trouvé reſpectable. Le jardin de l'abbaye eſt beau, & fait promenade pour les hommes de la ville ; au milieu, eſt une monticule que l'on appelle le *Thabor*, d'où l'on a une très-belle vue. Indépendamment de l'abbaye de Saint Georges, il y a encore à Rennes environ dix abbayes de filles ; mais pluſieurs ne ſont établies que depuis le ſeizieme ſiecle. Le magnifique collége qui eſt à Rennes, n'a été fondé qu'au commencement

Digitized by Google

mencement du dix-septieme siecle, & fut alors confié aux Jésuites. Il s'est accru & embelli entre leurs mains, au point d'être devenu un objet de curiosité pour les étrangers; il a passé enfin sous la direction des séculiers. Son administration d'ailleurs est sous l'autorité du Parlement. Vis-à-vis de ce collége, sur la même place, on a formé un autre établissement, sous la protection des Etats de la province; c'est une maison d'éducation pour trente pauvres Gentilshommes. Les Administrateurs sont du corps de la Noblesse, qui choisit elle-même les sujets qui doivent y entrer. Je ne peux m'empêcher de rapporter ici quel étoit le singulier droit dont jouissoit le Titulaire du prieuré de *Livré*, qui, au dix-septieme siecle, fut uni au collége des Jésuites. Le jour de la fête du Patron, le Prieur, ou son représentant s'il étoit absent, se plaçoit dans un fauteuil devant la porte du prieuré, & les nouvelles mariées de l'année étoient obligées de venir en cérémonie lui donner un baiser. Les Jésuites, en possession de ce droit, se trouverent fort embarrassés de l'exercer; ils présenterent Requête au Parlement, pour qu'il fût commué, & il l'a été en une modique redévance en argent.

Digitized by Google

On ſait que la ſeule Univerſité de Bretagne eſt à Nantes; mais, de nos jours, on en a tiré la Faculté de Droit, & elle a été placée à Rennes pour la commodité de ceux qui ſe deſtinent au Barreau.

La ſeconde ville de l'évêché de Rennes eſt *Vitré*, premiere Baronnie de Bretagne, ou du moins de la Haute-Bretagne: nous en pouvons aiſément connoître l'Hiſtoire, puiſque nous en avons d'anciennes Chroniques, imprimées par les ſoins de *Pierre le Baud*, mort Evêque de Rennes. Nous ne ſavons pas bien quel étoit le Fondateur de Vitré; mais il eſt ſûr que dès le douzieme ſiecle elle avoit un Seigneur nommé *André*. On prétend que S. Clair y avoit autrefois prêché la Foi, & que *S. Joſſe*, frere du Roi *Judicaël*, y avoit été Ermite. Les premiers Sires de Vitré, à ce qu'on dit, deſcendoient des Vicomtes de Rennes, & ceux-ci des Comtes qui partagerent le royaume après l'aſſaſſinat du Roi Salomon. *Robert de Vitré* paſſa dans la Terre-Sainte: à ſon retour, il épouſa la fille du Sire de *Craon*, & fonda un prieuré qui ſubſiſte encore, & où il eſt enterré. Les deſcendans de ce Robert firent tantôt des alliances & tantôt des guerres avec & contre les Ducs de Normandie, Rois

Digitized by Google

d'Angleterre & Comtes d'Anjou; ils eurent aussi des démêlés vifs avec les Ducs de Bretagne. La chronologie de ces Comtes, est assurée par un grand nombre de fondations pieuses, qui sont les meilleurs titres de ce temps-là. Enfin, au treizieme siecle, *André de Vitré* maria sa fille aînée à *Gui*, Seigneur de *Laval*, sixieme du nom, & ce mariage fit passer la Baronnie de Vitré dans la Maison de Laval. Elle n'a point été depuis séparée du Comté de ce nom, dont j'ai eu occasion de faire l'Histoire. Elle a passé de même de la Maison de Montmorenci dans celle de Montfort, & ensuite dans celle de la Trémouille; en conséquence, Monsieur le Duc de la Trémouille d'aujourd'hui jouit de tous les honneurs attribués aux anciens Barons de Vitré; il alterne pour la présidence de la Noblesse avec Monsieur le Duc de Rohan, Seigneur de la Principauté & Baronnie de Léon. La Vicomté de Rennes & l'ancien Marquisat d'Espinay en Bretagne forment, avec la Baronnie de Vitré, les grandes possessions de M. le Duc de la Trémouille dans cette province. J'ai déjà eu occasion de dire qu'il se faisoit à Vitré & aux environs un grand commerce de toiles, de bas & de gants de fil.

Digitized by Google

Fougeres eſt ſituée ſur la riviere de *Coeſnon*, ſur les frontieres de Normandie, auſſi bien que Vitré, & à même diſtance de Rennes, c'eſt-à-dire, à ſix lieues; c'eſt une aſſez jolie petite ville, d'environ quatre mille habitans. Elle étoit déjà fortifiée en 1202, lorque Jean Sans-Terre s'en empara. Elle paſſa dans la ſuite aux Ducs d'Alençon, Princes de la Maiſon de France; & Jean, ſecond du nom, ayant été fait priſonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, la vendit au Duc de Bretagne pour payer ſa rançon. Depuis ce temps, elle a été réunie au Domaine de Bretagne; auparavant c'étoit une Baronnie. La Nobleſſe ayant ſollicité le Duc Pierre II de la remplacer, auſſi bien que les autres qui étoient unies à ſon Domaine, on lui a ſubſtitué celle de *Maleſtroit*. Il y a près de cette ville une abbaye de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin, fondée par un des plus anciens Seigneurs de Fougeres.

Saint-Aubin du Cormier eſt encore une petite ville entre Fougeres & Rennes, bâtie par *Pierre*, ſurnommé *Mauclerc*, premier Duc de Bretagne, de la Maiſon de Dreux; il y a un château où ce Duc ſe plaiſoit beaucoup & ſe tenoit ſou-

Digitized by Google

vent ; mais ce lieu eſt ſur-tout fameux par la bataille qui s'y donna en 1388. Louis de la Trémouille la gagna contre les Bretons, & y fit priſonnier le Duc d'Orléans.

La *Guerche* & *Château-Giron* ſont ce qu'on appelle des *Juvegneries*, c'eſt-à-dire, des partages de cadets des anciens Barons de Vitré ; ce ſont d'ailleurs de gros bourgs. Après avoir paſſé ſucceſſivement dans pluſieurs grandes Maiſons, elles ont appartenu à celle d'*Acigné*, &, en partie par alliance, en partie par acquiſition, ſont entrées dans celle de Coſſé-Briſſac. *Château-Giron* doit ſon nom à *Giron*, fils d'*Alain*, qui vivoit en 1037. Le premier Maréchal de Briſſac épouſa, en 1575, Judith d'Acigné, héritiere de Château-Giron. Un fils cadet du ſecond Maréchal porta le nom de *Marquis d'Acigné*, la Terre de ce nom, qui eſt auſſi dans l'évêché de Rennes, ayant été érigée en Marquiſat pour lui. *Appigné*, qui eſt une belle Terre près de Rennes, fut auſſi érigé en Marquiſat en 1585, pour un Seigneur de *Botterel*. Ce que ces Terres & même ces Maiſons ſont devenues depuis le ſeizieme ſiecle, ne doit pas ſe trouver dans un Ouvrage tiré des Coſmographes de ce temps-là.

Digitized by Google

L'évêché de *Nantes* a la même étendue que le *Comté Nantois*. Il est borné au nord par les diocèses de Vannes & de Rennes, au couchant par la mer, au midi par le Poitou, & au levant par l'Anjou. La Loire le sépare en deux parties, dont la septentrionale est plus grande que la méridionale. Cette derniere appartenoit autrefois à l'Aquitaine, & ce ne fut que sur la fin du neuvieme, ou au commencement du dixieme siecle que les Rois Bretons s'en étant emparés, elle demeura à ces Princes, quoique d'ailleurs on ne parle point Breton dans cette partie de la Bretagne. On sait que les anciens Peuples du pays Nantois s'appeloient en général *Nannetes*; mais la ville de Nantes avoit un nom particulier, qui ensuite s'est confondu avec celui du pays. Les habitans des environs d'*Ancenis* avoient encore un autre nom; on les appeloit *Samnitæ* ou *Samnites*, comme certains Peuples des environs de Rome; le pays de *Retz* s'appeloit *Ratiatum*. Ces différens Peuples furent soumis aux Romains dès le temps de la conquête des Gaules par Jules-César.

Le diocese comprend actuellement deux cent trente-six paroisses; il reconnoît pour son premier Evêque *Saint Clair*, qui fut

Digitized by Google

envoyé de Tours par *Saint Gatien*; mais les Nantois, comme tant d'autres Peuples Catholiques, ont la vanité de soutenir que leur Apôtre leur a été envoyé dans le premier siecle de l'Eglise, & que ce fut *Saint Lin*, un des premiers successeurs de Saint Pierre, qui chargea Saint Clair d'aller convertir les Armoriquains. La premiere chapelle que Saint Clair fit bâtir dans cette province, fut à Nantes; il la dédia à Saint Pierre & Saint Paul, parce qu'il y plaça, à titre de relique, un des clous avec lequel Saint Pierre fut crucifié. C'est sur les fondemens de cette petite chapelle qu'a été établie depuis l'église cathédrale. Après avoir converti les Nantois, Saint Clair alla à Rennes; mais il n'y resta pas, & y laissa seulement un de ses Disciples pour soigner le petit troupeau de Chrétiens qu'il y rassembla. Il fit de même par ses coopérateurs, des conversions en Basse-Bretagne, dans ce qui compose aujourd'hui le diocese de Quimper, qui n'a été établi que du temps de Conan-Meriadec. Mais il entreprit le voyage de Vannes en personne, & ce fut en revenant de là à Nantes qu'il mourut dans un lieu nommé *Reguiny*, où l'on voit encore son tombeau, & où l'on révere une partie de ses reliques.

On prétend qu'il s'y opere quantité de guérisons sur-tout par rapport aux maux d'yeux ; on dit même que S. Clair a guéri un grand nombre d'aveugles. Selon toute apparence, la vertu particuliere qu'on attribue à Saint Clair, pour cette maladie, est fondée sur son nom.

Les Annalistes sont forcés de convenir qu'ils ignorent quels ont été les Evêques de Nantes entre Saint Clair, qu'ils font mourir à la fin du premier siecle, & *Saint Similien*, que le peuple appelle *Saint Sambin*, & qui ne vivoit qu'à la fin du troisieme, sous l'empire de Dioclétien. Il fut obligé de s'enfuir, étant persécuté par les Prêtres du faux Dieu *Boul-Janus*. Mais il revint à Nantes, lorsque Constantin porta la pourpre impériale & rendit la paix à l'Eglise. Il y fit de grands miracles & de grandes conversions, entre autres celles de *Saint Donatien* & de *Saint Rogatien*, qui sont honorés comme Patrons de la ville. Ils étoient tous deux fils du Gouverneur de Nantes. Le successeur de Saint Similien, nommé *Eumelius*, fit absolument détruire le temple du Dieu Boul-Janus, & abolir son culte ; il fit enchâsser les reliques de son prédécesseur, qui furent révérées dans Nantes jusqu'au temps de l'irruption des Normands.

Digitized by Google

Alors ceux-ci brûlerent le corps du Saint, & jeterent ſa tête dans un puits. Après leur retraite, l'eau de ce puits fit un grand nombre de miracles, & on éleva tout autour une égliſe qui ſubſiſte encore; c'eſt aujourd'hui une paroiſſe. Ce fut ſous le Pontificat d'*Ariſius* que Conan-Meriadec fit tranſporter de la paroiſſe de Reguiny, dans le dioceſe de Vannes, à Nantes, une partie des reliques de Saint Clair dont j'ai déjà parlé, moyennant quoi l'Evêque de Nantes conſentit à l'établiſſement des évêchés de Vannes & de Cornouaille, qui faiſoient auparavant partie de ſon dioceſe. *Saint Felix*, qui ſiégeoit l'an 559 de notre Ere, acheva & conſacra l'égliſe cathédrale de Nantes. Elle étoit très-magnifique, & la deſcription que nous en liſons dans Grégoire de Tours, nous en donne la plus grande idée. Le toit étoit couvert d'étain. Elle étoit ſoutenue en dedans par un grand nombre de colonnes de pierres, ornées de marbres précieux. Entre le chœur & la nef étoit un grand crucifix d'argent, qui portoit (dit-on) depuis la ceinture un *grand jupon d'or*; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'étoit un gros rubis ou eſcarboucle ſi brillant, qu'il éclairoit toute l'égliſe

Digitized by Google

pendant la nuit. Les Normands pillerent & détruisirent absolument cette église au dixieme siecle; elle n'a été rebâtie qu'au commencement du quinzieme.

On trouve dans la Légende de Saint Felix plusieurs traits singuliers, tirés de plusieurs anciennes Chroniques, Histoires & même Poëmes latins, tels que ceux de Fortunat. Saint Felix ayant envoyé un de ses Disciples prêcher la Foi aux habitans d'un canton nommé *les Herbauges*, qui est encore compris dans la partie méridionale du Comté Nantois, le Missionnaire fut fort mal reçu, chassé, maltraité & presque martyrisé par les habitans, obstinément attachés au Paganisme. Le Prédicateur remit à la justice divine le soin de punir les uns & de convertir les autres : aussi-tôt la terre trembla, & non seulement les temples des faux Dieux, mais encore des villages entiers avec leurs habitans furent engloutis. A leur place, s'éleva un grand lac noir & bourbeux, de plusieurs lieues de tour, que l'on appelle le lac de *Grand-Lieu*. Il est à quelque distance de la Loire, avec laquelle il communique par une riviere nommée la *Boulogne*. Il reçoit aussi plusieurs autres courans d'eau. Il est d'ailleurs en partie en-

Digitized by Google

touré de marécages. On juge bien que les habitans des environs se convertirent tous, après avoir été témoins d'un pareil miracle. Saint Felix sauva deux fois la ville de Nantes du pillage; la premiere lorsque le Roi Clotaire voulut la détruire, la soupçonnant complice de la révolte de son fils Chramme. Le Monarque, enchanté de l'éloquence du Prélat & de ses vertus, l'établit Gouverneur de tout son diocese. Quelque temps après, les Bretons vinrent l'assiéger, en haine de son attachement pour Clotaire; mais quoique Felix ne sût pas leur Langue, il les harangua si bien, qu'il les engagea à se retirer. Ses reliques ont échappé à la fureur des Normands, & sont encore conservées dans sa cathédrale. Le peuple Nantois l'invoque dans toutes les calamités publiques, & le regarde comme un de ses principaux Patrons. Dans une irruption des Normands de l'an 843, l'Evêque, qui s'appeloit *Goard*, fut tué au pied des autels; aussi est-il regardé comme martyr. Mais la façon dont son corps arriva à Angers, est tout-à-fait miraculeuse. Les Normands se préparoient à le brûler, lorsqu'on le vit se lever sur ses pieds, prendre entre ses mains sa tête qui étoit coupée, & suivre le chemin du

Digitized by Google

port. Les Barbares n'oserent le déranger dans sa marche, & ils le virent s'embarquer dans un petit bateau qui remonta seul la riviere, & parvint à Angers, à la grande admiration des Angevins, qui ont conservé depuis les reliques de Saint Goard, & les ont honorées. On en a fait en différens temps deux translations, lors de la derniere desquelles les Nantois en obtinrent quelque portion que l'on montre encore dans la cathédrale. Ce fut sous le pontificat d'*Ostionus*, autrement *Hedenus*, que le Duc *Alain Barbetorte* mourut & fut enterré dans une église collégiale de Nantes qu'il avoit fondée, & où il avoit ordonné sa sépulture. On rapporte que comme on vouloit l'enterrer dans une autre église, son corps sortoit toutes les nuits de sa fosse, jusqu'à ce qu'enfin on le plaça où il avoit résolu de l'être. Dans le même siecle (le dixieme), l'évêché de Nantes fut, pour ainsi dire, tyrannisé par un bâtard du Duc Alain Barbetorte, qui avoit été Moine, mais qui n'étoit point Prêtre. Après la mort de son frere, il se fit reconnoître Comte de Nantes, & se maria, jouissant toujours des revenus de l'évêché. Enfin il mourut de la main d'un Abbé de Rhedon, qui, étant son Médecin &

Digitized by Google

son Chirurgien, le saigna avec une lancette empoisonnée. Conan, Comte de Rennes, s'empara du Comté de Nantes, & établit pour Evêque son fils Judicaël. Dans la suite, ce Prince passa à l'évêché de Vannes, un autre Comte ayant chassé Conan de Nantes. Les Evêques qui succéderent à ces Seigneurs, furent moins nobles, mais plus canoniques. Cependant nous trouvons encore deux Princes de Bretagne Evêques au onzieme siecle. Ce fut sous l'épiscopat d'*Iterius*, vers 1145, que vécut le savant *Pierre Abeilard*, qui étoit né dans le Comté de Nantes, mais qui est encore plus fameux par ses amours & ses infortunes, que par ses Ecrits théologiques.

Je suis obligé de passer légérement sur les autres événemens de l'Histoire de Nantes auxquels les Evêques eurent part. Celui qui siégeoit en 1227 s'appeloit *Clément de Château-Briant*. Les armes de sa famille étoient alors de gueule semées de pommes de pin d'or sans nombre. Mais elles furent changées environ trente ans après, en faveur de Geoffroi IV, Seigneur de Château-Briant, qui suivit le Roi Saint Louis & le Duc de Bretagne, Pierre de Dreux, dit Mauclerc,

Digitized by Google

dans leur expédition en Orient. Il fut fait prisonnier avec ces Princes à la bataille de la Massoure, & revint en Europe avec eux. Le Duc de Bretagne mourut en chemin ; le Sire de Château-Briant arriva dans son château, y trouva sa femme qui l'aimoit tendrement, & qui expira de joie en l'embrassant. Cette circonstance est spécifiée dans son épitaphe gravée sur son tombeau dans la cathédrale de Nantes. Saint Louis, qui, en reconnoissance des services que lui avoit rendus Geoffroi de Château-Briant, lui donna pour armes des fleurs de lis sans nombre.

En 1420, sous l'épiscopat de *Jean de Château-Giron*, qui d'abord fut Chancelier de Bretagne, puis Evêque de Saint-Brieux, le Duc Jean V ayant été pris prisonnier par le Comte de Penthievre, fit un vœu à Notre-Dame des Carmes de Nantes, & promit que s'il étoit delivré il offriroit son pesant d'or & d'argent. Bientôt après ayant été mis en liberté, il accomplit son vœu dans la plus grande exactitude; car il se fit armer de pied en cap, revêtir de sa casaque armoiriée de France, de Dreux & de Bretagne, monta sur un cheval bardé & caparaçonné aux mêmes armoiries; dans cet état, il se mit

Digitized by Google

dans un des plats d'une grande balance, chargea l'autre de trois cent quatre-vingts marcs, ſept onces d'or, qui faiſoient ſon poids, & il ajouta même à cette ſomme cinq florins d'or, dont il gratifia chaque Religieux du couvent des Carmes.

En 1428, on reſſentit à Nantes un tremblement de terre qui fit beaucoup de tort à la ville.

Pendant tout le courant du quinzieme ſiecle, il y eut pluſieurs Ducs & Ducheſſes de Bretagne enterrés dans différentes égliſes de Nantes, particuliérement aux Carmes. Leurs ſépultures s'y voyent encore; celle de la Ducheſſe *Françoiſe d'Amboiſe*, morte Carmélite & en odeur de fainteté, eſt du nombre. En 1599, la Comteſſe douairiere de Laval, dont j'ai parlé un peu plus haut, & qui avoit élevé Anne de Bretagne, fut enterrée aux Jacobins de Nantes avec tous les honneurs que l'on étoit accoutumé à rendre, en pareille occaſion, aux Ducs & aux Ducheſſes de Bretagne mêmes. Elle étoit effectivement veuve en premieres noces d'un Prince de leur Maiſon.

Nantes étoit déjà au ſeizième ſiecle une ville très-conſidérable; car on y comptoit ſoixante mille habitans; on prétend qu'il

Digitized by Google

y en a aujourd'hui plus de quatre-vingt mille. On y entroit autrefois par cinq portes, à présent réduites à deux. Elle étoit entourée de beaux remparts & de belles murailles qui sont à présent abattues, pour ne mettre aucun obstacle à l'agrandissement de la ville, qui s'étend tous les jours. Il y a plusieurs fauxbourgs, dont quelques-uns sont très-beaux & très-longs. Le quartier de la Fosse n'étoit, au commencement du seizieme siecle, qu'un de ces fauxbourgs; mais c'est aujourd'hui le quartier le plus riche, le plus peuplé & le plus commerçant de Nantes. Il est compris dans une troisieme enceinte commencée à la fin du seizieme siecle, sous le regne d'Henri III, continuée par le Duc de Mercœur, & suivie par les ordres d'Henri IV. Cette enceinte a été négligée aux dix-septieme & dix-huitieme siecles, si on la considere comme fortification; mais les rues se sont prolongées & embellies, & les boutiques sur le port se sont multipliées. Il y a à présent dans Nantes plusieurs ponts sur la Loire, dont les plus beaux sont les plus modernes, & des quais qui sont tous postérieurs au seizieme siecle. Le château, que l'on appeloit autrefois de l'*Hermine*, sert de citadelle à la ville. Il n'en est séparé que

Digitized by Google

que par des remparts & des fossés qui sont bien entretenus; sur le glacis, autour du château, est une superbe promenade. Les plus beaux édifices modernes sont l'hôtel-de-ville & le palais de la Chambre des Comptes. Quant aux édifices anciens, la cathédrale est le premier; elle est construite dans le goût gothique, quoiqu'elle ne soit que du quinzieme siecle. Les deux tours anciennes sont carrées, fort hautes & fort belles. On doit y remarquer les tombeaux de plusieurs anciens Ducs de Bretagne. On en voit, comme je l'ai dit, d'autres dans l'église des Carmes, entre autres celui du dernier Duc François II; ces monumens sont estimés pour la sculpture de leurs bas-reliefs. Ce Prince mourut en 1488; ses deux femmes sont enterrées auprès de lui. La premiere, Marguerite de Bretagne, fille du Duc François I, mourut en 1469; la seconde, Marguerite de Foix, en 1487. Tout auprès est déposé le cœur de la Reine Anne, surmonté d'une couronne, sur les cercles de laquelle sont écrits ces mots: *Cœur de vertus orné, dignement couronné*, 1513.

Le collége de Nantes, à présent entre les mains des Peres de l'Oratoire, n'est

Digitized by Google

fondé que du commencement du dix-septieme siecle. La ville est assez bien pavée; il y a plusieurs belles places. On y voit un hôtel des monnoies; les pieces qui s'y frappent sont marquées de la lettre T. A l'extrémité du fauxbourg de la Fosse est un couvent de Capucins appelé l'*Ermitage*. Il est situé sur une hauteur dont la base est une espece de caillou dur, poli & luisant, que l'on appelle la *pierre Nantoise*. On a de ce couvent une vue très-étendue & fort agréable. Nantes contient d'ailleurs un assez grand nombre de couvens d'hommes & de femmes, plusieurs hôpitaux, deux séminaires & douze paroisses; les Jurisdictions & Compagnies consistent dans la Sénéchaussée, le Présidial, l'Amirauté, le Corps Municipal qui a d'assez beaux priviléges. Enfin, le premier rang est dû à la Chambre des Comptes, composée de soixante à quatre-vingts Officiers, à la tête desquels est un Premier Président & sept Présidens. L'Université a été établie en 1461 par le Pape Pie II, à la sollicitation du Duc François II; elle est réduite à présent à trois Facultés, qui sont celles de Théologie, de Médecine & des Arts, celle de Droit ayant été transférée à Rennes. Tout le monde sait que c'est à Nantes

Digitized by Google

qu'Henri IV donna, en 1598, ce fameux Edit qui permettoit aux Protestans le libre exercice de leur Religion en France, & que Louis XIV a révoqué en 1685.

Le commerce de Nantes a toujours été considérable; mais il l'est bien davantage depuis la découverte de l'Amérique. Cette ville n'est qu'à environ dix lieues de la mer, & les vaisseaux du poids de plus de cent tonneaux ne peuvent remonter que jusqu'à *Painbœuf*, qui est à deux ou trois lieues de la mer, & à plus de sept de Nantes. Les marchandises se chargent là sur de plus petits bâtimens qui les font remonter jusqu'à la ville, & les vaisseaux vides vont se faire radouber dans une rade entre *Coeron* & le *Pellerin*, à moitié chemin de Painbœuf à Nantes. Mais les magasins, les manufactures, les maisons & les bureaux des Négocians sont tous dans la ville, qui est ainsi le vrai centre du commerce dont je vais parler; il intéresse non seulement toute la Bretagne, mais un grand nombre de provinces du royaume, traversées par la Loire.

On a peine à croire la quantité de denrées, de marchandises & d'ustensiles de toute espece que l'on fait passer de Nantes dans les Isles & dans le continent de l'A-

Digitized by Google

mérique; en revanche, les vaiſſeaux Nantois rapportent du ſucre, de l'indigo, du coton, du tabac, &c. Il y entre auſſi beaucoup de morue provenant de la pêche du banc de Terre-Neuve; mais ce commerce eſt partagé entre les deux côtes de la Bretagne. Il y a toujours eu de grandes relations entre Nantes & les ports d'Eſpagne, particuliérement avec celui de Bilbao. Les Nantois y portent les productions de la France, & en tirent celles de l'Eſpagne, ſur-tout des laines. Ce n'eſt que depuis le dix-ſeptieme ſiecle que l'on fait à Nantes quelques affaires avec les Portugais & les Hollandois; mais le trafic avec les Anglois & les Irlandois y eſt établi de tout temps. Les Nantois tirent d'Angleterre de l'étain, du plomb & du charbon de terre; de l'Irlande, des ſuifs, du bœuf ſalé & des cuirs. Les Commerçans des pays du Nord y envoient des bois de conſtruction & de mâture, du goudron, des cordages, du fer & de l'acier. C'eſt par Nantes que la Bretagne reçoit toutes ſortes de vins rouges & blancs, tant ceux qui ſe conſomment dans la province, que ceux que l'on tranſporte dans les pays étrangers, & même en Amérique. Ceux de Bordeaux & de Grave viennent à Nantes par mer;

Digitized by Google

ceux de l'Anjou, de la Touraine, de l'Orléanois & même de la Bourgogne, par la Loire, ou enfin par charrois. Les manufactures qui sont établies au dedans & aux environs de la ville, sont de belles & grandes raffineries de sucre, dont la matiere est, comme je l'ai dit, fournie par les vaisseaux Nantois qui reviennent de l'Amérique, des toiles de coton, & différentes étoffes de la même matiere, les unes peintes sur la toile même, les autres travaillées avec le coton teint. Depuis long-temps on appelle ces étoffes de *cotonnades*. On fabrique aussi auprès de Nantes des toiles & des étoffes de fil de lin du cru de la Bretagne & des provinces voisines; on en fait des chemises & des mouchoirs qui ont un grand débit en Amérique. On fait passer de Nantes à Paris & dans l'intérieur du royaume, des liqueurs de l'Amérique, & on en porte de France dans ce nouveau Monde. Ce que l'on appelle à présent la *Traite des Negres*, n'étoit point encore en usage au seizieme siecle; mais depuis que les Nantois s'y sont adonnés, plusieurs d'entre eux ont fait dans ce négoce *inhumain* de grosses fortunes. Indépendamment du commerce journalier, il se tient tous les ans deux

Digitized by Google

grandes foires franches à Nantes; l'une dure pendant tout le mois de Janvier, l'autre quinze jours seulement; elle est placée en été, & commence le jour de Saint Donatien & de Saint Rogatien, Martyrs & Patrons de la ville & du diocese.

Dans un fauxbourg de Nantes est située une belle Chartreuse, fondée par Artus de Bretagne, Comte de Richemont, d'abord Connétable de France, puis Duc de Bretagne. Ce Prince est enterré au milieu du chœur de l'église de ces Peres. Le couvent des Dominicains de Nantes est le premier de toute la Bretagne, & un des plus anciens de France; car il fut fondé par Saint Dominique même, qui vint en Bretagne en 1213, pour engager le Duc Pierre Premier à prendre la Croix contre les Hérétiques Albigeois.

Les lieux les plus considérables du pays Nantois sont, 1°. *Ancenis* sur la Loire, à sept lieues environ au dessus de Nantes; quoique ce fleuve y soit encore à dix-sept lieues de son embouchure; c'étoit cependant dans cet endroit que l'on construisoit autrefois d'assez gros vaisseaux, que l'on faisoit descendre à Nantes, pour les conduire jusqu'à la

Digitized by Google

mer. C'eſt ce que tous nos vieux Auteurs certifient, mais ce qui ſeroit aujourd'hui impraticable, à cauſe de la quantité de bancs de ſable qui ſe forment dans le lit de cette riviere. *Ancenis* a dépendu autrefois de l'Anjou; mais un Comte de Nantes en ayant épouſé l'héritiere au onzieme ſiecle, elle devint une juvegnerie ou partage de cadet de ce Comté, & fut annexée ainſi à la Bretagne. Cette Terre paſſa par la ſuite dans la Maiſon de *Rieux*, ſi illuſtre & ſi conſidérée en Bretagne. Au ſeizieme ſiecle, elle appartenoit au Duc de Mercœur, de la Maiſon de Lorraine, Gouverneur & Amiral de Bretagne, qui réſiſta ſi long-temps dans cette province à Henri IV, & qui finit par marier ſa fille unique & ſon héritiere au Duc de Vendôme, fils naturel de ce Monarque. La Maiſon de Vendôme en hérita donc; par la ſuite elle a été vendue à M. le Duc de Béthune-Charot, dont les deſcendans la poſſedent encore aujourd'hui. Cette Terre a l'avantage d'être une des neuf Baronnies de Bretagne, & donne à ſon Seigneur le droit de préſider la Nobleſſe dans le cas où les Barons de Léon & de Vitré ne ſe trouveroient pas aux Etats.

Digitized by Google

La Terre de *Château-Briant* a le même droit & est la troisieme du nombre des Baronnies : c'est une juvegnerie du Comté de Rennes; elle tire son nom d'un Seigneur nommé *Briant*, qui vivoit au onzieme siecle; la plupart de ses successeurs s'appelerent comme lui, *Briant*, & au bout de quelque temps, ceux qui prirent d'autres noms de baptême y ajouterent du moins celui de leur Terre, & se surnommerent *Château-Briant*. En 1326, *Geoffroi*, huitieme du nom, étoit le quinzieme descendant de Briant; en 1380, une héritiere porta cette Baronnie dans la Maison de *Dinan*; en 1444, Françoise de Dinan, n'étant alors âgée que de six ans, devint l'héritiere des grands biens de sa Maison. J'ai déjà parlé de cette Dame, qui fut Gouvernante de la Reine Duchesse Anne de Bretagne, & femme en secondes noces de *Guy XIV*, Comte de Laval. Après elle, le Comté de Château-Briant passa à François de Laval son fils. Celui-ci fut pere de Jean de Laval, qui épousa Françoise de Foix. Cette Comtesse est le sujet d'un des plus beaux & intéressans Romans qui aient été écrits en notre Langue. Elle étoit belle & spirituelle, & parut avec beaucoup d'éclat à la Cour de

Digitized by Google

François I. Ce Monarque en devint amoureux ; l'on prétend qu'elle n'y fut pas insensible, & que son mari en conçut une si cruelle jalousie, que l'ayant ramenée dans son château, en 1526, pendant que François I étoit prisonnier en Espagne, il la fit mourir en la faisant saigner des deux bras, & empêchant qu'on n'arrêtât le sang. Ce qui semble cependant démentir cette anecdote, c'est que l'on voit dans l'église des Mathurins de Château-Briant, le tombeau de la Comtesse avec sa statue & son épitaphe. Il y est précisément marqué qu'elle ne mourut que le 16 Octobre, 1537, & on en fait un si bel éloge, qu'on paroît craindre que les Lecteurs n'aient entendu parler de ses aventures, & qu'on semble aller au devant d'eux, pour les engager à n'en rien croire. Voici les quatre premiers vers de cette épitaphe :

Sous ce tombeau gist Françoise de Foix,
De qui tous biens un chacun souloit dire,
Et le disant, oncque une seule voix,
Ne s'avança d'y vouloir contredire.

Autour de ces vers sont rangés, de trois côtés différens, ces trois mots qu'on applique aux autres femmes de son temps & à elle-même : *Prou de moins. Peu de*

Digitized by Google

telles. Point de plus. Françoiſe de Foix & Jean de Laval n'eurent qu'une fille qui mourut jeune, & Jean de Laval ne voulut jamais ſe remarier; il mourut en 1543. Sa ſucceſſion fut partagée, & occaſionna même de grands procès : enfin le Connétable de Montmorenci reſta en poſſeſſion de la Baronnie de Château-Briant, & c'eſt par lui qu'elle a paſſé dans la Maiſon de Condé, qui la poſſede encore. J'ai déjà dit à quelle occaſion les pommes de pin, qui compoſoient les armes de Château-Briant, furent changées en fleurs de lis.

Guerrande eſt à treize lieues de Nantes, aſſez près de la mer & du port du Croiſic, entre l'embouchure de la Loire & celle de la Vilaine; tout auprès ſont des marais ſalans, & l'on prétend que le ſel que l'on y fait eſt le meilleur de France. C'eſt une petite ville fermée de murailles, avec un château & deux fauxbourgs; il y a environ deux mille habitans, qui ſont, dit-on, fort à leur aiſe, vu le voiſinage du Croiſic & la vente des beſtiaux qui s'y fait tous les ans dans une grande foire au mois d'Octobre. Cette ville a ſoutenu quatre ſiéges, dont trois au quatorzieme ſiecle; elle fut priſe par Louis d'Eſpagne en 1342, & par Bertrand du Gueſclin en

Digitized by Google

1373; mais le Connétable de Cliſſon fut obligé d'y renoncer en 1379. Le Maréchal de Rieux ne fut pas plus heureux lorſqu'il l'aſſiégea en 1489. Elle eſt encore plus fameuſe par le Traité qui s'y conclut en 1365, entre le Duc Jean de Montfort & Jeanne la Boiteuſe; celle-ci fut obligée de céder le Duché de Bretagne à ſon concurrent.

Le *Croiſic* n'eſt connu que par ſon port de mer; la ville eſt très-peu de choſe, & n'a pas, dit-on, plus de quatre cents habitans; elle ne contient preſque que des magaſins de ſel & des cabanes de Matelots, les maiſons des Commerçans étant à Guerrande. De l'aûtre côté de l'embouchure de la Loire, ſont *Pornic* & le *Bourgneuf*, fameux par ſes ſalines; ils dépendent l'un & l'autre du pays de *Retz*, qui eſt très-étendu, puiſqu'il contient preſque toute la partie méridionale du Comté Nantois, entre la mer, la Loire, le Poitou & l'Anjou; il a quinze lieues du levant au couchant, & neuf du nord au midi: au centre, eſt le lac de *Grandlieu*, dont j'ai rapporté l'origine miraculeuſe. Peut-être eſt-ce à la place de ce lac qu'étoit ſituée l'ancienne ville de *Ratiaſtum*, qui a donné ſon nom au pays; mais on ne connoît

Digitized by Google

point aujourd'hui de ville ni de village du nom de *Retz*, & l'on regarde comme le principal lieu, *Machecou*, très-petite ville, qui n'a rien de bien remarquable. Retz étoit autrefois une des Baronnies de Bretagne; mais il paroît que depuis qu'elle a été érigée en Duché-Pairie en faveur de la Maison de Gondi, elle a perdu cet avantage : cette Pairie s'est éteinte en 1676, & la Terre a passé à Monsieur le Duc de Villeroi. Retz étoit anciennement une *juvegnerie* des Comtes de Nantes. Ses premiers Seigneurs descendoient du Comte *Lambert*, qui vivoit du temps de Charles le Chauve, à la fin du treizieme siecle. *Alisette de Retz* épousa *Girard Chabot*; l'illustre Maison de ce nom a possédé la Baronnie de Retz pendant environ cent ans; elle passa par une fille de cette Maison dans celle de *Laval* (*Montmorenci*), & appartint à *Gilles de Laval*, qui en porta le nom & fut Maréchal de France en 1437. L'on sait que ce Seigneur fut condamné à être brûlé vif, pour des crimes atroces, & que cette sentence fut exécutée en 1440. Il ne laissa qu'une fille qui épousa, en premieres noces, *Pregent de Coëtivi*, Amiral de France, & en secondes noces le Maréchal *André de Laval-Loheac*. Elle

Digitized by Google

n'eut point d'enfans, & la Baronnie de Retz revint à sa niece, mariée à *François de Chauvigni de Brosses*. Leur fils étant mort sans enfans, il y eut de grands procès pour la succession de Retz, qui fut enfin adjugée au Seigneur de *Tournemine de la Hunaudaie*. *Françoise de Tournemine* épousa l'Amiral d'*Annebaut*, & leur fils, Jean d'Annebaut, *Catherine de Clermont*, qui eut la Baronnie de Retz pour ses reprises, & la porta à *Albert de Gondi*, son second mari; leurs enfans en ont hérité.

On trouve encore dans l'évêché de Nantes les belles Terres de la *Roche-Bernard*, *Pont-Château* & *Coislin*, qui, au dix-septieme siecle, furent unies pour former un Duché-Pairie en faveur d'Armand du Cambout, Marquis de Coislin, dont la postérité masculine a fini en la personne d'Henri-Charles du Cambout, Evêque de Metz, mort en 1733, & qui a été le dernier Duc de Coislin. Armand du Cambout étoit neveu, à la mode de Bretagne, du Cardinal de Richelieu, & cousin-germain de Louis du Cambout de Beçay, auteur de la derniere branche des Marquis de Coislin.

La *Roche-Bernard* est une des neuf Baronnies de Bretagne. Son chef-lieu est

Digitized by Google

un assez gros bourg, qui a près de deux mille habitans; il est situé sur la Vilaine, à quatre lieues de l'embouchure de cette riviere dans la mer. On prétend que ses anciens Seigneurs étoient *Juvegneurs*, c'est-à-dire, cadets des anciens Comtes de Nantes. A la fin du treizieme siecle, Eudon de la Roche-Bernard épousa Ermine de Loheac; sa postérité prit le nom de Loheac, & continua de posséder la Roche-Bernard. Cette Terre passa ensuite dans la Maison de Montfort, puis dans celle de Rieux; enfin, elle fut achetée par MM, du Cambout de Coislin, & réunie à leur Duché, n'étant pas d'ailleurs éloignée du château de Coislin; Monsieur le Duc de Coislin, en vertu de cette acquisition, continuoit d'entrer aux Etats, comme Baron de la Roche-Bernard. Après l'extinction du Duché de Coislin, les Terres en ayant été séparées, la Roche-Bernard a passé seule en d'autres mains, aussi bien que la Seigneurie de *Pont-Château*, qui prétend aussi être Baronnie de Bretagne, & qui du moins jouit de cet honneur alternativement avec la Terre de *Pont-l'Abbé*, chacune de ces Terres se disputant l'honneur d'être l'ancienne & véritable *Baronnie du Pont*, dont l'histoire

Digitized by Google

& l'origine ſont incertaines & obſcures.

Aſſez près du Duché de Coiſlin eſt la Terre d'*Aſſerac*, érigée, en 1575, en Marquiſat pour la ſeule branche, à préſent ſubſiſtante, de la Maiſon de Rieux, qui, après avoir poſſédé dans l'évêché de Nantes les belles Baronnies d'Ancenis & de la Roche-Bernard, s'eſt trouvée réduite à ce ſeul village, conſervant toujours la prétention bien fondée d'être au moins la ſeconde en ancienneté & en illuſtration après celles des Ducs de Bretagne. Le bourg de *Rieux* eſt ſitué ſur la Vilaine, entre Rhedon & la Roche-Bernard; il eſt de l'évêché de Vannes, mais il n'eſt ſéparé de celui de Nantes que par la riviere.

Les Terres ſoumiſes pour le ſpirituel à l'évêché de *Vannes*, ſont heureuſement ſituées pour le commerce, ayant une très-grande étendue de côtes, pluſieurs ports, dont quelques-uns ſont conſidérables, & d'aſſez grandes Iſles. Les Peuples du pays de Vannes ſont les plus anciennement connus de toute la Bretagne. Nos vieux Annaliſtes croient qu'ils ont fait, dès les temps les plus reculés, des émigrations par mer juſqu'en Italie. Ils veulent nous perſuader que les Vénitiens tirent leur

Digitized by Google

origine des *Venetes* ou *Venedes*, c'est ainsi que l'on appeloit ces Peuples. Les bons Critiques ne reconnoissent ni vérité ni vraisemblance dans cette tradition; mais il est certain qu'elle est fort ancienne, car elle étoit établie dès le temps de Strabon. Il y en a cependant sur le même sujet une toute contraire; c'est que les Romains ont donné le nom de Venedes ou Venetes au pays de Vannes, parce qu'ils l'on trouvé ressemblant à celui de Venise, le *Morbian* étant, comme les lagunes, semé d'une infinité de petites Isles. Mais l'étymologie la plus vraisemblable des noms de *Vannes* & de *Venedes*, se tire d'un ancien mot Celtique ou Breton, *Vanna*, qui signifie *pêche* ou *poisson*. Il est naturel de croire que les habitans des environs du Morbian étoient grands pêcheurs, & que leur dénomination est venue de leurs occupations journalieres, & que les Gaulois, qui pénétrerent en Italie jusque sur les bords de la mer Adriatique, avant trouvé des Peuples également pêcheurs, leur donnerent le même nom. Quoi qu'il en soit, il est certain que César soumit les *Venedes*, soit en personne, soit par ses Généraux. Il s'empara de leurs navires, qui étoient en grand nombre, &

s'en

Digitized by Google

s'en servit pour passer dans la Grande-Bretagne. Il fit bâtir dans ce pays des forts, & particuliérement près de la capitale, que l'on croit s'être appelée *Dariorigum*. Les Venedes s'accoutumerent assez aisément au joug des Romains. Ils se trouvoient situés à peu près à l'extrémité de leurs possessions dans l'Armorique ; ainsi Vannes étoit regardée par ces Conquérans comme une Cité importante, qui couvroit & défendoit Nantes contre les courses des anciens Celtiques & Bretons. Lorsque les Francs envahirent les Terres de l'Empire dans les Gaules, ils soumirent Vannes. Les Bretons s'en emparerent à plusieurs reprises ; mais les Venedes ou Vannois protesterent toujours de leur attachement pour les Rois Mérovingiens. Ils eurent des Comtes qui reconnoissoient la supériorité de ces Monarques, & étoient d'ailleurs amovibles, & non héréditaires. Enfin Charlemagne en fut absolument le maître ; Louis le Débonnaire se rendit en personne à Vannes, & y tint les Etats. Mais sous le regne de Charles le Chauve, Nomenoé y fut reconnu pour Roi, & depuis ce temps Vannes a suivi le sort de tout le reste de la Province de Bretagne. Saint Clair y avoit déjà prêché l'Evangile ;

mais il ne s'y étoit pas fixé, & ceux qu'il avoit convertis par ses prédications, étoient soumis à l'évêché de Nantes. Conan-Meriadec, Roi Breton, ami des Romains, établit pendant son regne quelques nouveaux évêchés dans le pays, &, entre autres, celui de Vannes. Le premier Evêque s'appela *Judicaël*; il fut consacré l'an 388. Ce fut sous son épiscopat que *Grallon*, fils de Conan-Meriadec, fonda l'abbaye de Saint Gildas de Rhuis, dont je parlerai avant de finir cet article. Le second Evêque de Vannes fut *Paterne*, premier du nom; il assista à un Concile provincial de Bretagne, qui se tint à Vannes même. Après l'assassinat du Roi Salomon, la province étant divisée en plusieurs Comtés, Vannes eut un Comte nommé *Conan*, qui fit massacrer tous ses freres, à l'exception d'un seul nommé *Maclien*: celui-ci, quoique marié, quitta sa femme, ses enfans & tous ses biens, & se retira dans un monastere. Il parut si bien converti, que son aîné le fit Evêque de Vannes: mais à la mort de Conan, il reprit sa femme, ses biens séculiers, & s'empara du Comté, gardant toujours les revenus de son évêché, jusqu'à ce qu'en 568 il fut assassiné par un de ses voisins. Il est regardé comme le

Digitized by Google

cinquieme Evêque de Vannes; le sixieme s'appela *Ennius*, & le septieme *Paterne*, second du nom. C'est lui qu'on honore sous le nom de *Saint Paterne*, & que le peuple de Vannes appelle *Saint Poix*. Je ne vois pas qu'il ait fait de grands miracles; mais il paroît qu'il rebâtit sa cathédrale, & qu'il obtint, pour son palais épiscopal, celui du Comte de Vannes même. Ce Comte s'appeloit *Guerec*, & vivoit sous le regne de Chilperic. Depuis cette époque jusqu'au neuvieme siecle, on connoît vingt-cinq Evêques de Vannes, dont quelques-uns ont des noms Bas-Bretons très-difficiles à prononcer. Quatre ou cinq sont regardés comme Saints. Le trente-cinquieme Evêque, nommé *Ago*, vivoit sous l'empire de Charlemagne. L'on sait que sous les successeurs de ce Monarque, la Bretagne fut agitée de grands troubles; mais les Evêques de Vannes paroissent avoir été alors très-pacifiques, & toujours soumis aux vainqueurs. L'Evêque *Guehenoc*, qui ne mourut que du temps du Duc *Pierre de Dreux*, surnommé *Mauclerc*, en 1217, n'est fameux que par la quantité de reliques qu'il donna à sa cathédrale. Sous le pontificat de *Cadioc*, qui

Digitized by Google

commença en 1237 & finit en 1254, furent établies deux belles abbayes, l'une d'hommes, c'est celle de *Prieres*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée par Jean, premier Comte de Bretagne, *dit* Jean le Roux, en 1252. A peu près dans le même temps, en 1256, la Duchesse Blanche de Navarre, femme de Jean, fonda, près d'Hennebon, dans le diocese de Vannes, l'abbaye de filles *de la Joie*, & en établit Abbesse, Sibille de Beaugency, sa niece, auparavant Religieuse dans l'abbaye de S. Antoine de Paris. Ces abbayes des deux sexes subsistent encore dans les lieux où elles ont été fondées. En 1383, Henri, surnommé le *Barbu*, Gentilhomme du nom de *Quiliou*, & qui étoit Abbé de *Prieres*, fut élu Evêque de Vannes à la recommandation du Duc Jean de Montfort, qui le fit en même temps son Chancelier : c'étoit un personnage très-versé dans la politique. Il assista à la mort (comme Evêque) le Duc, dont il avoit d'ailleurs toute la confiance comme Ministre. Il fut transféré, en 1405, à l'évêché de Nantes, & mourut en 1419. *Amaury de la Motte*, élu en 1408, reçut dans son diocese, en 1416, le fameux Missionnaire *Vincent Ferrier*, Dominicain Espagnol, qui mou-

Digitized by Google

rut à Vannes en 1419 ; y fut enterré avec toute la pompe imaginable, & canonisé en 1455, à cause de la grande quantité de miracles qui s'opéroient à son tombeau. Il avoit parcouru, comme Missionnaire, toute l'Europe, & y avoit eu de grands succès, d'autant plus qu'il avoit le *don des Langues*, c'est-à-dire, que, sans les avoir apprises, il les parloit toutes aussi bien que les gens du pays même. Il faisoit toutes ses courses à pied, & quand il fut vieux, sur un âne. Malgré ce mauvais équipage, s'il trouvoit dans son chemin des pauvres qui lui demandoient l'aumône, sa réponse ordinaire étoit: *Mon enfant, je ne porte ni or ni argent, le bon Dieu vous bénisse*, & il faisoit le signe de la croix sur le pauvre, qui, quelque infirmité qu'il eût, en étoit aussi-tôt débarrassé. Le Duc de Bretagne, Jean V, s'empressa d'honorer les reliques de ce Saint, & de décorer son tombeau ; il donna même des terres considérables au Chapitre de Vannes pour l'entretien du luminaire de la chapelle où le Saint est encore révéré, & où ses reliques sont conservées. Le même Duc Jean V fit présent aux Carmes d'une maison de plaisance qu'il avoit à la porte de Vannes, où il leur

Digitized by Google

forma un établissement. Le Prince l'ayant annoncé à la Duchesse Jeanne de France: *Monseigneur*, s'écria-t-elle, *c'est assurément un bon don.* La Cour applaudit à ce mot, & il fut aussi-tôt résolu que ce surnom resteroit au couvent, qui s'appelle encore aujourd'hui *les Carmes du bon Don.* En 1461, le Roi Louis XI vint en pélerinage à l'abbaye de Saint-Sauveur de Rhedon, & fut reçu par l'Evêque de Vannes, *Yves de Pontcal*, & par les Religieux, avec toutes les distinctions qui lui étoient dues. Deux ans auparavant, le même Prélat avoit donné le voile à la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, Duchesse douairiere de Bretagne, veuve du Duc Pierre, mort en 1457. Elle se retira dans le couvent des *Trois Maries*, qu'elle avoit fondé près de Vannes. En 1472, *Pierre de Foix*, frere de la Duchesse Marguerite, femme du Duc François II, & mere de la Reine Anne, fut choisi pour être Evêque de Vannes, & quatre ans après il fut nommé Cardinal. Il ne mourut qu'en 1490.

Vannes n'est qu'à deux lieues de la mer, & y communique par la baie du *Morbian.* La ville proprement dite n'a que cinq ou six mille habitans; mais il y a deux grands fauxbourgs, dont l'un s'ap-

Digitized by Google

pelle *du Marché*, & l'autre de *Saint Paterne*; ils sont séparés de la ville par des murailles & un fossé. Le château a été assez fort autrefois, mais aujourd'hui il est presque abandonné; on l'appeloit le *Château de l'Hermine*. Les Ducs de Bretagne y faisoient quelquefois leur résidence. La plupart des rues de l'ancienne ville sont étroites, sombres & tortueuses; il n'y en a que deux belles, dont l'une conduit à la cathédrale, dédiée à Saint Pierre; il y a d'ailleurs deux paroisses & plusieurs couvens; les plus anciens, & ceux qui existoient au seizieme siecle, n'ont rien de bien remarquable. La Seigneurie de la ville est partie à l'Evêque, partie du domaine du Roi, comme étant aux droits des Comtes & Ducs de Bretagne, qui s'en étoient emparés sur les anciens Comtes de Vannes. Le nom Bas-Breton de la ville de Vannes est *Guenet*, qui veut dire en Celtique *belle* ou *jolie*; effectivement cette ville a des agrémens & des avantages, tant du côté de la mer que de la terre. Les Ducs avoient aux environs, des châteaux dans lesquels ils se plaisoient fort, entre autres celui de *Suffinio*, sur le bord de la mer, à l'entrée

Digitized by Google

de la Presqu'isle de *Rhuis* (1). Le flux & reflux se fait sentir jusqu'auprès de la ville & dans les fossés du château de Vannes. Il y arrive & il en part des barques chargées de marchandises, mais non pas de gros bâtimens, parce que la navigation est trop difficile dans le Morbian, qui est rempli d'Isles. Il passe beaucoup de bled par Vannes, les territoires voisins produisant quantité de froment & de seigle. On transporte aussi par le même port beaucoup de fer provenant des forges de la province; mais la pêche des sardines, leur salaison & leur débit sont l'objet du plus grand commerce de cette côte, & l'occupation la plus ordinaire de ses habitans.

Décrivons d'abord la partie maritime du diocese de Vannes; nous entrerons ensuite dans le détail de ce que contient l'intérieur du pays. Le *Morbian* est une baie formée par deux Presqu'isles, celle de *Rhuis* & celle de *Quiberon*. L'intérieur renferme un petit archipel d'Isles de diffé-

(1) *Suffinio* n'est point un mot Breton, comme on pourroit le croire; mais il est tiré du François *souci n'y est*, c'est-à-dire, *il n'y a point de souci ici*; ainsi ce mot veut dire autant que *sans souci*.

Digitized by Google

rentes grandeurs. Les principales ſont celles d'*Ars* & l'*Iſle au Moine.* La premiere appartient à deux abbayes différentes; une moitié eſt à celle des Dames de Saint Georges de Rennes, & l'autre aux Moines de S. Gildas de Rhuis. Au contraire, l'autre Iſle eſt du domaine d'un Seigneur ſéculier & laïc; mais ſans doute qu'elle dépendoit auſſi autrefois de l'abbaye de Saint Gildas. Ces deux Iſles produiſent du bled, du ſeigle & même du vin, & font un commerce aſſez conſidérable de ces denrées; elles ont entre elles deux plus de quinze cents habitans. La Preſqu'iſle de Rhuis appartient en plus grande partie à l'abbaye de *Saint Gildas* : je ne peux me diſpenſer d'en faire l'hiſtoire, auſſi bien que celle de *Prieres*, dont les terres ſont contiguës aux ſiennes, & qui eſt ſituée ſur la côte entre la preſqu'Iſle & l'embouchure de la Vilaine. J'ai déjà dit dans quel temps & à quelle occaſion la derniere a été fondée ; il me reſte à ajouter que ſes bâtimens méritent d'être vus, quoiqu'ils contiennent peu de ces vénérables antiquités qui attirent les Voyageurs curieux dans la plupart des anciennes abbayes des Ordres de Saint Benoît & de Cîteaux, mais parce que

Digitized by Google

depuis le commencement de ce siecle; un Abbé régulier qui l'a gouvernée pendant quarante-six ans, & qui étoit également respectable par sa naissance, ses mœurs, sa sagesse, son intelligence dans les affaires & son économie, y a fait construire une belle église, de grands & beaux bâtimens claustraux en pierre & en marbre du meilleur goût. Cet Abbé s'appeloit *Don Melchior de Serent.*

Saint Gildas naquit au neuvieme siecle dans la Grande-Bretagne, au pays de Cornwall. Il se fit, étant encore fort jeune, Religieux dans le monastere de Saint Hidulphe, & ayant fait de grands progrès dans la piété, & opéré de très-bonne heure plusieurs grands miracles, on l'envoya prêcher la Foi d'abord en Irlande, ensuite dans la Petite-Bretagne. Il s'y établit sur les bords de la riviere de Blavet, dans un ermitage, & s'y distingua par la guérison miraculeuse de tous les infirmes qui alloient le visiter. Quoique ses trésors fussent plus spirituels que temporels, il se trouva des voleurs qui vinrent dans son ermitage pour le piller & l'assassiner; de nouveaux miracles l'en débarrasserent. Les Comtes de Vannes & de Cornouaille en Armorique, l'attire-

Digitized by Google

rent à leur Cour : quoique le second eût épousé la fille du premier, ils se faisoient la guerre. Celui de Cornouaille, qui s'appeloit *Comor*, irrité de ce que sa femme *Triphine* de Vannes prenoit le parti de son pere *Querock*, lui coupa la tête, quoiqu'elle fut enceinte, &, craignant la colere de son beau-pere & la révolte de ses sujets, il s'enfuit. Le Comte de Vannes entra dans le pays, voulant tout mettre à feu & à sang; mais Saint Gildas, qui étoit avec lui, parvint à l'adoucir. Ayant trouvé le corps de la Comtesse d'un côté, & la tête de l'autre, dans la grande salle du palais de Cornouaille, il replaça la tête sur le corps en présence de toute la Cour & d'un peuple innombrable, & commandant à la Princesse de se lever & de marcher, elle se trouva ressuscitée & guérie. L'on juge bien qu'elle voulut aussi-tôt se faire Religieuse sous la direction du Saint; mais Gildas exigea qu'avant tout elle fît ses couches. Elle mit au monde un jeune Prince qui est honoré sous le nom de *Saint Tremeur* ou *Trever*. La Comtesse l'est elle-même sous le nom de *Sainte Triphine*. Bientôt après Saint Gildas se retira dans l'Isle d'*Hoat*,

Digitized by Google

à l'entrée du Morbian; mais le Comte de Vannes l'en fit ſortir pour lui confier le ſoin de l'ancienne abbaye, déjà fondée dans la Preſqu'iſle au quatrieme ſiecle par le Roi Grallon, & dont ce Monarque avoit fait premier Abbé un autre Gildas qui avoit été ſon Chancelier. Le nouvel Abbé Gildas rétablit la diſcipline monaſtique dans l'abbaye de ſon nom, & la rebâtit plus belle qu'auparavant qu'elle eût été ruinée par les Normands. Il y mourut avec de nouvelles circonſtances miraculeuſes, & ce n'eſt encore qu'à force de miracles que ſon abbaye a conſervé ſes reliques; on les diſputa aux Moines ſes Diſciples. Elles leur furent enlevées & plongées au fond de la mer: on les crut perdues; mais, au moyen d'une révélation, elles furent retrouvées. C'eſt de ce fameux monaſtere de Saint Gildas de Rhuis, dont le malheureux Abeilard fut Abbé: ſes Moines ayant voulu l'empoiſonner & l'aſſaſſiner, il les abandonna, & le déſordre & la licence ſubſiſterent long-temps dans ce riche couvent. Au dix-ſeptieme ſiecle, la réforme y a été heureuſement miſe par les Religieux de cette reſpectable Congrégation de Saint Maur, à laquelle l'état monaſtique a de

Digitized by Google

si grandes obligations, que l'existence de l'un semble tenir à la conservation de l'autre.

La Presqu'isle opposée à celle de Rhuis, & qui enveloppe comme elle le Morbian, s'appelle *Quiberon*, du nom de sa principale paroisse. Elle est longue & étroite; le terrein en est bas & inondé dans les grandes marées, à l'exception d'une partie défendue par une falaise. Il y a deux petits ports utiles aux barques des Pêcheurs, & quelques terreins cultivés qui rapportent du froment & de l'avoine. Quelque peu intéressant que paroisse ce petit pays, d'après la description que je viens d'en donner, il l'est cependant pour la défense de la côte & de l'entrée du Morbian, qu'il faut nécessairement traverser pour arriver d'un côté à Vannes, & de l'autre à *Auray*. Cette derniere petite ville est principalement fameuse par la bataille qui se donna à ses portes en 1364; elle assura la possession du Duché de Bretagne à Jean de Montfort, son Compétiteur Charles de Blois y ayant été tué. D'ailleurs il n'y a pas mille habitans. Cependant il s'y fait un assez grand commerce de bled que l'on y apporte de l'intérieur du pays, & que l'on y embarque. Auray est la capi-

Digitized by Google

tale du pays de *Lanvaux*, autrefois une des neuf Baronnies de Bretagne; ayant été réunie au domaine ducal, on lui a substitué celle de Quintin.

La traversée d'Auray à *Hennebond*, sur la riviere de Blavet, n'est pas considérable par terre; mais elle le seroit beaucoup par mer; car il faudroit sortir du Morbian, doubler la pointe de la Presqu'isle de Quiberon, passer devant l'Isle de Grois & sous le château de Port-Louis, & remonter enfin la riviere de Blavet jusqu'à Hennebond. Cette derniere ville, quoiqu'elle ne soit pas bien considérable & ne contienne pas mille habitans, est divisée en trois parties, ville vieille, ville neuve, ville murée; elle a deux paroisses. Il s'y fait un assez grand commerce, & le séjour en est fort agréable, parce qu'il s'y trouve des habitans riches & de la Noblesse. C'est aux portes de cette ville qu'est l'abbaye de Religieuses de *la Joie*, dont j'ai parlé.

Le *Port-Louis*, qui défend l'entrée de la riviere de Blavet, est devenu, à cause de cette situation, une forteresse & un port très-importans. La citadelle n'étoit point encore formée au seizieme siecle. Il y avoit à la place une petite ville que l'on nommoit, comme la riviere, *Blavet*. Les Espagnols

Digitized by Google

s'en emparerent du temps de la Ligue, & ne l'abandonnerent qu'en conséquence du Traité de Vervins, en 1598. On sentit alors le prix de ce poste; il rend maître d'une riviere très-profonde & assez large, qu'on peut regarder comme un port continué pendant plusieurs lieues, & dans lequel de gros vaisseaux peuvent se trouver à couvert. En conséquence, Louis XIII fit fortifier & agrandir le Port-Louis : la ville contient actuellement trois mille habitans, sans compter ceux d'un petit fauxbourg. Elle est entourée de la mer de trois côtés, & n'a besoin que d'un petit front de fortification de celui qui tient à la terre. A la pointe opposée est la citadelle, bâtie sur un roc qui avance dans la riviere, laquelle est coupée par plusieurs islots, de maniere que les vaisseaux qui passent dans cet endroit sont obligés de s'approcher des remparts de cette citadelle, au point qu'on peut toucher aux grandes manœuvres avec la main. Voilà ce qu'il y a de plus essentiel concernant le Port-Louis, dont j'aurois pu d'ailleurs me dispenser de parler, puisqu'il n'existoit pas dans le siecle où écrivoient les Auteurs que j'extrais.

Si le Port-Louis étoit alors inconnu,

Digitized by Google

à plus forte raiſon n'étoit-il pas queſtion de l'*Orient*, bourg fameux ſeulement dans ce ſiecle-ci, & placé à l'embouchure de la riviere de *Scorf* dans celle de Blavet. L'Orient étoit une dépendance de la Terre de *Pont-Scorf*, qui elle-même en étoit une de la Principauté de *Guéméné*. Ce n'eſt que de nos jours que le Duc de Montbaſon, Prince de Guéméné, a vendu l'Orient au Roi pour une ſomme très-conſidérable, tandis que le ſiecle précédent il entroit pour peu de choſe dans la valeur de ſes biens; ce qui n'étoit alors qu'un ſimple village, eſt devenu une ville aſſez grande & très-riche. Vers la fin du ſiecle dernier, la Compagnie des Indes y avoit déjà fait quelques magaſins; mais ſous la Régence, pendant la minorité de Louis XV, & lors de l'établiſſement de la fameuſe Compagnie du *Miſſiſſipi*, l'Orient eſt devenu un lieu de conſéquence. Enfin, aujourd'hui il eſt entouré de murailles; des vaiſſeaux aſſez conſidérables peuvent y aborder, & s'y trouvent parfaitement à l'abri de tous les vents; dès qu'ils ont paſſé ſous la citadelle du Port-Louis, ils n'ont plus à craindre d'inſultes de la part des ennemis, à moins que ceux-ci ne

fiſſent

Digitized by Google

fissent une descente sur quelque plage de la côte, & ne surprissent l'Orient par terre, comme cela a pensé arriver il y a trente à quarante ans. Pour mettre ce port à l'abri de pareils accidens, on a construit depuis quelque temps une enceinte de fortifications autour du bourg, qui commence à devenir une ville. Ce lieu se peuple tous les jours, & les ventes des effets précieux apportés des Indes en France, le rendent, dans certaines saisons, l'entrepôt du plus grand commerce. En prenant le moment des hautes marées, les gros bâtimens arrivent jusqu'au pied des magasins de l'ancienne Compagnie des Indes ; ils en sortent dans les mêmes circonstances; & quoique, lors des basses marées, tout paroisse être vase autour de l'Orient, cependant les vaisseaux n'y éprouvent aucun accident, le fond étant sûr & doux. Entre la riviere de Blavet & celle de Quimperlay, qui sépare le diocese de Vannes de celui de Quimper, il n'y a plus que les plages de *Polduc* & de *Larmor*, qui n'offrent rien de curieux; mais l'on conçoit aisément qu'il est nécessaire de les garantir des débarquemens des ennemis en temps de guerre.

Digitized by Google

Les Isles du diocese de Vannes, situées sur la côte, sont, 1°. l'Isle de *Grois*, vis-à-vis l'embouchure de la riviere de Blavet. Il n'y a qu'une paroisse & environ deux mille habitans, tous occupés à la pêche des *Congres*, qui servent à leur subsistance, & dont ils font un assez grand commerce, en les vendant séchés comme de la morue. Il s'en faut bien que le débit de ces poissons soit aussi considérable que celui des *sardines*, dont la pêche est si abondante, sur-tout dans certaines saisons, tout le long des côtes méridionales de la Bretagne. Elle se fait par de petites barques montées seulement de cinq hommes, qui vont également à voiles & à rames. Ils se servent de grands filets avec lesquels ils prennent une si grande quantité de poissons, qu'ils en remplissent tout le fond de leurs bateaux: arrivés à terre, ils les éventrent, les vident, les salent, les encaquent comme des harengs, ou les mettent au pressoir pour en exprimer l'huile. Il faut dix milliers de sardines pour produire une barrique d'huile; malgré cela, il en sort bien des barriques de Bretagne, & l'on compte que la seule Isle de Belle-Isle en envoie au dehors mille à douze cents barriques.

Digitized by Google

Les Isles d'*Houat* & d'*Hoedic* sont entre la côte & Belle-Isle; elles appartiennent aux Moines de l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuis. Elles leur ont été données, parce que le saint Abbé vécut quelque temps en Ermite dans la premiere de ces Isles, & qu'il y opéra des miracles, entre autres, celui de faire jaillir des fontaines d'eau douce qui manquoit absolument, &, quoique le terrein fût très-sec & aride, celui de lui faire produire de très-beau froment. Ces Isles jouissent encore de ces deux avantages; il ne reste plus qu'à les défendre, en temps de guerre, contre les Corsaires.

L'Isle de *Belle-Isle* est de toutes celles situées sur la côte de Bretagne, la plus intéressante. Elle dépend du diocese de Vannes; elle en est à six lieues de distance, & autant du Port-Louis; mais la terre ferme la plus prochaine est la pointe de Quiberon, qui n'en est qu'à trois lieues; elle a environ six lieues de longueur sur deux de largeur. Elle est en bonne partie environnée de rochers qui en défendent l'accès & empêchent les descentes; mais malheureusement il y a de différens côtés quelques plages sablonneuses, assez étendues & assez commodes pour qu'il soit aisé d'y débarquer, & difficile d'y mettre obsta-

Digitized by Google

cle, sur-tout s'il se trouve dans la rade une flotte à portée de protéger cette descente. Or la rade de Belle-Isle est très-bonne.

L'Isle est divisée en quatre grandes paroisses, dont la plus considérable s'appelle le *Palais*. C'est, si l'on veut, une petite ville, mais qui n'est habitée que par des pêcheurs & des commerçans en poissons & en grains. Les trois autres sont des bourgs appellés *Bangor*, *Locmaria*, & *Sauzon*. Le reste contient environ une centaine de hameaux dépendans de ces quatre paroisses. La premiere a pris son nom du château ou maison seigneuriale, qui a été bâtie par MM. de Gondi de Retz, au seizieme siecle. Il a été ensuite converti en une citadelle, augmentée par Monsieur Fouquet, & perfectionnée depuis : elle peut contenir une assez forte garnison ; le port lui sert d'un côté de fossés, les rochers la défendent d'un autre, & celui de la terre est fortifié en bonnes regles. En cet état, elle peut se défendre quelque temps, & jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute espérance d'être secourue ; ce qui seroit toujours très-difficile, la descente étant une fois faite dans l'Isle. Le port de *Palais* est le plus petit

Digitized by Google

des trois de l'Isle; celui de *Sauzon* est plus grand & plus commode; il y peut entrer des bâtimens de quarante à cinquante tonneaux de port. Mais celui de *Goulfar* est le plus considérable, le plus large, ou du moins le plus profond; il y peut mouiller jusqu'à des vaisseaux de cinquante canons. J'ai déja dit, il n'y a qu'un moment, qu'il se faisoit dans cette Isle une grande pêche & un commerce considérable de sardines. On y recueille une assez grande quantité de froment & d'avoine. Le climat de Belle-Isle est si doux & si égal, que les bestiaux passent l'hiver en rase campagne, sans en être incommodés & sans être veillés, chaque habitant reconnoissant les siens à sa marque. On ne les garde & on ne les renferme qu'en été, pour qu'ils ne gâtent pas la récolte. Au reste, les pâturages y sont médiocres. Il n'y a guere d'autre bois que des brouissailles. Il faut cependant qu'il s'en soit trouvé autrefois de plus considérables, puisqu'il y a encore au milieu de l'Isle un canton que l'on appelle la forêt de *Bangor*; mais il n'y croît que des bruyeres. Les habitans fument leurs terres avec des herbes marines, que la mer jette sur les plages, & que l'on appelle en Bretagne du *Goesman*.

Digitized by Google

L'ancien nom de Belle-Isle étoit *Guedel*; on sait qu'elle appartenoit, au neuvieme siecle, à un Comte de Cornouaille, sur qui un Comte de Rennes l'usurpa, & la donna à l'abbaye de Rhedon, dont son frere étoit Abbé. Vers 880, Alain, Duc de Bretagne, la reprit aux Moines de Rhedon, pour la rendre au Comte de Cornouaille; mais elle ne fit que changer de mains de Moines; car celui-ci la donna à l'abbaye de Quimperlay, qu'il fonda. Après bien des disputes & des difficultés entre les deux abbayes, pendant plus de cent ans, elle demeura à l'abbaye de Quimperlay, qui la conserva jusqu'au milieu du seizieme siecle. Alors, sous le regne de Charles IX, les Moines eux-mêmes représenterent qu'ils ne pouvoient défendre cette Isle contre les Brigands & les Corsaires, qui non-seulement les empêchoient d'en tirer parti, mais partoient de là pour faire des descentes sur les côtes & de grands ravages en Bretagne. En conséquence ils demanderent à l'échanger, & le Maréchal de Retz se chargea volontiers de donner à ces Peres quelques villages en terre ferme, qu'ils accepterent avec grand plaisir. Le Maréchal étoit Gouverneur & Amiral de Bretagne, & très-aimé de

Digitized by Google

Charles IX, de qui il avoit été Gouverneur (& qu'il avoit très mal élevé); ainsi il lui fut aisé de mettre l'Isle en état de se défendre contre de petits Corsaires. D'ailleurs il y fit une infinité d'établissemens qui la rendirent très-commerçante. Elle fut défrichée, cultivée & ensemencée; il y fit élever des bestiaux, planter quelques bois, & encouragea la pêche des sardines; enfin, Belle-Isle changea de face, & devint une possession très-avantageuse à son Seigneur. Dès 1595, Henri IV pensa à la réunir à son domaine, par échange, ou en dédommageant le Maréchal de Retz des dépenses qu'il y avoit faites. Mais ce compte n'étoit pas aisé à régler, aussi ne le fut-il point sous ce regne. Pendant le suivant, le Cardinal de Richelieu reprit ce projet, mais avec aussi peu de succès. Belle-Isle avoit été érigée en Marquisat-Pairie, & le fils aîné du Maréchal de Retz en portoit le nom. Ce ne fut qu'en 1658, que les affaires du Duc étant extrêmement dérangées, il consentit à vendre son Isle à M. Fouquet, Surintendant des Finances, qui la paya un million trois cent soixante-dix mille livres, sans compter quelques pots de vin. Il est à remarquer que, dans les Lettres patentes du Roi,

Digitized by Google

qui confirmerent ce marché, Louis XIV déclara *que Sa Majesté considérant combien il étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, que cette Terre ne tombât point en des mains suspectes, elle avoit engagé & convié le sieur Fouquet, Ministre d'Etat & Surintendant des Finances, à en faire l'acquisition, lui donnant d'ailleurs en propriété le gouvernement des châteaux & forteresses, voulant qu'il en nommât tous les Officiers, &c.*..... Pendant le temps que M. Fouquet posséda Belle-Isle, il y fit encore quelques établissemens favorables au pays. Cependant cette belle acquisition fut reprochée au Surintendant, & contribua à sa perte. Lorsqu'il fut arrêté, on se saisit de Belle Isle, & elle fut quelque temps entre les mains du Roi; mais quelques années après, Madame Fouquet ayant formé la demande de ses reprises sur les biens de M. Fouquet, le Marquisat de Belle-Isle lui fut adjugé pour la remplir. Elle a joui jusqu'à sa mort du domaine utile, formant des prétentions sur une indemnité, relativement aux fortifications, & au gouvernement qui avoit été accordé en propriété à son mari. Cette Dame étant morte sur la fin du regne de Louis XIV, & ayant laissé tous ses droits

Digitized by Google

& le titre de Marquis de Belle-Isle à son petit-fils, celui-ci s'occupa sérieusement du soin de tirer parti de cette belle Terre, en en faisant avec le Roi un échange avantageux. Il n'y put réussir sous le regne de Louis XIV, mais il en vint à bout en 1718, pendant la minorité de Louis XV, sous la régence de M. le Duc d'Orléans & le Ministere de M. d'Argenson, Garde des Sceaux & Président du Conseil des Finances. M. de Belle-Isle obtint les plus beaux domaines en Normandie & en Languedoc; cependant la derniere main ne fut mise à cette grande affaire qu'en 1725. C'est par cet arrangement si essentiel pour sa fortune, que M. le Maréchal de Belle-Isle a commencé à se faire connoître dans le monde. La suite de sa vie a été longue; il a continué de mettre dans les affaires dont il s'est mêlé, la même activité qui lui a si bien réussi dans la premiere, & ses talens ont été secondés par un bonheur si marqué, que l'on peut dire que tous les événemens de sa vie ont été autant de phénomenes.

Rentrons dans le continent de la Bretagne, pour parcourir les lieux du diocese de Vannes qui sont dans l'intérieur des terres. La petite ville de *Rhedon* est située

Digitized by Google

ſur la Vilaine, entre Rennes & la mer, de ſorte qu'elle ſert d'entrepôt aux marchandiſes que l'on veut tranſporter dans cette capitale de la Bretagne. La ville ne contient qu'environ mille habitans. Elle eſt principalement fameuſe & connue par l'abbaye qui y eſt fondée ſous le nom de *Saint-Sauveur*, & habitée par des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. Sa fondation eſt de l'an 832, ſous l'empire de Louis le Débonnaire, & ſon Fondateur s'appelle *Saint Convoyon.* Il étoit Breton, étudia à Vannes, s'y fit Prêtre, & en fut Archidiacre. L'envie de mener une vie encore plus parfaite que celle d'un Prêtre ſéculier, l'engagea à ſe retirer dans un lieu alors ſolitaire, où il bâtit d'abord un ermitage qui bientôt après devint un monaſtere, & enfin une abbaye. Ce Saint s'acquit tant de réputation par ſes miracles & ſes prophéties, que l'on accouroit de toutes parts auprès de lui, & qu'il ſe forma bientôt une ville autour de ſon couvent. Le Roi Nomenoé avoit conçu pour lui le plus grand reſpect & la plus grande confiance. Croyant avoir découvert que les Evêques de Bretagne étoient tous Simoniaques, Saint Convoyon ſe chargea d'aller les dénoncer au Pape, & les en

convainquit si bien, qu'ils furent forcés d'en convenir. D'un autre côté, il parloit au Roi avec une grande liberté, & le reprenoit de ses vices. La derniere année de la vie de ce Monarque, il l'avertit de mettre ordre à ses affaires, & qu'il seroit assassiné par ses cousins; ce qui arriva. Pour Saint Convoyon, il vécut jusque sous le regne de Salomon, petit-fils de Nomenoé.

La Baronnie de *Malestroit*, l'une des neuf de la Bretagne, a pour chef-lieu une très-petite ville sur la riviere d'*Oust*, & n'a de considération que par le rang que tient son Seigneur. Elle a appartenu autrefois à une illustre famille de Bretagne, qui n'avoit point d'autre nom, & qui faisoit remonter son origine jusqu'à Juhel de Malestroit, qui vivoit au douzieme siecle, sous le Comte ou Duc Alain Fergent. En 1345, il paroît que sa descendance finit, & que cette Terre tomba dans la Maison des Seigneurs de *Château-Giron*, qui prirent le nom de Malestroit. En 1394, Jeanne de Malestroit (Château-Giron) fit encore passer cette Terre dans une autre Maison, dont l'ancien nom étoit *Raguenel*. C'est en faveur de Jean Raguenel que Malestroit fut érigée en Baronnie par le Duc Pierre en 1451. Il faut observer qu'il ne

portoit plus que le nom de Maleſtroit, & que le Duc déclara qu'il étoit extrait & conſanguin de la Maiſon de Bretagne (par les véritables Maleſtroit). Une fille de ce premier Baron porta cette Terre dans la Maiſon de Rieux, & Françoiſe de Rieux à Jean de Laval. Au ſeizieme ſiecle, elle fut retirée par une héritiere de Raguenel, & portée à Jean d'Acigné. Elle a paſſé de la Maiſon d'Acigné dans celle de Briſſac. Au dix-ſeptieme ſiecle, cette Baronnie appartenoit à MM. de Lannion; elle eſt actuellement poſſédée par M. le Marquis de Serent.

Aſſez près de Maleſtroit, mais, à ce que je crois, dans l'évêché de Rennes, eſt *Ploermel*, dans lequel eſt un couvent de Carmes, fondé en 1280 par Jean (de Dreux Montfort), ſecond du nom, Duc de Bretagne. Ce Prince y eſt enterré, & on y voit ſon tombeau. Ce fut lui qui fut écraſé à Lyon, en allant avec le Roi Philippe le Bel à la rencontre du Pape Clément V. A côté de ſa ſépulture eſt celle de ſon petit-fils Jean III, dit le Bon, Vicomte de Limoges par ſa mere. Il mourut en 1341, n'ayant point eu d'enfans de ſes trois femmes.

La plus grande partie des anciennes

Digitized by Google

Terres de la Maiſon de *Rohan* eſt ſituée dans l'évêché de Vannes. Elles conſiſtent dans le *Duché de Rohan*, actuellement appartenant à la Maiſon de Chabot, & la Principauté de *Guéménée*; celle-ci, quoique fort étendue, eſt toute entiere dans le dioceſe de Vannes. Elle n'a jamais été Baronnie, Comté ni Marquiſat; mais en 1570 elle fut érigée en Principauté, (c'eſt-à-dire, reconnue pour une grande Terre avec de beaux droits; car ce titre en France ne ſignifie pas autre choſe, & les poſſeſſeurs des Principautés ne jouiſſent, à cauſe de cela, d'aucuns priviléges perſonnels, n'ont aucuns honneurs à la Cour, & encore moins ſéance au Parlement). Quant au Duché de *Rohan*, ſuivant nos vieux Auteurs, il étoit titré de Vicomté de toute ancienneté; les appartenances s'étendent dans les évêchés de Saint-Brieux & de Saint-Malo; mais la plus grande partie eſt dans celui de Vannes. Il a, diſent nos Auteurs, deux journées de chemin de diametre, & ſix de tour. Il tire ſon nom du bourg de *Rohan*, ſitué ſur la petite riviere d'Ouſt; mais on regarde comme ſa véritable capitale *Pontivy*, ville ſituée à deux lieues de-là, ſur

Digitized by Google

la petite riviere de Blavet. Ce fut Henri IV qui, en 1603, l'érigea en Duché-Pairie pour Henri Vicomte de Rohan, qui avoit l'honneur d'être son cousin, étant petit-fils d'Isabeau d'Albret, sœur cadette de Jeanne d'Albret, qui porta la Couronne de Navarre à Antoine de Bourbon. Ce premier Duc Henri de Rohan n'eut point d'enfans mâles légitimes, ainsi le Duché-Pairie s'éteignit à sa mort. Marguerite, sa fille unique, ayant épousé Henri de Chabot, Comte de Saint-Aulaye, Louis XIV créa de nouveau pour lui, en 1645, Rohan en Duché-Pairie. Les descendans d'Henri de Chabot en jouissent encore aujourd'hui; mais ils n'ont rang au Parlement que de 1652. Cependant le Roi promit au nouveau Duc de Rohan de lui conserver à la Cour tous les honneurs qui avoient été accordés au premier. Ils lui étoient dus en effet, puisqu'Henri IV s'étoit fondé principalement, pour accorder ces honneurs, sur ce qu'Henri de Rohan eût hérité de la Navarre, si Henri IV n'eût point eu d'enfans. Or, cette raison étoit également applicable à la fille & au gendre du premier Duc de Rohan, puisque la Couronne de Navarre se trans-

Digitized by Google

mettoit par femmes. Cependant les autres branches de la Maiſon de Rohan ont obtenu, avec raiſon, le même rang à la Cour, fondés ſur l'illuſtration & la grandeur de leur propre Maiſon, dont l'antiquité ſe perd dans la nuit des temps, mais que l'on croit deſcendre des anciens Souverains de Bretagne, ou du moins des Vicomtes de *Porhouet*, qui étoient *Juvegneurs* des Comtes de Rennes. Alain, que l'on croit avoir été fils cadet d'un de ces Vicomtes, fit bâtir, vers 1120, le château de Rohan, dont ſa poſtérité prit le nom, portant toujours le titre de Vicomte. La branche de *Rohan-Poul-Duc*, dont le Grand-Maître de Malte actuel eſt le dernier, a été ſéparée de la branche aînée dès 1300. La Vicomté, Baronnie & Principauté de Léon entra par une héritiere dans la Maiſon de Rohan, dès la fin du quatorzieme ſiecle. Au commencement du quinzieme, la Vicomté de Porhouet revint aux Seigneurs de Rohan par le mariage de Beatrix de Cliſſon avec Alain VIII de Rohan. En 1515, Anne de Rohan épouſa Pierre de Rohan, fils puîné du Maréchal de Gié, & tous ſes freres étant morts, elle hérita des Vicomtés de Rohan, Porhouet, & de la Principauté de Léon. Le premier

Digitized by Google

Duc de Rohan étoit ſon arriere-petit-fils; cependant il n'étoit point l'aîné de ſa Maiſon; la branche de Guéméné-Montbazon avoit cet avantage, & fut élevée à la Pairie avant celle dont je viens de parler; car dès 1589 Henri III érigea le Comté de Montbazon en Duché-Pairie. Quant à la branche de Soubiſe, elle deſcend d'un oncle du premier Duc de Rohan.

Il y a relativement à toutes les grandes Terres de la Maiſon de Rohan, une eſpece de coutume particuliere, que l'on appelle en Bretagne les *uſances de Rohan*; conſéquemment à ces uſances, tous les habitans de ces grandes Seigneuries n'étoient que Tenanciers, &, pour ainſi dire, Fermiers du Prince ou Vicomte, leur Seigneur; ils lui rendoient tous les ans une certaine ſomme, & lui payoient tous les neuf ans un nouveau droit pour le renouvellement de cette eſpece de bail, qui ne paſſoit qu'à leurs enfans mâles, & pouvoit être retiré ſur leurs collatéraux & tranſporté par le Seigneur à une autre famille; ils étoient ainſi, en quelque façon, main-mortables, ſinon quant à leur perſonne, au moins quant à leurs biens: mais les Princes & Ducs de Rohan ſe ſont depuis long-temps piqués d'honneur d'affranchir

Digitized by Google

d'affranchir les habitans de cet asservissement; ce qui leur a gagné l'affection de leurs Vassaux & en général de tous les Bretons. On prétend que les anciens Vicomtes de Rohan avoient coutume de dire, en parlant de la grandeur de leur Maison : *Duc je ne daigne, Roi je ne puis, Rohan je suis.*

L'évêché de *Quimper* touche à l'orient à celui de Vannes; il a au nord ceux de Tréguier & de Saint-Paul-de-Léon, & la mer à l'occident & au midi. C'est le même pays que nos anciens Historiens appellent *Cornouaille.* Le commerce consiste en grains que produit une partie de ce pays, & que l'on embarque dans les ports, petits & grands, qui se trouvent sur la côte très-étendue de cet évêché. La pêche des sardines est aussi un objet de commerce pour un canton de ces mêmes côtes. Il y a quelques pâturages dans l'intérieur du pays; on y éleve des bestiaux que l'on mene vendre aux différentes foires de Bretagne, d'où ils sont conduits jusqu'en Normandie pour y être engraissés. Il s'y fait aussi un assez grand commerce de chevaux, qui ne sont rien moins que beaux en apparence, mais forts & robustes; on les reconnoît en ce qu'ils ont les jambes fort

Digitized by Google

velues. Il y a dans l'intérieur du diocese une mine de plomb qui est d'une grande utilité, & dont le débit se fait par Brest ou à Brest même pour la construction des vaisseaux. Les premiers Peuples de la Cornouaille dont les Romains eurent connoissance, s'appeloient *Curiosolites*. Leur ville capitale étoit nommée *Corisopitum*; par la suite on a appelé ce pays *Cornu-Galliæ*, comme qui diroit la pointe de la Gaule. C'étoit bien en effet la pointe & l'extrémité du pays pour les Romains; car ils n'ont guere poussé leurs conquêtes plus loin. *Conan-Meriadec*, premier Roi Breton, dont j'ai tant parlé, paroît avoir regardé ce pays comme le centre de son empire. Son fils *Grallon* y régna après lui, & ce fut ce Prince qui établit l'évêché de Cornouaille, dont le premier Evêque fut *Saint Corentin*. La vie de ce Saint est très-miraculeuse. Il naquit dans le pays même de Cornouaille, vers l'an 375, & se retira, étant encore assez jeune, dans un ermitage, où il vécut avec autant d'austérité que de dévotion, sans être pourtant embarrassé de sa subsistance; car, par la grace de Dieu, les morceaux de pain qu'on lui donnoit de temps en temps par aumône, se reproduisoient sans cesse, pour qu'il n'en manquât point. Les racines & les fruits

Digitized by Google

ſauvages s'adouciſſoient, pour lui fournir une nourriture plus agréable, & un ſeul petit poiſſon qui nageoit dans la fontaine de ſon ermitage, ſe repréſentoit tous les jours pour être mis ſur les charbons & former pour ſa table un plat maigre. J'ai déjà dit qu'un jour que le Roi Grallon paſſa à portée de la retraite du Saint avec une ſuite nombreuſe, le poiſſon ſe trouva plus gros; c'étoit une carpe, dont un tronçon avec un ſeul pain ſuffit pour régaler le Monarque & tous ſes Bretons. Grallon, touché d'un miracle ſi extraordinaire, promit d'établir un grand monaſtere, dont il confieroit la direction à Corentin, & au retour de l'expédition à laquelle il marchoit, le Roi exécuta ſon vœu. Corentin fut mis à la tête d'un nombreux couvent, dans lequel il éleva pluſieurs jeunes Gentilshommes qui devinrent de grands Saints & d'illuſtres Abbés; le plus fameux, eſt *Saint Wenolé*, ou *Guenolé*, que le peuple appelle communément *Saint Guignolet*; il fut par la ſuite le premier Abbé du fameux monaſtere de *Landevenec*. Quant à Saint Corentin, il fut Evêque de Cornouaille, & le Roi lui céda un beau château qu'il avoit dans un lieu nommé *Kemper-Odetz*.

c'est-à-dire, *ville de l'Aigle*, situé au haut de la riviere d'*Odetz* ; aussi Quimper s'appelle-t-il dans les anciens titres latins *Civitas Aquilæ*. Mais la riviere d'Odetz n'est plus connue que sous le nom de riviere de *Quimper*. Grallon se retira, dit-on, dans une ville nommée *Is*. Je dirai dans un moment quel fut le sort de cette malheureuse Cité. Saint Corentin transforma le palais royal en palais épiscopal, & jeta les fondemens de la cathédrale où Grallon plaça & renta des Chanoines. Le saint Evêque mourut en 401 ; & il s'opéra tant de miracles à son tombeau, que la ville prit le nom de son Patron, & s'appelle encore aujourd'hui *Quimper-Corentin* : depuis cette époque, l'Evêque en est demeuré Seigneur. Le diocese s'étend sur plus de deux cents paroisses. Près de cinq cents ans après la mort du Saint, en 878, les Normands ayant fait une descente dans le pays de Cornouaille, & jeté l'alarme dans la ville de Quimper, quelques Chanoines s'empresserent d'enlever le corps de leur Saint, & le transporterent d'abord à Tours, sous la protection de Saint Martin, qui avoit été Métropolitain de Saint Corentin, & ensuite à Marmoutier, où il étoit encore honoré à la fin du seizieme siecle. Le second Evê-

Digitized by Google

que de Quimper fut *Saint Guingan* ou *Guenec*, sous l'épiscopat duquel mourut le Roi Grallon ; il fut enterré à Landevenec. On lit encore dans l'église de cette abbaye l'épitaphe en quatre vers latins de ce Roi Breton du cinquieme siecle; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été composée du temps même de sa sépulture. Saint Guignolet assista à cette cérémonie conjointement avec l'Evêque Guingan. Ce Saint étoit fils d'un grand Seigneur & d'une grande Dame, qui lui donnerent sur les fonts de baptême un nom qui signifie en Bas-Breton *enfant tout blanc*. Il étoit destiné à l'état Militaire, & peut-être aux honneurs de la Chevalerie; mais il préféra l'état ecclésiastique, & se mit sous la conduite de Saint Corentin. S'il ne servit pas son Prince & son pere en portant les armes pour eux, au moins se crurent-ils redevables à ses prieres, de deux victoires, l'une sur mer contre des Pirates Païens, & l'autre sur terre contre des rebelles. Ayant d'ailleurs ressuscité un mort en présence du Roi Grallon, & marché à pied sur la mer, le Monarque Breton & Saint Corentin jugerent à propos de l'envoyer vers Saint Martin, Archevêque de Tours & Métropolitain des Evêques de

Bretagne, afin d'obtenir l'agrément de ce Prélat pour l'établissement du monastere de Landevenec. Non seulement il reçut cette approbation, mais il fut béni & choisi par Saint Martin pour premier Abbé de ce lieu. Etant à la tête de ce monastere, il y opéroit sans cesse de nouveaux miracles. Il alloit quelquefois visiter Grallon, qui, ayant abandonné Quimper à Saint Corentin, s'étoit retiré, comme je l'ai dit, dans la ville d'*Is*, située au fond de la baie de *Douarnenetz*. Le saint Abbé apprit par une révélation, que cette ville, dont les habitans étoient libertins & indévots, alloit être abîmée; il en avertit le Monarque, qui ne méritoit pas d'être compris dans cette catastrophe: celui-ci profita de l'avis, & se retira promptement à Landevenec. Dès le lendemain, un tremblement de terre & une inondation imprévue détruisirent si bien la ville d'*Is*, qu'on n'en voit plus aujourd'hui que quelques restes au fond de la baie, lorsque la mer est basse. Grallon ne survécut pas long-temps à ce malheur. Il mourut & fut enterré, comme je l'ai dit, dans l'abbaye & par les soins du saint Abbé. Après avoir fait encore une grande quantité de miracles, Saint Guignolet mourut

Digitized by Google

l'an 448, le 3 de Mars, jour de sa fête. Sa mémoire est si honorée dans la Bretagne, qu'il n'y a point d'église où il n'y ait au moins une chapelle qui lui soit dédiée. Plusieurs villes le reconnoissent pour leur Patron particulier. Peu de temps après sa mort, sous le pontificat de Saint *Alorus*, troisieme Evêque de Quimper, une Princesse de la Grande-Bretagne prit terre en Cornouaille, y mena une vie très-édifiante, & y fit de grands miracles; elle s'appeloit *Sainte Nennok*; le Comte *Erec* lui donna de grandes Terres, & elle établit plusieurs monasteres de filles. En 550, *Karadoc*, surnommé *Brekbras*, fonda l'abbaye de Sainte Croix de *Quimperlay*, qui, cinq cents ans après, fut rebâtie & enrichie par *Alain Caignard*, Comte de Cornouaille; ce Comte lui donna, entre autres possessions, l'Isle de Belle-Isle, dans laquelle Alain Bouchard remarque qu'il y avoit alors tant de lapins, que tous les ans on en apportoit à *Quimperlay* la charge de huit à dix navires. Les habitans en mangeoient la chair, soit fraîche ou salée, & avoient, avec cette denrée, de quoi se nourrir toute l'année. Ils vendoient les peaux un denier la piece, & ils en avoient une si grande quantité à vendre, que quoique

X iv

Digitized by Google

l'Abbé ne retirât qu'un médiocre droit par chaque douzaine de peaux, ce droit lui valoit douze cents francs par an. En 1177, sous le Duc de Bretagne Conan IV, fut bâtie l'abbaye de *Saint Maurice de Karnoët*, de l'Ordre de Cîteaux, sur la porte de laquelle on lit encore ces deux vers latins, qui contiennent un vœu fort singulier :

Stet domus hæc donec fluctus formica marinos
Ebibat, & totum testudo perambulet orbem.

C'est-à-dire, *puisse ce couvent subsister jusqu'à ce qu'une fourmi ait bu toute l'eau de la mer, & qu'une tortue ait fait le tour de la terre !*

Il n'y a dans tout le pays de Cornouaille que quatre villes qui députent aux Etats de Bretagne ; savoir, *Quimper-Corentin*, *Quimperlay*, *Concarnau* & *Carhaix*. La premiere, quoiqu'elle soit regardée comme la capitale de la Basse-Bretagne, ne contient cependant que sept ou huit mille habitans ; & n'a de remarquable que sa cathédrale ; encore cette église est-elle plus respectable par son antiquité, qu'elle n'est belle. Il y a un très beau collége, ci-devant dirigé par les Jésuites, & qui est postérieur au seizieme siecle. *Quimperlay*, qui est sur une riviere à deux lieues de son em-

Digitized by Google

bouchure dans la mer, n'a guere que trois mille habitans. Elle n'avoit, au siecle dernier, de remarquable que l'abbaye dont je viens de parler, des marchés très-fréquentés, & plusieurs foires par an. *Concarnau* est plus importante par sa situation & son commerce, que les deux villes que je viens de citer, & entre lesquelles elle est située au fond d'une baie qui forme pour elle un port naturel, assez sûr; cependant les gros vaisseaux n'y entrent pas. La ville n'est proprement qu'un château placé sur une Isle jointe à la terre par un pont, & entourée d'une bonne muraille flanquée de quelques tours. La porte & le pont sont couverts & défendus par une demi-lune. Il n'y a que très-peu de maisons & d'habitans dans la ville même, mais davantage dans le fauxbourg par delà le pont. Les habitans de la ville sont ordinairement chargés de leur propre défense; il y en a environ trois cents en état de porter les armes. En temps de guerre on y met quelquefois des troupes réglées en garnison. On sait peu de chose sur l'antiquité de Concarnau. Il y a apparence qu'elle doit son origine à un prieuré de *Saint Guignolet*, qui lui sert de paroisse & dépend de l'abbaye de

Digitized by Google

Landevenec. D'ailleurs elle ne remonte certainement pas plus haut que le quinzieme ſiecle. C'eſt la Reine Anne qui, la premiere, a fait fortifier cette petite place. *Carhaix* eſt au centre de l'évêché, même très-avant dans les terres; c'eſt une petite ville que l'on dit avoir été autrefois plus conſidérable; elle n'eſt aujourd'hui renommée que pour les perdrix de ſes environs, qui paſſent pour les meilleures de toute la France. *Châteaulin* eſt ſur la riviere d'Auzon, qui ſe jette dans la mer au fond de la rade de Breſt. Elle tire ſon nom d'un château actuellement ruiné, & qui avoit été bâti par les anciens Ducs de Bretagne ou les Comtes de Cornouaille. A préſent ce lieu n'eſt remarquable que par une pêche de ſaumon très-abondante. On en tranſporte, tant frais que ſalé, par terre & par mer, une quantité conſidérable, & il en vient juſqu'à Paris de cette riviere d'Auzon, qui paſſe à Châteaulin. Landevenec eſt à l'embouchure, dans la rade de Breſt.

La moitié des côtes de la rade & baie de Breſt, à l'occident de cette ville, appartient au dioceſe de Quimper, auſſi bien que la baie de *Douarnenez*, qui eſt très-vaſte, & l'*Iſle des Saints*, à la pointe

Digitized by Google

proprement dite de Cornouaille. Tous ces lieux ſont fort connus des Marins, & très-intéreſſans pour eux; mais nos vieux Coſmographes n'en font qu'une mention fort légere.

Les grandes Terres du dioceſe ſont, *Pont-l'Abbé*, qui diſpute à *Pont-Château* l'honneur d'être une des grandes Baronnies de Bretagne, *le Faou* & *Molac*. Les deux premieres ſont entrées dans la Maiſon de M. le Maréchal Duc de Richelieu actuel, par ſucceſſion de ſa grand'mere, Marie Françoiſe de *Guemadeuc*, d'une famille ancienne & illuſtre de Bretagne, dont le premier nom étoit *Madeuc*. La mere de M. le Maréchal de Richelieu, qui étoit de l'illuſtre Maiſon d'Acigné, lui a encore procuré d'autres Terres & de grandes alliances en Bretagne. Quant au Marquiſat de *Molac*, il a appartenu à la Maiſon de *Roſmadec*, qui eſt d'une ſi grande ancienneté, que l'abbaye de Landevenec compte au nombre de ſes bienfaiteurs un Roſmadec qui lui fit des donations conjointement avec le Comte de Cornouaille ſon beau-frere. Molac y étoit entré par héritage d'une Maiſon de ce nom. Le château de *Roſmadec* eſt dans ce même dioceſe. Enfin, Molac a paſſé

Digitized by Google

dans la Maiſon le *Sénéchal de Carcado*, qui n'eſt ni moins ancienne, ni moins illuſtre que celles dont je viens de parler.

L'évêché de *Saint-Paul-de-Léon* eſt l'ancien pays des *Oſiſmiens*, Peuples Celtiques, connus du temps de Céſar. Leur capitale s'appela d'abord *Ociſmor* en Celtique, enſuite *Legio*, nom Latin, qui prouve qu'une Légion Romaine s'établit dans ce canton. Pluſieurs autres pays ont été nommés ainſi par la même raiſon, & on a toujours fait de ce mot *Legio*, *Léon*. Auſſi celui-ci s'eſt-il appelé par la ſuite le *Léonnois*. On ſe rappelle toujours comme une idée agréable, que c'étoit le royaume de Méliadus & de ſon fils Triſtan, & que Breſt & Landernau furent le théatre des amours de ce brave & galant Chevalier, & de la belle *Iſeulte*, femme de ſon oncle. Pour s'en tenir à la vérité de l'Hiſtoire, le Léonnois fit partie du royaume de Conan-Meriadec, qui y établit ſous lui un Comte, & y fit conſtruire deux châteaux, dont l'un s'appela de ſon nom, *Caſtel Meriadec*. Il étoit près de la ville d'*Ociſmor* ou Léon. Il nomma l'autre château *Breſt*, nom qu'une grande ville, bâtie long-temps après au même endroit, porte encore.

Digitized by Google

Ce fût sous le Roi Grallon, fils & successeur de Conan, que l'évêché de S. Paul-de-Léon fut établi en même temps que celui de Quimper. Le premier Evêque fut un saint homme nommé *Paul Aurelien*, qui passa de la Grande-Bretagne dans la Petite, se retira d'abord dans l'Isle d'Ouessant, & ensuite dans celle de *Baas*. Il y fonda des monasteres. Grallon croyant avoir obligation aux prieres de cet Abbé, d'une victoire qu'il remporta, voulut absolument qu'il fût Evêque de tout le Léonnois. Il le fit même Seigneur de la ville de Léon, qui bientôt après s'appela de son nom, *Saint-Paul-de-Léon*. Le Saint, qui vécut très-long-temps, choisit pour son successeur *Saint Jaouaa*, plus connu sous le nom de *S. Jouin*. Ce Prélat Bas-Breton ne siégea pas long-temps; cependant il fit beaucoup de miracles, & sa Légende est curieuse. On célebre sa fête le 2 de Mars. Un de ses successeurs fut *Saint Goulven*, qui mourut l'an 616. Il ambitionnoit si peu l'épiscopat, qu'il s'enfuit jusqu'à Rome pour l'éviter; mais le Pape même le força à l'accepter. Quatre autres Saints se succéderent sur le siége de Saint-Paul-de-Léon; le dernier fut *Saint Gouesnou*, dont les reliques sont très-révérées dans sa cathédrale. Sous

Digitized by Google

l'épiſcopat de *Gilbert*, le Roi de Bretagne, *Alain*, ſurnommé *le Long*, tint, diſent nos vieux Chroniqueurs, les Etats de Bretagne dans la ville de Saint-Paul-de-Léon en 683. Il y fut fait de beaux réglemens. L'Evêque *Liberalis*, qui vivoit au neuvieme ſiecle, fut chaſſé par le Roi Nomenoé comme ſimoniaque ; il s'enfuit, & emporta avec lui le corps de Saint Paul-de-Léon en France. Après l'aſſaſſinat du Roi Salomon, petit-fils de Nomenoé, il s'éleva dans le pays de Léon, des Comtes ou Vicomtes très-puiſſans, & qui prétendirent à tous les droits de la Souveraineté. Ils firent obtenir l'évêché de Saint Paul de-Léon à leurs protégés, quelquefois même à leurs fils ou à leurs freres cadets, & n'en furent que plus en état de faire la guerre aux Ducs de Bretagne. Ceux-ci la leur firent ſouvent auſſi, & s'en prirent quelquefois aux Evêques; il y en eut de tués à la guerre & d'autres aſſaſſinés. Au milieu de tous ces troubles, on faiſoit cependant dans le Léonnois des fondations d'abbayes, de couvens, d'égliſes ; les Comtes de Bretagne & les Vicomtes de Léon convenoient de quelques treves, & tandis qu'elles duroient, ils alloient enſemble aux Croiſades contre les Saraſins

Digitized by Google

ou contre les Albigeois. Sur ces entrefaites, survinrent les guerres civiles en Bretagne entre les Montfort & les Penthievre. Les Evêques suivirent presque toujours le même parti que les Vicomtes; ils ménageoient ces Seigneurs qui étoient très-puissans en Bretagne; mais d'ailleurs les Prélats étoient indépendans d'eux dans la ville de Saint-Paul-de-Léon. Nous avons la relation de l'entrée de Philippe de *Coatkis*, Evêque de Léon, dans sa ville épiscopale, l'an 1422. Elle se fit avec les mêmes cérémonies qui accompagnent les prises de possession de plusieurs autres Evêques de France. Quatre Seigneurs, Feudataires ou Barons de l'évêché, porterent le Prélat Bas-Breton. Il y eut même dispute, pour savoir qui devoit remplir ces fonctions honorables. *Alain de Coetivi*, *Guiomar de Kerver*, *Prejean de Koetmenec* & *Yves de Kermelec* l'emporterent. D'ailleurs l'Evêque avoit un Ecuyer Feudataire, nommé *Tanneguy de Kermavan*, qui tenoit la bride de son cheval. Celui-ci eut le cheval de l'Evêque; les autres Seigneurs, qui servirent à table, profiterent de sa vaisselle; enfin tout se passa suivant l'ancienne étiquette. L'Evêque prêta des sermens, en

Digitized by Google

reçut, promit de maintenir des privilèges, & soutint les siens. Le Vicomte de Léon, de la Maison de Rohan, prit séance au chœur & au Chapitre en qualité de Chanoine; il y a eu encore depuis nombre d'exemples que les Princes & Seigneurs de cette Maison ont joui de cet avantage à Saint-Paul-de-Léon. Ils ont donné plusieurs fois leur voix, en qualité de Chanoines de cette église, à l'élection de l'Evêque; ils étoient d'autant plus autorisés à prétendre ces droits, que leurs ancêtres ont fondé une prébende exprès pour eux & leur postérité, & que les Chanoines jouissent du revenu quand les Vicomtes n'y sont pas. L'an 1505, le Roi Louis XII & la Reine Anne de Bretagne vinrent à Saint-Paul-de-Léon; l'Evêque *Jean de Kermavan* les reçut avec toute la distinction qu'ils méritoient. Il les accompagna ensuite à *Notre-Dame de Folgoet*, lieu de grande dévotion, à laquelle la Reine Duchesse avoit fait un vœu. Elle y fit une neuvaine, & augmenta le revenu des fondations qui avoient déjà été faites en ce lieu par le Duc Jean V en 1422 & en 1425. En 1558, Marie Stuart, Reine d'Ecosse, débarqua au port de Roscof, près Saint-Paul-de-Léon, venant épouser le Dauphin, qui fut depuis

Roi

Roi sous le nom de *François II.* Elle fit bâtir, au lieu même de son débarquement, une chapelle dédiée à *Saint Ninien*, que l'on appelle en Basse-Bretagne *Saint Draignon*.

Au seizieme siecle, Saint-Paul-de-Léon produisit un Théologien fameux, dont les écrits sont encore aujourd'hui recherchés, parce qu'on y trouve un projet de réformation du Clergé Catholique, qui, à beaucoup d'égards, étoit juste & sage, mais qui n'étoit point du goût des Prélats riches & puissans du seizieme siecle. L'Auteur étoit Général des Cordeliers, & Gentilhomme Breton. Son nom françois est *Christophe de Chef-Fontaine*; mais sa famille en avoit un autre Bas-Breton, & s'appeloit *Kermorus Penfenteniou*. A cette occasion, il faut remarquer que dans ce que l'on appelle la *Bretagne-Bretonante*, c'est-à-dire, dans les évêchés de Quimper, de Saint-Paul-de-Léon & de Tréguier, les lieux & les personnes ont toujours deux noms, l'un Breton & l'autre François, & qu'on a souvent de la peine à les reconnoître, quoique l'un soit toujours la traduction ou l'étymologie de l'autre.

La ville de Saint-Paul-de-Léon n'a rien de remarquable; elle est sur la mer même,

Digitized by Google

au fond d'une baie; mais les gros bâtimens ne peuvent point mouiller dans son port, qui s'ensable tous les ans de plus en plus. L'Isle de *Bas* est à l'entrée de cette baie, assez près à l'occident : sur la côte est la baie de *Port-Christ*, & entre les deux le petit port de *Roscof*, qui pourroit être raccommodé & devenir très-important, d'autant plus que la rade qui est en avant est excellente, & que les vaisseaux qui entrent & sortent de la Manche, s'y arrêtent souvent. A la porte de Saint-Paul-de-Léon est une grande, fameuse & ancienne église, nommée *Creïsker* : on prétend qu'elle a été fondée dès le sixieme ou septieme siecle, par *Saint Guerock*, qui étoit Chanoine & Archidiacre de Saint-Paul-de-Léon; elle fut rétablie à la fin du quatorzieme par le Duc de Bretagne Jean IV, & offre le plus beau & le plus haut clocher de toute la Bretagne; il est orné de statues & de sculptures assez belles. Les Bas-Bretons l'appellent dans leur Langue *la Tour du Diable*, mais fort injustement, puisque dans ses ornemens tout y respire la piété & le catholicisme. On voit encore dans l'église les sépultures de quelques Seigneurs & Gentilshommes; comme elles sont anciennes,

Digitized by Google

elles font titres pour plusieurs familles des évêchés de Saint-Paul-de-Léon & de Treguier.

A l'extrémité opposée & méridionale du diocese, est la fameuse *rade de Brest*, reconnue dans tous les temps pour la plus belle & la meilleure de cette partie des côtes de l'Océan. Cependant il n'y a pas long-temps que l'on y a formé un grand port, une ville & un établissement considérable de marine. Tout cela n'a été commencé à *Brest* qu'au dix-septieme siecle. Il n'y avoit auparavant qu'un simple château, dont j'ai rapporté la fondation au regne de Conan-Meriadec. Il fut assiégé différentes fois au neuvieme siecle. Les Normands ne purent le prendre, quoiqu'ils s'emparassent des villes des environs, & qu'ils en détruisissent quelques-unes qui ne se sont jamais relevées de leurs ruines. A la fin du onzieme siecle, le château de Brest fut agrandi; mais quoiqu'il s'élevât quelques maisons aux environs, il étoit encore si loin d'être une ville, que ce n'étoit pas même une paroisse. A la fin du treizieme siecle, des troupes Angloises prirent poste au *Conquest*, & pillerent l'abbaye de Saint-Matthieu; mais ils ne purent prendre Brest. En 1373, durant

Digitized by Google

les guerres civiles entre les Montfort & les Penthievre, il ſoutint un fameux ſiége. Le Connétable Duguefclin, partiſan des derniers, commandoit en perſonne l'armée aſſiégeante. Il paſſa bien du temps inutilement devant cette place, & fut enfin obligé d'y renoncer, les Anglois ayant débarqué une petite armée pour la ſecourir. Le détail de ce ſiége contient des circonſtances aſſez remarquables; il faut les lire dans les grands Hiſtoriens de Bretagne. Les Anglois ayant ainſi écarté les Penthievre, entrerent dans le château de Breſt pour le Duc Jean de Montfort; mais ils s'y établirent ſi bien, que quand ce Duc voulut le reprendre, il fut obligé de l'aſſiéger en 1386: il ne put le ſoumettre, les Anglois l'ayant défendu vigoureuſement par terre & par mer; ce ne fut qu'en 1395 qu'ils le remirent enfin à ſon légitime Prince, moyennant une ſomme conſidérable. En 1488, les François, faiſant la guerre à la Ducheſſe Anne de Bretagne, débarquerent dans la rade de Breſt & prirent le château; mais la paix ſurvenue trois ans après, & le mariage d'Anne avec le Roi Charles VIII ayant été conclu, cette place n'a plus ceſſé d'appartenir à nos Rois: cependant,

Digitized by Google

comme je l'ai déjà dit, ce n'étoit point encore une ville, même à la fin du seizieme siecle. En 1630, il n'y avoit d'autre église que celle du château, & les maisons qui se trouvoient au dehors dépendoient de la paroisse de *Lanbézellec* & de la jurisdiction royale de *Saint-Renan*. La partie de la ville actuelle de Brest, qui est à la rive gauche du port, & qu'on nomme à présent *Recouvrance*, n'avoit absolument qu'une petite chapelle dépendante de la paroisse de *Saint-Pierre de Guilbignon*; à présent ces paroisses sont absorbées par leurs annexes. Depuis le siecle dernier, Brest s'est continuellement agrandi; il a été fortifié, & est devenu le port le plus considérable de la Bretagne, & l'établissement de marine le plus beau & le plus important. Mais si l'état actuel de Brest mérite une description & une attention particuliere, du moins n'est-ce pas ici le lieu de l'entreprendre; j'exhorte mes Lecteurs à s'en instruire à l'aide des livres & même des plans plus modernes. Pour moi je me suis borné à exposer en peu de mots quel étoit l'état & l'Histoire de Brest avant le dix-septieme siecle. Je ne peux trop répéter que sa rade a toujours été regardée comme une des plus

Digitized by Google

belles du Monde, on peut même ajouter comme une des plus aisées à défendre, parce qu'il faut nécessairement, pour y pénétrer, passer par un canal assez étroit, que l'on appelle le *Goulet*, sur lequel on a établi des batteries, dont les feux se croisent si bien, que dès le seizieme siecle même il étoit difficile de forcer ce passage. Mais les Histoires nous apprennent que les ennemis se sont souvent emparés du château du *Conquest*, qui est à l'extrémité de la rade. Et lorsqu'on est maître de ce lieu, on peut parvenir par terre jusqu'à Brest; aussi s'est-on, avec raison, occupé depuis quelque temps de prévenir de pareilles surprises.

Entre le *Conquest* & *Brest* il y a un château que l'on peut dire véritablement imprenable; il se nomme *Berteaume*; malheureusement il peut être laissé de côté par ceux qui voudroient surprendre Brest. Il est fondé sur un rocher, ou plutôt sur deux pointes très-élevées au dessus du niveau de la mer, dans sa plus grande hauteur. Ces pointes sont baignées d'eau de tous les côtés; ce sont proprement des Isles. La premiere est jointe à la terre-ferme par un pont; mais on ne grimpe tout au haut qu'à force d'escaliers & d'échelles. Les

Digitized by Google

deux pointes de rochers ont entre elles une communication fort singuliere ; elle se fait au moyen d'un bateau volant, qui est conduit sur deux cordes ou trailles, comme les bacs qui vont sur l'eau; on voyage ainsi en l'air, ayant la mer à plusieurs centaines de toises au dessous de soi. Ce voyage est effrayant, sans être dangereux. L'on juge bien au reste que ces châteaux sont remplis de magasins & de provisions, parce que s'il est difficile d'y être pris, il ne l'est pas d'y être bloqué. On ignore absolument en Bretagne quand ce château a été construit; nos vieux Auteurs n'en parlent point.

A peu de distance du Conquest est l'ancienne abbaye de *Saint-Matthieu*, en Breton *Saint-Mahé*. L'époque précise de sa fondation est ignorée; mais elle existoit certainement au milieu du sixieme siecle. Elle tire son nom de l'Apôtre Saint Matthieu, dont on prétend que le chef est ou a été conservé en ce lieu, mais sans qu'on puisse assurer dans quel temps il y a été apporté. Les Normands, lors de leurs irruptions, enleverent cette précieuse relique; & elle fut recouvrée miraculeusement.

En entrant dans la rade de Brest, on

Digitized by Google

voit à l'occident un petit archipel composé de *ſept Iſles* qui ne ſont preſque que des rochers. La derniere & la principale eſt l'*Iſle d'Oueſſant*, dont les côtes ſont très-eſcarpées & de difficile abord ; par conſéquent on a long-temps jugé inutile de la fortifier ; on s'eſt contenté d'y placer un fanal pour éclairer les vaiſſeaux ſur cette côte, qui eſt aſſez dangereuſe. Elle a environ une lieue & demie de long ſur une de large ; elle renferme ſix ou ſept cents habitans, tous grands & bien faits, & qui ne parlent que le Bas-Breton, le plus inintelligible pour les François. Ce Peuple, n'ayant aucune communication avec ceux du continent, paſſe pour n'être pas fort ſpirituel ; mais il a toutes les bonnes qualités qu'on peut attendre d'une nature ingénue & non corrompue. Quelques-uns de ces habitans ſont pêcheurs ; le plus grand nombre s'occupe à élever dans les pâturages de l'intérieur de l'Iſle, des troupeaux de moutons dont la chair & la laine ſont très-eſtimées, & des chevaux petits, mais très-vigoureux. *Oueſſant* a été érigé en Marquiſat en 1597, pour une branche de la Maiſon de Rieux, qui, à ce que je crois, eſt à préſent éteinte.

Digitized by Google

En remontant la riviere, dont l'embouchure forme la rade & le port de Brest, on trouve la ville de *Landerneau*, dont le véritable nom Breton est *Landternock*. C'est la capitale de cette fameuse Principauté, Vicomté ou Baronnie de Léon, qui donne depuis si long-temps à MM. de Rohan la présidence de la Noblesse aux Etats de Bretagne. Les anciens Princes de Léon descendoient, dit-on, de Conan, & plus anciennement des Héros de la Table Ronde. Mais depuis 1254 jusqu'en 1645, Léon n'est point sortie de la Maison de Rohan, & appartient depuis ce temps à celle de Chabot. Presque à la source de la riviere de Landerneau est *Landivisiau*, qui, aussi bien qu'Ouessant, appartenoit à la branche de Rieux de Sourdeac, & qui a passé en d'autres mains.

C'est dans ce même évêché de Léon qu'est la belle Terre du *Châtel*, ancien patrimoine de la Maison de ce nom, qui avoit constamment adopté le nom de baptême de *Tanneguy*. Elle est éteinte au moins dans ses branches principales. Au dix-septieme siecle, cette Terre fut vendue à la Duchesse de Portsmouth, Maîtresse du Roi d'Angleterre Charles II, & mere du Duc de Richemont. Cette Dame, qui

Digitized by Google

étoit d'une bonne Maison en Bretagne, avoit pensé à former un grand établissement dans sa patrie; mais n'ayant pas consommé cet arrangement, le Marquisat du Châtel a passé après sa mort à l'un des deux freres Crozat, si connus, au commencement de ce siecle, par leurs immenses richesses.

L'évêché de *Tréguier* n'est pas si étendu que celui de Saint-Paul-de-Léon; celui-ci contient deux cents paroisses, & celui de Tréguier n'en a pas plus de cent. Il a la mer au septentrion, à l'orient l'évêché de Saint-Brieux, au midi celui de Quimper, & à l'occident celui de S. Paul. Le commerce de la ville épiscopale consiste dans le transport du bled & du chanvre; celui de l'intérieur du diocese, dans la nourriture des chevaux; celui de Morlaix est fondé sur la fabrique des toiles de fil & du papier. Il se tient à Guingamp de grandes & belles foires. Les anciens Peuples Celtiques de Tréguier, dont les Romains avoient entendu parler, car il ne paroît pas qu'ils les aient véritablement soumis, s'appeloient *Lexobii*, & leur capitale *Lexobium*; les uns croient que c'est la même ville que les Bretons appelerent ensuite *Cosqueaudet*; d'autres que cette ancienne ville

eſt aujourd'hui *Morlaix*. A dire vrai, on ne ſait rien de bien poſitif ſur ce canton, ni ſur les Evêques qui y prêcherent la Foi juſqu'à la fin du quatrieme ſiecle: ce fut alors que Maxime aborda à Morlaix avec Conan-Meriadec. Celui-ci étant de retour dans la Petite-Bretagne, & ayant été déclaré Roi, ſoumit l'évêché de Tréguier comme le reſte de la province. Son petit-fils *Audren* lui ſuccéda, & fit bâtir dans ce canton *Châtel-Audren*. Quoique nos vieux Hiſtoriens de l'Egliſe de Bretagne ne regardent *S. Tugdual* que comme le ſoixante-cinquieme Evêque de *Lexobie*, c'eſt pourtant le premier ſur lequel on ait des détails intéreſſans. On prétend qu'il étoit d'une illuſtre Maiſon originaire de la Grande-Bretagne; il y naquit, & fut Abbé d'un monaſtere. Il paſſa miraculeuſement la mer, & vint s'établir dans la Petite-Bretagne, d'abord au Conqueſt, enſuite dans l'évêché de Saint-Paul-de-Léon, & enfin dans un lieu qu'on appeloit la *Vallée de Trécor*, où il bâtit un monaſtere. Partout il fit tant de miracles, qu'on le força d'accepter l'évêché de Lexobie ou *Coſqueaudet*; étant Evêque, il ne ceſſa d'opérer des prodiges, même à Paris & à Rome. Le détail en pourroit être fatigant; je

Digitized by Google

me contenterai de rapporter le dernier, relatif à la nomination de son successeur. Il avoit désigné *Ruelin*; mais celui-ci étoit traversé par les prétentions d'un Archidiacre nommé *Pacatus*. Le Chapitre s'étant assemblé pour l'élection, ce dernier alloit l'emporter, lorsque les Chanoines, à leur grand étonnement, virent paroître au milieu d'eux Saint Tugdual qui leur reprocha leur opposition à son choix, & les força d'élire Ruelin, qui depuis a été canonisé. Les successeurs de ces deux Saints siégerent dans la même ville pendant environ deux cents ans; mais enfin, au milieu du neuvieme siecle, les Normands firent une irruption dans la Petite-Bretagne, & y détruisirent plusieurs villes & lieux considérables, dont à peine reste-t-il à présent quelques vestiges. De ce nombre fut la ville de *Cosqueaudet*, autrefois *Lexobie*. L'Evêque & le Clergé se virent obligés de fuir; & lorsque Nomenoé, Général de Louis le Débonnaire, & par la suite reconnu Roi de Bretagne, fut parvenu à chasser les Barbares, on ne put rétablir le Prélat & ses Prêtres dans leur premiere résidence; mais ils furent placés dans l'ancien monastere de Trécor, bâti par Saint Tugdual, que l'on

Digitized by Google

appela *Land-Trécor* ou *Lan-Tréguier*, c'eſt la ville épiſcopale d'aujourd'hui. Le premier Evêque de Tréguier ſe nomma *Gratien*, & ne mourut qu'en 924. Il y a quelque obſcurité ſur ſes ſucceſſeurs juſqu'au onzieme ſiecle.

On ſait qu'alors il y avoit déjà des Comtes de *Penthievre*, deſcendans de Geoffroi I, Duc ou Comte de Bretagne, mort vers l'an 1000. Le *Comté de Penthievre* étoit en plus grande partie dans le dioceſe de Tréguier, & les Evêques avoient de grandes relations avec ces Comtes, auſſi bien qu'avec les Vicomtes de Léon, qui poſſédoient Morlaix, dépendant de même de ces Prélats pour le ſpirituel. A la fin du douzieme ſiecle, le Duc de Bretagne s'empara de Morlaix ſur les Vicomtes de Léon. En 1200, la premiere race des Comtes de Penthievre s'éteignit, & *Alix*, héritiere de Bretagne, ayant réuni Penthievre à ſon domaine, le porta à *Pierre de Dreux*, qui devint Duc de Bretagne par elle. Pendant la durée du regne de ce Prince & de cette Princeſſe, S. Dominique vint à Morlaix prêcher la Croiſade contre les Albigeois; il y fut reçu avec de grands honneurs, & le couvent des Jacobins de Morlaix fait remonter ſa

fondation jusqu'à lui. Les Evêques qui occuperent le siége de cette ville jusqu'à la fin du treizieme siecle, furent des Maisons de *Bruc* & de *Tournemine*, anciennes & illustres en Bretagne. En 1295, le Duc Jean II fonda la collégiale de *Notre-Dame de la Mur* à Morlaix. En 1372, les Anglois s'emparerent de cette ville, sous prétexte de soutenir le parti de Jean de Montfort, contre Jeanne la Boiteuse, qui étoit Comtesse de Penthievre & prétendoit au Duché de Bretagne. En 1401, *Yves de Kerkoat*, qui avoit été Médecin de Jean IV, fut fait Evêque de Tréguier; ce fut sous son épiscopat que Jean, fils de Jeanne la Boiteuse, se disant Duc de Bretagne, & qui étoit du moins Comte de Penthievre, mourut & fut enterré à Guingamp, qui lui appartenoit: sa veuve, Marguerite de Clisson, fit les plus grands efforts pour soutenir les droits de sa famille; mais en 1421, les Ducs de Bretagne, de la Maison de Montfort, l'emporterent, & les villes de Guingamp, Châtel-Audren, & la Roche-Dirien, furent absolument démantelées. En 1488, sous l'épiscopat de Christophe Duchâtel, au commencement du regne de la Duchesse

Digitized by Google

Anne, Guingamp & Morlaix furent occupés par les Anglois ; à la paix, ils furent rendus aux François. En 1506, Anne de Bretagne, alors femme de Louis XII, vint visiter son Duché, & fit ses dévotions à Notre-Dame de la Mur ; en même temps, elle fit son entrée dans Morlaix, & l'on raconte qu'on lui présenta une hermine en vie qui lui sauta sur le cou ; la Duchesse en ayant eu peur, une Demoiselle lui dit : » Que craignez-vous ? ce » sont vos armes «. En 1542, le Roi François I fit bâtir le *Château du Toreau*, à l'entrée de la riviere de Morlaix. En 1558, Marie Stuart, venant en France pour épouser le Dauphin, s'arrêta à Morlaix, & y fut reçue par l'Evêque Jean Juvenel des Ursins, qui fut depuis Archevêque de Reims. Enfin ce fut sous l'épiscopat de *Guillaume du Halgouet*, de la Maison de *Kergresk*, que l'évêché de Tréguier avec le reste de la Bretagne & leur Gouverneur, le Duc de Mercœur, se soumirent à Henri IV. Le château de *Morlaix* se rendit par capitulation au Maréchal d'Aumont en 1594. Telle est l'Histoire ecclésiastique & civile de l'évêché de Tréguier ; passons à la description particuliere des villes & lieux remarquables de ce diocese.

Digitized by Google

La ville de *Tréguier* n'a pas plus de deux mille deux cents habitans. Sa cathédrale est dédiée à Saint Tugdual ; mais on y conserve les reliques de Saint Yves dans une belle châsse, pour la matiere de laquelle le Duc de Bretagne, Jean V, donna, dit-on, son pesant d'argent ; d'ailleurs elle est très-bien travaillée. La ville ne contient rien de curieux ; elle est à l'embouchure de deux petites rivieres, au fond d'une baie très-longue, à deux lieues de la grande mer, à l'entrée de la Manche. Le port est large & profond ; de gros vaisseaux y peuvent mouiller en sûreté, & l'on prétend qu'il ne faudroit faire qu'une médiocre dépense pour le rendre un des plus beaux & des plus utiles de la Méditerranée.

Morlaix est sans contredit la seconde ville de l'évêché de Tréguier. Elle est située sur une riviere qui sépare cet évêché de celui de Saint-Paul-de-Léon, & qui coupe elle-même cette ville en deux parties, dont chacune appartient à un de ces évêchés. Il y a deux lieues de Morlaix à la pleine mer ; cependant le flux & reflux s'y fait bien sentir. Des vaisseaux assez considérables peuvent remonter jusqu'au milieu de la ville, & on prétend qu'il

qu'il ſeroit poſſible d'y faire un port beaucoup plus important & plus intéreſſant que celui qui y eſt déjà. La rade qui ſe trouve au devant de la riviere de Morlaix eſt grande & excellente ; les vaiſſeaux y ſont à l'abri de tous vents. Elle eſt défendue par le *château du Toreau*, bâti ſur le roc, dans lequel on a creuſé des ſouterrains & ménagé des batteries couvertes. J'ai dit dans quel temps ce château fut bâti. L'égliſe de *Notre-Dame de la Mur*, ſituée du côté du chemin de Tréguier, eſt le plus beau des anciens édifices de la ville ; l'architecture en eſt ſinguliere ; la tour eſt ſur-tout un très-bel ouvrage ; elle eſt carrée, de cent vingt-cinq pieds de haut ; au deſſus s'éleve une aiguille travaillée à jour, qui en a cent vingt-huit. J'ai déjà dit que la collégiale de cette égliſe fut fondée en 1295. Il y a dans Morlaix, ſur le bord de la riviere qui forme le port, un long & beau quai, dont une partie eſt ornée de portiques ; ils ſervent de bourſe aux Marchands & aux Négocians, qui ſont en aſſez grand nombre, & y font à préſent un grand commerce. La ville renferme plus de vingt mille habitans. On y voit maintenant deux beaux bâtimens ; l'un eſt

l'hôtel-de-ville, qui, je crois, n'existoit pas au seizieme siecle, & l'autre, celui de la manufacture de tabac, encore plus moderne. On y tient quatre foires par an, & deux marchés par semaine; ce qui y attire un grand concours d'étrangers, & on y fait un grand débit de toile, de fil, de petites étoffes, & même de chanvre écru.

La troisieme ville de l'évêché de Tréguier est *Guingamp*, regardé comme la capitale du Duché, autrefois *Comté de Penthievre*. J'ai déjà dit que la premiere Race des Comtes de Penthievre s'étoit éteinte en 1200. La seconde tiroit son origine de Guy second, fils d'Artus II, Duc de Bretagne, qui avoit épousé l'héritiere de Limoges. Guy n'eut qu'une fille, la fameuse *Jeanne la Boiteuse*, qui soutint ses prétentions au Duché de Bretagne contre Jean de Montfort, son oncle. A la fin, elle fut obligée d'y renoncer, & conserva seulement le Comté de Penthievre; mais son fils *Jean*, & son petit-fils *Olivier*, ayant voulu faire revivre ces prétentions, le dernier fut dépouillé de toutes ses Terres en Bretagne, qui furent confisquées par les Ducs. Au seizieme siecle, le Comté de Penthievre fut rendu à un descendant par

Digitized by Google

femmes de Jeanne la Boiteuse; il s'appeloit *Jean de Brosse*, *Duc d'Etampes*; il mourut en 1566, & eut pour héritier Sébastien de Luxembourg, en faveur de qui le Roi Charles IX érigea le Comté de Penthievre en Duché-Pairie. Ce premier Duc de Penthievre n'eut qu'une fille unique, qui épousa le Duc de Mercœur, de la Maison de Lorraine. Celui-ci n'en eut aussi qu'une qui fut mariée au premier Duc de Vendôme, fils naturel d'Henri IV. A la fin du siecle dernier, Penthievre fut acheté pour M. le Comte de Toulouse, fils naturel de Louis XIV. En 1697, il fut érigé de nouveau en Duché-Pairie, en faveur de ce Prince, dont le fils porte encore aujourd'hui le titre de Duc de Penthievre. Il faut remarquer qu'il n'y a aucune ville, bourg ou village qui porte ce nom en particulier, mais que c'est celui de la Terre en général, composée de quatre Seigneuries principales, dont *Guingamp* est la premiere & la seule dans l'évêché de Tréguier; les trois autres, *Lamballe*, *Montcontour*, & la *Roche-Eynard*, sont dans le diocese de Saint-Brieux. *Guingamp* n'a guere que deux cents maisons, & une seule paroisse; mais trois couvens d'hommes & quatre de

Digitized by Google

filles. La situation de la ville, au milieu de belles prairies, est très-agréable. Il y a tout auprès une abbaye de Chanoines réguliers, fondée, en 1135, sous le titre de Sainte Croix, par *Etienne*, Comte de Penthievre, & *Avoise*, héritiere de Guingamp, sa femme. Là auprès est encore l'abbaye de *Begar*, de l'Ordre de Cîteaux, fondation des mêmes Comte & Comtesse. *Begar* signifie en Bas-Breton, aussi bien qu'en Anglois, *pauvre* ou *mendiant*. Quoique *Lamballe* soit assez éloigné de Guingamp, il faut en parler ici, puisqu'il appartient à la même Terre. C'étoit, dit-on, la patrie de certains peuples Celtiques, nommés *Ambiliates*, & qui étoient connus dès le temps de César. Actuellement c'est une assez jolie ville, entourée de murailles, divisée en haute & basse, indépendamment de deux grands fauxbourgs : on y fait un assez grand commerce de bestiaux, & l'on y prépare le meilleur parchemin non seulement de la Bretagne, mais même de tout le royaume.

L'évêché de Tréguier comprend encore l'ancienne Baronnie d'*Avaugour*, & le Comté de *Goello*. La premiere tire son nom d'un fort petit lieu, situé à une lieue & demie de Guingamp; mais elle a dans

ſa dépendance des lieux bien plus conſidérables. Les premiers Seigneurs d'*Avaugour*, que l'on connoiſſe, étoient cadets des premiers Comtes de Penthievre, & ceux-ci des premiers Comtes de Bretagne. Le dernier de ces Seigneurs d'Avaugour n'eut qu'une fille, qui épouſa Guy, Comte de Penthievre, fils du Duc de Bretagne Artus II, pere de Jeanne la Boiteuſe. Avaugour fut confiſqué auſſi bien que Penthievre ſur le petit-fils de celle-ci. *La Baronnie d'Avaugour* fut ainſi réunie au domaine ducal, & ſe trouva dans le cas d'être remplacée par le Duc Pierre II, lorſque celui-ci créa trois nouvelles Baronnies à la place de celles qui appartenoient aux Ducs; on lui ſubſtitua donc, en 1451, *la Baronnie de Derval*. En 1480, le Duc François II détacha Avaugour de ſon domaine, & le donna, avec la Seigneurie de Cliſſon, à ſon fils naturel *François de Bretagne*. Il ordonna en même temps qu'il jouiroit de tous les droits des anciens *Barons d'Auvaugour*, qui tenoient le premier rang parmi ceux de Bretagne. On ne voit pas pourtant que cette clauſe ait eu tout ſon effet, quoiqu'elle ait été enregiſtrée en plein Parlement à Vannes, en 1483. Cependant la poſtérité de François

Digitized by Google

de Bretagne-Avaugour a subsisté & a joui de cette Terre jusqu'en 1746, qu'elle s'est éteinte.

Goello a été possédée par les mêmes cadets de Penthievre; ainsi elle a suivi absolument le sort de la Baronnie d'Avaugour; elle a passé dans la même Maison de Blois, a été confisquée de même, & donnée également au fils naturel du Duc François II, dont la postérité l'a conservée jusqu'à son extinction. Cependant il paroît que Goello a toujours eu un titre plus considérable qu'Avaugour, puisqu'elle s'est constamment appelée *Comté*. Il y a quatre Seigneuries considérables qui en dépendent; savoir, *Châtel-Audren*, *Penpol*, *Lanvelon* & *Pontrieux*.

Lannion est encore une petite ville à trois lieues de la ville épiscopale de Tréguier, bien située, à peu près à une lieue de la mer. On y fait un assez grand commerce, & il y a assez près de là des mines de fer. Lannion n'appartient plus depuis long-temps à la Maison de son nom, ancienne & illustre en Bretagne; cette ville, après avoir été réunie au domaine, a été cédée à M. le Duc de Penthievre, & fait partie de son Duché.

Les habitans du diocese actuel de *Saint-*

Digitized by Google

Brieux s'appeloient autrefois les *Biducéens*; ils s'étoient établis sur une petite riviere appelée la *Thievre*, & l'on croit que la ville qui se nomme aujourd'hui Saint-Brieux, étoit leur capitale, & s'appeloit *Penthievre*, *Pen* voulant dire en Bas-Breton, *chef* ou *chef-lieu*. Quoique cette opinion ne soit que conjecturale, elle est d'autant plus admissible, que le pays de Penthievre est en plus grande partie dans ce diocese, & qu'on ne connoît point, comme je l'ai dit, d'endroit qui porte précisément ce nom. Au reste, ces conjectures sont tout ce que nous savons de l'ancienne Histoire de ce canton jusqu'à l'arrivée de son Apôtre; par conséquent sa vie & sa légende, quoique quelques circonstances puissent en paroître suspectes, forment le premier monument historique de ce diocese.

Saint-Brieux naquit, au seizieme siecle, dans la Grande-Cornouaille. Ses parens étoient assez riches, mais Païens. Sa mere fut avertie en songe par un Ange, qu'elle eût à se faire Chrétienne, & qu'elle seroit la mere d'un Saint. Elle y étoit très-disposée; mais son mari s'y opposa fortement, jusqu'à ce qu'il eut la même révélation. Alors les deux époux furent d'accord du moins que leur fils seroit élevé

Digitized by Google

dans le Christianisme, & dès qu'il fut parvenu à l'âge d'adolescence, ils l'envoyerent en France à l'école de Saint Germain, Evêque de Paris. Celui-ci reconnut bientôt en lui les dispositions les plus heureuses pour devenir un grand Saint; car il faisoit des miracles n'étant encore que petit Clerc. Saint Germain l'ordonna Prêtre, & l'envoya en mission dans son pays. Il baptisa son pere & sa mere qui l'avoient attendu pour cette cérémonie, & y opéra grand nombre de conversions. Ne lui restant plus rien à faire dans sa patrie, il reçut ordre du Ciel de passer dans la Petite-Bretagne. Il choisit quelques-uns de ses plus zélés disciples, qui se vouerent ainsi que lui à l'état monastique, & il s'embarqua avec eux. S'étant arrêté dans une forêt, assez près du lieu où est aujourd'hui Saint-Brieux, il s'y établit avec ses Moines. Le Comte du pays, nommé *Rigual*, en prit d'abord de l'inquiétude, & voulut les chasser; mais il fut puni de cette injuste résolution par une maladie dont les prieres du Saint purent seules le guérir. Le Comte reconnoissant lui permit non seulement de bâtir un monastere près de sa capitale, mais il voulut qu'il fût Evêque de tout le pays; il lui céda son château pour en faire un

Digitized by Google

palais épiscopal, & lui permit de convertir la chapelle qui y étoit jointe, en cathédrale. Les disciples du Saint y firent l'office de Chanoines; enfin Rigual fit plus; car il donna à Brieux en propriété & en Seigneurie la ville de sa résidence, qui prit bientôt le nom du Saint, & a depuis toujours appartenu aux successeurs de ce premier Evêque. Il mourut en 614, & ses reliques opérerent pendant longtemps de grands miracles. L'on ne conçoit pas pourquoi Erispée, Roi de Bretagne, fils de Nomenoé, les enleva à la cathédrale de Saint-Brieux, & en fit présent à l'abbaye de Saint Serge d'Angers, vers 870. Ce ne fut qu'au treizieme siecle que le Duc de Bretagne, Pierre I du nom, surnommé *Mauclerc*, fit rendre une partie du corps de ce Saint à son ancienne cathédrale; mais nous allons voir que ce service ne suffit pas pour conserver au Duc l'amitié & l'estime de l'Evêque. Nous n'avons que des Mémoires fort imparfaits sur les premiers successeurs du Saint de ce nom; ils furent toujours indépendans pour le temporel, des Comtes de Penthievre; mais ceux-ci les regardoient comme leurs Pasteurs spirituels, & ce fut avec leur attache qu'ils fonderent quelques

Digitized by Google

abbayes dans ce diocese. En 1220, le siége fut occupé par un Evêque qui a été canonisé, & est regardé comme un des Patrons de la ville; son nom de baptême étoit *Guillaume*, & son nom de famille *Pichon.* Né dans ce diocese même, il s'attacha de bonne heure à son prédécesseur, & annonça un caractere de piété & de charité, mais en même temps de fermeté, qui le fit juger digne de lui succéder, vu les circonstances délicates où se trouvoit le Clergé de Bretagne, & particuliérement celui de Saint-Brieux. Pierre de Dreux, surnommé *Mauclerc* (peut-être parce qu'il étoit méchant au Clergé), avoit attaqué & contesté les priviléges des Evêques : ceux-ci avoient excité les Barons & la Noblesse à se révolter; ils lui avoient fait la guerre; mais, en 1223, le Duc les défit en bataille rangée, près de Château-Briant. Les Evêques, abandonnés de leurs défenseurs, n'eurent plus de ressource que dans les sollicitations du Pape, & les excommunications; ce fut en vain qu'elles furent employées, le Duc ne se rendit pas; il persécuta même, dit-on, les Evêques, & réduisit à l'aumône celui de S. Brieux : mais rien ne put altérer sa fermeté, ni diminuer sa résistance. Il alloit demander la

Digitized by Google

charité pour les pauvres, qu'il ne pouvoit assister, n'ayant rien pour lui-même. Il pratiquoit des austérités étonnantes, & l'éloquence de ses œuvres étoit aussi redoutable pour le Duc que celle de ses paroles; cependant il ne les épargnoit pas, & déclamoit ouvertement contre le Prince. A la fin, celui-ci le chassa de son diocese, & il se retira à Poitiers. Quelque temps après, les affaires s'arrangerent entre le Duc & le Clergé; l'Evêque rentra dans sa ville épiscopale, acheva la construction de sa cathédrale, & entreprit de bâtir une autre église, sans autre fonds que son zele; & il prédit qu'il l'acheveroit mort ou vif. Effectivement, après sa mort, la réputation de sa sainteté encouragea tous ses anciens Diocésains à fournir des fonds pour y mettre la derniere main. Cette collégiale subsiste sous le nom de *Saint Guillaume*. Le corps du Prélat Fondateur y fut transporté, & l'on assure qu'au moment de cette translation toutes les cloches de la ville sonnerent d'elles-mêmes, les orgues jouerent toutes seules, &c. Le Pape Innocent IV le canonisa en 1247, & la Bulle de canonisation est remarquable. Elle est adressée au Roi Saint Louis, & Saint

Digitized by Google

Guillaume y eſt comparé à Saint Thomas de Cantorbéry, qui ne vivoit qu'environ ſoixante ans auparavant, & à qui la fermeté avec laquelle il défendit les droits du Clergé contre l'autorité ſéculiere, couta la vie. Depuis ce temps-là, aucun des Evêques de Saint-Brieux n'a été canoniſé, & ces Prélats n'ont rien fait de bien remarquable.

La ville de *Saint-Brieux*, ſans être grande, eſt belle & bien percée. Elle n'a point de fortifications, & quoiqu'elle ne ſoit qu'à une demi-lieue de la mer, il y a entre deux des montagnes qui lui en cachent le coup-d'œil. Elle n'a pas plus deux mille cinq cents à trois mille habitans. La cathédrale eſt conſtruite dans le goût gothique, mais aſſez belle. On y voit les tombeaux de deux des anciens Comtes de Penthievre, Eudes & Etienne, qui vivoient aux onzieme & douzieme ſiecles, & qui avoient fait de grands biens aux Evêques. Le port de Saint-Brieux n'eſt qu'à un quart de lieue, ſur le côté de la ville, & s'appelle le *Leguet*; il reçoit de gros bâtimens, eſt aſſez bon & aſſez ſûr, & ſuſceptible d'amélioration. Le commerce de cette ville conſiſte en toiles; il s'en fabrique beau-

Digitized by Google

coup dans le pays, & on en transporte une grande quantité au dehors, ainsi que des grains & du fer. Le cabotage est fort en vigueur sur cette côte.

C'est dans ce diocese qu'est située la Baronnie de *Quintin*, ancienne Juvegnerie des Comtes de *Goello*. La premiere race des Seigneurs de ce lieu finit par une fille, qui épousa, au commencement du quinzieme siecle, Geoffroi du Perrier. Leur arriere-petit-fils, Tristan du Perrier, étoit Seigneur Banneret de Quintin en 1451, lorsque le Duc Pierre second jugea à propos de créer trois nouvelles Baronnies, du nombre desquelles fut Quintin. A la fin du même siecle, la postérité de Tristan étant finie, Quintin passa dans la Maison de Laval, ensuite dans celle de la Trémouille, puis, par acquisition, à MM. de Goyon, de la branche de la Moussaye; enfin elle est entrée dans la Maison de Durfort, & érigée, en 1691, en Duché non Pairie. En 1706, le nom de Quintin a été changé par Lettres-Patentes en celui de *Lorges*; mais Quintin n'a pas perdu pour cela l'avantage d'être la derniere des grandes Baronnies de Bretagne. Le chef-lieu est une assez jolie ville, bien située; elle n'a que mille habitans &

plusieurs fauxbourgs. La toile & le fil de Quintin sont en grande réputation. Il y a un Chapitre fondé en 1414 par Geoffroi du Perrier, Seigneur de Quintin, qui prenoit le titre de Comte. On conserve dans cette collégiale une ceinture de la Sainte Vierge.

Le diocese de Saint-Brieux contient les Terres principales de plusieurs illustres Maisons de Bretagne. De ce nombre est celle de *Matignon*, qui, dès le treizieme siecle, est entrée (par le mariage d'une héritiere) dans la Maison de Goyon, & a toujours appartenu depuis aux aînés de ce nom. *Matignon* est une petite ville à cinq lieues de Saint-Brieux, & à environ une lieue de la mer. La petite riviere qui y passe se jette dans une baie, dont une pointe s'appelle le cap de *Frêle*, & l'autre, la pointe de *Saint-Cast*. A l'occident de cette baie, est un petit port défendu par un château que l'on appelle le château de *Lattes*, dont toute la force consiste dans une bonne batterie couverte. Du côté opposé, sont le petit port & la plage de Saint-Cast, qui étoient peu connus avant la descente qu'y firent les Anglois en 1758; ils y débarquerent quelques bataillons qui se retrancherent sur le rivage;

Digitized by Google

mais M. le Duc d'Aiguillon, alors Commandant en Bretagne, ayant rassemblé environ quatorze bataillons d'Infanterie & quelques Dragons, & disposé ses batteries, les força à rejoindre avec perte la flotte qui avoit protégé leur descente, & qui se retira elle-même précipitamment en Angleterre.

La *Hunaudaye* est aussi dans le diocese de Saint-Brieux, plus enfoncée dans les terres que Matignon. C'est l'ancienne Terre des Seigneurs de *Tournemine*, qui faisoient remonter leur origine jusqu'aux premiers Ducs ou Comtes de Bretagne. La branche aînée de cette Maison finit au seizieme siecle, en la personne de l'Amiral d'Annebaut. La seconde, qui possédoit la Baronnie de la Hunaudaye, finit au commencement du dix-septieme siecle; deux autres branches ont subsisté jusqu'à nos jours.

Coetlogon est aussi dans le diocese de Saint-Brieux, à huit lieues de la ville épiscopale. La Maison de ce nom est connue dès le treizieme siecle, & s'est séparée alors en deux branches, qui subsistent encore. Dès 1570, la Terre de *Mejesseaume* fut érigée en Vicomté pour l'une; celle de *Coetlogon* ne l'a été que plus tard en Marquisat pour l'autre.

Digitized by Google

L'évêché de *Saint-Malo* contient cent soixante paroisses. Cependant l'étendue de ses côtes n'est pas considérable; mais il s'étend beaucoup dans les terres, passe derriere celui de Rennes dans toute sa longueur, & touche, à son extrémité, à ceux de Vannes & de Nantes; il a vingt-quatre lieues de profondeur. La ville épiscopale a été substituée, au douzieme siecle, à celle d'*Aleth*, située près du bourg que l'on appelle aujourd'hui *Saint-Servant*. On prétend que la tour de *Solidor* est tout ce qui reste de cette ancienne ville. Les Evêques se sont, encore long-temps après cette translation, intitulés Evêques d'Aleth. Cependant Saint-Malo vivoit bien avant cette translation; car il naquit, l'an 502, dans la Grande-Bretagne, auprès de ce que l'on appelle aujourd'hui la ville de *Winchester*. Il fut élevé dans la piété par un saint Abbé Anglois, qui étoit son parent, que l'on appeloit *Brandon*. Quand il fut grand, il ne voulut point retourner chez ses parens, & se consacra à l'état monastique. Son Abbé & lui allerent prêcher la Foi dans des pays très-reculés du côté du nord. Il leur arriva dans ces voyages, des choses fort extraordinaires; mais elles ne sont pas de

Digitized by Google

de mon ſujet. A la fin, Saint Malo borna ſes travaux apoſtoliques à la Petite-Bretagne, aborda ſur la côte d'Aleth, & y fit tant de miracles, que le Clergé & le Peuple du canton le proclamerent Evêque. Il continua d'opérer des prodiges édifians & inſtructifs. On raconte que deux loups lui ſervoient de domeſtiques, & qu'ils exécutoient avec une douceur & une docilité admirables tous les ordres qu'il leur donnoit par ſignes. Il prouvoit, par leur exemple, à ſes diſciples, que la douceur évangélique peut & doit l'emporter ſur une férocité odieuſe & criminelle. On cite auſſi comme un trait de charité de ſa part, d'avoir reſſuſcité une truie dont la perte mettoit au déſeſpoir un malheureux Porcher, qui craignoit d'être maltraité pour l'avoir laiſſé périr. Saint Malo gouverna en paix ſon troupeau juſqu'à ce qu'un nouveau Roi de Bretagne, nommé *Hoël*, entreprit de le perſécuter. Dieu punit le Monarque en le rendant aveugle, & le Saint le guérit. Cependant, ſentant qu'il étoit toujours ſuſpect au Tyran, il quitta la Bretagne, & ſe retira en Saintonge, où il fut très-bien reçu de l'Evêque Saint Léonce. Saint Malo mourut dans ce pays-

Digitized by Google

là l'an 612. Ses reliques y ont été honorées durant plus d'un ſiecle. Cependant on regrettoit en Bretagne de ne pas les poſſéder : un zélé Breton entreprit de les dérober, & en vint à bout. Elles reſterent pendant deux cents ans, tant à Dinan qu'à Aleth, & dans l'Iſle d'Aaron, aujourd'hui Saint-Malo. Mais lors de l'irruption des Normands, les Evêques fugitifs de Bretagne ayant emporté en France les plus précieuſes reliques, pour les ſouſtraire à la fureur des Barbares, celles de Saint Malo & de Saint Magloire furent du nombre. Le Roi Lothaire, un des derniers de la Race de Charlemagne, les plaça dans l'égliſe du prieuré de Saint-Magloire de Paris, & on montre encore partie de celles de Saint Malo, tant dans le ſéminaire de Saint-Magloire, fauxbourg Saint-Jacques, que dans la paroiſſe de Saint-Jacques du Haut-Pas, qui en eſt voiſine.

Peu après que Saint Malo eut fondé l'évêché d'Aleth, *Saint Meen* vint auſſi de la Grande-Bretagne dans la Petite, à la ſuite de Saint Samſon, dont je parlerai bientôt : il y établit un monaſtere aſſez près d'Aleth ; c'eſt aujourd'hui une abbaye qui porte ſon nom, dans le dioceſe de Saint-Malo. Le ſaint Fonda-

Digitized by Google

teur vivoit encore, & le bâtiment n'étoit pas achevé, malgré tous les miracles qu'il faisoit pour en hâter la construction. Il avoit fait sortir de terre une fontaine, dont ses ouvriers avoient grand besoin pour faire leur mortier; on la montre à la porte de l'abbaye; elle guérit ce que l'on appelle en Bretagne *le mal Saint Meen*, qui est une gale à la main, maligne & obstinée. Lorsque Judicaël, Roi de la Petite-Bretagne, descendant de Conan-Meriadec, assembla les Etats du pays à Dol, & déclara qu'il vouloit quitter la Couronne & se mettre sous la conduite de Saint Meen en qualité de simple Religieux, les Etats applaudirent à cette généreuse résolution, & ce Monarque ne garda de ses richesses que ce qu'il lui en falloit pour achever promptement & magnifiquement les bâtimens de l'abbaye. Son dernier acte de souveraineté fut d'assurer à ce couvent les plus beaux priviléges, & de déclarer que ce seroit un asile inviolable. Cependant *Hoël*, frere cadet & successeur de Judicaël, voulut retirer de force un malheureux qui s'y étoit réfugié; il l'enleva au pied des autels. Saint Meen en étant averti, accourut, & prédit

Digitized by Google

au Roi, qu'avant trois jours le Ciel s'en vengeroit. Le Monarque fougueux & indévot s'en moqua; mais dès le même jour ſon cheval ſe cabra, le renverſa & lui caſſa la cuiſſe. *Hoël*, ſe voyant ſérieuſement menacé d'une mort prochaine, eut recours au Saint, & le pria de lui prolonger la vie; mais l'Abbé s'en excuſa, & ſe contenta de lui adminiſtrer les derniers Sacremens. Saint Meen mourut plus que centenaire, vers 665. Deux cents ans après, ſon abbaye & ſes reliques furent brûlées par les Normands; cependant l'égliſe a été rebâtie depuis par les Ducs de Bretagne, & on y conſerve une partie des cendres du Fondateur.

Pour revenir aux Evêques d'Aleth, on en compte trente-quatre juſqu'à celui qui fut obligé, en 912, d'abandonner ſa cathédrale, abſolument ruinée par les Normands. Le ſiége reſta vacant pendant près d'un ſiecle; mais enfin le trente-cinquieme Evêque, nommé *Hamon*, rentra dans ſon dioceſe, & neuf de ſes ſucceſſeurs ſe maintinrent dans leur ville épiſcopale, quoiqu'elle ne ſe fût pas rétablie : en effet elle étoit encore preſque réduite à rien au milieu du douzieme ſiecle; l'Evêque *Jean de la Grille* abandonna

Digitized by Google

Aleth, & se retira dans l'Isle d'*Aaron*, ainsi nommée d'un saint Solitaire, Disciple & Compagnon de Saint Meen, qui y avoit fondé un monastere. L'église de l'abbaye fut changée en cathédrale & dédiée à Saint Malo. Comme l'Isle est défendue de tous les côtés par des rochers, & ne tient à la terre-ferme que par une petite langue très-étroite, les Evêques & leur Chapitre s'y sont trouvés en sûreté, d'autant plus que la Seigneurie en fut accordée aux Evêques, & qu'ils en confierent la garde à leurs Sujets & Vassaux qui leur étoient très-affectionnés. L'Evêque *Jean de la Grille* a été canonisé, & le surnom qu'il porte, vient de ce que son tombeau, qui est placé dans la cathédrale même, est entouré d'une grille de fer. Il étoit né Breton, entra de bonne heure dans l'Ordre de Cîteaux, & fut Disciple & ami particulier de Saint Bernard, qui le chargea de veiller à la fondation & à la réformation de plusieurs grandes abbayes de Bretagne; il y en a quatre ou cinq que l'on peut vraiment regarder comme l'ouvrage de Saint Jean de la Grille. Depuis ce Saint, il n'y a plus eu d'Evêques de Saint-Malo canonisés.

Digitized by Google

La situation de la ville de Saint-Malo la rend également intéressante pour le commerce & pour la défense de la côte de Bretagne; aussi est-elle devenue successivement considérable : cependant elle ne renferme que neuf à dix mille habitans, son enceinte n'en pouvant pas contenir davantage ; mais les fauxbourgs sont grands & très-peuplés. Les premieres fortifications de la ville sont du quatorzieme siecle. Le château ne fut commencé que dans les premieres années du seizieme siecle ; & c'est sous le regne de la Duchesse Anne, depuis Reine, qu'il a été mis dans l'état où il est aujourd'hui. L'Evêque de Saint-Malo, Seigneur de la ville, trouva mauvais que cette Princesse voulût y faire une fortification si considérable, qui pouvoit autant brider la ville que défendre ses dehors; à quoi la Duchesse répondit, à ce qu'on prétend, en langage de son temps : *Qui qu'en grongne, c'est mon plaisir*, ce qui vouloit dire, *il m'importe peu qu'on s'en fâche*; *je le veux*. De là, on a appelé la plus grosse tour de ce château la tour de *Quiquengrogne*. Une autre anecdote sur le château de Saint-Malo, c'est que la Duchesse Anne le fit construire sur le modele de son coche ou

Digitized by Google

voiture; quatre tours placées aux quatre coins repréſentent les quatre roues ; les quatre courtines, le coffre de la voiture, & il ſe termine par une fauſſe braie en angle ou pointe qui peut reſſembler à la fleche d'un carroſſe, & le ſillon ou la chauſſée indique le timon.

Tout le monde a entendu dire que Saint-Malo étoit gardé par des chiens ; il eſt vrai que juſqu'à nos jours on étoit dans l'uſage de lâcher des dogues pendant la nuit ſur ce qu'on appelle le *Sillon*, & qu'on les faiſoit rentrer, à l'ouverture des portes, dans une petite cour au bas des tours du château. Ce genre de défenſe étoit imaginé pour empêcher les ſurpriſes, mais il étoit ſujet à bien des inconvéniens : en baſſe marée les chiens s'écartoient ſur la plage découverte, & dévoroient dans les villages tout ce qu'ils rencontroient ; ce qui a fait renoncer à cette dangereuſe garde, qui, dans les derniers temps, n'avoit plus que les contrebandiers pour objet.

Ce fut dans Saint-Malo qu'Henri Tudor, qu'on appeloit alors *Comte de Richemont*, ſe retira & ſe mit en ſûreté contre les attentats du barbare Richard III. Etant rappelé en Angleterre, & ayant

Digitized by Google

vaincu l'Usurpateur, il monta sur le Trône aux droits de sa mere Marguerite de Lancastre & d'Elisabeth d'Yorck qu'il épousa, & fut nommé *Henri VII.*

Il n'y a dans Saint-Malo qu'une seule paroisse, qui est la cathédrale, mais plusieurs couvens, dont quelques-uns sont postérieurs au seizieme siecle : les rues sont assez étroites, & les maisons entassées les unes sur les autres ; cependant, depuis que cette ville a été deux fois bombardée par les Anglois à la fin du dernier siecle, les rues se trouverent élargies, les places sont devenues plus vastes, & les maisons ont été bâties d'un meilleur goût. Le port est un des plus sûrs du royaume, mais de difficile entrée ; il est défendu par plusieurs forts, la plupart fondés sur des rochers en pleine mer : tels sont le Fort-Royal, le grand Bay, le petit Bay, près de la ville ; plus loin le fort de la Conchée, ceux de l'Isle Rebour & de l'Isle Sézambre.

Saint-Malo est la patrie de *Jacques Cartier*, qui, en 1534, eut l'honneur de découvrir le *Canada*, qu'on appela dès-lors *Nouvelle-France*. Derriere la ville, à l'entrée de la riviere, est le bourg de *Saint-Servant*, devenu un lieu considérable, attendu qu'il est l'entrepôt de toutes

Digitized by Google

les marchandises qui forment le commerce des Malouins. Les Négocians y ont leurs magasins ; il contient environ trois mille habitans. Ce commerce s'étend dans toute l'Europe, & même aux Indes Orientales & Occidentales. Saint-Malo jouit à cet égard des mêmes avantages sur la côte septentrionale de Bretagne, que Nantes sur la côte méridionale : les Malouins envoient un grand nombre de barques & autres bâtimens aux grandes pêches de la baleine & de la morue ; il s'en fait une particuliere sur leur côte, qui est celle des maquereaux, sans parler de celle des huîtres dans la grande rade de Cancale, près de leur ville ; celles-ci passent pour les meilleures de la France. D'ailleurs les Malouins se sont fort distingués comme Armateurs & Corsaires, pendant les guerres de la France contre l'Angleterre.

La ville de *Dinan*, la seconde de l'évêché de Saint-Malo, est située cinq lieues au dessus en remontant la riviere de *Rance*. On prétend qu'elle étoit anciennement connue sous le nom de *Dinellum* : ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle avoit ses Seigneurs particuliers au onzieme siecle ; ils portoient le titre de Vicomtes. On prétend que la Maison Duguesclin, dont étoit le fameux

Digitized by Google

Connétable, defcendoit d'un cadet de ces Vicomtes. Anne de Dinan, héritiere de la branche aînée, porta ce Vicomté à Robert de Vitré, & Gervaife de Dinan, fa petite-fille, à Juhel de Maïenne. Marguerite leur fille ayant époufé, en 1237, Henri, Baron d'Avaugour, Comte de Goello, de la Maifon de Bretagne, fa petite-fille vendit le Comté de Dinan au Duc Jean de Bretagne, premier du nom, vers 1280. Depuis ce temps, il eft refté uni au Domaine des Ducs de Bretagne, qui fe plaifoient beaucoup dans cette ville, dont la fituation eft agréable. Ils y avoient un château qui fubfifte encore; & y ont fouvent tenu leurs Etats. La ville actuelle eft bien fortifiée à l'antique; les murailles en font bonnes & bien terraffées. Elle renferme entre trois & quatre mille habitans. Il y a tous les ans, au commencement du Carême, une grande foire, dans laquelle il fe fait un commerce confidérable. Elle fe tient dans une place belle & vafte, au milieu de la ville, qui renferme deux beaux couvens, l'un de Jacobins, & l'autre de Cordeliers, bâtis l'un du temps de Saint Dominique, & l'autre de celui de Saint François. Les vieux Hiftoriens de Bretagne prétendent

Digitized by Google

que leur fondation fut accompagnée de grands miracles.

On trouve à deux lieues de Dinan des traces d'une grande ville, qui doit avoir été ruinée depuis bien des siecles ; nos anciens Cosmographes ignoroient absolument dans quel temps elle avoit existé ; mais comme le village auprès duquel on les voit, s'appelle *Corseult*, on a pensé depuis que c'étoit la capitale des peuples *Curiosolites*, que l'on cherchoit à l'autre extrémité de la Bretagne, du côté de Quimper & du pays de Cornouaille.

La petite ville de *Château-Neuf* est entre Dinan & Saint-Malo. Elle étoit très-anciennement connue ; Ptolomée même en fait mention sous le nom de *Neodunum*. Elle a été plusieurs fois prise & reprise pendant les guerres civiles de Bretagne entre les Montfort & les Penthievre. Au seizieme siecle, elle étoit dans la branche principale de la Maison de Rieux, qui réunissoit alors les plus grandes possessions en Bretagne ; mais presque toutes en sont sorties par des filles qui les ont portées dans d'autres familles. Château-Neuf a été vendu ; c'est de cette Terre que portoit le nom Mademoiselle de Château-Neuf, la plus belle, la plus

Digitized by Google

aimable & la plus galante personne de la Cour de Catherine de Médicis.

Combourg, quoiqu'assez éloigné de Saint-Malo, est cependant de ce diocese. C'est une très-belle Terre qui a été titrée de Comté pour les Seigneurs de *Coetquen*, qui d'ailleurs possédoient la Terre de leur nom, érigée pour eux en Marquisat dès 1579. Enfin, ils avoient plusieurs autres grandes possessions, toutes dans le diocese de Saint-Malo. Ce n'est que de nos jours que cette Maison s'est éteinte.

La petite ville de *Montfort* en Bretagne, quoique bien plus près de Rennes que de Saint-Malo, est cependant de ce dernier diocese; c'est de là que tiroit son nom cette ancienne Maison de Montfort qui a possédé si long-temps le Comté de Laval, & a eu de si grandes illustrations.

Le Comté de *Montauban*, appartenant à la branche de Rohan-Guémené, dans laquelle il est entré vers 1460, par le mariage de Marie, héritiere de l'ancienne Maison de Montauban, avec Henri de Rohan, est encore dans ce diocese, aussi bien que le beau & ancien Comté de *Porhoet*, dont *Josselin* (1) est la capitale.

(1) Cette ville a appartenu autrefois au Connétable de

Celui-ci appartient au Duc de Rohan-Chabot.

Passons enfin à l'évêché de *Dol*. C'est le dernier que l'on trouve en faisant le tour de la province ; mais il est le premier en rang, puisqu'il a prétendu long-temps être Métropolitain de toute la Bretagne. J'ai dit quelques mots de ces prétentions au commencement de cet article, & encore plus à la tête de ce Volume, en parlant de l'archevêché de Tours. On se rappellera que le premier Evêque de Dol fut *Saint Samson*, qui, ayant été Archevêque d'Yorck en Angleterre, continua de porter ce titre supérieur, lorsqu'il vint s'établir dans la Petite-Bretagne au milieu du sixieme siecle. Il fit plusieurs miracles, non seulement dans l'Armorique, mais à la Cour du Roi Childebert. De retour dans la Petite-Bretagne, la plupart de nos vieux Auteurs prétendent qu'il fut établi Evêque de Dol ; mais comme il portoit partout son caractere d'Archevêque, on s'i-

Clisson, qui y mourut en 1407. L'on voit le tombeau de ce Seigneur dans le chœur de l'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame du Rosier.

Digitized by Google

magina que *Dol* étoit un archevêché. Les Archevêques de Tours, successeurs de Saint Martin, auquel les premiers Evêques de Bretagne s'étoient toujours soumis, eurent bien de la peine à faire triompher l'opinion contraire. Le successeur de Saint Samson fut *Saint Màgloire*, dont le nom est bien connu à Paris, où l'on possede encore ses reliques. Dol eut encore plusieurs autres Archevêques ou Evêques, dont quelques-uns Saints, mais bien moins illustres que les deux premiers. Le plus connu est *Saint Gédouin*. Au douzieme siecle, sous l'Evêque *Jean*, il y eut dans l'évêché de Dol une espece de déluge. La mer sortit de ses bornes & inonda la ville & les campagnes. Peu de temps auparavant, tous les Historiens assurent qu'il y avoit eu dans Dol une grande pluie de sang. En 1224, l'Evêque *Jean de la Mouche* renonça à toutes ses prétentions au titre & à la jurisdiction archiépiscopale, & depuis ce temps il n'en a plus été question ; seulement ses successeurs ont continué à recevoir & à porter le *Pallium*. L'évêché de Dol passe pour petit, parce qu'il n'a que quatre-vingts paroisses réunies autour de

Digitized by Google

sa ville épiscopale ; mais il en a beaucoup d'autres éparses dans différens autres diocèses, même dans la Normandie (1).

La ville de Dol est dans un pays marécageux, à deux lieues de la mer ; elle n'a pas plus de cinq mille habitans. L'intérieur n'a rien de curieux ni de remarquable. Elle a eu autrefois des Comtes, & même une ancienne famille de Bretagne en portoit le nom. Mais je ne sais comment les Evêques sont à présent Seigneurs de la ville & prennent même le titre de Comtes de Dol. En général, il y a beaucoup d'obscurité sur l'Histoire de cet évêché. D'Argentré prétend que l'évêché qui est aujourd'hui à Dol, étoit autrefois dans un lieu appelé *Kersentin*, qui est enclavé dans le diocese de Tréguier, mais dépend de l'évêché de Dol. On remarque encore dans ce lieu une grande église qui peut avoir servi de cathédrale ; les gens du pays l'appellent *Landmeure*, c'est-à dire, la grande église. Il soutient que ce ne fut qu'après que cet évêché fut détruit, que Dol, qui n'étoit qu'une abbaye établie par Saint Samson, devint ville épiscopale. On fait une assez sin-

(1) Il y a assez près de Rouen une paroisse nommée *Rillé*, qui est du diocese de Dol, & dont l'église est dédiée à Saint Samsom.

guliere Hiſtoire de la fondation de l'abbaye de Dol par Saint Samſon. Ce Prélat abordant dans la Petite-Bretagne, trouva ſur le rivage un Seigneur plongé dans la plus grande affliction. Il en avoit ſujet; car ſa femme étoit devenue lépreuſe, & ſa fille étoit poſſédée du démon. Saint Samſon le conſola, & réaliſa ſes premieres eſpérances; car il rendit la ſanté à ſa famille, & la joie au Seigneur du lieu, qui s'appeloit *Privatus*. On fit conſtruire un monaſtere pour Saint Samſon, & il s'y établit avec ceux de ſes diſciples Moines qu'il avoit amenés d'Angleterre. Le couvent s'appela *Dol*, *à dolore Domini*, à cauſe de l'affliction où étoit plongé le Seigneur du lieu avant qu'il le fît conſtruire.

C'eſt dans le dioceſe de Dol, aſſez près de la mer & au fond de la rade de Cancale, que l'on montre le vallon ou vieux château qui a donné ſon nom au fameux Connétable Bertrand. Le vrai nom de ce château eſt *Gleaſquin*; c'eſt par corruption qu'on en a fait *Dugueſclin*. L'on ſait que *Glé* en Bas-Breton veut dire *Gué*; auſſi ce château eſt-il ſur une petite riviere que l'on peut aiſément paſſer en cet endroit à gué. Froiſſard prétend

tend qu'*Asquin* étoit un Roi More qui étoit venu s'établir dans ce lieu-là, & qui y fit bâtir ce château.

Avant que de terminer ce Volume, je dois revenir sur mes pas, pour réparer l'omission que j'ai faite en ne parlant pas d'une des neuf grandes Baronnies de Bretagne ; c'est celle de *Derval*, placée dans un assez petit lieu de l'évêché de Nantes, pas bien loin de Château-Briant. C'est une des trois qui furent établies par le Duc Pierre II en 1451 ; elle fut créée en faveur de Jean, Seigneur de *Derval* & de *Château-Giron*, Grand-Chambellan de Bretagne. Le Duc le reconnut pour son proche parent, à cause qu'il avoit épousé *Hélene de Laval*, fille de *Guy*, Comte de Laval, & d'*Isabeau de Bretagne*. Ce Jean de Derval étoit de la Maison de *Malestroit*, dont j'ai déjà parlé dans ce Volume. La Terre de Derval avoit passé d'une Maison de son nom dans celle de *Rougé* ; de celle-ci, au commencement du quinzieme siecle, dans celle de *Château-Giron*, ensuite, avec la Terre de Château-Giron même, dans la Maison de *Raguenel - Malestroit*, qui s'est fondue dans la branche de Laval Château-Briant. Le Grand Connétable de Mont-

Digitized by Google

morenci s'étant emparé de tous les biens de Château-Briant, Derval s'y trouva compris, &c, par la suite, a fait partie du grand héritage du dernier Duc de Montmorenci, au moyen duquel M. le Prince de Condé s'est trouvé posséder en Bretagne les Baronnies de Château-Briant & de Derval.

Fin du trente-neuvieme Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le trente-neuvieme Volume.

TROISIEME suite du Tableau Géographique & Historique de la France au seizieme siecle. Page 1

La Touraine. 2

L'Anjou. 72

Le Maine. 124

La Bretagne. 168

FIN de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google